Publié le : 19 janvier 2014.
Dernière modification : 5 juin 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

G. Ruffy,
QUI ÊTES-VOUS ?
Annuaire des contemporains - notices biographiques,
Éd. Delagrave, Paris, 1924, 821 p.

MAROC

ALLIZÉ (Henry), ambassadeur de France à Berne.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né le 24 septembre 1860 [† octobre 1930].
Marié à Mlle Adrienne Herbette, fille de M. Jules Herbette, ambassadeur de France à Berlin de 1886 à 1896 [et père de Maurice Herbette (ci-dessous)]. Deux fils : Fabrice et Gilbert.
Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée de Bar-le-Duc ; Faculté de Droit de Paris : École des Sciences politiques.
Entré au ministère des Affaires étrangères (1884) ; secrétaire d'ambassade à Rio-de-Janeiro (1886), à Montevideo (1886), à Berlin (1887), à Lisbonne (1895) ; représentant de la République française à la Commission de contrôle des finances helléniques à Athènes (1899) ; ministre de France à Sofia (1904), à Stockholm (1907), à Munich (1909), à La Haye (1914) ; haut-commissaire à Vienne (1919) [Retraite (1920)].

AMADE (*Albert*-Gérard-Léo d'), général de division ; ancien membre du conseil supérieur de la Guerre : propriétaire viticulteur.
Pontus, par Fronsac (Gironde).
Grand-officier de la Légion d'honneur. Décoré de la Médaille militaire.
Né le 24 décembre 1856, à Toulouse.
Marié à Mlle de Ricaumont. Trois enfants : un fils, René ; deux filles, Marie ; Geneviève. Fils de Adolphe d'Amade, intendant militaire, et de Marie de Ricaumont.
Éduc. : Lycée de Montauban ; Prytanée militaire de La Flèche ; Lycée de Lorient ; École spéciale militaire de Saint-Cyr ; École supérieure de guerre.
Sous-lieutenant au 3e tirailleurs algériens (1876-1881) ; lieutenant au 143e d'infanterie (Tunisie) ; officier d'ordonnance du général Lewal, ministre de la Guerre (1881) ; Tonkin (1885-1887) ; chef d'état-major du général Munier ;attaché militaire en Chine (1887-1891) ; capitaine au 11e d'infanterie ; chef de bataillon au 18e d'infanterie ; État-major de l'armée, chef de la section anglaise au 2e bureau ; Quartier général de l'armée anglaise dans la guerre du Transvaal ; attaché militaire à Londres (1901-1901) ; colonel commandant le 77e régiment d'infanterie à Cholet (1905-1907) ; général de brigade commandant le corps de débarquement de Casablanca (Maroc) ; général de division et décoré de la Médaille militaire, ayant commandé en chef devant l'ennemi au Maroc (1907-1909) ; général de division commandant la division d'infanterie à Orléans (1909) ; le 13e corps d'armée (1912) ; le 6e corps d'armée (1912-1914) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1914) ; armée des Alpes (1914) ; groupe de divisions territoriales d'Arras, corps de débarquement des Dardanelles (1915) ; mission en Russie (1915) ; inspecteur général

des 13e, 14e, 15e régions à Lyon (1910) ; commandant la 10e région à Rennes (1917 à 1919) ; cadre de réserve (1919.)

ANCEL (*Georges*-Pierre), conseiller général et député de la Seine-Inférieure [1912-1928].
191, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 43-25 ; et château d'Hurtebise, à Dirac, par Angoulême (Charente), et château de Petit-Colmoulins, par Moniteur (Seine-Inférieure).
Négociant-armateur [administrateur de la Bénédictine, ayant filiale dans la Mitidja (Algérie), des Comptoirs frigorifiques Lebossé, devenus (1930) Consortium industriel des viandes (maison mère de la Compagnie frigorifique du Maroc, concessionnaire des abattoirs de Casablanca), fondateur en 1929 de la Société agricole du Nord-Annam (SANA)] ; maire d'Honfleur.
Né au Havre, le 1er juillet 1870 [† à Hurtebise, Dirac, Charente, le 30 avril 1960].
Marié à Mlle de Houdetot. Trois enfants : Louis-Jules, Robert, Nicole.
Clubs : Nouveau Cercle ; Union ; Yacht-Club de France.
Sport : yachting.

ANQUETIL (Paul), député de la Seine- Inférieure [1919-1932].
7, rue Carnot, Bois-Colombes (Seine).
Conseiller d'arrondissement.
Né à Rouen, le 31 octobre 1873 [† 1er septembre 1940].
[Administrateur des Comptoirs frigorifiques Henri Lebossé (1920), transformés en 1930 en Consortium industriel des viandes (actionnaire de la Compagnie frigorifique du Maroc, concessionnaire des abattoirs de Casablanca) et des Éts Villette et Cie (1921), importateur de viandes congelées ayant contracté fin 1926 avec la Société générale des abattoirs municipaux et industriels au Maroc.]

ANSELME (Philippe d').
Général de division, commandant la 38e division à l'armée du Rhin. Saint-Jean, par Gargas (Vaucluse), et 191, rue de l'Université.
Grand-officier de la Légion d'honneur, croix de guerres française (4 palmes), belge, grecque, roumaine ; Médaille coloniale ; Médaille commémorative du Maroc ; Mérite militaire chérifien ; chevalier-Commandeur du Bain et de Saint-Michel et Saint-Georges (Angleterre) ; Grand croix de la couronne de Roumanie ; Grand-commandeur de Saint-Sauveur de Grèce, etc.
Né à Vorrepe (Isère), en 1864.
Marié à Mlle Roselyne de Villeneuve-Esclapon. Deux fils : Joseph, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur ; Jean, ancien élève de l'École polytechnique, lieutenant d'artillerie, croix de guerre.
Père ; commandant Ch. d'Anselme.
Mère : Mlle d'Ajout.
Éduc. : à Nice ; École de Saint-Cyr (1883-85) ; École de Guerre (1891-93).
Campagnes du Sud-Oranais, de la Moulouya, de Taza (1910-1914). Pendant la guerre, a commandé le 1er tirailleurs, la 2e brigade de la division marocaine, la 127e division, le 1er corps d'armée de l'Armée d'Orient ; a pris une part importante à la bataille finale de Macédoine, enfonçant la 1re armée bulgare ; a passé le Danube derrière l'armée Mackensen entré en Roumanie ; occupation de la Russie méridionale (1919).

ANTHOINE (Édouard), ingénieur.
4, rue de Villebois-Mareuil, T. : Wagram 07-74.
Officier de la Légion d'honneur ; Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Nichan-Iftikar.

Directeur honoraire au ministère de l'Intérieur.
Né le 9 août 1847, à Paris [† 19 février 1919, à Paris XVIIe].
Marié à Mlle de Saint Martin.
Éduc. : collège Brottier ; École préparatoire de Sainte-Barbe ; École centrale des Arts et Manufactures ; ingénieur des Arts et Manufactures ; nombreuses médailles aux Expositions universelles et aux Congrès scientifiques.
Ingénieur aux Chemins de fer de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie (1872-1874) ; ingénieur à la Compagnie des Chemins de fer du Midi (1875-1876) ; ingénieur chef du Service de la carte de France au 1.100.000e au ministère de l'Intérieur (1877-1907).
Membre fondateur de la Société de statistique ; membre et ancien président de la Commission centrale de la Société de géographie ; membre du conseil de l'Association française pour l'avancement des sciences ; membre de la Société de topographie ; président de la Société de géographie commerciale (1905) ; membre du Comité de l'Afrique française (1907).
Œuvres : Auteur de plusieurs albums de statistique graphique, de l'Atlas de Géographie moderne, en collaboration avec MM. Schrader et Prudent ; a créé le service de la carte de France au ministère de l'Intérieur et en a dirigé toute l'exécution (1877-1907).
[Père de Ange *Albert* Anthoine, né le 1er juillet 1878 à La Rochelle. Inspecteur, puis directeur du Crédit foncier d'Algérie et Tunisie. Comme tel, commissaire des comptes de l'Est-Asiatique français, de l'Union commerciale indochinoise, puis de l'Union commerciale indochinoise et africaine, administrateur de la Banque de l'océan Indien.]

ANTHOINE (François-*Paul*), général de division du cadre de réserve.
2, rue Lecourbe, T. : Ségur 07-76.
Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [médaille Tonkin].
Né au Mans, le 28 février 1860 [† 25 décembre 1944].
[Fils d'Émile Anthoine, professeur de rhétorique au Lycée de Nantes, inspecteur d'académie à Douai, puis à Lille.].
[Frère du lieutenant Anthoine, mort au retour d'une mission de ravitaillement au Tchad (1901) et du commandant Anthoine, tué le 22 août 1914, beau-frère du général Louis Duchêne.].
Marié à Mlle Geneviève Géraud]. [D'où Colette (Mme Henri Sabouret), Jean-Marie, lieutenant tué en septembre 1932 à Tazigzaout (Maroc) et François (1900), directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Union commerciale indochinoise et africaine, des Distilleries Mazet d'Indochine, des Eaux et électricité de Madagascar, du Djibouti-Addis-Abeba, de la SMD, de la Fasi d'électricité, de Cofor-Maroc (forages), vice-président des Moulins du Maghreb…].
Ancien élève de l'École polytechnique.
Officier d'artillerie ; colonel en 1910 ;
Général de brigade en 1913 ; général de division en 1915.
Ancien commandant d'armée ; ancien major-général [Président de la commission chargée de l'attribution des emplois réservés aux anciens militaires indigènes de l'Algérie. En 1921, à sa démobilisation, il entre au service de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), d'abord président des Constructions électriques de France (usines à Vénissieux et Tarbes), puis administrateur de la CSF, président de la Compagnie française de radiophonie (poste Radio Paris, nationalisé en 1933), administrateur de la Radio-Maritime, de Radio-France, de la Compagnie française des câbles télégraphiques (toutes filiales de la CSF), vice-président, puis (1935) président de la Standard française des pétroles (Esso), administrateur de la Société française du liège (usines en France et

en Algérie, participation en 1947 au Maroc)(1928)][mentor politique du maréchal Pétain.].

ARTAUD (*Adrien*-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône [1919-1924 (nsrp)] ; président honoraire de la Chambre de commerce de Marseille.

43, rue de Naples. T. : Wagram 20-52 ; et à Marseille, 56, rue Paradis, T. : 424 ; et campagne Simon, à Saint-Loup, Marseille.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 20 septembre 1859 [† 11 septembre 1935].

Marié à Mlle Henriette Brun.

Œuvres : Un Armateur marseillais : Georges Roux ; La Question des vins ; La Franchise du port de Marseille ; Défendons-nous, etc.

[Négociant en vins, administrateur de la CFAO (1917-1935) ; membre du conseil de surveillance de la Compagnie marseillaise de Madagascar et administrateur de ses filiales et parentes, la Compagnie agricole et industrielle de Madagascar (CAIM)(1920), la Compagnie maritime de transports coloniaux (1922) et les Comptoirs franco-marocains ; président des Ateliers E. et J M. Favre, réparation navale à Marseille ; président des Sucreries coloniales (1920-1927) à La Réunion et à la Guadeloupe ; administrateur des Affréteurs réunis (1921-1922) dirigés par Jean Stern, qu'il côtoyait dans les conseils du Lloyd de France ; administrateur des Rizeries de l'Hirondelle et semoulerie (Établissements Ruffier-Verduraz) ; président du *Sémaphore de Marseille* (quotidien), administrateur de la Compagnie agricole et minière des Nouvelles-Hébrides (1926)…

Dirigeant de plusieurs Cies d'assurances : administrateur de Marseille-Assurances, vice-président de la Comtadine (comtat venaissin), président de La Réassurance nationale (1919), président de la Coloniale (1923), puis de La Nouvelle Coloniale (1927), à Tunis, toutes sociétés du groupe Syndicat français (de Campou) ; administrateur (1919), puis président (1921) du Lloyd de France-Vie, vice-président. du Lloyd de France Maritime-Transports (1919) et administrateur du Lloyd de France-Incendie et accidents

Dirigeant de plusieurs banques : administrateur de la Banque de France ; de la Banque française de Syrie (1919), filiale proche-orientale de la Société générale ; du Crédit foncier marocain (1921-1923) ; administrateur (1923), vice-président (nov. 1928), président (janvier 1929) de la Banque française de l'Afrique (faillite en 1931) ; administrateur du Crédit foncier de Madagascar et de la Banque de Madagascar (1926) ; administrateur de l'éphémère Banque de l'union orientale (1927) qui semble avoir concentré ses efforts sur l'Éthiopie.

Mandats professionnels : président de la Société pour la défense du commerce de Marseille (1902-1904), de la Société des exportateurs de Marseille, président de la Chambre de commerce de Marseille (1913-1920), président du Comité de Marseille d'assistance aux travailleurs indochinois (1916), président de l'Institut colonial de Marseille, membre de l'Association des grands ports français, vice-président de la Confédération générale de la navigation intérieure, commissaire général de l'Exposition coloniale de Marseille (1922), administrateur du Syndicat général des producteurs de sucre et de rhum…].

Voir encadré.

ATTHALIN [ou LAURENT-ATTHALIN](André), maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; secrétaire général de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

11 *bis*, rue de Bellechasse, T. : Ségur 38-34.

Officier de la Légion d'honneur [du 17 janvier 1920 (ministère de la Guerre), puis commandeur du 21 octobre 1932 (ministère des Colonies) comme banquier] ; croix de guerre.

Né à Paris, le 22 mai 1875 [† Paris, 21 janvier 1956].

Marié à Mlle Chauffard. Quatre enfants : Marcel [adm. de la Soc. dakaroise des pétroles Mory (AEC 1951)] ; François [carrière à la BPPB, son représentant aux Caoutchoucs du Mékong] ; Cécile et Claude. Fils de feu M. [Gaston] Atthalin, conseiller à la Cour de cassation.

[Polytechnique (1895-1897), officier d'artillerie, puis auditeur et maître des requêtes au Conseil d'État (1900-1912). Chef de cabinet du ministre de la Marine (1905-1909). Chevalier de la Légion d'honneur du 28 juillet 1906 (ministère de la Marine). Directeur du service central d'Alsace-Lorraine (juillet 1917-nov. 1918), puis chef de la mission administrative du Bas-Rhin (nov. 1918-mars 1919).

Secrétaire général (1912), directeur (1922), administrateur (1937) — à l'éviction de Finaly —, vice-président (1938) et enfin président (1941) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Débarqué à la Libération au profit de Louis Wibratte. Obtient un non-lieu.

Administrateur délégué de la Compagnie générale du Maroc (1912) et de la Compagnie générale des colonies (1920). Leur représentant au conseil de nombreuses sociétés, en particulier : la Caisse de prêts immobiliers au Maroc (vice-président), les Chemins de fer du Maroc, le Tanger-Fez, l'Énergie électrique du Maroc, la Fasi d'électricité, la Société marocaine de distribution d'eau, gaz, électricité (SMD), les Tramways et autobus de Casablanca, la Construction marocaine (puis sa suite, la Construction civile), les Abattoirs municipaux au Maroc, la Société générale d'entreprises au Maroc (SGE), les Huileries du Maghreb (président), les Tabacs au Maroc, les Moulins du Maghreb (vice-président), la Compagnie du Sébou, la Société agricole des Zemmours (président), le Port de Tanger (1925), la Compagnie des chemins de fer du Maroc-Oriental (1927), la Société d'études et d'exploitations minières du Tadla (1930), Société immobilière et mobilière de l'Afrique du Nord (1931), la Société des ports marocains, la Société générale franco-marocaine.

Représentant de la BPPB aux Chantiers navals français à Blainville, à la CSF et filiales (Sadir-Carpentier, Radio-France, Radio-Maritime, Radio-Orient), à la Banque d'État du Maroc, à la Banque de Madagascar (1926) et à la Banque franco-chinoise (1930).

Le Crapouillot le gratifie en 1936 de 18 mandats mais en oublie manifestement.

En 1951, il est encore administrateur de la Compagnie sucrière marocaine à Casablanca.]

AUBER (Joseph-Pierre-Jules), ancien député, sénateur de la Réunion.

111, boulevard Saint-Michel, T. : Gobelins 14-12.

Docteur en médecine ; ancien interne des Hôpitaux.

Officier de la Légion d'honneur ; Officier de l'Instruction publique ; commandeur de divers ordres coloniaux : Étoile noire du Bénin, Nichan-el-Ammar [el-Anouar][Maroc], Nichan Iftikar [Tunisie], etc. ; chevalier du Mérite agricole ; médaille d'honneur des Épidémies ; médaille d'honneur de la Mutualité ; médaille d'honneur de l'hygiène, etc., etc.

Né le 29 avril 1867, à l'île de la Réunion.

Marié à Mlle Camille Palu de Rosemont. Une fille : Mlle Christiane Auber, admise en 1922 au Salon des Artistes français. Grand-père, président de Cour ; père, notaire.

Éduc. : Lycée Leconte-de-Lisle, à Saint-Denis de la Réunion.

Docteur en médecine ; pharmacien de 1re classe ; ancien interne ; lauréat des hôpitaux.

Maire de Saint-Denis (Réunion) ; président du conseil général ; directeur du Service de santé.

Œuvres : diverses publications médicales et d'économie politique.

Sport : escrime, équitation.

Club : Cercle républicain.

AULOGE-DUVIVIER (Paul), publiciste ; pseudonyme : Paul Duvivier.

45, rue de la République, Lyon, T. : Barre 31-79 ; manoir du Mont-d'Or, Saint-Didier-au-Mont-d'Or (Rhône).
Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; médaille de la Mutualité ; Grand-officier du Nichan Iftikar ; Officier du Ouissam-Alaouite.
Né à Lyon, le 19 juillet 1869.
Marié à Mlle Dunoir. Une fille : Francine.
Ascendants : J.-B. Auloge-Marie Duvivier.
Éduc. : Lycées de Lyon et de Nice ; bachelier ès sciences.
Directeur fondateur du journal Le Tout Lyon (1895) et de l'Annuaire du Tout Lyon ; président de l'Union syndicale des Journalistes lyonnais ; consul de Colombie depuis 1908 ; secrétaire du Corps consulaire de Lyon ; administrateur de la Foire de Lyon.
Sports et distr. : équitation ; automobile ; théâtre ; conférences.

AUPETIT (Albert), secrétaire général de la Banque de France.
3, rue de la Vrillière, T. : Louvre 02-31.
Officier de la Légion d'honneur [commandeur en 1925]. ; croix de guerre (3 citations).
Né le 28 avril 1876 à Sancerre (Cher)[† 12 février 1943 à Paris].
Marié à Mlle [Madeleine] Harmand. Six enfants : André [marié en 1947 à la fille unique de Marcel Boussac, Colette] ; Anne [mariée en 1935 à Pierre Thomas-Castelnau, ingénieur ECP] ; Antoine ; Armand ; Alice ; Agnès.
Éduc. : Lycée de Châteauroux.
Lauréat du Concours général ; docteur en droit ; membre de l'institut des actuaires français ; membre expert-comptable de la Société de comptabilité de France.
Maître de conférences à la Faculté de Droit de Paris ; professeur à l'École libre des Sciences politiques.
Œuvres : Théorie générale de la Monnaie (1901).
[Attaché au secrétariat général de la Banque de France (1901), secrétaire de la conférence internationale pour la création de la Banque d'État du Maroc (1906), gravit les échelons à la Banque de France, secrétaire général sous Robineau (1920-1926), démis avec lui par Caillaux qui lui propose en compensation un poste d'administrateur de la Snia Viscosa, qu'il refuse. Directeur des finances de l'Exposition coloniale de Vincennes (1927), administrateur de la Banque nationale de crédit (1927-1931), du Comptoir de l'industrie du sel, de La Foncière (Incendie et Vie)(1927), vice-président de la Société de statistique de Paris, administrateur du Crédit fonciel colonial (1935), président de la Manufacture de Senones (groupe Boussac), membre de l'Académie des sciences morales et politique (1936).]

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Raoul), industriel ; associé à la maison Descours, Cabaud et Cie [participation dans le Comptoir métallurgique du Maroc].
11, boulevard des Belges, Lyon, T. : Vaudrey 31-03 ; et 24, rue de Suresnes, Paris ; et château de Puchesse, par Sandillon (Loiret).
Marié à Mlle Thomas de Saint-Laurent. Trois garçons et deux filles.
Club : Cercle de l'Union (Lyon).
[Fils de l'avocat et historien catholique social Gustave Baguenault de Puchesse (1843-1922) — administrateur d'une vingtaine de sociétés —, Raoul (1876-1945) fut associé (1898), puis vice-président (1905) et P-DG (1939) de Descours & Cabaud. Il officie en outre dans les houillères : administrateur, puis vice-président de Rochebelle ; le négoce de charbon : administrateur de Rhin-Rhône ; la houille blanche : administrateur de l'Électricité de la Vallée du Rhône (Ardèche et Drôme) et président de l'Hydro-électrique de l'Isère ; la métallurgie : président de l'Électro-métallurgique de Saint-Béron (Savoie) et de la Métallurgique du Frayol (Ardèche), administrateur de

Brioude-Auvergne (régule, oxyde, antimoine) ; les soieries : vice-président de Descours et Genthon — affaire impliquée dans la Compagnie générale des soies de France et d'Indochine — ; la presse : administrateur du *Journal des débats* ; la banque : commissaire aux comptes du Crédit lyonnais, vice-président du Crédit du Rhône ; et les assurances : président de Lugdunum, administrateur de Seine-et-Rhône.

Son frère André (1879-1968), saint-cyrien, fut successivement administrateur de la Société française du Kitsamby à Madagascar (1905), de Descours et Cabaud, de la Compagnie française des inventions automatiques et du Comptoir métallurgique du Maroc (1913) ainsi que de la Banque de l'union marocaine (1920). Chevalier de la Légion d'honneur comme capitaine au 3e régiment de spahis (*JORF*, 9 novembre 1920). En 1922, il succède à son père au conseil des Éts Decauville. Propriétaire hippique.]

BAINVILLE (Jacques), homme de lettres.
104, rue du Bac.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 9 février 1879, à Vincennes (Seine).
Marié à Mlle Jeanne Niobey. Un fils : Hervé.
Éduc. : Lycée Henri IV.
Licencie en droit.
Œuvres : Louis II de Bavière (1900) ; Le Coup d'Agadir et la question d'Orient [Maroc] (1913) ; Histoire de deux peuples (1916) ; Histoire de trois générations (1918) ; Conséquences politiques de la paix (1920) ;
En préparation : Histoire de France.

BARANTE (*Prosper*-Claude-Ferdinand de), conseiller d'ambassade.
22, rue du Général-Foy, T. : Wagram 19-16.
Chevalier de la Légion d'honneur. Grand officier du Ouissam Alaouite ; commandeur du Nichan-Iftikar ; commandeur du British Empire ; chevalier de Sainte-Anne de Russie, du Soleil-Levant, de la Couronne de fer, etc.
Né le 15 décembre 1878, à Paris.
Fils aîné du baron de Barante et de la baronne née Le Dertre ; arrière-petit-fils du baron de Barante, ambassadeur de France à Turin et à Saint-Pétersbourg et membre de l'Académie française.
Marié à Mlle Alix de Solages [fille de Ludovic, patron des Mines de Carmaux, ancien député]. Un fils : Claude-Armand-Georges (1920).
Éduc. : Lycée Condorcet ; Sorbonne.
Licencié ès lettres ; licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.
Attaché d'ambassade à la direction politique du Ministère des Affaires étrangères (1901) ; attaché à Londres (1901) ; secrétaire d'ambassade à Tokio (1906), Constantinople (1907), Vienne (1909), Buenos-Ayres (1910), à la sous-direction d'Afrique au ministère des Affaires étrangères (1913), à Londres (1914) ; premier secrétaire à Varsovie (1919) ; conseiller d'ambassade à Varsovie (1921).
Collect. : philatéliste.
Clubs : Jockey-Club ; Union.

BARBARIN (Maurice de)[1883-1923].
39, cours Pierre-Puget, Marseille.
Administrateur de la Compagnie de navigation Paquet ; administrateur de la Manutention marocaine.
[Marié à Juliette Paquet, 6e des 8 enfants de Nicolas Paquet (1831-1909).]

BARBUAT DU PLESSIS ([Pierre] de).

18, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 58-57 ; et château de Sainte-Sabine, par Pouilly-en-Auxois (Côtes-d'Or) et château de Malesherbes à Senan (Yonne), T. : 2.

Commissaire à la Compagnie d'assurances la Providence-Accidents [puis de la Providence-Incendie.].

[Administrateur de la Société franco-marocaine.]

Marié à Mlle Germaine Buret de Sainte-Anne [fille d'Albert de Sainte-Anne, censeur (1884), puis administrateur (1895-1913) de la Société générale].

Clubs : Nouveau Cercle ; Société artistique des Amateurs.

BARDON (Hippolyte), 22, rue Pasquier.

Administrateur de la Compagnie d'assurances et de réassurances l'Unité.

[Perd un fils de deux ans et demi, puis son épouse de vingt-neuf ans (*L'Argus*, 7 avril et 10 novembre 1901. Père d'une fille, Marie-Rose, mariée à Léopold Castanier, HEC (*L'Argus*, 24 janvier 1926)]

[Président de la Compagnie d'études en Afrique, de la Société d'élevage et agriculture du Nord-Marocain et de la Société foncière de la Chaouïa, administrateur des Briqueteries, carrières et usines d'El-Hank (Maroc), de la Compagnie agricole, commerciale, industrielle marocaine (CACIM) et de la Société marocaine des immeubles urbains.]

[Adjoint au maire de Marseille (1912-1919)]

[Œuvres : A travers le Maroc ; de Tanger à Fès, Meknès et Rabat, de Casablanca à Marrakech (janvier 1901). Effectue un nouveau voyage au Maroc en 1916 (*Les Annales coloniales*, 11 novembre 1916).]

BARDOUX (Achille-Octave-Marie-*Jacques*), professeur à l'École libre des Sciences politiques ; chargé de conférences à l'École supérieure de Guerre ; président de la Société d'Études et d'Informations économiques ; membre des comités France-Amérique, France-Belgique, France-Grande Bretagne, de la Société d'Économie politique.

11, rue Mérimée ; et Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme).

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre ; Military Cross ; Ordre de la Couronne belge, etc., etc.

Né le 27 mai 1874, à Versailles [† 1959].

Marié à Mlle Geneviève Georges-Picot. Six enfants : Georges, May [Mme Edmond « Valéry-Giscard » (voir plus bas)], Bernard, Solange, Béatrice, Gisèle.

Fils de M. A[génor] Bardoux, de l'Institut, sénateur inamovible, vice-président du Sénat, ancien ministre [administrateur du CIC et du P.O.]. Petit-neveu de Louis Blanc. Gendre de M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences mondes et politiques, et de Mme née de Montalivet.

Éduc. : Lycées Janson-de-Sailly, Condorcet ; Sorbonne ; Université d'Oxford.

Licencié en droit ; docteur ès lettres.

Avocat stagiaire près la Cour d'appel de Paris (1899) ; rédacteur de politique étrangère au *Journal des débats* (1901) ; professeur à l'École libre des Sciences politiques (1908) ; engagé volontaire pour la durée de la guerre comme sergent (août 1914-novembre 1918), cabinet du maréchal Foch. [Sénateur du Puy-de-Dôme (1938), conseiller national (1941) — opposé à l'abolition du suffrage universel, il refuse, comme membre de la Légion d'honneur, de prêter serment à Pétain —, député du Puy-de-Dôme (1945-1955). Se retire au profit de son petit-fils Valéry Giscard d'Estaing]

Œuvres : John Ruskin ; Essai d'une psychologie de l'Angleterre contemporaine (3 vol.) ; La Reine Victoria (4 vol.) ; Silhouettes d'outre-Manche ; Silhouettes royales d'outre-Manche ; Croquis d'outre-Manche ; La Marche à la guerre ; Deux Devoirs, deux tranchées ; L'Ouvrier anglais d'aujourd'hui ; La Bataille de Paris pour la paix française ; De Paris à Spa, etc.

Prix Monthyon, M. Guérin, Maisondieu, Langlois, M. Perret, Audiffred. À l'ensemble des ouvrages a été décerné le prix Vitet.

Sports : tennis, golf, marche.

Distr. : « regarder et écouter ».

Club : Club de la Rennaissance.

[Administrateur (1924), puis président (1930-1933) de la Compagnie industrielle du Platine. Président de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières (CREM) (1925-1931), des Étains du Cammon (1927) — toutes deux filiales du Platine, administrateur de la Compagnie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient (CCNEO)(1928-1933) et du HPLM (contrôlé, comme le Platine, par le groupe lyonnais Bonnardel, lié au CIC). Administrateur (1936) des Étains et wolfram du Tonkin, puis président de cette société et de ses filiales : Société des mines de l'Issougri, Sté des mines de Bou-Skour (Maroc), Société des mines de Borralha, au Portugal. Vice-président de la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient. En outre, membre entre les deux guerres du Redressement français, président de la Société d'études et d'informations économiques, émanation du Comité des forges. Administrateur à partir du milieu des années 1920 de la Compagnie générale du Maroc.]

BARGMANN [Louis].

21, rue de Londres.

[Fils de Charles Bargmann, directeur des Docks et entrepôts de Marseille, puis (1873-1878) directeur de l'exploitation du PLM. Une petite-fille de Charles, Christine Fraissinet, épouse en 1885 à Marseille M. Claës du Peyron, consul de Suède.]

[Administrateur (1881), puis administrateur délégué des Docks et entrepôts de Marseille, président des Docks et magasins généraux de Honfleur (dont un Peyron était administrateur).]

Administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF] ; administrateur de la Compagnie d'assurances l'Aigle[-Accidents (de la création de cette Compagnie en 1921 à son décès en 1930 ou 1931] ; administrateur de la Société le Soleil. [Administrateur de la Manutention marocaine].

Marié à Mlle Thérèse de Collongue. [Une fille : Magdeleine, mariée en 1907 à Pierre de Courtois-Durefort, avocat à la Cour d'appel de Paris, maire de Banon (Basses-Alpes), conseiller général (1910), président du conseil général des Basses-Alpes (réélu à ce poste en décembre 1919 et novembre 1939) — soit un peu plus longtemps qu'en 1919-1920, comme l'indique wikipédia —, élu sénateur en octobre 1928 (et non 1938 comme l'indique le Jean Jolly par suite de deux coquilles), il vote en 1940 les pleins pouvoirs à Pétain.]

BARTHOU (Léon), maître des requêtes honoraire au conseil d'État.

12, rue des Fermiers.

Officier de la Légion d'honneur [*JORF*, 6 décembre 1913]. Croix de guerre.

[Né le 22 août 1868 à Oloron-Sainte-Marie. Décédé en 1943.

Frère de Louis Barthou (ci-dessous) et de Clémence Barthou, mariée en 1886 à Eugène Barès, administrateur de la Compagnie africaine de transports (Maroc).]

Éduc. : Lycée de Pau.

Avocat à la Cour d'appel de Paris : chroniqueur judiciaire ; chef du cabinet du préfet des Bouches-du-Rhône [1892] ; chef du cabinet du ministre des Travaux publics ; sous-préfet [de Mantes (1895)] ; chef du cabinet du ministre de l'Intérieur ; maître des requêtes au conseil d'État ; directeur du cabinet du Président du conseil.

Collect. : de toutes les choses anciennes « au ballon », ballon libre et aviation.

Club : Aéro-Club.

[Président de la fondation Salomon de Rothschild, administrateur de la Compagnie africaine de transports (Maroc), de l'Union commerciale indochinoise et africaine

(1928), de la Société des bains de mer et du cercle des étrangers de Monaco (réélu en 1935).]

BARTHOU (Louis), sénateur des Basses-Pyrénées ; président de la Commission des Réparations ; membre de l'Académie française.
7, avenue Victor-Emmanuel-III. T. : Élysées 70-37.
Président du conseil général des Basses-Pyrénées.
Né à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées), le 25 août 1862. [Tué à Marseille le 9 octobre 1934 dans l'attentat contre le roi Alexandre de Yougoslavie.]
[Fils d'Isidore Barthou (1832-1915), quincailler, et de Marie-Octave Noé (1842-1919).
Frère de Clémence Barthou (1864-1948) mariée en 1886 à Eugène Barès, administrateur de la Compagnie africaine de transports (Maroc) ; Joseph Barthou (1886-1938) ; et Léon Barthou (1868-1943), ci-dessus.
Cousin de la mère de Jean Mazères, créateur des Transports Mazères (Algérie et Maroc), transformés en 1928 en Compagnie africaine de transports.]
Éduc. : Lycée de Pau.
Docteur en droit.
Avocat ; ancien secrétaire de la Conférence des avocats de Paris.
Député (1889) ; ministre des Travaux publics (1894-1895) ; ministre de l'Intérieur (1896-1898) ; ministre des Travaux publics (1900-1909) ; garde des Sceaux, ministre de la Justice (1909-1910 et 1913) ; président du conseil, ministre de l'Instruction publique (1913) ; ministre de la Guerre (1921) : sénateur (1922) ; délégué de la France à la Conférence de Gênes (1921) [Garde des Sceaux (15 janvier 1922-29 mars 1924, 23 juillet 1926-29 juillet 1929, 29 juillet 1929-3 novembre 1929), ministre de la Guerre (13 décembre 1930-22 janvier 1931), ministre des Affaires étrangères (fév.-oct. 1934)].
[Administrateur de la Compagnie radio maritime et du Canal de Suez (1924-1934).]
Œuvres : De la Distinction des biens en meubles et immeubles (1886) ; Notes de voyage : en Belgique et en Hollande. trois jours en Allemagne (1888) ; L'Action syndicale (1904) ; Mirabeau (1913) ; Suites Hautes du droit ; Lettres à un jeune Français (1918) ; Lamartine orateur (1919) ; Les Amours d'un poète (1920).
Collect. : livres.

BASSET (René), doyen de la Faculté des Lettres d'Alger ; correspondant de l'Institut : membre associé étranger de l'Académie de Lyce, de l'Académie d'histoire de Madrid, de l'Académie de Lisbonne.
Villa Louise, rue Denfert-Rochereau. Alger ; à Paris, 2, rue d'Ulm ; et chalet des Glycines, à Gérardmer (Vosges).
Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; Grand-officier du Nichan-Iftikar ; commandeur du Lion de Juda ; chevalier de l'Ordre de Sylvestre.
Né le 24 juillet 1855, à Lunéville.
Marié à Mlle Jeanmaire. Quatre enfants : Mlle Suzanne ; Mme Jean Deny ; MM. Henri-André et Pierre Basset.
Ascendants : J. Basset (1787-1870). gantier ; J. Basset, docteur en droit, juge de paix suppléant à Lunéville (1807-1870).
Éduc. : collège de Lunéville.
Licencié ès lettres ; élève diplômé de l'École des langues orientales (arabe, turc, persan).
Missions en Algérie, Tunisie, Maroc, Tripoli, Sahara, Sénégal ; chargé de cours complémentaire de littérature arabe à l'École supérieure des lettres d'Alger ; professeur à la chaire d'arabe ; maître de conférences de berbère ; directeur de l'École supérieure des Lettres : doyen de la Faculté des Lettres.
Œuvres : La poésie arabe ante-islamique (1880) ; Études sur l'histoire d'Ethiopie (1882) ; Notes de lexicographie berbère (1883-1890) ; Contes arabes (1881) ; Manuel

de kabyle (1887) ; Loquian berbère (1890) ; Apocryphes éthiopiens (1893-1915) ; Histoire de la conquête de l'Abyssinie (1897-1900) ; Mission au Sénégal (1912) ; Contes berbères (1887-1897) ; Synaxaire arabo-jacobite (1904-1922) ; Mélanges africains et orientaux (1915).

Prix Bordin, 1887, Académie des Inscriptions.

En préparation : Contes arabes ; Raould-el-Gintar ; Contes d'Orient et d'Occident ; Espagne, histoire et légende.

Collect. : bibliophile.

BAUER (H[enri ou Henry]), ingénieur en chef des Ponts et chaussées.

Président du conseil d'administration de l'Omnium d'entreprises [avec succursale à Rabat et participation dans la Société des ports marocains][En réalité, c'est probablement Henri Bauer (1865-1950), associé de la Banque Bauer-Marchal, président et administrateur délégué de la Petroleum Products, administrateur des Galeries Lafayette (démission en 1925), de la Compagnie générale des tabacs (démission en 1931), de la Société de l'Ouenza, etc. Chevalier de la Légion d'honneur du 2 avril 1912, marié à Hélène Albertine Coquerel, chevalier de la Légion d'honneur, qui préside l'Omnium, et non son homonyme ingénieur].

Officier de la Légion d'honneur.

[Né en 1870 à Nancy. Décédé en 1944]

[Fils de Joseph Antoine Bauer, X-ponts, de Wissembourg, et d'une Dlle Fèvre.]

Marié à Mlle [Antoinette] Holtz [fille de Philippe-Paul Holtz (1837-1911), inspecteur général des ponts et chaussées, conseiller d'Etat, directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics, officier de la Légion d'honneur][D'où : Maurice, Jean[1] et Marcel.]

[Chef du service de la voie et des bâtiments aux Chemins de fer de l'État, directeur des Chemins de fer d'Alsace-Lorraine, administrateur de la Compagnie générale pour la navigation du Rhin et de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques (STEF).]

(Corrections d'Hervé Joly, que nous remercions. 12 octobre 2017).

BAZIN (*René*-François-Nicolas-Marie), membre de l'Académie française.

6, rue Saint-Phillppe-du-Roule : et Les Raugeardières, Saint-Barthélemu (Maine-et-Loire).

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 26 décembre 1853, à Angers.

Éduc. : Lycée, puis petit séminaire Mongazon, à Angers.

Docteur en droit.

Professeur de droit criminel à l'Université catholique d'Angers.

Œuvres : Stéphanette (1884) ; Ma Tante Giron (1886) ; Une Tache d'encre (1888), ouvrage couronné par l'Académie française ; Les Noellet (1890) ; A l'Aventure (1891), croquis italiens ; La Sarcelle bleue (1892) ; Sicile (1893), couronne par l'Académie française ; Madame Corentine (1893) ; Les Italiens d'aujourd'hui (1891) ; Humble Amour (1894) ; Terre d'Espagne (1895) ; En Province (1896) ; De toute son Ame (1897) ; Contes de Bonne Perrette (1898) ; Lu Terre qui meurt ; Croquis de France et d'Orient (1899) ; Les Oberlé (1901) ; le Guide de l'Empereur (1901) ; Donatienne ; Pages choisies (1902) ; Récits de la Plaine et de la Montagne (1903) ; l'Isolée (1905) ; Questions littéraires et sociales (1906) ; L'Enseigne de vaisseau Paul Henry ; Le Duc de Nemours (1906) ; Le Blé qui lève (1907) ; Mémoires d'une vieille fille (1908) ; Nord-Sud ; Récits du temps de la guerre : Aujourd'hui et demain ; La Closerie de Champdolent ; La

---

[1] Jean : à distinguer nous fait observer Hervé Joly, de son homonyme Jean Bauer (1905-1957), polytechnicien, administrateur de sociétés, fils d'Henri Bauer, banquier, et d'Hélène Coquerel, et père de Jean-François (1942) marié à la fille cadette du sénateur Étienne Dailly.

douce France ; Les nouveaux Oberlé ; Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite du Sahara. Prix Vitet (1896).

BEARN et CHALAIS (Louis-Elie-Joseph-Henry, prince de), conseiller d'ambassade.
37, rue Decamps ; et villa Béarn, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Chevalier de la Légion d'honneur. Chevalier de Malte ; commandeur de Charles III (Espagne) ; commandeur de l'Aigle blanc (Serbie) ; commandeur du Nichan-Alaouite (Maroc) ; commandeur de Saint-Stanislas (Russie) ; commandeur de l'Ordre de Danilo (Monténégro) ; commandeur de l'Ordre de Libéria ; Officier de l'Ordre de l'Empire britannique ; Officier du Soleil Levant (Japon) ; chevalier des Saints Maurice et Lazare ; Grand d'Espagne de 1re classe, etc.
Né le 2 mai 1871, à Paris.
Veuf de la princesse de Béarn et de Chalais, née Béatrice Winans. Enfants : Gaston de Béarn, Béatrice de Béarn.
Licencié en droit.

BEAUMARCHAIS (Maurice DELARUE de), ministre plénipotentiaire.
6, rue du Cirque, T. : Élysées 11-10 ; et villa Saint-Forcet, à Bayonne.
Sous-directeur d'Afrique au ministère des Affaires étrangères.
Officier de la Légion d'honneur.
Né le 5 septembre 1872, à Lyon.
Arrière-petit-fils de P. A. Caron de Beaumarchais, auteur du Barbier de Séville et du Mariage de Figaro.
Marié à Mlle Louise Lagelouze. Deux fils : Jacques et François.
Docteur en droit, diplômé de l'École des Sciences politiques.
Attaché à la Résidence générale de France à Madagascar (1895) ; administrateur-adjoint des Colonies (1896) ; stagiaire au ministère des Affaires étrangères (1887) ;attaché d'ambassade (1898) ; secrétaire d'ambassade à Vienne (1901), à Berlin (1903), à Tanger (1906) ; sous-chef de bureau du Maroc au ministère des Affaires étrangères (1912).
Clubs : Union ; Saint-Cloud CountryClub.

BECHMANN (Alfred).
3, avenue Velasquez, T. : Wagram 77-64.
[Associé, puis chef de la Banque Heine.]
Administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris [depuis 1908].
[26 décembre 1855-18 octobre 1934 dans un accident d'automobile.]
Marié [en 1886] à Mlle [Alice] Raynal [1868-1967][nièce de David Raynal, député, puis sénateur de la Gironde, plusieurs fois ministre]. [D'où René (ci-dessous) ; Suzanne (1889-1927), mariée au polytechnicien Roger Masse ; Guy (Paris 1891-Conakry 1939), externe des hôpitaux de Paris [administrateur du Comptoir français du Maroc et de la Société du Koba à Tatéma (Guinée)] ; Léo (1892 à Paris-7 juillet 1942 à Auschwitz), publiciste agricole ; Louise (1897-1988)(ép. Jacques Kauffmann).]

BEIGBEDER (*David*)[1848-1935], ingénieur.
15, rue Lamennais, T. : Élysées 52-64 ; et château d'Autivielle, par Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées).
Président du conseil d'administration de la compagnie des Phosphates et du Chemin de fer de Gafsa (Tunisie) ; président du conseil d'administration de la Société commerciale d'Affrètements et de Commission [SCAC] ; administrateur de la Société du Djebel-Djerissa [Tunisie] ; administrateur de la Compagnie des minerais de fer magnétique de Mokta-el-Hadid, etc.

[En outre : Société d'études du Haut-Guir, Mines de fer de Kroumirie et des Nefzas, Société alsacienne d'études minières, Société algérienne des Pétroles de Tliouanet, Société algérienne de produits chimiques et d'engrais (*Les Documents politiques*, juin 1930)]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle Coste.

BEL (Alfred), directeur de la Médersa de Tlemcen ; conservateur du Musée archéologique de Tlemcen ; membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique ; membre de la Commission des sites artistiques et pittoresques et des monuments historiques au gouvernement général de l'Algérie ; président du Syndicat d'initiative de Tlemcen et de sa région ; membre de la Société asiatique de Paris, de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord, de l'Institut de Carthage, des Amis l'Orient, de la Société Ernest-Renan de la Société française d'ethnographie etc., etc.

A Tlemcen ; (Algérie).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 14 mai 1873, à Salins (Jura).

Marié à Mlle Marguerite Sabot, inspectrice de l'Enseignement artistique et professionnel dans les écoles de fillettes indigènes de l'Algérie. Trois enfants : Louise, Lucien, Anne-Marie.

Père et mère décédés : Louis Bel et Antoinette Ruère, commerçants à Salins (Jura).

Éduc. : Études secondaires au collège de Salins ; École supérieure des lettres d'Alger (1895-1900).

Diplômes d'arabe et d'études supérieures d'histoire et géographie (Faculté d'Alger).

Répétiteur de collège et de Lycée ; professeur de Médersa ; directeur de Médersa.

Œuvres : Benout Ghanga, mémoire historique (1913) ; Histoire des Béni Abdel-Wad, rois de Tlemcen, 3 vol. (1904-1913), couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Bordin 1914 ; Le Travail de la laine à Tlemcen (1913) ; Les Industries de la céramique à Fez, in-8° (Alger-Paris, 1918), couronné par l'Académie française, prix Ch. Blanc 1919 ; inscriptions arabes de Fès (1919), couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Saintour, 1920. En mission au Maroc (1914-1915) pour l'organisation de l'enseignement des indigènes dans les régions Fès-Meknès ; fondateur du Musée archéologique de Fès (1914-1915).

Collect. : manuscrits arabes.

Sport : équitation et chasse.

BELLESCIZE (Vicomte [Fernand Regnauld] de)[1849-1939].

51, rue Pierre-Charron, T. : Élysées 78-61.

Administrateur de la Société métallurgique de la Loire ; administrateur de la Société des mines de fer de Rochonvillers [ne figure plus au conseil de cette société dans *Ann. ind.*, 1925 et 1938] ; administrateur de la Société anonyme des Mines de la Loire [et de la Société métallurgique de la Loire à Saint-Étienne, président des Charbonnages hongrois d'Urikany. Ancien administrateur de la Compagnie algérienne de glace hygiénique, ancien président de la Société lyonnaise de minoterie et de la Société franco-marocaine.].

Marié de Mlle Valentine Pignatel. [fille de Victor, administrateur du Crédit lyonnais. Neuf enfants dont Jean : administrateur de la Société franco-marocaine].

Club : Nouveau Cercle.

[Chevalier de la Légion d'honneur du 29 décembre 1898 comme chef de bataillon au 4e bataillon territorial de chasseurs à pied.]

[Frère aîné de Gonzague de Bellescize (1865-1967), ingénieur ECP, administrateur de la Société lyonnaise de minoterie (1906), président de la Société des mines de Sidi-Bou-

Aouane et de la Société fermière des mines de Sidi-Bou-Aouane (Tunisie), administrateur de la Compagnie financière et industrielle (1911), de la Compagnie algérienne de glace hygiénique (CAGH), des Mines de Ras-el-Ma (Algérie)(1926), des Mines de Cho-Don (Tonkin), du Molybdène (Maroc)(1930), etc.]

BELOT (Gustave), inspecteur général de l'Instruction publique.
137, rue du Ranelagh.
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Nichan-Iftikhar.
Né le 7 août 1859, à Strasbourg.
Marié à Mlle Savignard. Deux filles : Madeleine et Germaine. Fils d'Em. Belot, mort en 1886, auteur de l'Histoire des chevaliers romains.
Éduc. : Lycées de Versailles, de Lyon ; Lycée Louis-le-Grand ; ancien élève de l'École normale supérieure.
Agrégé de philosophie.
Professeur de philosophie aux Lycées de Saint-Quentin, Brest, Tours, Janson-de-Sailly, Louis-le-Grand (1re supérieure) ; membre du conseil supérieur de l'Instruction publique ; inspecteur de l'Académie de Paris.
Œuvres : Stuart Mill (Logique, Livre VI, traduction nouvelle et notes, 1897) ; Études de Morale positive. 2e éd. (1922), 2 vol. ; la Conscience française et la guerre (1921), etc.
Lauréat de l'Académie des Sciences morales.
En préparation : La Conversion de la morale.

BÉNAC (*André*-Jean), administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, de la Société des Forges et aciéries du Nord et de l'Est ; président de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité ; président de la Compagnie des Mines de Marles.
11, rue de Milan, T. : Central 53-41 ; et Ker-Aèl-en-Fouesnant (Finistère)[a agrandi sa ferme de Kerengrinen à Beg-Meil (Concarneau) en faisant assécher les marais alentours. Y reçoit volontiers ses amis dont Marcel Proust].
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né le 1er septembre 1858, à La Réole (Gironde)[fils d'un liquoriste][† 20 octobre 1937].
Marié à Mlle Edmée Champion.
Éduc. : collège de La Réole (Gironde).
Docteur en droit.
Auditeur de 2e classe au conseil d'État (1880) ; chef adjoint du cabinet du ministre des Travaux publics (1882) ; chef (1883) ; auditeur de 1re classe au conseil d'État (1885) ; secrétaire du conseil d'administration des chemins de fer de l'État (1886-1895) ; maître des requêtes au conseil d'État (1889) ; directeur du cabinet, du personnel et du secrétariat au ministère de l'Intérieur (1894) ; directeur du Mouvement général des fonds au ministère des Finances (1901) ; directeur général honoraire au ministère des Finances (1904).
Club : Union interalliée.
[André Bénac quitte le ministère des finances pour entrer en 1904 au conseil de la Banque de Paris et des Pays-Bas qu'il représente aussitôt aux Forges et aciéries du Nord et de l'Est, au Gaz pour la France et l'étranger, à la Raffinerie et sucrerie Say et au P.-O. En août 1905, il fait partie du premier conseil de la Société d'études pour l'exploitation de l'énergie électrique à Paris, qui deviendra, en 1907, la Compagnie parisienne de distribution d'électricité, dont il sera président (il siégera aussi à l'Union hydro-électrique et à la Société centrale pour l'industrie électrique). À partir de novembre 1906, il est l'œil de la BPPB à la Société générale. En 1911, il devient administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire à Trignac ; en 1913, président des Mines de Marles, et

son représentant au Comité central des houillères de France ; en 1914, président de la Société internationale de régie co-intéressée des tabacs au Maroc. En outre, administrateur dès cette époque de la Compagnie parisienne de l'air comprimé et de la Banque d'outremer à Bruxelles, et président de la Banque de Salonique. En 1920, il est membre des premiers conseils de la Société commerciale, industrielle et financière pour la Russie et de la Banque franco-polonaise. En outre, représentant de la BPPB à la Norvégienne de l'azote (Norsk Hydro), à la Société générale des chemins de fer économiques (les « Économiques ») et à la Compagnie générale de construction et d'entretien de matériel de chemin de fer (*Annuaire industriel*, 1925), au Chemin de fer de Santa-Fé (1925) à la Prévoyance-Accidents, à la Société française du liège (1928) (participation en 1947 au Maroc), etc., etc.

Conseiller général de Fouesnant, vice-président du conseil général du Finistère.

Membre du conseil de l'ordre de l'ordre de la Légion d'honneur (1925), du conseil de l'École centrale (1929), président des Amis de l'Opéra, trésorier du comité pour l'érection d'un monument à Jonnart, ancien gouverneur général de l'Algérie (1934)…]

BENOIST (*Arthur*-Marie-Paul de), général de brigade du cadre de réserve ; président de l'Union centrale des Officiers des armées de terre et de mer (groupe de Tours, Indre-et-Loire).

15, rue Las-Cases, à Paris ; château de Bel-Air, à Fondettes (Indre-et-Loire), T. : 0-78.

Commandeur de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille des vétérans de la guerre de 1870-71 : décoré de la médaille coloniale ; Grand-croix de Saint-Stanislas de Russie ; Grand-officier de l'Aigle blanc de Berlin et du Nichan-Iftikar.

Né le 8 juillet 1844, à Walu (Meuse).

Marié à Mlle Marie de Maillier. Deux fils : André, capitaine au 3e régiment de chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre ; Joseph, capitaine au 10 » cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palme, mort au champ d'honneur à Gonnebeek (Belgique) 1914.

Père : le baron de Benoist, ancien député de la Meuse. Mère : Fanny de Billaut, petite-nièce de Jean Errard, de Bar-le-Duc, ingénieur d'Henri IV, inventeur d'un système de fortification qui porte son nom ; petite-nièce de Jeanne d'Arc. Cousin par sa femme du fameux général de Lasalle, le grand cavalier du Premier Empire.

Éduc. : chez les Jésuites, à Metz et à Paris ; élève de Saint-Cyr, n° 1 de la section de cavalerie, sorti le 1er du cours des sous-lieutenants de Saumur.

Œuvres : Plusieurs ouvrages militaires.

Sport : le cheval, l'escrime.

Distr. : le travail.

BÉRARD (Victor), directeur-adjoint à l'École des Hautes Études ; sénateur du Jura.

75, rue Denfert-Rochereau.

Officier de la Légion d'honneur.

Professeur à l'École supérieure de Marine.

Né à Morez-du-Jura, le 10 août 1864.

Marié à Mlle Alice Colin.

Éduc. : Ancien élève de l'École normale supérieure ; ancien membre de l'École française d'Athènes.

Docteur ès lettres.

Œuvres : De l'Origine des cultes arcadiens (1894) ; La Turquie et l'hellénisme (1895) ; La Politique du sultan (1897) : La Macédoine (1897) ; Les Affaires de Crète (1898) ; L'Angleterre et l'impérialisme (1900) ; Les Phéniciens et l'Odyssée (1901-19031 ; Questions extérieures (1902) ; Pro Macedonia (1903) ; La Révolte de l'Asie (1904) ; L'Empire russe et le tsarisme (1905) ; L'Affaire marocaine (1906) ; La France et Guillaume II (19071 : Révolution de la Perse (1910) ; La Mort de Stamboul (1913) ;

Humanités et démocraties ; La Serbie (1915) ; L'éternelle Allemagne (1916) ; L'Effort de la Frunce : Un Mensonge de la science allemande (1917). Collabore à la Revue de Paris.

BERCKHEIM (baron Theodore-Sigismond de), ministre plénipotentiaire en disponibilité.
66, rue François-1er, T. : Élysées 35-72.
Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.
Né à Versailles, le 4 février 1864.
Licencié en droit.
Attaché autorisé à la direction politique du ministère des Affaires étrangères (1888) ; secrétaire d'ambassade à Tanger, Athènes, Bruxelles, Berlin (1907) ; ministre plénipotentiaire (1912).
Clubs : Jockey-Club ; Aéro-Club ; Golf de Paris ; Union interalliée ; Société hippique ; Yacht Club de France.

BERGE (Stéphane), conseiller à la Cour de Cassation.
6, boulevard Flandrin, T. Passy 96-93.
Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; ordres étrangers.
Né à Romorantin, le 6 septembre 1852.
Marié à Mlle Fissot.
Président à Sousse ; vice-président à Tunis ; président à Tunis ; conseiller à Paris (1910) ; premier président à Rabat (1913) ; conseiller à la Cour de Cassation (1917).

BERNARD (Augustin), professeur de géographie de l'Afrique du Nord à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
10, rue Decamps ; et rue du Havre, à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Inférieure).
Né le 26 août 1865, à Chaumont-sur-Tharonne (Loir-et-Cher).
Professeur de géographie à la Faculté des Lettres d'Alger ; chargé de mission au Maroc ; membre du Comité du Maroc.
Œuvres : L'Archipel de la Nouvelle-Calédonie (1893) ; Les Régions naturelles de l'Algérie ; La Pénétration saharienne ; L'Évolution du nomadisme en Algérie ; Rapport sur une mission au Maroc ; Le Maroc ; le Régime des pluies au Maroc ; L'Habitation rurale des indigènes de l'Algérie ; collaboration aux Annales de Géographie, au Bulletin de l'Afrique française.

BERTI (*Victor* [Antoine]).
23, boulevard Raspail, T. : Fleurus 16-63 ; et à Rabat (Maroc).
[12 novembre 1874 à Marseille-1959*]
[Fils d'Ange Félicien Berti, né en 1842 à Bastia, capitaine dans la marine, et Marie Catherine Grégori, née en 1850 à L'Île-Rousse.]
[1894 : domicilié avec ses parents à Sfax. Interprète*. Contrôleur civil des cadres tunisiens. Agent des services de la Dette marocaine. Sous-directeur du contrôle de la dette : transféré de Casablanca à Rabat (avril 1914). Commissaire général des foires au Maroc : organisateur des foires-expo de Casablanca (1915) et Fez (1921) visant à supplanter les produits allemands sur le marché marocain. Imposé par Lyautey commissaire général adjoint de l'Exposition coloniale internationale de Vincennes (1929), chargé de la Cité des informations à vocation économique. Successeur d'Élisée Sabatier, fondateur, à la présidence du Comité de l'Afrique du Nord. Délégué (1938), puis délégué général (1943) de la Croix-Rouge française au Maroc.]
Administrateur de la Banque commerciale du Maroc ; administrateur de la Manutention marocaine.

[Berti mène parallèlement une carrière dans les affaires : président du mensuel *France-Maroc* (1917), administrateur de la Banque commerciale du Maroc (vers 1920), son représentant à la Société générale pour le développement de Casablanca (1920), à la Compagnie générale de transports et tourisme au Maroc (1920), à la Manutention marocaine, à la Compagnie franco-polonaise des pétroles (1921), à la *Vigie marocaine* (fév. 1922), à la Société agricole du Maroc, à Auto-Hall, à France-Auto (1924), aux Mines de Bou-Arfa (*ca* 1925), à la Société africaine de transports (*ca* 1928).

En 1951, il est toujours administrateur de la Banque commerciale du Maroc, président de Bou-Arfa et de l'Immobilière du Maghreb, vice-président de la Société marocaine d'exploitations minières (1947), administrateur de la Société industrielle des huiles au Maroc (1934), de la Sté marocaine Noël Ernault-Thomazeau (machines-outils), de la Compagnie marocaine de métaux et d'entreprise (1948) et de la Manutention marocaine.]

[Chevalier de la Légion d'honneur : 15 ans de services ; conduite courageuse lors du bombardement de Casablanca en 1907 (*JORF*, 14 janvier 1908).]

Officier de la Légion d'honneur [comme organisateur et président du jury supérieur de l'exposition franco-marocaine de Casablanca (*JORF*, 11 août 1920)].

[Commandeur de la Légion d'honneur à l'issue de l'Exposition coloniale de Vincennes (*JORF*, 6 novembre 1932).]

Marié à Mlle [Yvonne] Mattei [1894-1975*][Enfants : Nina mariée en 1929 à Paris à René Devaux-Carbonnel, remariée en 1941 avec le capitaine de corvette Maurice Naugès ; Jean ; et Paul, décédé en 1957 à Casablanca.].

* Dates figurant sur la tombe des époux au cimetière d'El-Hank à Casablanca

Renseignements généalogiques : Alain Warmé et Gérard Faure.

BERTIER DE SAUVIGNY (Comte [Jean] de), sénateur de la Moselle [1922-1926] ; membre du conseil d'Alsace et de Lorraine ; conseiller général de la Moselle.

37, avenue George V, T. : Passy 20-90 ; et château de la Grange, à Thionville (Moselle). T. : 34 ; et manoir des Rosaires, Plérin (Côtes-du-Nord), T. : Les Rosaires 4.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (5 citations) ; médaille coloniale ; médaille du Maroc, C. M. G., D. S. O., D. S. M., O. O. E, etc.

Né le 31 octobre 1877, à Saint-Mihiel (Meuse) [mort le 26 septembre 1926 en prononçant un discours au comice agricole de Volmunster].

Marié à Mlle M.-L. Chalmeton de Croÿ. Deux enfants : Arnaud et Sylvie.

Éduc. : école Sainte-Geneviève à Paris ; École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Licencié en droit.

Officier de cavalerie ; élève à l'École supérieure de Guerre, E.-M. de l'armée.

[Marié à Marie-Louise Chameton de Croÿ, petite-fille de Ferdinand Chalmeton (1912-1913), administrateur-directeur des Houillères de Bessèges, administrateur de Mokta-el-Hadid, des Produits chimiques d'Alais et Camargue (Péchiney)… Fille d'Hubert Chalmeton de Croÿ (1853-1916), successeur de son père au conseil des sociétés précitées, en outre administrateur des Mines de manganèse de Darkvéti (Caucase), de la Société générale des nitrures, etc. Sœur de

— Denis Chalmeton de Croÿ, croix de guerre (quatre citations), military Cross, décédé en 1921 à Beyrouth, où il était attaché au haut-commissariat de la République française ;

— d'Henri (1884-1941), administrateur de la Société de constructions mixtes au Maroc (avec Jean Bertier de Sauvigny), de la Banque parisienne d'études pour le Maroc et de la Société des minoteries et comptoirs indigènes au Maroc ;

— et de Jacques (1883-1970), administrateur, entre autres, des Constructions mixtes, de Nord-Automobiles à Casablanca et de la Compagnie générale de transports en Algérie.]

BESNARD (*René*-Henry), avocat à la Cour d'appel de Paris ; sénateur d'Indre-et-Loire.
49, rue de Miromesnil. T. : Élysées 39-95 ; et château de Rudanays, à Pernay (Indre-et-Loire).
Croix de guerre. Nombreux ordres étrangers.
Né le 12 avril 1879, à Artannes (Indre-et-Loire)[† 12 mars 1952].
Marié à Mlle Padoa [dont la sœur avait épousé Jules Brisac, préfet, puis administrateur de la Franco-Belge de matériel de chemins de fer (1924) — contrôlant Dragages et travaux publics —, des Moulins du Maghreb (1926) et des Tramways et autobus de Casablanca (1933)]. Trois enfants : Denise, Paule, Claude.
Père : Henry Besnard, receveur municipal de la ville de Tours, décédé. Beau-père : Albert Padoa, avocat à la Cour d'appel d'Alexandrie, député de la Nation française, officier de la Légion d'honneur, président de la municipalité, décédé [en octobre 1909].
Éduc. : Lycée de Tours ; Faculté de droit de Paris.
Docteur en droit.
Avocat à Tours, puis à Paris : député [d'Indre-et-Loire (1906-1919)][mission en Tunisie (1912) et au Maroc (1913)] ; sénateur [1920-1940] ; sous-secrétaire d'État des Finances et de la Guerre ; ministre du Travail ; ministre des Colonies [12-21 janvier 1913 et 12 sept.-13 nov. 1917.][Ambassadeur en Italie (1924-1927).].
Œuvres : L'œuvre française au Maroc. Où va-t-on ? ouvrage d'économie politique ; Les perquisitions et les saisies en matière criminelle.
Sport : tous.
Club : Cercle républicain.

BESSONNEAU (Julien), industriel à Angers ; député de Maine-et-Loire [1919-1924, nsrp].
1, rue Le Tasse, T. : Passy 22-84 ; et à Angers ; et villa Gevrama, à Saint-Marc-sur-Mer (Loire-Inférieure), T. : 4.
Conseiller municipal d'Angers.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né à Paris, le 13 mai 1880 [† 1960].
Marié à Mlle Juppet.
Clubs : Automobile-Club ; Union interalliée.
[Cette modeste notice rend mal justice d'un personnage qui, d'après *Le Journal des finances* du 25 mars 1921, cumulait quatorze mandats d'administrateur, auxquels la brochure *Parlementaires et financiers,* de Mennevée, pour l'année 1924, en rajoutait une douzaine, ce qui, compte tenu des oublis de ces MM., nous conduit vers la trentaine !
Tentons de trier un peu. Il y a d'abord les affaires historiques : les Filatures, corderies et tissages d'Angers (administrateur unique) et les Câbleries et tréfileries d'Angers (président et administrateur délégué). Puis des participations dans des affaires régionales : le Crédit de l'Ouest, d'Angers, créé en 1913 et fusionné en 1957 avec le Crédit nantais pour former le toujours actuel Crédit industriel de l'Ouest (CIO) ; les Verreries de Saumur ; les Établissements Mazettier (toiles et vêtements) ; les Éts Jospeh Paris, métallurgie ; les Ateliers de constructions de l'Ouest (le tout à Nantes)…
En 1917, naît la Société des applications industrielles du bois (SIAB), issue du département meubles des Éts Bessonneau, d'Angers, qui grossit très rapidement en vue du marché de la Reconstruction (usines à Paris, Villeneuve-Saint-Georges, Limoges, Autun). En peu d'années, la SIAB est acculée à la liquidation et cède son usine de Villeneuve à la Compagnie générale des bois coloniaux, à son tour reprise un peu plus tard par les Éts Leroy, de Lisieux.
Sortant de son berceau régional, Bessonneau s'intéresse aussi à d'autres entreprises textiles : Cauvin-Yvose, important fabricant de bâches et sacs de la Somme possédant des succursales et ateliers de réparation en Afrique du Nord ; Tissages réunis (usine à

Saint-Dié, d'autres dans le Calvados et l'Orne) — qui, repris en mains par Walrave, seront néanmoins dissous en 1937 —, Société armentiéroise des tissages réunis, Éts Achille Bayart et fils à Roubaix.

En 1919, il étend également son champ d'action financier en devant administrateur de la Société centrale des banques de province et en participant, avec le Crédit français (Loste) à la création de la Société auxiliaire de l'industrie française, destinée à acheter les fournitures nécessaires à la montée en charge des usines Citroën.

Yachtman distingué (normal pour un fabricant de toiles et de cordages) — il rachète, avec Bayart, le yacht *Sita*, ex-*Eros* du baron de Rothschild, jaugeant 328 tonneaux —, Bessonneau s'intéresse aussi à des entreprises maritimes : les Cargos français, la Société de cabotage international et la Société nouvelle de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Peut-être aussi à la Société Transocéanique de transports, importante affaire franco-belge qui fit, à la fin de 1923, une faillite retentissante ayant débouché sur la mise en détention provisoire de son patron, Raymond Van Hemelryck, qui siégeait à la Société de Port-Saint-Louis, et à celle de Georges Nagelmackers, que Bessonneau côtoyait par ailleurs au conseil de la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme. À cette passion navale peut être rattachée l'implication de Bessonneau dans les Hydroglisseurs Lambert, de Nanterre, dissous en 1924 et reconstitués en 1925, avant de sombrer dans l'oubli.

En 1920, Bessonneau prend, en outre, la présidence des Forges et aciéries du Nord et de Lorraine constituées en vue de la reprise des affaires Stumm à Uckange et des Aciéries de Dilling. D'où sa présence dans des filiales comme la Société métallurgique de Hombourg et la Société métallurgique de Neunkirchen. C'est aussi probablement à cet ensemble qu'il faut rattacher le Ciment du Nord et de Lorraine.

Citons enfin quelques amuse-gueule comme les apéritifs Saint-Raphaël, Échanges généraux (ou internationaux ?), Paris-Marché du monde, l'Omnium français de l'Europe centrale, la Chérifienne des carpettes à Rabat, la Société asiatique d'importation et d'exportation (Paris, Haïphong, Yunnanfou), les Cultures coloniales (peut-être destinée à l'approvisionnement de ses usines ?)…

Tant et si bien qu'il fut acculé, au début de 1921, à demander à titre personnel le bénéfice du règlement transactionnel, à résilier en peu de temps la plupart de ses mandats, à répondre à des procès — en particulier celui intenté par son collègue industriel textile et député Albert Hauet —, avant de retourner sagement se faire oublier dans son Anjou natal.]

BILLY (*Robert*-Jules-Daniel de) ministre plénipotentiaire, chef du Service des Archives au ministère des Affaires étrangères.

56, rue de Boulainvilliers. T. : Auteurl 23-09.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris le 27 juin 1869.

Marié à Mlle Jeanne Mirabaud. Deux filles.

Éduc. : École alsacienne ; Lycée Saint-Louis.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Attaché à l'ambassade de France à Berlin (1893) ; attaché aux cabinets de MM. Casimir-Périer, Hanotaux, Berthelot et Bourgeois (1893-1896) ; secrétaire à l'ambassade de France à Londres (1896-1899) ; attaché au cabinet de MM. Delcassé, Rouvier, Bourgeois et Pichon (1899-1907) ; chargé des relations du Ministère des Affaires étrangères avec la Presse (1903-1907) ; secrétaire de la délégation française à la Conférence d'Algésiras (1906) ;secrétaire de 1re classe à Sofia (1907), à Tanger (1909) ; premier secrétaire à Rome (1912) ; agent diplomatique à Salonique (1917) ; ministre à Athènes (1917).

BLAIGNAN (Jean-Marie-*Raymond*), sénateur de la Haute-Garonne.

8, boulevard Saint-Marcel ; et Le Tardan, par Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne).
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de la Couronne d'Italie ; commandeur de l'Ordre de Léopold II ; Officier du Ouissam Alaouite chérifien.
Né à Toulouse, le 20 décembre 1871.
Père : professeur au Lycée de Toulouse.
Marié à Mlle Marie-Louise Burgeat. Trois enfants : Yvonne, docteur en médecine ; Suzanne, licenciée ès sciences ; Raymond.
Éduc. : Lycée et Faculté de Droit de Toulouse.
Licencié en droit.
Inspecteur des Contributions indirectes ; percepteur ; chef de cabinet du ministre du Commerce.

BLANCHET (Victor), industriel (papeteries) ; député de l'Isère [1919-1924] .
9, rue de Bassano, T. : Passy 28-03 ; et château de la Papeterie, à Rives-sur-Fure (Isère) ; T. : 9 ; et château de la Rivière, à Ardon, par Olivet (Loiret), T. : 2.
Né à Rives (Isère), le 25 avril 1862 [† Paris, 4 décembre 1930].
Marié à Mlle Langlois.
Clubs : Union artistique.
[Des Papeteries de Rives, intégrées en 1954 dans Arjomari.
Administrateur de l'Alfa (1922) : usine à Sorgues (Vaucluse), chantier d'alfa à Djelfa (Algérie).
Frère d'Augustin Blanchet, administrateur de Chaouïa et Maroc (1911) et du PLM (1913), président de la Société hydrotechnique de France. Lui-même père de Marthe Blanchet, mariée à Paul Jordan, directeur de l'Union des mines marocaines, administrateur délégué de la Compagnie fasi d'électricité, administrateur des Abattoirs municipaux et industriels du Maroc, de Chaouïa et Maroc, administrateur délégué des Pétroles de Tliouanet (Algérie) et des Anthracites du Tonkin (1924), administrateur de la Compagnie de Recherches et d'exploitations minières (C.R.E.M.)(1925), de la Société minière du Haut-Guir….]

BLOCH (Marcel).
42, rue de la Bienfaisance.
[† 15 avril 1932]
administrateur délégué de la Banque transatlantique ; administrateur de la Banque commerciale du Maroc ; administrateur de la Compagnie générale des Colonies ; administrateur de la Société nationale de Sauvetage et de Remorquage de France ; administrateur de l'Énergie électrique du Sud-Ouest ; administrateur de la Société des Grands Travaux de Marseille [GTM], etc. [Sud-Électrique, Forces motrices de la Vis…]

BLUYSEN (Paul). Pseudonymes : Luc Olivier. Henri Thellier. Homme de lettres ; rédacteur au *Journal des débats*.
7, rue Portalis, T. : Wagram 37-68 ; et Le Coudray-Monceau (Seine-et-Oise).
Ancien député de l'Inde française (1910-1914).
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; croix coloniales, ec.
Né à Paris, le 10 avril 1861 [† 1928].
Marié à Mlle Marguerite Commaille.
Éduc. : collège de Juilly ; Lycée Condorcet ; collège Rollin.
Apprenti typographe à l'imprimerie Jules Crété à Corbeil ; metteur en pages et rédacteur en chef du journal républicain opportuniste l'*Abeille* de Seine-et-Oise (à Corbeil, 1880-1883) ; reporter et chroniqueur au *Voltaire* (de Jules Laffite, 1883) ; directeur à l'imprimerie Lahure de la *Revue technique d'imprimerie : les Arts graphiques* (1884) ; secrétaire de rédaction, chroniqueur, puis rédacteur en chef de la *République*

française (Reinach, directeur, 1885) ; secrétaire général de la rédaction du *Journal des débats* (1893-1906) ; directeur d'*Actualités* et de la *Réforme coloniale* (1921).

Membre des Comités d'organisation à l'Exposition universelle (imprimerie, 1900) ; directeur-propriétaire de la *Correspondance républicaine libérale* (1901) ; propriétaire de l'*Annuaire de la Presse* (1906) ; spécialisé dans les questions coloniales, à été chargé de missions du gouvernement général de l'Algérie à l'Exposition franco-britannique, au Maroc, etc.

Œuvres : Paris à l'Exposition de 1889 ; Félix Faure intime ; Mes Amis les Hindous, etc. ; nombreuses chroniques d'art, notes de voyages.

Collect. : Bronzes et objets d'art musulmans, hindous, etc.

Sport : Rowing (membre de la Société d'encouragement au Sport nautique, depuis 1883) ; boxe ; équitation.

[Administrateur de la Société du Pacifique, émanation de la Banque industrielle de Chine ayant sévi en Indochine.]

BOCQUET (Ubald)[renommé UBALD-BOCQUET (1852-1927)].

8, rue Prony, T. : Wagram 46-91 ; et château du Monceau, à Liverdy (Seine-et-Marne). T. : 12, à Tournan.

Administrateur-directeur du Comptoir maritime, compagnie anonyme d'assurances maritimes [héritage Desprez][vice-président du Lloyd's register of shipping].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle [Gabrielle] Desprez [sœur d'Henry Desprez (1860-1931), X-Ponts, président de la Compagnie auxiliaire de navigation, de la Compagnie maritime du Maroc, de la Compagnie africaine d'armement, de la Construction marocaine…][D'où Georges Ubald-Bocquet, chef d'escadron d'état-major de cavalerie, vice-président des assurances Nord-Vie et Nord-Risques divers, épouse Isabelle Goury du Roslan, sœur aînée de Robert Goury du Roslan : Crédit foncier de l'Indochine, Crédit mobilier indochinois, etc.]

Clubs : Société hippique ; Union artistique.

BOIGEY (Maurice-Auguste-Joseph), médecin-chef de l'École de Gymnastique de Joinville-le-Pont ; professeur de physiologie appliquée a l'éducation physique ; membre de la Société des Gens de lettres, de la Société médicale d'Éducation physique et de sports, de la Société des Arts et sports.

École de gymnastique de Joinville-le-Pont (Seine).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre ; Officier de l'Instruction publique ; médaille du Maroc (Oudjda-Haut-Guir).

Né le 30 mars 1877.

Marié à Mlle Marguerite Magnin, fille du conseiller général de la Haute-Marne. Une fille mariée à M. Xavier Demoures, château de Gourjon, par Agonac (Dordogne)

Docteur en médecine : docteur ès sciences de l'Université.

Lauréat de l'Institut (prix Préville 1911).

Œuvres : Ateliers de travaux publics et détenus (1911) ; Introduction à la médecine des passions (1914) ; L'Élevage humain. 2 vol. (1916) ; Les Confidences d'un Tréponème pale (1918) ; Physiologie générale de l'éducation physique (1920) ; Préceptes et maximes d'éducation physique (1921).

En préparation : Manuel scientifique d'éducation physique.

BOISSIEU (Pierre de).

64 *bis*, rue de Monceau, T. : Wagram 64-28.

[Ingénieur. Chargé de mission par le ministre du commerce sur les pétroles du Caucase (1890) et la grande industrie chimique espagnole (1894)]

Administrateur [, puis vice-président de la Société française pour l'industrie et les mines (Indusmine) et de ses avatars, les Huileries et savonneries de Mozambique (1898), le] Société immobilière d'Algérie [(1899), la Société franco-russe des ciments Portland de Tchoudovo, et la Compagnie du Maroc], [administrateur (1901)] de la Société d'Électro-métallurgie de Dives [principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin] ; administrateur de la Compagnie française de produits chimiques et matières colorantes de Saint-Clair-du-Rhône, [de la Société hydro-électrique et métallurgique du Palais (Haute-Vienne)(filiale de Dives), de l'Afrique minière équatoriale, administrateur délégué de la Société fusionnée des lièges des Hamendas et de Petite-Kabylie (HPK),] etc.

Chevalier [(1916), puis officier (1925)] de la Légion d'honneur.

[Né le 26 juin 1864 à Lyon. Fils d'Henri de Boissieu, négociant, et de Françoise Rosalie Bouvard. Frère de Jules (vice-président des Forces motrices du Rhône, administrateur de la Société de la Haute-Isère).]

Marié [en octobre 1900] à Mlle [Marguerite] Barrot [fille de Joseph Barrot, sœur d'Henriette (mariée au comte Frédéric d'Argence), petite-fille de M. Ferdinand Barrot, grand propriétaire forestier en Algérie et grand référendaire du Sénat sous l'Empire, et petite-nièce d'Odilon Barrot][Une fille : Nicole, mariée au lieutenant de Redon.].

[Décédé à Paris le 4 mars 1929.]

Clubs : Automobile-Club ; Cercle militaire.

BOISSONNAS (Jean), ministre plénipotentiaire.

42, avenue de Villiers, T. : Wagram 23-91.

Administrateur de la Banque de Syrie ; administrateur de la Banque impériale ottomane ; administrateur [puis président (1923-1942)] de la Compagnie algérienne [installée en 1906 à Casablanca] ; administrateur de la Compagnie française de navigation à vapeur Chargeurs réunis [jusqu'en 1927][de la Compagnie française du coton colonial (1919), de la Société du Haut-Ogooué (SHO), de la Compagnie minière du Triumfo (cuivre au Mexique)(1924), du Crédit national (1927), des Phosphates et du chemin de fer de Gafsa (1927), de Mokta-el-Hadid (1933), des Mines de Bor (cuivre en Yougoslavie)(1935), du Crédit colonial (créé fin 1935 par le Crédit national), des Chemins de fer de l'Est, des Chemins de fer de la province de Santa-Fé, de la Compagnie générale du Maroc…], etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[1870-1953]

Marié à Mlle [Geneviève] Mirabaud [† février 1939]. [Enfants : Rémi (Banque de l'union parisienne, Compagnie algérienne, Compagnie générale de géophysique, gérant de la station alpine de Flaine…) et Éric (ép. Sylvie Schlumberger)…]

BOMPARD (Maurice), ambassadeur de France ; sénateur de la Moselle.

4, rue d'Anjou, T. : Élysées 00-21 ; et château de Novéant (Moselle).

Grand-officier de la Légion d'honneur. Ordres étrangers.

Né à Metz, le 17 mai 1854.

Marié à Mlle Gabrielle Le Barbier de Blignières. Père : banquier à Metz. Grand-père : négociant, maire de Metz, député de la Moselle.

Éduc. : maîtrise de Metz, collège Saint-Clément.

Licencié en droit.

Conseiller de préfecture du Nord ; secrétaire général du Gouvernement tunisien (1882) ; résident général de Madagascar (1889) ; directeur au ministère des Affaires étrangères (1894) ; ministre plénipotentiaire de 1re classe (1898) ; ambassadeur en Russie (1902-1907) ; en Turquie (1909-1914).

Œuvres : La Législation de la Tunisie ; La Politique marocaine de l'Allemagne ; Le Traité de Bjorkoe ; L'entrée en guerre de la Turquie.

BONNARDEL (Jean), industriel ; président de la Compagnie générale de Navigation Paris-Lyon-Marseille ; président de la Compagnie des Forges et Aciéries de Huta-Bankowa ; président de la Compagnie industrielle du Platine [2], etc. ; administrateur du Crédit industriel et commercial, de la Société de l'Industrie textile, etc.

[Représentant de la Compagnie industrielle du platine à la Société minière française au Maroc (1920).]

44, avenue des Champs-Élysées ; et 3, quai d'Occident, à Lyon.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand'croix, Grand-officier et Commandeur de nombreux ordres étrangers.

Né à Lyon. le 27 novembre 1848. [Décédé le 25 janvier 1924 à Paris 8e.]

Ancien officier d'artillerie de la garde mobile du Rhône (siège de Paris, 1870-1871).

[Marié à Mme Mavrocordato, née Eugénie Drosso. Dont :

— Jean-Marie (Paris, 24 novembre 1897-Lisieux, 16 avril 1972) : marié à Paris le 16 août 1919 avec Madeleine de Montgomery, divorcé le 20 nov. 1939, remarié avec Tatiana Tikomiroff à Paris le 17 août 1940. Dont François, Hélène (Mme Bernard de Bonnafos), Marie-Hélène, Nicolich (Mme Maurice Lempereur), Sacha (1954). Administrateur (1919), puis vice-président (1924) de la HPLM. Administrateur de la Société lyonnaise du Sebou (1919), de la Compagnie de l'Ouest, des Magasins généraux et docks réunis à Nancy, de la Compagnie industrielle du platine, de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières (1925), des Étains du Cammon (fév. 1927), de la Compagnie de commerce et de navigation en Extrême-Orient (CCNEO)(1927-1933), du Crédit industriel et commercial (1928-1946), de la Société indochinoise de contrôle et de gestion (janvier 1930), de la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient (février 1930), de la Compagnie française des mines d'or du Pek, Serbie (1933), de l'Union financière d'Extrême-Orient (1936), de la Société anonyme de constructions mécaniques à Haïphong… ;

— Fernand marié à Antonina Thornton. Pilote automobile, puis membre du Yacht Club de France (1937) ;

— et Georges : administrateur de la HPLM (1933), des Étains du Cammon (autour de 1950), du Petit Journal.]

BORDEAUX (Henry), de l'Académie française.

41, rue du Ranelagh, T. : Auteuil 21-26 ; et châlet des Maupas, à Cognin (Savoie).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Grand-officier du Sauveur de Grèce ; commandeur des Saints Maurice et Lazare ; chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique ; décoré du Mérite de 1re classe de Roumanie.

Né à Thonon (Haute-Savoie), le 21 janvier 1870 [† 1963].

[Frère d'Albert Bordeaux, ingénieur des mines (mission en Guyane, pour l'Andavakoera à Madagascar, la mine d'or de Pac-Lan, les mines de plomb et zinc de Chodon au Tonkin, les Étains de l'Indochine au Laos, mission au Maroc), de Paul Bordeaux (général) et de Jules Bordeaux (représentant du groupe Fommervault dans diverses affaires indochinoises : Charbonnages d'Along et Dong-Dang, Charbonnages de Ninh-Binh, Société minière du Cambodge, Étains de l'Indochine, Miens d'or de Tchépone, puis d'outre-mer, Mines d'or de Litcho, au Siam.]

Marié à Mlle Odile Gabot. Trois filles : Paule, Marthe, Chantal.

Éduc. : collège des Frères de Marie, à Thonon ; collège Stanislas.

Licencié en droit ; licencié ès lettres ; avocat ; rédacteur au contentieux de la Compagnie P.-L.-M.

Pendant la guerre, capitaine, puis chef de bataillon à l'état-major des 1re et IIe armées, puis au G. Q. G.

---

[2] Président de la Compagnie industrielle du platine (1902-1924). Voir encadré.

Prix Bordin (1897) et Montyon (1902), décernés par l'Académie française ; prix Narcisse-Michaut, à l'Académie française (1908).
Ancien maire du Lyaud.
Membre de la Société des Gens de Lettres, de l'Académie de Savoie.
[Président de l'Association des amis de l'étudiant (aide aux étudiants pauvres)(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 mars et 4 septembre 1927).]
Œuvres : Ames modernes (1894) ; Sentiments et idées de ce temps (1897) ; Le Pays natal (1900) ; La Voie sans retour (1901) ; La Peur de vivre (1902) ; L'Amour en fuite ; Une honnête Femme ; Le Paon blanc (1903) ; Le Lac noir (1904) ; Vies intimes (1904) ; La petite Mademoiselle (1905) ; Pèlerinages littéraires (190(1) ; Les Roquevillard ; Paysages romanesques ; L'Écran brisé (1907) ; Les Yeux qui s'ouvrent (1908) ; L'Ecran brisé, un acte (Comédie-Française, 1908) : La Croisée des chemins (1909) ; La Hube de laine (1910) ; La Neige sur les pas (1911) ; La Maison (1913) ; La nouvelle Croisade des enfants (1914) ; Le Fort de Vaux (1916) ; Guynemer (1918) ; La Résurrection de la chair (1920) ; La Chair et l'esprit (1921) ; La Maison morte (1922).
En préparation : Un roman : Le Fantôme de la rue Michel-Ange et un ouvrage sur la Syrie.
Sport : bicyclette, automobile, escrime, alpinisme.
Distr. : les voyages ; la montagne.
Club : Cercle militaire.

BORDET ([Joseph] *Lucien*), 181, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 01-99.
[Administrateur (1902), puis] président de la Société centrale de Dynamite* ; président de la Compagnie des Phosphates du Dyr ; président de la Société du Djebel-Djerissa ; président de la Compagnie algérienne [puis (1923) président honoraire] ; vice-président de la Compagnie des minerais de fer magnétique de Mokta-el-Hadid ; vice-président de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (Tunisie) ; administrateur de la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons [dont il avait été nommé administrateur délégué en 1889] ; administrateur du Crédit national* ; administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien, [administrateur des Mines de fer de Giraumont, des Forces motrices de la Truyère, commissaire des comptes des Chemins de fer de l'Est], etc.
[1846-1926]
[Polytechnicien et inspecteur des finances]
Chevalier de la Légion d'honneur.
Marié à Mlle [Marie-Jeanne] Raveau [dont une sœur avait épousé Charles Ferrand (1859-1931), ingénieur en chef des constructions navales, président de la Chambre syndicale des constructeurs de navires, administrateur du Bône-Guelma et prolongements (1917), puis de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.]. [D'où Germaine, mariée à Pierre Massias Jurien de la Gravière, petit-fils de l'amiral, administrateur de la Compagnie algérienne, qu'il représenta à la Compagnie marocaine, aux Moulins du Maghreb, aux Phosphates du Dyr, au Bône-Guelma et prolongements (1920), puis à la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.]
Club : Union artistique.

BOUCHOT (Joseph-*Félix*), artiste peintre.
40, rue Guynemer ; et à Preneuse (Seine-Inférieure)
Officier de la Légion d'honneur.
Né en 1853, à Paris.
Marié à Mlle Suzanne Biquet.
Œuvres : Souvenirs de la grande guerre, d'après les tableaux d'un témoin, préface de Jean Richepin ; Verdun, texte du capitaine Delvert, lettre-préface du maréchal Pétain, lettre autographe du commandant Raynal ; The american Army in France, with Text by

Captain. David Gray, introduction by lieutenant-colonel Théodore Roosevelt ; Venise, texte de Camille Mauclair.

Tableaux : La Garde du drapeau du 3e zouaves (appartient à S. M. la Reine d'Italie) ; Le Colonel du 3e zouaves fait défiler le régiment devant son glorieux drapeau (appartient à S. M. la Heine Marguerite d'Italie) ; Portrait du général Mangin (musée de Mulhouse) ; Portrait de M. Alexandre Millerand, ministre la Guerre (musée de Strasbourg) ; Portrait de M. Raymond Poincaré ; Portrait du général Gallieni (musée de Versailles) ;etc. H. C. Société des Artistes français.

En préparation : Le Maroc, en collaboration avec J. et J. Tharaud.

Éduc : Union artistique.

BOULLE (Léon), ingénieur en chef des P. C. [Ancien ingénieur au service hydraulique de la Régence de Tunis.]

3, rue Théodule-Ribot.

[1er nov. 1865 à Épinal-3 juin 1947 Paris).]

[Veuf de Marguerite Mocquery][Deux enfants : René, ingénieur agronome, auteur des *Grands établissements de crédit devant la crise* (Sirey, 1938), qui lui succéda dans les affaires de transport — notamment aux Transports en commun de la région d'Hanoï —, et Denise, qui épousa Albert Barbier-Saint-Hilaire, ingénieur E.C.P., fils d'un industriel et frère de Philippe, X-ponts, devenu un disciple de Sri Aurobindo à Pondichéry sous le nom de Pavitra.).]

[Remarié à une Dlle Durieux.]

[Directeur adjoint (1908), directeur (1909), administrateur (1921),] délégué général du conseil d'administration [, puis président (1929)] de la Compagnie générale française de Tramways ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements [(1919), puis (1923) de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens], etc.

[Administrateur (1919), à la suite du décès de Jules Dollfus — puis président de la Compagnie des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.

Représentant de la Compagnie générale française de tramways aux Tramways et autobus de Casablanca (1919), aux Tramways de Toulon, aux Tramways de Tunis (1924), aux Tramways de Saint-Quentin, aux Tramways du Tonkin…, dans des affaires de matériel ferroviaire (Auxiliaire française des Tramways, Comptoir central des voies ferrées, Franco-belge de matériel de chemin de fer à Raismes, près Valenciennes) et connexes (Société centrale pour l'énergie électrique, Algérienne d'éclairage et de force de 1920 à 1936, Société centrale d'applications électriques (1928), Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord, Union pour l'industrie de l'électricité (Unie)(fév. 1930), Société centrale pour l'industrie électrique (nom. ratifiée en août 1930), Société financière électrique…). En outre, administrateur (1926), puis — après l'éviction d'Octave Homberg — administrateur délégué (1931-1934) de la SFFC, la représentant à la Société foncière de l'Indo-Chine (1927) et aux Voies ferrées de Loc-Ninh et du Centre-Indochinois… En mars 1936, le *Crapouillot* lui attribuait 20 mandats sociaux et donnait en exemple son pantouflage à la TCRP, ancêtre de la RATP.]

Officier de la Légion d'honneur. [Commandeur en 1931 (promotion du cinquantenaire de la Régence).].

BOURGEON (Georges-Albert), avocat à la Cour d'appel de Paris.

114 *bis*, boulevard Montparnasse, T. : Gobelins 54-11 ; et le Castel-Anne, Montagne-Sainte-Anne, Dijon.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre avec palmes. Officier du Nichan-Iftikar ; médaille du Maroc.

Né le 31 août 1886, à Alésia (Côte-d'Or).

Père : M. Ph. Bourgeon, conseiller à la Cour de cassation. Beau-frère : M. Paul Brachet, substitut du procureur de la République à Versailles. Frère : capitaine André Bourgeon, avocat à Tunis, mort pour la France.

Éduc. : Lycée de Poitiers ; Faculté de droit de Dijon.

Licencié en droit.

Avocat au barreau de Tunis ; membre du conseil de l'Ordre ; campagne du Maroc (1908) ; campagne de France (1914-1919) ; capitaine adjudant-major, six citations, cinq blessures.

Œuvres : Fondateur de la revue Le Minaret, Tunis.

Distr. : travaux artistiques et littô

BOURRELLIS.

90, rue de la Victoire.

Administrateur de la Compagnie maritime du Maroc.

BOUSQUET (Henri).

33, rue Cambon.

Vice-président de la Société centrale des banques de province ; administrateur de la Société des automobiles Brasier ; administrateur de la Société industrielle d'énergie électrique ; administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques ; administrateur de la Compagnie d'électricité de Varsovie ; administrateur du Crédit mobilier français ; administrateur de la Banque russo-asiatique ; administrateur de la Banque franco-japonaise ; administrateur de la Banque nationale de crédit ; administrateur de la Banque française pour le commerce et l'industrie ; administrateur de l'Association minière.

[Agrégé de lettres, polyglotte, Henri Bousquet (1865-1953) commence sa carrière dans l'enseignement en France et en Argentine, puis entre au *Journal des débats*, dont il deviendra administrateur. Avant la guerre de 14, il se lance dans les affaires comme représentant de la Banque Gunzburg, un établissement d'origine russe dont les animateurs principaux étaient Jacques de Gunzburg (1853-1929) et son *neveu* Jean de Gunzburg (1884-1959). La maison s'implique dans les émissions d'emprunts russes en France, dans les affaires françaises en Russie (Jacques de Gunzburg est administrateur de la Compagnie industrielle du platine). Mais bien au delà : dans la Compagnie impériale éthiopienne (qui s'effaça moyennant une généreuse indemnité devant la Compagnie franco-éthiopienne du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba), en A.-E.F. (où la maison est représentée par Jules Henriquez dans la Forestière Sangha-Oubangui, les Palmeraies africaines…), en Argentine (avec le Crédit foncier agricole de la province de Santa Fé et la Compagnie Sud-Atlantique) ou dans les mines d'or (création de la Compagnie française des mines d'or d'Afrique du Sud, fondue en 1902 dans la BFCI). Administrateur du Métal déployé (1902). En 1903, Bousquet est lui-même administrateur délégué de la Société minière de l'Afrique-Occidentale et son représentant au conseil de la Kokumbo en Côte-d'Ivoire. En 1910, il est administrateur d'une société anglaise propriétaire d'une mine d'or en Australie, The Golden Horse Estates Company Ltd. Il est aussi de la Compagnie d'Agadir et de l'Union des mines marocaines, fondées respectivement en 1905 et 1907 (la seconde s'étant sans explication mise en sommeil le 1er août 1911). La maison n'en néglige pas pour autant les industries émergentes, d'où la présence de Bousquet aux Automobiles Brasier, à la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (devenue en 1919 Union d'électricité), à l'Électricité de Varsovie (qui, après la perte de sa concession, en juillet 1939, se muera en Compagnie de financement industriel et prendra une forte participation dans Bastos et, par ricochet, dans l'Indochinoise Bastos), à la Société industrielle d'énergie électrique (absorbée par la CFI en 1950) et aux Câbles télégraphiques (CFCT).

Cette dernière société va marquer un tournant dans la carrière de Bousquet. Peinant à se frayer une place face à la concurrence anglo-saxonne, menacée par la TSF naissante, la CFCT participe en 1919 à la fondation de la CSF (Compagnie française de télégraphie sans fil). Bousquet en devient le président, Jacques et Jean de Gunzburg en sont administrateurs. Mais Bousquet s'émancipe progressivement : lors de l'augmentation de capital de 1927, il souscrit à lui seul plus d'actions que les deux Gunzburg réunis, et quatre fois plus en 1929. Dès lors, on retrouve Bousquet au conseil des « sociétés associées » à la CSF : président de la Société française radio-électrique (SFR), fournisseur en matériel de la CSF, notamment de la station radiotélégraphique de Saïgon (1923) ; de Radio-Orient, à Beyrouth ; de Radio-Maritime (liaisons radio avec les navires et les avions) ; vice-président de Radio-France (station de Sainte-Assise vouée aux télégrammes) et de la Compagnie générale de télégraphie et de téléphonie (cédée en 1927 à Siemens) ; administrateur de la Compagnie française de radiophonie qui lance la première station de radio commerciale en France sous le nom de Radiola, puis de Radio-Paris (elle est nationalisée fin 1934 et les indemnités sont partiellement réinvesties dans Radio-Luxembourg)…

Parallèlement, Bousquet continue de siéger dans les affaires des Gunzburg ou de les représenter, du moins dans celles qui ne disparaissent pas comme la BFCI, les Automobiles Brasier (liquidées en 1930) ou la BNC et le Crédit mobilier français absorbés en 1932 l'un par la BNCI, l'autre par la Banque de l'Union parisienne. Il se maintient à la Russo-asiatique, à la Franco-japonaise — où il côtoie Nicolas de Gunzburg (1904-1981), le fils de Jacques —, à la Centrale des banques de province, dans les affaires électriques.

Il est encore signalé à la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), à la Société française des carburants et à la Compagnie belge des pétroles (*L'Humanité*, 24 décembre 1924).

Cela lui vaut de figurer en mars 1936, avec vingt mandats, au palmarès des cumulards du numéro spécial du *Crapouillot* sur les 200 familles. Parmi eux, un siège à la Compagnie du Cambodge — 23.000 hectares de plantations, sans parler des 2.014 à Java et des 2.636 en Malaisie, l'un des trois bras armés de la Banque Rivaud en Indochine avec les Caoutchoucs de Padang et les Plantations des Terres rouges. Bousquet représente-t-il ici la Banque Gunzburg comme le suppose Augustin Hamon dans *les Maîtres de la France* ? Observons que la Banque Rivaud avait financé la SFR dès ses débuts en 1910, qu'Olivier de Rivaud en était administrateur, que Marc de Beaumont en avait été le premier président et que son fils Jean, devenu le gendre d'Olivier de Rivaud, siégea à son tour à la SFR. Il s'agit donc vraisemblablement d'une cooptation, ce que confirme le fait que Bousquet figure toujours comme administrateur de la Compagnie du Cambodge en 1951, alors que la Banque de Gunzburg a disparu.

En décembre 1940, la loi anti-cumul de Vichy oblige Bousquet à céder la présidence de la CSF à Émile Girardeau, qui était le vice-président administrateur délégué depuis l'origine. Il restera néanmoins administrateur jusqu'à son décès.

Fidèle à son Aveyron natal, il y avait acheté en 1920 le château de Balsac et présidé, de 1926 à 1953, la Société des lettres, des sciences et des arts, de Rodez, à laquelle il a légué un fonds de 15.000 volumes richement reliés et impeccablement répertoriés.

Six toiles du post-impressionniste Henri Martin, qu'il avait acquises dans les années 1920, ont été récemment vendues pour plus de 700.000 euros.]

BOUSSENOT (Georges), député de la Réunion : publiciste.
18, rue Franklin, T. : Passy 50-04.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Nombreux ordres étrangers.
Né à Paris, le 25 juillet 1877 [† 1974].
Marié à Mlle Jane Vignette.
Docteur en médecine.

Club : Cercle républicain.
[Vice-président de la Compagnie générale de l'Afrique française — présente au Maroc — (*Ann. indus.*, 1925),]
Voir encadré.

BOYSSON (Louis-Marie-*Xavier* de)[c'est moi qui souligne], contrôleur général de l'Armée du cadre de réserve [administrateur de la Société générale pour le développement de Casablanca].
La Milhale, commune de Caux (Dordogne).
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né à Toulouse, le 3 décembre 1851 [† 1927].
Ancien élève de l'École polytechnique.
[Épouse Louise Favas. D'où Louis (1881-1971)].

BRISAC (*Jules*-René), préfet de la Marne (hors classe)[puis des Côtes-du-Nord] ; ancien directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur. [Célèbre pour son combat contre la tuberculose comme directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur (1914-1920), directeur de l'Office national d'hygiène publique (1925-1932), puis président du Comité national du timbre antituberculeux, membre du Conseil supérieur de l'assistance publique, etc.] [Administrateur de la Franco-Belge de matériel de chemins de fer (1924) — contrôlant Dragages et travaux publics —, des Moulins du Maghreb (1926) et des Tramways et autobus de Casablanca (1933)].
Préfecture, Châlons-sur-Marne.
Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique ; médaille d'or de l'Assistance publique ; médaille d'or de la Mutualité ; médaille d'argent des Épidémies ; ; Grand-officier du Dragon de l'Annam ; commandeur du Nichan Iftikar ; officier de l'Ordre du Cambodge ; commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique ; commandeur de la Couronne d'Italie ; commandeur de l'Ordre de Saint-Sava.
Né à Lyon, le 26 avril 1864 [† mars 1939].
[Marié à Mlle Padoa dont la sœur avait épousé René Besnard, avocat, parlementaire (1906-1940), éphémère ministre des Colonies.].
Éduc. : à Lyon.

BRISAC (Marc), conseiller de préfecture de 1re classe ; chargé de mission au cabinet du Ministre des Travaux publics.
51, avenue de Tokio, T. : Passy 90-32.
Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole ; Officier du Nichan-el-Anouar ; titulaire de la médaille d'or de la Mutualité ; Officier du Nichan-Iftikar.
Né le 7 août 1873, à Lyon.
Marié à Mlle Marie-Léa Picard.
Éduc. : Lycée et Université de Lyon.
Licencié ès sciences ; licencié en droit ; membre de la Société d'Histoire moderne et de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848.

BROUILLET (*René*-Vincent), administrateur du Chemin de fer du Yunnan.
21, boulevard Beauséjour ; et château de Sarzec, par Montamisé (Vienne).
Chevalier de la Légion d'honneur [1897]. Officier d'Académie.
Né à Charroux (Vienne), le 21 février 1859 [† Neuilly, 31 déc. 1941].
[Fils d'Ernest Brouillet, notaire, maire et (1870-1892) conseiller général de Charroux.]
[Frère d'André Brouillet, artiste peintre].

Marié [en mars 1896] à Mlle [Marguerite] Regnault [fille d'Antony R., juge au tribunal civil de La Rochelle, et sœur de la baronne Vast-Vimeux (bru du parlementaire bonapartiste). Une fille de cette dernière est l'épouse de Pierre Getten, qui succèdera à son père Maxime au conseil des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan].

Éduc. : collège Saint-Joseph, à Poitiers ; collège Rollin.

Licencié en droit : ancien élève de l'École polytechnique [admis 169e sur 250 en 1880].

Sous-préfet.

[Conseiller de préfecture de la Corse (1885-87), de la Loire (1887-89), du Rhône (1889-1890). Chargé à la préfecture du Rhône du secrétariat général à la police (mai 1889-mars 1890).

Sous-préfet de Château-Chinon (Nièvre), puis de Trévoux (Ain).

Directeur de cabinet du gouverneur général de l'Algérie Jules Cambon (mai 1891-fév. 1894).

Conseiller général de Charroux (1892-1904) à la suite de son père.

Chef du service de l'Algérie au ministère de l'Intérieur (fév. 1894).

Secrétaire général (1906), puis administrateur (1923) de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan.

Commissaire aux comptes (1909), puis administrateur (1926) de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba.

Administrateur de la Société d'études pour l'établissement d'un port dans les Établissements français de l'Océanie (Papeete)(1910),

de la Société d'études du Tramway de Bencat (Saïgon) à Kratié (1913),

de la Société d'études et de commerce au Maroc (1914), dans le sillage d'Ernest Roume qu'il appuyait déjà au Djibouti-Addis-Abéba et au Port de Papeete,

Administrateur de la Société pour favoriser les opérations immobilières (1922),

et des Charbonnages, mines et usines de Sosnowice (Pologne)(*ca* 1924).

Commissaire aux apports lors de la constitution de Dufour Constructions générales (mai 1926), création d'Albert Dufour, ancien du chemin de fer du Yunnan.

Membre de l'Union artistique.]

BROUSSE (Emmanuel), député des Pyrénées-Orientales [(1906-1924)].

16, rue Bouchut.

Né le 13 août 1866, à Perpignan [Décédé le 7 novembre 1926 à Paris].

[Fils d'Emmanuel Brousse, imprimeur-gérant de l'Indépendant des Pyrénées-Orientales, et de Thérèse Arago.

Marié à Marguerite Chamorin. Dont 4 fils :

— Charles-Emmanuel (1892-1981), président des Éts Wm. G. Hale, leur représentant aux Hévéas de la Souchère et aux Comptoirs généraux de l'Indochine ;

— Jean ;

— Emmanuel

— et Georges, directeur de l'imprimerie de l'Indépendant, conseiller municipal de Perpignan, conseiller général de Prades, disparu dans le crash de l'avion postal Toulouse-Casablanca le 17 septembre 1929.]

Publiciste ; conseiller général [du canton de Saillagouse (1895-1926).].

[Sous-secrétaire d'État aux Finances (janvier 1920-janvier 1921).].

Ancien ouvrier typographe ; ancien administrateur des hospices de Perpignan ; vice-président de la Société d'Imprimerie ; délégué du Touring-Club de France ; membre du Club Alpin français ; gérant de la Société anonyme du journal l'indépendant des Pyrénées-Orientales ; président d'honneur de l'Association polytechnique des PyrénéesOrientales.

Œuvres : Les Pyrénées inconnues ; La Cerdagne française, etc.

BUFFET (*Paul*-Marie-Aimé-Victor), administrateur du Crédit industriel et commercial.
13, rue Cassette, T. : Ségur 05-41.
[Jouy-Le-Châtel, Seine-et-Marne, 7 avril 1859-Paris VIe, 29 juin 1927]
Fils de M. [Louis] Buffet, membre de l'Institut, ancien président de l'Assemblée nationale (1871), ancien ministre. Arrière-petit-fils de G.-B. Target, avocat au Parlement de Paris, membre de l'Académie française, président de l'Assemblée nationale (1790).
[Frère de Jean Buffet (1861-1917), inspecteur des finances, administrateur, puis président de la Nancéienne de crédit et administrateur du CIC (1915-1917).]
Éduc. : Lycées Bonaparte et Condorcet.
Marié à Mlle Jeanne-Marie-Lucile Lapeyrie-Langlade. [Dont 3/4 André (1897-1940) : successeur de son père au conseil de la HPLM et de la Compagnie industrielle du Platine, représentant de cette dernière à la Compagnie de recherches et d'exploitation minières, aux Étains du Cammon, à l'Union française d'Extrême-Orient…]
Administrateur du Crédit industriel et commercial, de la Compagnie industrielle du Platine, de la Société d'Éclairage, de Chauffage et de Force motrice, du Comptoir maritime.
[Membre de la commission de vérification des comptes de la Compagnie générale des omnibus de Paris (1887), secrétaire général adjoint du Comité des assureurs maritimes (1890), administrateur du Crédit industriel et commercial (1899-1927), son représentant dans différentes affaires : administrateur de la Caisse française d'amortissement (1901), membre de la commission des comptes du Paris-Orléans (1903), administrateur de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice (1904), du Comptoir maritime (assurances)(1906), de la Compagnie industrielle du Platine (1907-1925), de la Compagnie minière de Guinée, de la Compagnie des mines de Siguiri et de l'Omnium lyonnais (1907), administrateur de plusieurs filiales de l'Omnium lyonnais (Tramways de Bourges, Cannes, Fontainebleau, Pau, Troyes, Métropolitain de Naples), des Papeteries Gouraud à Chantenay (1908), de la Société immobilière montrougienne (1911), de la Compagnie générale d'Extrême-Orient (1917), de la Compagnie générale de navigation HPLM (1919-1922), de la Société minière française au Maroc (1920)(filiale de l'Omnium lyonnais et de la Compagnie du platine), président de l'Algemeene Belgische Javasche Cultuur Maatschappij et vice-président de la Belgische Nederlandsche Cultuur Maatchapij, à Java, etc.]
Club : Union artistique.

CABROL (Jean), président de la chambre de commerce de Flers ; ancien filateur.
1, place Centrale, Flers (Orne).
Administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire, de la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, etc.
Chevalier de la Légion d'honneur [comme capitaine d'infanterie de réserve dans la 4e région.(1910)].
[Né le 30 juin 1856 à Flers. Décédé le 3 mars 1934 à Champsecret, par Varenne (Orne).
Administrateur des Mines de fer de Larchamp et de la Société algéro-marocaine de culture et de commerce.]

CAHEN D'ANVERS (Ch[arles])[1879-1957]
28, rue Galilée, T. : Passy 72-37.
[Fils de Louis]
Administrateur du Crédit foncier franco-canadien ; administrateur de la Société des Sels gemmes et Houilles de la Russie méridionale.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Marié à Mlle Suzanne Lévy [fille de Raphaël-Georges Lévy, sous-directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), vice-président du Crédit mobilier français : voir ci-

dessous][Leur fils Gilbert fonda la Société africaine d'élevage (Safel), au Moyen-Congo, administra la Compagnie industrielle pour l'Afrique centrale et prit la suite de son père à la tête de ses sociétés agricoles marocaines].

Clubs : Automobile-Club ; Aéro-Club ; Golf de Chantilly ; Golf de Paris ; Union interalliée ; Saint-Cloud Country-Club ; Union artistique.

[Administrateur, à la suite de son père et de son frère, de Peñarroya. Président de cinq affaires établies dans la région de Meknès : Société marocaine de Sidi Taïbi (S.A., 1925), Société marocaine des Beni M'Tir (S.A., 1928), Sté marocaine de terres et cultures (S.A., 1931), Société marocaine des Béni Ahsen (S.A., 1947), Les Fruits de l'Aderhoual (S.A., 1947, Meknès).]

CAHEN D'ANVERS (Louis)[1837-1922].

2, rue de Bassano. T. : Passy 51-40 ; et château de Champs, à Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

[Fils de Joseph-Meyer Cahen dit d'Anvers (1804-1881), co-fondateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB).]

Président honoraire de la Société minière et métallurgique de Peñarroya.

Marié à Mlle Louise Morpurgo [2 fils (Robert et Charles) et trois filles].

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Polo ; Société hippique ; Union artistique ; Yacht-Club de France.

CAHEN-FUZIER (Ed[ouard]), 85, boulevard Berthier, T. : Wagram 81-37.

[1877-1948]

[Docteur en droit. Avocat à la cour d'appel et avocat stagiaire au barreau du Conseil d'État et de la cour de cassation.]

[Employé (*ca* 1909), sous-directeur (1913)] Directeur [(juin 1919), directeur général (1923-1928)] de la Banque de l'Union parisienne.

[Chef-comptable du haut-commissariat des essences (1917), représentant de la BUP : administrateur des Tabacs du Cameroun (1922), de la Société d'édition et de librairie franco-américaine (librairie Charles Bouret, à Mexico)(jan. 1923), de Petrofina (août 1923), des Thés de l'Indo-Chine (mars 1924) — puis des Plantations indochinoises de thé (1933) —, de la Compagnie française des pétroles (mai 1924), vice-président, puis président (1927) de la Compagnie de culture cotonnière du Niger, administrateur des Palmeraies du Cameroun (août 1924), de la Société de Bamako, vice-président (1926), puis président (1927) de la Compagnie africaine de cultures industrielles à Orléansville (Algérie), de la Banque italo-belge ; président de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan, membre de la Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien (jan. 1929), de la Société française de recherches au Venezuela (mars 1929), de la Compagnie d'élevage du Niger (mars 1930), des Grands Domaines de Madagascar (nov. 1930), de la Compagnie générale du Maroc, de la Compagnie lyonnaise de Madagascar (décembre 1932), de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)(*ca* 1932), de la Compagnie générale des colonies (*ca* 1940)…]

Chevalier [(1922), puis officier (1926)] de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle Fuzier-Herman [fille d'Édouard Fuzier-Herman, jurisconsulte]. [Dont Gisèle (Mme Jean Huet de Paisy) et Nicole (Mme Marcel Roland-Gosselin).]

[Membre du comité de direction de l'Institut colonial français (nov. 1920).]

[Auteur de poésies sous le pseudonyme de Jacques Aryens.]

CAILLAUX (Pierre). maître des requêtes au conseil d'État.

8 *bis*, rue Margueritte, T. : Wagram 41-17.

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille de l'Yser de Belgique ; commandeur de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie : Grand-Officier de l'Ordre hafidien du Maroc.

Né au Mans, le 2 décembre 1875.
Marié à Mlle Marie-Thérèse Homberg. Un fils : Louis Cailaux.
Collect. : gravures ; livres ; faïences.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Comte Robert de), secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie ; professeur à l'École des Sciences politiques.
15, avenue de Tourville, T. : Ségur 28-38 ; et à Beyrouth.
Officier de la Légion d'honneur [*JORF*, 22 septembre 1920].
[Né à Paris le 5 février 1869. Mort à Paris le 12 mars 1970.
Fils de Amédée-Victor-Clément-Marie de Caix de Saint-Aymour, président de la Société viticole de Reïoua, administrateur de la Société franco-algérienne d'épargne agricole, et de Mme, née Louise-Régina-Eugénie-Berthe La Beaume de Tarteron.]
Marié à Mlle [Michèle] de Boislisle, fille de feu M. [Arthur] de Boislisle, [dixseptièmiste] membre de l'Institut.
[Licencié en droit. Sciences po.
Rédacteur (1893), puis directeur du service étranger (juin 1905) *du Journal des débats*.
Mission pour le Comité de l'Afrique française en Algérie, en Tunisie et dans le Sud-Oranais (1899).
Secrétaire du Comité de l'Afrique française (1900).
L'un des fondateurs du Comité de l'Asie française. Directeur de son *Bulletin mensuel* (1901). Envoyé par lui en mission au Siam, en Indo-Chine, en Corée et en Mandchourie (1902-1903).
Mission de la Société de géographie et du *Journal des débats* à Terre-Neuve, au Canada et aux États-Unis.
Secrétaire du Comité du Maroc (1904). Délégué par lui et *Les Débats* à la conférence d'Algésiras (1906).
Mission à Pétrograd (oct.-déc. 1915).
Chef de la section russe au service de la propagande (1916-1919).
Secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie (10 oct. 1919), puis représentant de la France à la commission des mandats de la SDN à Genève (1924).
Administrateur de la Société des beurres de la vallée d'Auge (septembre 1900), de la Société algérienne de conserves alimentaires à Bône (1901-1903), de l'Union maritime et coloniale à Casablanca. Censeur (fév. 1929), puis administrateur (de déc. 1929 au début des années 1950) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, administrateur de sa filiale marocaine, la Caisse des prêts immobiliers du Maroc, le représentant au Damas-Hamah, à l'Industrielle des Asphaltes et pétroles de Lattaquié, à l'Électricité d'Alep, aux Tramways et électricité de Damas, aux Grands hôtels du Levant.]

CALARY DE LAMAZIÈRE (Raoul), avocat à la Cour d'appel de Paris ; député de la Seine [1919-1924][rapporteur en 1921 du budget du Maroc].
4, rue Jean-Goujon, T. : Élysée » 40-62 ; et château de Mialaret, à Neuvic-d'Ussel (Corrèze).
Conseiller municipal de Villeloin-Coulongé (Indre-et-Loire).
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né à Paris, le 10 mai 1879 [† 30 janvier 1932 dans un accident de voiture à Chuisnes (Eure-et-Loir)].
[Fils de Marc Antoine Henry Alfred Calary de Lamazière (1843-1882) et de Jeanne Julie Claire Lambert, belle-sœur de Léon Piot (1845-1922), maire de Lignol-le-Château (1870-1919), député de l'Aude (1876-1877), administrateur de la Compagnie générale transatlantique, des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët), de l'Appontement Pauillac.

Frère cadet de Marcel Calary de Lamazière, fondateur de la Société générale pour le développement de Casablanca (1913), administrateur de diverses sociétés marocaines.
Cousin de Maurice Piot : *idem*].
Marié à Mlle Lemaire. [Deux enfants : Simonne (1906-2003), mariée au maréchal Jean de Lattre de Tassigny, et Raoul (1914-1983), marié à Gaëtane Tiberghien, qui semble avoir appartenu en 1937 à l'Automobile Club du Maroc.]
[Administrateur de la Banque industrielle de Chine (avec agences en Indochine) (1913-1921, de la Compagnie de navigation franco-chinoise (1919), de la Société maritime et commerciale du Pacifique (1920) et de la Société française du Dahomey (nov. 1920).]

CALMEL (Jean-Bernard), général de division adjoint au maréchal de France, résident général au Maroc.
Rabat (Maroc).
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Toulouse, le 10 mai 1865 [† le 26 octobre 1939 à Saint-Cloud].
[Marié à Luisa Eulogia Simone Urbaneja.]
Ancien élève de l'École polytechnique.
Officier du génie.
Ancien commandant de la 23e division d'infanterie.
[Président de la Société sénégalaise de cultures Late-Mengué (1927) et des Agaves du Maroc (1928).]

CAMBACÉRÈS (Comte [*Jean*-Marie-Guy] DELAIRE de), administrateur du Crédit général des pétroles ; vice-président du conseil de l'Omnium des gaz et pétroles et du Comité privé ; administrateur du Consortium national, de la Société française des pétroles de Malopolska ; commissaire de la Société des Steeple-chases de France.
6, avenue d'Iéna, T. : Passy 99-81 ; et château de La Boulaise, Montaigu-le-Blin (Allier).
Croix de guerre.
Né à Paris, le 21 mai 1889. [† Paris ,10 mai 1960.]
[Fils de Maurice Delaire de Cambacérès et de Louise Anne Marie de Rohan-Chabot.
Frère de Marie (Mme Stanislas Lannes de Montebello.]
[Baccalauréat latin, langues et mathématiques.]
Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle : Polo ; Cercle interallié à Deauville.
[Allié en affaire d'André Devilder.
Administrateur de la Compagnie financière privée, 33 *bis*, rue d'Anjou, Paris (S.A., juin 1919-Dissolution en 1941), de l'Alliance régionale de France (Assurances)(juillet 1919), de la Société économique franco-suisse (fév. 1920), du Crédit général des pétroles (nov. 1920), de l'Omnium des gaz et pétroles (oct. 1920), de la Société française des pétroles de Malopolska (avril 1922), du Consortium national pour l'industrie et le commerce (avr. 1920), des Pétroles Premier (1926), de la Société financière de Paris (1926)(puis liquidateur fin 1930), d'Électro-Gaz (1927), de la Société commerciale Premier (mars 1928), de la Société française des pétroles de Tchécoslovaquie (déc. 1928), de la Compagnie industrielle du platine (juin 1930), active en Indochine, au Maroc et en Algérie. Éliminé après la faillite du groupe Devilder (1933).
Membre du comité (1918), administrateur (1919), commissaire (1920), vice-président administrateur délégué (nov. 1928), président (déc. 1932-1960) de la Société des Steeple-Chases de France.
Chevalier de la Légion d'honneur du 28 déc. 1928 : lieutenant de cavalerie des services spéciaux des territoires du gouvernement militaire de Paris.

Officier (1950), puis commandeur (1958) de la Légion d'honneur comme président de la Société des Steeple-Chases.]

CAMBON (*Henri*-Paul), conseiller d'ambassade.
183, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 25-31.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né le 14 mai 1876.
Marié à Mlle de la Taille.
Licencié en droit ; diplômé de l'École des Langues orientales vivantes et de l'École des Sciences politiques.
Attaché d'ambassade à Londres, à Tanger ; secrétaire d'ambassade a Tokio, au Caire, à Rome, à Cettigné ; premier secrétaire à Belgrade, à Bucarest ; conseiller d'ambassade (1920).

CAMBON (Roger-Paul-Jules), premier secrétaire d'ambassade.
Ambassade de France, Londres.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 24 août 1881.
Diplômé de l'École des Sciences politiques et de l'École des Langues orientales vivantes.
Attaché d'ambassade à Londres ; secrétaire d'ambassade à Lisbonne, à Tanger, à Constantinople, à Londres ; premier secrétaire (1920).

CAMPANA (César-Rizio), consul général.
Sydney.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 19 août 1877.
Licencié ès lettres et en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.
Consul suppléant au Caire, à Alexandrie, à Beyrouth ; consul à Tanger ; consul général à Sydney (1919).

CAQUERAY (Gaston de), ancien officier de marine ; administrateur délégué de la Compagnie marocaine (Société anonyme française au capital de vingt millions, fondée en 1902, pour la mise en valeur du Maroc) et de la Société du Port de Tanger ; administrateur de plusieurs autres sociétés marocaines ; président de la section du Maroc à l'Union coloniale française.
4, avenue Hoche.
Officier de la Légion d'honneur. Titulaire des médailles du Tonkin et de la guerre 1814-1818 *[sic : 1914-1918]* ; commandeur de l'Ordre marocain du Ouissam-Alaouite ; chevalier de Sainte-Anne de Russie, etc.
Né à Rennes, le 20 septembre 1869.
Marié à Mlle Isabelle de Rodays. Trois enfants : Anne-Marie, François, Roger.
Issu d'une des plus anciennes familles normandes figurant au d'Hozier et qui compte parmi les siens trois chevaliers croisés, dont Richard Cœur de Lion se porta caution en 1191, et le comte François de Caqueray, maréchal de camp. Descend du côté maternel de Michel Le Pelletier, garde général de l'Artillerie sous Louis XIII.
Éduc. : Lycée de Rennes ; collège de Jersey ; École navale.
Licencié en droit.
Douze années de service dans la marine nationale : Pacifique, mers de Chine, Siam (1893) ; bataillon de fusiliers-marins, État-major de l'escadre du Nord, Russie, etc. En congé, hors cadre comme lieutenant de vaisseau et attaché à l'administration centrale des Établissements Schneider et Cie ; a accompli, à ce titre, un voyage d'étude en 1899, au Maroc et depuis lors s'est consacré aux questions marocaines ; a repris du service,

avec son grade, à la mobilisation ; chef de la section de la Presse au cabinet du ministre de la Guerre jusqu'à la fin de 1916 ; puis au cabinet du ministre de la Marine où fut organisée la section des Informations maritimes et la contre-propagande ennemie durant la guerre sous-marine.

Œuvres : En collaboration avec Maurice Loir : La Marine et le progrès ; articles de revues.

Collect. : céramiques ; autographes modernes.

Distr. : tourisme ; lecture ; musées ; archéologie.

CARBONNEL (François de), ministre

Plénipotentiaire ; agent diplomatique à Tanger.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Noyon, le 4 décembre 1874.

Veuf de Mlle Lucie Roblot. Deux enfants : Éric et Anne de Carbonnel.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade à Madrid, à Tanger ; secrétaire à Berlin, à Copenhague, à Saint-Pétersbourg, à Madrid ; conseiller à Bruxelles.

CARNOT (Ernest), ingénieur civil des Mines [auteur en 1892 d'une étude sur les Charbonnages du Tonkin] ; administrateur [1894] de la Compagnie des Messageries maritimes et de diverses autres sociétés [représentant des M.M. à l'Est-Asiatique français, puis à la Compagnie asiatique et africaine (CAA) et à la Banque française du Maroc. Administrateur de la Coloniale de Bambao, de la Société de la Grande-Comore, des parfums Rallet (côté Chiris). Fondateur de la Viscose française (1903), de la Cellophane (1913), administrateur des Phosphates du Djebel-M'Dilla (Tunisie), président des Assurances Seine-et-Rhône…].

64, avenue d'Iéna, T. : Passy 51-30 : et à Guéville, par Rambouillet (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur. Ordres étrangers.

Né le 20 décembre 1866 [à Annecy][† 1955].

Marié à Mlle Marguerite Chiris, fille de feu Léon Chiris, sénateur des Alpes-Maritimes.

Fils du président [Sadi] Carnot. Petit-fils de l'économiste Dupont-White et d'Hippolyte Carnot (ancien ministre) Arrière-petit-fils du général Carnot.

Éduc. : Lycée Carnot.

Député (1895-1898) ; conseiller général de la Côte-d'Or ; adjoint au commissaire général de l'Exposition de 1900.

Sports : chasse ; cheval ; escrime.

CARNOT (J[ean]), ingénieur civil des Mines.

11, chaussée de la Muette. T. : Auteuil 22-06 ; et château de Savignat, Chabanais (Charente) ; et château du Mainegossy, à Saint-Laurent-de-Céris (Charente).

Administrateur de l'Association financière pour le commerce et l'industrie [petit établissement bancaire dont était administrateur le fils de Jacques Bardoux].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle Mérillon.

[Député du Confolentais (Charente)(1924-1928)]

[Administrateur de la Compagnie du Sud marocain (1922)

On le retrouve dans une douzaine de sociétés.]

CARPENTIER (Eugène).

33, rue La Boétie.

Directeur général de la Banque nationale française du commerce extérieur ; administrateur du Crédit franco-marocain du commerce extérieur ; administrateur de la Banque française des pays d'Orient, etc.

CARRÈRE (Fernand de)
1 *bis*, rue de Milan ; et château Saint-Jean, à Louviers (Eure).
Vice-président de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux de Paris [EMGP] ; vice-président de la Compagnie des docks et entrepôts de Rouen ; administrateur de la Banque Transatlantique ; administrateur à la Compagnie française des Métaux ; administrateur à la Compagnie la Confiance-Incendie ; commissaire [des comptes] à la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons.
[1849-1934]
Marié à Mlle Busquet de Caumont.
[Fernand de Carrère est d'abord receveur des finances, puis secrétaire de La Confiance-Incendie dont il devint administrateur (1888), vice-président (1895) et président (de 1911 à son décès). Son fils Louis sera à son tour administrateur qui avait créé une succursale en Argentine dès les années 1870. Fernand de Carrère devient aussi commissaire aux comptes de sociétés, en particulier de Châtillon-Commentry et de la Banque internationale de Paris, de son origine (1891) à son absorption en 1901 dans la BFCI (ou Banque Rouvier). Il entre en outre dans les conseils d'administration : Anciens Éts Cail en 1889 (poste qu'il échange l'année suivante contre celui de commissaire aux comptes), Pétroles Zipperlen/Société française des pétroles (1893-1895), Compagnie du télégraphe de Paris à New-York (1893), Compagnie française des câbles télégraphiques (1895), Compagnie française des métaux (1899), Secteur électrique de la rive de gauche de Paris (1904), Syndicat des obligataires des chemins de fer andalous et Banque commerciale et industrielle (1907), Banque Transatlantique, vice-président des Entrepôts et magasins généraux de Paris (EMGP) et des Docks et entrepôts de Rouen. Président de la Société française des charbonnages du Tonkin à partir de 1895, il cède son poste vers 1900 à Albert du Monplanet, président du CIC, mais en reste administrateur jusqu'à son décès. Il siégea aussi aux Charbonnages de Kébao et aux Houillères de Bérestow-Krinka.]

CARRÈRE (Louis de).
Château de Marivault, par Saint-Crépin-lbouvillers (Oise) ; et à Paris, 11 *bis*, rue de Milan.
Né à Louviers (Eure), le 15 septembre 1887.
Marié à Mlle Marie-Anne de Noue.
Père : Fernand de Carrère. Mère : née Busquet de Caumont.
[Administrateur de la Confiance-Incendie.]

CATELIN (Jules de), ingénieur.
67, avenue Marceau, T. : Passy 80-15 ; et château de Persanges, à l'Étoile, près Lons-le-Saunier (Jura), T. : 0-2 l'Étoile.
[Ingénieur en chef (1885), administrateur (1905), puis administrateur délégué à Paris de la Compagnie française des mines du Laurium (Grèce) ; administrateur des Mines d'Oudjda au Maroc.]
Marié à Mlle Thérèse de Colombe.
Club : Automobile-Club.
[Président d'Asphalte et pétrole (1923-1938). Voir encadré.]

CELIER (Comte Alexandre).
55, rue de Babylone, T. : Ségur 63-29.
Directeur général honoraire au ministère des Finances.
Administrateur de la Banque de l'Algérie ; administrateur du Comptoir National d'Escompte de Paris ; administrateur des Chargeurs Réunis, compagnie française de navigation à vapeur.

[13 juillet 1881-4 novembre 1952.]
Marié à Mlle Elisabeth de Gastines. [Enf. : Jacques (ép. Henriette de la Grandière), Jean (mpf), Pierre, Isabelle (baronne Le Vert), Marie-Thérèse (ctesse Paul Wallet)]
[Administrateur (1921), administrateur-directeur général (1926), vice-président-directeur général (1930), vice-président (1935), président (1939) du Comptoir national d'escompte de Paris. Son représentant au conseil des sociétés suivantes : Banque de l'Algérie, Chargeurs réunis, Société de navigation à vapeur « France-Indo-Chine », Compagnie générale du Maroc, Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez, Union des mines, Union pour le crédit à l'industrie nationale (Ucina), Union industrielle de crédit pour la reconstitution, Éclairage, chauffage et force motrice, Cokeries de la Seine, Banque de l'Indochine (1930), Crédit national (1932), Crédit colonial (1935), Gaz de Paris (1937)… Commandeur de la Légion d'honneur.]

CERJAT (Ch[arles] de).
67, boulevard Lannes, T. : Passy 90-07.
[1861-1941]
Administrateur délégué de la Banque impériale ottomane ; administrateur de la Banque de Syrie [Administrateur de la Soc. centrale p. l'industrie électrique. Frère cadet de Gaston de Cerjat, administrateur de Dyle et Bacalan et de la Société des entrepôts frigorifiques de l'Afrique du Nord (SEFAN) à Fedhala (Maroc)].
Officier de la Légion d'honneur.
Marié à Mlle de Palézieux-Falconnet.

CHAGNAUD (Léon)[1866-1930], ingénieur ; sénateur de la Marne.
83, avenue Henri-Martin, T. : Passy 59-91 ; et château de Lesvy, par Champsanglard (Creuse), T. : 2 à Bonnat.
Président du conseil d'administration de la Caisse générale de l'Industrie et du Bâtiment [CGIB] ; administrateur de l'Omnium d'Entreprises [Bauer-Marchal], de la Société normande de Gaz, d'Électricité et d'Eau. [adm. Ports marocains de Mehédya-Kénitra et Rabat-Salé (avec Ch. Marchal)]
Officier de la Légion d'honneur.
Marié à Mlle [Pauline] Jouanny.

CHAILLEY (Joseph)[gendre de Paul Bert], professeur à l'École des Sciences politiques ; directeur de l'Union coloniale française.
3, rue de la Terrasse ; et la Chaume, par les Sables-d'Olonne (Vendée).
Ancien député de la Vendée [1906-1914].
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Auxerre (Yonne), le 4 mars 1864 [† 1928].
Éduc. : collège municipal d'Auxerre.
Docteur en droit.
Société d'économie politique ; Société de statistique ; Ligue nationale pour l'enseignement professionnel et technique des pêches maritimes ; fondateur de la Société des études économiques ; Société centrale d'agriculture coloniale ; fondateur de l'Institut colonial international.
Œuvres : Dictionnaire d'Economie politique, en collaboration avec Léon Say ; Code des Lois sociales de la France ; La Colonisation de l'Indo-Chine ; L'Éducation et les Colonies ; L'Age de l'Agriculture ; Tu seras commerçant ; Java et ses habitants ; Dix années de politique coloniale ; L'Inde britannique.
[Membre du Comité de l'Asie française, administrateur de la Compagnie générale parisienne de Tramways (Tramways-Sud)(1904), de la Société française des Nouvelles-Hébrides, président de la Société de recherches et de forages et de la Chérifienne de

recherches et de forages, administrateur des Mines de zinc d'Aïn-Arko (Algérie), des Tramways algériens et des Mines de Douaria (Tunisie).]

CHALUPT (Charles).
30, rue La Boétie.
Administrateur de la Société d'électrométallurgie de Dives ; administrateur de la Société industrielle d'Énergie électrique.
Marié à Mlle Bonnardel.
Club : Automobile-Club.
[Charles Chalupt débute dans les années 1880 au sein d'une petite Compagnie d'assurances présidée par son père, La Clémentine, dont il finit par démissionner en 1897 à la suite d'une série de mauvais résultats. Entre-temps, il est devenu, à la fin de 1894, administrateur — avec 1.023 actions — de la Société nouvelle des Éts Decauville aîné dont il se retirera en 1909, alors que la société est contrainte de réduire son capital de 60 %. Fin 1895, il entre au conseil de la Banque française de l'Afrique du Sud. Il est alors décrit comme associé d'agent de change (probablement d'Herbault, fondateur de la BFAS et de la Compagnie générale d'électricité), ancien administrateur de la Société nationale de crédit et administrateur d'autres sociétés. Il représente la BFAS à la Société française de commerce sud-africain (1896), à la Société française d'électrométallurgie (1898) et à la fantomatique Société générale de transports à Madagascar. En 1900, il devient administrateur de la Rente foncière, fonction qu'il conserve jusqu'en 1906, date de la prise de contrôle par la Société auxiliaire de crédit (Charles Victor). Il figure en outre parmi les actionnaires de la Compagnie impériale éthiopienne qui monnaiera chèrement l'abandon de son option sur le chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba. L'année 1901 le voit au conseil de la BFCI, suite à l'absorption par celle-ci de la Banque française de l'Afrique du Sud. Il y reste jusqu'en 1903. Il multiplie alors les mandats dans des affaires minières, où l'on retrouve toujours les mêmes associés : le baron de Bondeli, du Crédit lyonnais ; André Boscher, le baron Albert de Diétrich ; Max Lyon, ingénieur de Polytechnique-Zurich ; Wilmotte… Citons le Djebel-Ressas (Tunisie), les Mines de Guelma (1905), les Mines de cuivre de Tuco-Cheira, au Pérou (1905)(dissolution en 1908), les Mines de cuivre de Naltagua au Chili et celles de Campanario en Espagne, du Djebel-Sidii en Tunisie, de l'Eyrieux en Ardèche (1907), les mines de plomb, zinc et argent du Djebel-Guendou (Algérie), la Société de recherches [d'or] du Plateau central (1908), la Société minière de Cogolin (Var)(dissoute en 1919) et les éphémères Mines d'Oranie (1919-1926)(Algérie et Maroc)…
Surtout, il s'investit dans l'électrométallurgie — longtemps administrateur de Dives (élu en 1898, réélu en novembre 1927) et de sa filiale l'Électrolyse du Palais, près de Limoges — et dans la houille blanche : Société industrielle d'énergie électrique et (à partir de 1903) Usines hydro-électriques des Hautes-Pyrénées.
En outre commissaire des comptes de la Banque hypothécaire franco-argentine (1910).]

CHAMBRUN (Comte Jacques-Adalbert de), colonel d'artillerie.
58, rue de Vaugirard, T. : Fleurus 01-97 ; et villa Dar-El-Matsou, à Rabat (Maroc).
Officier de la Légion d'honneur ; Croix de Guerre. Officier d'Académie ; médailles coloniales.
Né à Washington.
Marié à Mlle Clara Longworth.
Club : Saint-Cloud Country-Club ; Automobile-Club.

CHANOVE (Joseph).
10, rue Puvis-de-Chavannes, T. : Wagram 48-83.
Administrateur à la Compagnie française de matériel de chemins de fer.

Chevalier de la Légion d'honneur.
Marié à Mlle Marie Paisant [sœur d'André Paisant, député de l'Oise (1914-1926)].
[X-1886. Inspecteur des finances, chef adjoint du cabinet du ministre des Finances en 1898, puis attaché au ministère du Commerce. Il devient en 1902 administrateur de la Compagnie industrielle du platine qui, après la perte de ses mines russes pour cause de Révolution d'Octobre, se retourne vers le Maroc et l'Indochine, ce qui lui vaut de devenir administrateur des Étains du Cammon. Parallèlement, il entre en 1906 au conseil des Forges et aciéries d'Huta-Bankowa, en Pologne russe, dont le président n'est autre que son parent Gabriel Chanove (1848-1918), lui aussi polytechnicien et ingénieur-conseil, puis administrateur du Crédit lyonnais (qu'il représenta à la Compagnie générale du Maroc et au Tanger-Fez). Dans les deux affaires, Joseph côtoie un célèbre capitaliste lyonnais, Jean Bonnardel. En 1919, il entre au conseil des Tubes de Sosnowice à l'occasion de leur francisation. Il siège en outre à la Compagnie française de matériel de chemin de fer (dont Gabriel Chanove avait été président), aux Éts Grammont et aux Ateliers de constructions électriques de Lyon et du Dauphiné. En 1924, il accède à la présidence de Huta-Bankowa, fonction qu'il résigne en 1932 pour raisons de santé. Deux ans plus tard, il intente un procès à une fausse comtesse et vraie maître-chanteuse qui lui avait attribué la paternité de son fils. Il disparaît alors à peu près des tablettes. Sa veuve décède en octobre 1943.]

CHARLIER (Charles-Timothée-*Louis*), vice-amiral ; membre du conseil supérieur de la Marine.
39, avenue Mozart ; et Monnélier-Mornex (Haute-Savoie).
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 27 octobre 1861.
Marié à Mlle Adrienne Kunkler. Trois enfants : Adrien ; Élise, mariée à M. Samuel Viaud, fils de Pierre Loti, de l'Académie française ; Roza
Père : T. Charlier, ingénieur. Mère : Mme Charlier, née Gabrielle Rist, décédée.
Éduc. : collège Sainte-Barbe ; École navale. Enseigne de vaisseau (1882), blessé à Fou-Tchéou ; lieutenant de vaisseau (1886) ; capitaine de vaisseau (1906), commandant le *Kléber* au Maroc, le *Bouvet* et l'*Edgar-Quinet*, dans l'escadre de la Méditerranée ; contre-amiral (1912), commandant l'École supérieure de la Marine. Pendant la guerre, gouverneur du Havre ; commandant la 2e escadre de la Méditerranée ; expédition au canal de Corinthe ; vice-amiral (1917) : préfet maritime de Rochefort ; commandant en chef l'escadre de la Méditerranée.
Club : Cercle militaire.

CHASSELOUP-LAUBAT (Marquis [Armand Eugène *Louis* Napoléon Prosper] de).
51, avenue Montaigne, T. : Élysées 77-05.
Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.
Né à Paris, le 12 juin 1863 [au ministère des colonies][Décédé le 30 mai 1954 à Paris VIIe].
[Fils de Justin de Chasseloup-Laubat (1805-1873), député de Marennes, ministre de l'Algérie et des colonies (1858-1860), puis de la Marine et des colonies (1860-1867), sénateur, et de Marie-Louise Pilié]
[Frère de Gaston (1866-1903), ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur du 14 août 1900.]
Marié à Mlle Marie-Louise Stern.
[Dont :
Magdeleine ép. Achille Murat [administrateur des Caoutchouc de Phuoc Hoa à la suite de son beau-père]

— François (1904-1968)* ép. Betty Strachey-Marriott. Membre de l'expédition Frison-Roche au Hoggar (Algérie)(1935), administrateur des Étains de Bayas-Tudjuh et des Hauts Fourneaux du Chili à la suite de son père

— Yolande ép. le baron Fernand de Seroux]

Éduc. : École centrale de Paris.

Membre du conseil de surveillance des Établissements Schneider [1906] et du conseil d'administration de la Société anonyme des Chantiers et Ateliers de la Gironde, du conseil d'administration des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries du Chili [1906], du conseil d'administration de l'Automobile-Club de France ; trésorier de la Société des Ingénieurs civils de France ; rapporteur général du Congrès de l'Exposition de Chicago, du Congrès de l'Exposition de Bruxelles, du Congrès de l'Exposition de 1900.

[Administrateur des Étains de Bayas-Tudjuh (1925), des Plantations de Phuoc-Hoà (1927), de la Banque des Pays du Nord (1929), de la Société de la montre sans remontoir Harwood pour l'Amérique Latine (Harlati)(1929), de la Société centrale de la montre sans remontoir Harwood (fév. 1930), de la Société des mines d'Argut (déc. 1930) — avec participation dans les Mines du Djebel-Salrhef (Maroc)(1933) — et de L'Auto-Sports (quotidien)(1931).]

Trésorier de la Société des Ingénieurs civils de France ; membre du conseil d'administration de l'Automobile-Club de France ; vice-président de l'Association technique maritime ; membre associé de l'Institution of naval architects de Londres.

Œuvres : Rapport général des Congrès de l'exposition de Chicago (1893) ; Considérations sur la bataille du Yalou (1896) ; Les Chaudières marines (1897) ; Les différents Modes de tirage dans les navires (1898) ; Les Forces navales espagnoles et américaines (1898) ; Les grands Paquebots (1902) ; Considérations sur la situation actuelle de l'escrime en France (1903) ; Les Marines de guerre modernes (1903) ; Règlement de combat à l'épée, au fleuret et au sabre (1904) ; Rapport général sur les congrès de l'Exposition de 1900 (1906).

Prix Nozo (médaille d'or) décerné par la Société des Ingénieurs Civils de France pour l'ensemble de ses travaux, notamment ceux relatifs à l'art naval (1897).

Collect. : objets d'art.

Sport : automobile.

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle ; Union ; Automobile-Club ; Golf de Chantilly ; Cercle Hoche ; Saint-Cloud Country-Club ; Fédération parisienne d'escrimeurs ; Polo.

CHAUTARD (*Paul*-Henri-Joseph), ancien député.

15, rue Olivier-de-Serres.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paris, le 6 mai 1862 [† 19 juin 1933)].

Ingénieur-chimiste ;professeur à l'École centrale des Arts et manufactures ; conseiller municipal de Paris ; président du conseil municipal (1906) ; ancien député de la Seine [(1906-1910)].

Club : Cercle républicain.

[Administrateur des Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est et de l'Électricité et gaz du Nord (1911)(groupe Empain), de la Banque industrielle de Chine (1913) — présidée par André Berthelot, pilier du groupe Empain —, de l'Union française d'engrais, de produits chimiques et de superphosphates (1919), de la Société alsacienne de produits chimiques, de l'Omnium français de l'Europe Centrale, son représentant à la Société d'études marocaines pour le commerce, l'agriculture et les mines (1920), administrateur des Distilleries d'Alsace (chimie du bois), des Forces motrices de la Garonne. Président des Entreprises Pinorini (avec Jean Chautard administrateur). Réélu en 1927 administrateur de Jeumont (groupe Empain), après absorption des Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est. Administrateur de l'Anglo-French (Verdun) Artificial Silk (1928).]

CHAUMET (Charles)[1866-1932], [député (1902-1919), puis] sénateur [1923-1932] de la Gironde ; ancien ministre ; président du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture.
86, rue Claude-Bernard, T. : Gobelins 16-38.
Né à Prignac-et-Cazelles (Gironde), en 1866.
Marié à Mlle Mouneyres.
[Président des Olivettes du Nord-Marocain et de l'Immobilière du Nord-Marocain (AEC 1922). Après un passage au ministère du Commerce (avril-octobre 1925), il devient en 1928 président des Chargeurs réunis].

CHERISEY (Jean-*René*, comte de), ministre plénipotentiaire.
113, rue de Grenelle, T. : Ségur 18-94 ; et château de Joncy (Saône-et-Loire).
Officier de la Légion d'honneur.
Né [à Clermont-Ferrand] le 15 février 1868 [† Joncy, le 31 août 1945].
Marié à Mlle Elisabeth van de Woestyne [Dont Guillaume de Cherisey, colon à Meknès, administrateur de la Société agricole du Tadla.].
Licencié en droit.
Secrétaire d'ambassade à Tanger, à Berne, à Cettigné, à Sofia ; conseiller à Vienne ; ministre plénipotentiaire (1920).
[Administrateur de la Société financière franco-belge de colonisation (1929) et de plusieurs sociétés marocaines. Voir encadré.]

CHIVOT (Georges-Urbain-Joseph), ministre plénipotentiaire.
9, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine (Seine) ; et à Amiens.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 14 avril 1863.
Licencié en droit.
Attaché d'ambassade à Rome, à Washington ; secrétaire d'ambassade à Rome, à Tanger ; chargé d'affaires à Cettigné ; premier secrétaire à Mexico ; ministre plénipotentiaire (19181.

CLAVERY (Joseph-Louis-*Édouard*), pseudonyme : Jean Norval (*Monde économique*) ; ministre de France en Équateur depuis mars 1921.
Légation de France, Quito ; et 21, avenue Gallieni, Le Vésinet.
Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan Iftikar ; médaille de 1re classe « al Merito » (Équateur) ; officier des Ordres de Gustave Wara, de Charles III, du Trésor Sacré (Japon), du Dragon d'Annam ; officier d'Académie.
Né à Paris, le 23 avril 1867 [† Le Vésinet, 7 janvier 1949].
Père : Paul Clavery [1832-1915], ministre plénipotentiaire, directeur des consulats et Affaires commerciales au ministère des Affaires étrangères (1882-1892)[Administrateur des Messageries maritimes (1894-1912)]. Mère : Marie Ph[iliberte] Ferron, fille d['Édouard Ferron,] bâtonnier de l'Ordre des avoués à Paris.
Huit frères et sœurs, parmi lesquels : colonel Amédée Clavery [né le 15 janvier 1870 à Paris 9e. Mpf le 8 décembre 1928 à Merissem-Hellaba (Sud-Oranais)], directeur de l'École des Affaires indigènes à Alger ; Berthe Clavery, infirmière S. B. M., croix de guerre, médaille d'or des Épidémies. Beaux-frères : général René Madelin [1868-1940] ; Louis Madelin [1871-1956], historien [député des Vosges (1924-1928)] ; commandant René Parison [1872-1956], fils d['Armand,] ancien sous-chef d'état-major général ; G[eorges] Moussard [Bône, 1866-Paris, 1949], conseiller à la Cour d'appel de Rabat [Maroc].
Éduc. : Lycée Condorcet ; Sorbonne ; École des Sciences politiques.

Licencié en droit.
Secrétaire de la Commission des Pyrénées (1894) ; consul suppléant à Londres (1895-1898) ; chargé de mission et rédacteur au ministère des Affaires étrangères (1900-1911) ; consul à Cadix (1913-1920).
Œuvres : Les Étrangers au Japon et les Japonais à l'étranger (1904) ; Relations économiques entre l'Europe et l'Extrême-Orient (1905) ; Finances du Japon (1900) ; Occident et Extrême-Orient (1907) ; La Salle des Cigognes (1911) ; Le Procès de Narino (1921). Collaboration au Bulletin de la Société franco-japonaise, au Bulletin de l'Amérique latine, etc.
Membre titulaire de la Société d'Économie politique ; membre correspondant de l'Académie hispano-américaine de Cadix, de l'Académie nationale d'Histoire de Quito ; membre titulaire de la Société des Américanistes de Paris, de la Société franco-japonaise, de la Société franco-chinoise, de la Japan Society de Londres, etc.
Sport : équitation.
Distr. : musique ; lecture ; bridge.

COLLENOT (Paul).
[Saint-Dié, 1er avril 1869-Paris VIIIe, 17 juillet 1935.]
[Ancien avocat à la cour d'appel de Paris, dreyfusard, grand voyageur (Turkestan russe et Turkestan chinois), commissaire aux apports lors de la fondation de la Société anonyme du Trianon-Palace-Hôtel de Versailles (déc. 1907). Fondateur et administrateur de l'Immeuble français, 166, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (juin 1913)]
166, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
Administrateur de l'Industrielle foncière.
[Directeur et secrétaire du conseil (1912), puis administrateur-directeur (*ca* 1915) de L'Industrielle Foncière. Son représentant au Comptoir foncier, de Berlin (1912) et à la Société chérifienne d'hivernage (1928).]

CONTY (Alexandre-Robert), ambassadeur de France au Brésil.
Rio-de-Janeiro.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né le 3 mai 1864 [† 1947].
[Épouse en juin 1889 Nelly Leroy-Liberge. D'où 5 enfants dont Madeleine ép. Jean de Hauteclocque, résident supérieur en Tunisie (janvier 1952-septembre 1953) ; François, directeur de cabinet de Peyrouton à la résidence de Tunisie (1933-1936), puis du Maroc (avril-septembre 1936) ; Jean, pilote à l'Aéropostale, puis à Air France.]
Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1881-1886) ; attaché d'ambassade à Berlin ; secrétaire d'ambassade à Tananarive, à Bucarest, à Rio-de-Janeiro, à Constantinople, à Bruxelles, à Berlin ; premier secrétaire à Lisbonne : sous-directeur d'Amérique, d'Europe ; ministre plénipotentiaire à Pékin (1912), à Copenhague (1918) ; ambassadeur à Rio-de-Janeiro (1919).
[Administrateur de la Compagnie algérienne (1927) — établie à Casablanca en 1906 —, de la Compagnie fermière des chemins de fer de Tunisie et président du Dakar-Saint-Louis. Président d'honneur du Groupe de protection des intérêts français en Extrême-Orient constitué en 1929 par Maspero, de la Banque franco-chinoise. Président de la Fédération nationale de la radiodiffusion coloniale (FNRC), associée à la gestion du Poste colonial, puis de la Fédération nationale des Radio-Familles.].

COQUELLE (Félix), président de la Chambre de commerce.
15, rue du Magasin-Général, Dunkerque (Nord).
[Dunkerque, 5 juillet 1864-Rosendaël, 3 août 1928].
[Fils de Eugène Louis Coquelle, négociant, et de Pauline Gourdin.].

[Marié à Léonie Hyacinthe Louise Crepy. Enf. : Eugène Coquelle-Lebleu, Henr Loubry-Coquelle, Mme Roger Cabourg-Coquelle, lequel succède à son beau-père au conseil de Bordeaux-Maroc.].

Consul du Pérou [et de Panama].

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Ordres étrangers.

[Négociant-consignataire à Dunkerque (Coquelle, Gourdin et fils) où il représentait la SAGA pour le Maroc et la Mixte pour l'Algérie et la Tunisie. Administrateur à partir de 1919-1920 de la Compagnie française d'entreprises en Indo-Chine, de l'Ifriquia à Casablanca, de Bordeaux-Maroc à Casablanca et de la Société de gérance et d'armement (SAGA), qu'il représentait en outre au conseil de la Société du Haut-Ogooué (SHO) suite à l'achat en commun du *Cap-Lopez.* Administrateur de la Société des Cartonneries mécaniques du Nord à Gravelines (déc. 1925)].

[Vice-président du conseil général du Nord, député du Nord (1926-1928)].

CORDIER (Gabriel), ingénieur ; régent de la Banque de France.

81, rue de Monceau.

Président du conseil d'administration de la Société d'Énergie électrique du littoral méditerranéen, de la Compagnie de produits chimiques Alais, Froges et Camargue ; vice-président du conseil d'administration de la Société d'Énergie électrique du Sud-Ouest : administrateur de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M., des Compagnies d'assurances la Nationale*, de la Société des Grands Travaux de Marseille [entre en1925, avec Léon Boulle et Camille Barrère, au conseil de la SFFC, d'Octave Homberg, en remplacement de David Weill et Raymond Philippe, de chez Lazard, démissionnaires].

Commandeur de la Légion d'honneur.

[Fils de Charles Cordier, médecin dont une rue de Saint-Étienne perpétue la mémoire.]

Marié à Mlle Castanié [† 1927][Deux fils : Charles, administrateur délégué de la Société des travaux du Midi, administrateur du Sud-Electrique († 1938), et Ernest Cordier, administrateur délégué de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen, administrateur de l'Énergie électrique du Sud-Ouest, administrateur (1937), puis président (1960) de Thomson-Houston, etc., marié à Christine Delagrave, fille de l'éditeur Max Delagrave et petite-fille de Charles Vergé (président du P.-O., vice-président de Suez…)].

Club : Union artistique.

[X-Ponts, Gabriel Cordier débute à Toulon et Marseille, puis devient ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie de l'Ouest. Il s'oriente ensuite vers l'industrie électrique, est nomme administrateur (1904), puis administrateur délégué et président de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen dont il fera un groupe puissant. Dès 1906, il préside des sociétés apparentées (Société nîmoise d'éclairage et de force motrice, Sud Électrique), puis des organismes professionnels (Chambre syndicale des forces hydrauliques, Union des syndicats de l'électricité) et enfin Péchiney (décembre 1918). On le rencontre encore aux Mines d'Héras-Santander (1913), à la Société générale d'entreprises au Maroc, à l'Union d'électricité Il succède à Charles Laurent à la présidence de l'Union des industries métallurgiques et minières (1920), est élu régent de la Banque de France (1921), administrateur de La Nationale-Vie (assurances)(1922), du Crédit national (1923), de la Thomson-Houston, président du PLM (1925), administrateur du Canal de Suez et du Conservatoire national des arts et métiers (fin 1925), administrateur des Chemins de fer du Maroc (1926), de l'Énergie électrique du Maroc, administrateur de la Société financière française et coloniale (SFFC)(octobre 1926), président de l'Énergie électrique du Sud-Ouest (1928), etc. Il démissionne de la présidence du PLM en 1932 et du conseil de la SFFC en 1933. Nécrologie dans *Le Temps*, 16 avril 1934.]

CORNIER (Henri-Charles), ingénieur agronome ; propriétaire-agriculteur ; sénateur et président du conseil général de l'Indre ; maire de Châtillon-sur-Indre (Indre).
47, avenue de La Motte-Picquet, T. : Ségur 97-22 ; et à Lamps, par Châtillon-sur-Indre (Indre).
Chevalier de la Légion d'honneur. Grand'croix du Ouissam-Alaouite ; Grand'croix du Nichan-Iftikar ; chevalier du Mérite agricole.
Né à Châtillon-sur-Indre, le 14 juillet 1869.
Marié à Mlle Éléonore Pinon.
Éduc. Lycées de Tours et Charlemagne à Paris ; Institut national agronomique.
Ingénieur-agronome.
Agriculteur ; parlementaire ; maire ; conseiller général ; député ; commissaire général à l'Agriculture pour l'Afrique du Nord et les colonies ; sénateur.
Œuvres : Divers rapports à la Chambre des Députés, notamment sur les Viandes frigorifiées et la Question du blé ; L'Afrique du Nord ; L'Ouest africain.
Sports : pêche ; chasse ; marche ; auto ; escrime ; canot.
Distr. : agriculture.

COTELLE (Émile), président de section honoraire au conseil d'État.
9, rue de Phalsbourg, T. : Wagram 89-39.
Commandeur de la Légion d'honneur
Né à Tunis, le 28 septembre 1847.
Marié à Mlle Jeanne Poirrier, fille du sénateur de la Seine.
Fils d'Henri Cotelle, premier drogman du consulat général de France à Tanger. Petit-fils de Laurent Cotelle, ancien notaire à Paris, ancien maire du XIe arrondissement, ancien député du Loiret.
Deux enfants : M. Gaston Cotelle ; Mme Villenave.
Éduc. : Lycée d'Alger.
Licencié en droit.
Avocat à la Cour d'appel de Paris ; soldat en 1870 (siège de Metz) ; sous-préfet de Castelnaudary, de Pithiviers, de Cosne, des Andelys ; secrétaire général de l'Yonne ; sous-préfet de Sens ; préfet des Deux-Sèvres ; maître des requêtes au conseil d'État ; conseiller d'État.
Collect. : peintures modernes.

COURCELLE (Joseph).
164, boulevard Haussmann, T. : Elysées 20-10.
[Né le 11 avril 1866 à Magnac-Laval (Haute-Vienne).]
[Inspecteur des finances, puis rapporteur de la commission d'assurances contre les risques maritimes de guerre.]
Directeur de la Banque de l'Union parisienne [président de la Compagnie française de Tramways et d'éclairage électriques de Shanghaï, administrateur de la Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (CADIF)(1920) — fusion des abattoirs industriels de Chasseneuil-du-Poitou et La Roche-sur-Yon —, de la Compagnie générale des colonies, de la Compagnie marocaine, des Chemins de fer du Maroc, de l'Énergie électrique du Maroc, du Port de Tanger, du Gaz de Paris, des Grands Domaines de Madagascar, des Messageries maritimes et de leur filiale, la Société provençale de constructions navales, à La Ciotat, de la Société d'embranchements de chemins de fer, de la Société industrielle d'énergie électrique, de Pétrofina, etc.].
Officier de la Légion d'honneur [du 23 avril 1919.].
Marié à Mlle Chesnet.
[Avis de décès : *Le Journal des débats*, 11 décembre 1938.]

COURIOT (Henry), ingénieur ; professeur honoraire à l'École Centrale des Arts et Manufactures ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. [1916]

3, rue de Logelbach, T. : Wagram 01-50 ; et villa Sevilla, à Dieppe (Seine-Inférieure), T. : 1-39.

Président du conseil d'administration de la Société métallurgique de la Loire, de la Société des Mines de la Loire [1877] ; administrateur de la Société centrale de Dynamite [1903].

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

[Né le 21 décembre 1851 à Paris. Fils de Louis Charles Alphonse Couriot et de Anne Zoé Hautemanière. Avis de décès : *Le Temps*, 4 janvier 1924.]

Marié à Mlle [Marguerite] Reynier [† 29 mars 1931][Dont : Thérèse (Mme Paul Ernest-Picard (ci-dessous : censeur de la Banque d'État du Maroc (*ca* 1922-1926)), Geneviève (Mme Maurice Savariaud, chirurgien) et Maurice, ingénieur, administrateur des Métalliques françaises (Métalfra)(ex-St-Hippolyte-du-Fort (*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1er septembre 1930, p. 711-712)].

[Président des charbonnages de Pobedenko et de la Société d'assurance mutuelle.

Ancien président de la Société des ingénieurs civils de France (1904), de la Société des Hauts fourneaux et aciéries de Steinfort et des mines de fer de Rochonvillers]

CRÉQUI MONTFORT DE COURTIVRON (Marquis [Georges] de)[1877-1966], membre de l'Académie des Sports.

116, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine), T. : Wagram 02-15.

[Administrateur (1899), puis président (1901) de la Huanchaca (mines de non-ferreux en Bolivie) et de la Compagnie minière et métallurgique des Cévennes (liquidée en 1919).

Administrateur des Tabacs de l'Indochine (1904).

Administrateur de la Société auxiliaire de mines (1905), filiale française de la Metallgesellschaft.

Son représentant à la Compagnie française de mines d'or et de l'Afrique du Sud (Cofrador)(mars 1906).

Investisseur avisé — avec ses amis de l'Auxiliaire de mines et de la Cofrador — dans les Mines de San Platón (1906), une des rares affaires espagnoles de cuivre profitables à l'époque.

Administrateur de la Compagnie française de banque et de mines (1911)(suite de la Cofrador), puis, après absorption, du Crédit mobilier français (1913) et, de nouveau après absorption, de la Banque de l'Union parisienne (1932).

Administrateur de la Compagnie foncière et agricole du Maroc, de la Banque des Pays de l'Europe centrale (1922), de Félix Potin (1926), président de la Société des Couleurs zinciques, administrateur de la Société française de recherches au Venezuela (pétrole)(1929-1932) — participation du Crédit mobilier français —, et des assurances Foncière Transports].

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Ordres étrangers.

Marié à la princesse Agnès de Polignac [petite-fille du président du conseil de 1830]. Enfants : Anne-Marie ; Roger-Stanislas.

Clubs : Automobile-Club ; Aéro-Club ;

Cercle du Bois de Boulogne ; Cercle des Veneurs ; Cercle Hoche ; Cercle militaire.

CROSSON-DUPLESSIX (Charles-Gaston), général de brigade, commandant le génie du Corps d'occupation du Maroc.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Mélecey (Haute-Saône), le 1er janvier 1865 [† Nice, 5 déc. 1931].

[Fils d'Auguste Philippe Julien Crosson-Duplessix, et d'Euphémie Sartiaux.

Marié le 13 sept. 1913 à Georgette Rose.]

Ancien élève de l'École polytechnique ; ancien commandant du génie du 8e corps d'armée.
[Membre de la mission Joffre d'études du chemin de fer au Soudan (14 oct. 1892-9 juillet 1893).
Détaché au chemin de fer du Dahomey (5 juin 1901).
Chef de la mission d'étude du chemin de fer en Côte-d'Ivoire (25 jan. 1903)
Directeur du chemin de fer de la Côte-d'Ivoire (8 août 1905-27 nov. 1906).
……
Général de brigade, commandant supérieur du génie en Algérie (1919).
Général de division, commandant supérieur du génie au Maroc (1922-1926).]

CROZIER (*Philippe*-Marius), ambassadeur de France.
34, rue de Tocqueville, T. : Wagram 84-36.
Commandeur de la Légion d'honneur, etc.
[Crozier est imposé en 1912 à la Société générale, comme administrateur, par Joseph Caillaux, président du Conseil. Il la représente peu après à la Banque impériale royale et privilégiée des Pays-Autrichiens, transformée en 1920 en Banque des Pays de l'Europe centrale (BPEC), puis au Crédit foncier argentin (1915)(successeur d'Arthur Spitzer), à la Compagnie générale du Maroc (successeur de Guernaut), etc. Il reçoit son *quitus* de la Société générale en 1943 et meurt l'année suivante.]
Administrateur de la Compagnie du Chemin de fer de Tanger à Fez, de la Banque franco-japonaise, de la Compagnie générale du Maroc, de la Société générale, de la Banque des Pays de l'Europe centrale, de la Compagnie des Phosphates de l'Océanie.
Ne le 31 janvier 1857 [† Genève, 1944].
Ancien élève de l'École polytechnique.
Sous-lieutenant d'artillerie en 1880 ;
Chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères (1881) ; chef du cabinet du président du conseil (1893) ; ministre à Luxembourg (1893) ; chef du protocole (1893) ; ministre à Copenhague (1902) ; ambassadeur à Vienne (1907).

CUGNAC (Jean-Gaspard-Marie-René comte de), général du cadre de réserve, breveté d'état-major ; ancien commandant de la 77e division d'infanterie.
25, avenue Victor-Emmanuel-Ill ; et château d'Épannes (Deux-Sèvres) ; et au château d'Aubigny, par Borny (Moselle).
Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre française et belge ; Médailles coloniales ; Médaille du Maroc ; Officier d'Académie ; décoré de l'Ordre du Bain.
Né à Epannes (Deux-Sèvres), le 11 avril 1861.
Marié à Mlle de Vaulgrenant. Deux enfants : la comtesse de Vasselot de Régné et le comte Henri de Cugnac, capitaine d'état-major.
Éduc. : collège des Jésuites de Poitiers et collège de la rue des Postes.
Œuvris : L'Armée de réserve, 2 vol. ; Campagne de Marengo, couronné par l'Académie française ; Quarante Heures de stratégie de Mac-Mahon ; Ma Campagne, sous le pseudonyme J. G. M. R.
Club : Jockey-Club.

DAL PIAZ (*John*-Henri), président de la Compagnie générale transatlantique ; vice-président du Comité central des Armateurs de France ; président de la Société des Armateurs français ; administrateur de la Banque d'Algérie [et de la Banque transatlantique (1922-1929)].
5, rue de Téhéran.
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 26 février 1865 [† 1929].
Marié à Mlle Baudoin.

Licencié en droit.

DAMOUR (André), ingénieur civil des Mines ; maître de forges.
A Bayard (Haute-Marne) ; et 5, rue de Logelbach, T. : Wagram 56-71.
Administrateur délégué de la Société des Fonderies de Bayard et Saint-Dizier et de la Société des Hauts Fourneaux de Maxéville ; président de la Société des Mines d'Albi ; administrateur de la Société du Saut-du-Tarn, d'Aubrives-Villerupt, d'Halbergerhütte (Sarre)[Administrateur des Ciments Portland de Maxéville, de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et de la Compagnie minière du Djebel-Lorbeus (Tunisie)].
Né le 28 mai 1861, au Creusot (Saône-et-Loire)[† 1942].
Marié à Mlle Marguerite Rondeleux [1868-1936][sœur du colonel Louis Rondeleux, administrateur des Hévéas de Chalang et de Preck-Chlong (1930), de la Société de fabrication du caoutchouc (1935), puis des Plantations réunies de Mimot (1938)]. Quatre enfants : Hélène, Alice, Agnès, Paul.
Fils de Jules Damour, ingénieur civil des Mines. Petit-fils d'Alexis Damour, membre de l'Académie des Sciences.
Éduc. : collège Stanislas ; École nationale supérieure des Mines.
Ancien directeur des Forges d'Eurville (Société J. Marcillat et Cie).

DAMOUR (Henry).
5, quai d'Occident ; et Serpoly, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).
Chevalier [1920), puis officier (1937)] de la Légion d'honneur.
[Né le 22 janvier 1863 à Lyon. Décédé en 1948.]
[Fils de Jean Ernest Damour, avoué, et de Caroline Claudine Hélène Cabaud.]
Marié à Mlle [Marguerite] Aubert.
Administrateur de différentes sociétés industrielles.
[Henri (ou Henry) Damour (1863-1948), avoué au tribunal civil pendant six ans (à la suite de son père), il fait d'abord carrière dans les affaires gazières : administrateur (1896), puis président (1915-1923) du Gaz de Lyon, administrateur (1903), puis vice-président de la Société d'Éclairage, chauffage et force motrice (ou Gaz de la banlieue de Paris), du Gaz de Paris (1907), président de la Société de gaz et d'électricité du Sud-Est (familles Piaton et Martin), vice-président des Cockeries de la Seine et de l'Union charbonnière alsacienne, administrateur de Limouzin et Descours (charbons en gros, gaz d'éclairage), de la Société français d'importation de combustibles en Suisse, de la Compagnie générale charbonnière (mars 1931) : importateur des charbons allemands en Alsace. Il ne dédaigne pas les fabricants de matériel spécialisé : administrateur, puis président (1932) de la Société française d'incandescence par le gaz (système Auer) et administrateur de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz (« Compteurs de Montrouge »).
Il étend son champ d'action à d'autres *utilities* et à l'électricité : administrateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et tramways (1899) — où il ne s'attarde pas —, de la Compagnie des omnibus et transports de Lyon, de la Société Hydro-électrique de Lyon (1910), d'un important holding franco-belge : les Exploitations électriques (mars 1911), de la Société d'électricité de la Picardie (octobre 1911), des Tramways de Lorient (1912), des Constructions électriques du Rhône (Procédés Dick Kerr)(janvier 1919), de la Société pour l'aménagement du Rhône de Génissiat au sud de Lyon (mars 1919), de la Société de Transport d'énergie des Alpes (1920).
Il se laisse entraîner par la mode russe : administrateur des Usines de Boug à Nicolaïeff (1900), de la Société commerciale et industrielle pour la France et l'étranger (1900) — calamiteux holding de valeurs russes créé par la Banque suisse et française et la Banque de Paris et des Pays-Bas —, de la Société industrielle et métallurgique du Caucase (mines de cuivre d'Akhtala), commissaire aux comptes de la Compagnie

industrielle du platine (1913) [à l'origine de la Société minière française au Maroc (1920)] et (sous réserve d'homonymie) administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise « Francia Magyar Bania R. T. » (1914).

Il pourrait s'être aussi laissé tenté par le tropisme malgache car nous avons un Damour éphémère administrateur de la Compagnie occidentale de Madagascar (1905-1906).

Fils unique d'une demoiselle Cabaud, il devient administrateur en 1913 de la S.A. Descours et Cabaud, négoce de produits métallurgiques, puis des Établissements métallurgiques Enberg à Vénissieux (1919).

Ses activités, notamment charbonnières, l'ayant mis en relations avec les transporteurs de pondéreux, le voici administrateur (1903), puis président de la Compagnie générale de navigation (HPLM), où lui succèdera son fils Georges. Il est ici en contact avec Jean Bonnardel qu'il côtoiera dans plusieurs conseils. Il représente la HPLM à la Compagnie française les remorqueurs (1904), au Port et magasins publics de Paris-Austerlitz (1909), aux Ateliers et chantiers de Choisy-le-Roi (1918).

Pour les mêmes raisons, il devient président de Rhin et Rhône (1920) et administrateur de Rhin et Ruhr.

Son implication dans la métallurgie lui vaut d'être un temps président des Automobiles Berliet et de Marrel frères, et administrateur de Pont-à-Mousson.

Vice-président des Produits chimiques Coignet.

En outre administrateur de la Société lyonnaise de dépôts depuis l'avant-guerre (obligé d'en démissionner en 1941 pour cause de cumul) et de l'Union des banques régionales (1929), deux affaires liées au CIC. Et du Soleil et Aigle (Capitalisation)(1920).

Soit une quarantaine de sociétés, bien loin des 16 et 18 que lui prêtent Augustin Hamon et *Le Crapouilot* en 1936, sans parler des 11 que lui attribuent MM. Hervé Joly et François Robert dans *Entreprises et pouvoir économique dans la région Rhône-Alpes* (2011).]

DAVID (*Robert*-Pierre-François), député de la Dordogne [1910-1914, 1919-1924] ; ancien sous-secrétaire d'État.

130, rue de la Pompe, T. : Passy 02-88 ; et château de Monrecours à Saint-Cyprien (Dordogne) ; et 2, avenue de Paris, à Périgueux (Dordogne).

Maire de Saint-Vincent-de-Cosse (Dordogne).

Chevalier de la Légion d'honneur : Croix de guerre. Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole, etc.

Né à Fontainebleau, le 5 novembre 1873. [† 26 avril 1958]

Marié à Mlle Secrestat-Escande.

Successivement conseiller de Préfecture, directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie, conseiller de gouvernement de l'Algérie. [Censeur (1929), puis administrateur (1933) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie.]

Œuvres : La Pêche maritime au point de vue international.

DEGOURNAY (*Ferdinand*-Flavien-Charles), directeur hors cadre au ministère de Finances ; détaché à la Commission des Réparations [administrateur de la Société de gérance des Naphtes de Bakou (1926), vice-président de la Compagnie générale financière pour la métropole et les colonies (Fommervault)(1927), maison-mère de plusieurs sociétés indochinoises, administrateur de la Compagnie générale de transports et tourisme au Maroc et de la Société interdépartementale de Crédit immobilier, conduite à la faillite en 1933 par les escroqueries d'un entrepreneur italien].

14, avenue Victor-Hugo.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Ancizan (Hautes-Pyrénées), le 25 décembre 1865.

Éduc. : collège Stanislas.

Auditeur au conseil d'État (janvier 1890) ; maître des requêtes au conseil d'État (octobre 1902) ; directeur du cabinet du garde des Sceaux [Darlan](1896) ; chef du cabinet du ministre des Finances (1913) ; directeur du Personnel au ministère des Finances (1913) ; caissier-payeur central du Trésor public (1914).

DEGOUTTE (Jean-Marie-Joseph), général de division, commandant en chef des forces alliées en territoires rhénans.
Dusseldorf.
Grand-Croix de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (3 citations à l'armée, citation à l'ordre du corps d'armée). Grand-cordon de la couronne de Belgique ; chevalier-commandeur de l'Ordre du du Bain (K. C. B.) ; médaille de Madagascar ; médaille de Chine ; médaille du Maroc ; Officier d'académie ; Officier du Nichan-Iftikar ; chevalier du dragon d'Annam ; chevalier du Trésor Sacré du Japon ; Ordre de Danilo de Monténégro 2e classe ; Aigle blanc de Serbie.
Né à Charnay (Rhône),le 18 avril 1860.
Marié à Mlle E.-L.-.Y. Peguet.
Éduc : Lycée de Bourg ; collège Rollin ; Lycée Charlemagne.
Engagé volontaire au 30e régiment d'artillerie (1887) ; entré à Saint-Cyr (1888) ; sous-lieutenant au 4e zouaves (1890) ; campagne de Madagascar, administrateur du district de Majunga ; entré à l'École de Guerre (1899) ; expédition de Chine (1900) ; lieutenant-colonel (1911) ; directeur des étapes à Casablanca ; chef d'état-major du 4e corps d'armée, parti à ce titre pour la campagne de 1914 ; général de brigade (1916) ; chef d'état-major de la 4e armée ; commandant la division marocaine, le 21e corps d'armée, la 6e armée (1917) ; major général du roi des Belges ; commandant en chef des forces alliées en territoires rhénans (1919) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1920).

DELAGRAVE (Max), éditeur.
2, rue Saint-Thomas-d'Aquin. T : Ségur 28-75 ; et rue Soufflot, 15 (maison d'édition Delagrave).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Neuilly-sur-Seine, le 24 juillet 1874.
Marié à Mlle Adrienne Vergé. Deux enfants : Hervé [ép. Germaine Solente] et Christiane Delagrave [ép. en 1931 Ernest Cordier, fils de Gabriel Cordier* (administrateur de la SFFC et de trois sociétés marocaines)].
Grand-père maternel : Aumont-Thieville, notaire à Paris, député du Calvados. Père : Charles Delagrave, éditeur, officier de la Légion d'honneur. Beau-frère *[sic : Beau-père]* : Charles Vergé, président du conseil d'administration du Chemin de fer de Paris à Orléans*, vice-président de la Compagnie maritime du Canal de Suez*, officier de la Légion d'honneur.
Éduc. : Lycées Louis-le-Grand et Henri IV.
Récompenses dans les expositions.
Collect. : quelques meubles, sièges et gravures du XVIIIe siècle.
Sport : le golf ; les armes.
Clubs : Société du Golf de Paris (La Boulie) ; Société du Golf du Touquet, (Pas-de-Calais) ; Société du Golf de Tours ; Cercle d'armes de la rue Las Cases.

DELONCLE (Marie-Paul-Jean-Louis). Conseiller d'État (Travaux publics).
2, rue Mignet.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Pont-l'Évêque (Lot), le 20 septembre 1860.
Rédacteur, sous-chef, chef de bureau, sous-directeur au ministère des Colonies (1882-1895) ; maître des requêtes au conseil d'État (1895) ; secrétaire du conseil

supérieur des Colonies (1884-1905) ; délégué de la France aux conférences internationales de Bruxelles (18891890 de 1899) ; rapporteur du jury des Procédés de colonisation à l'Exposition de 1900 ; secrétaire du Comité consultatif des Chemins de fer (1900-1905) ; professeur de colonisation à l'École coloniale depuis 1895 ; secrétaire général du Ministère de l'Intérieur ; conseiller d'État.

Œuvres : La Question de Fachoda (1898) ; Les Procédés de colonisation (1906) ; Statut international du Maroc (1911). Collaboration au Nouveau Larousse illustré, à la Revue politique et parlementaire, à la Revue des Questions politiques et coloniales.

DELPECH ESTIER (Jean), armateur ; industriel.
148, boulevard Malesherbes.
Membre du conseil supérieur des Colonies.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Guérin (Lot-et-Garonne), le 9 novembre 1875 [† à Dreux le 2 mai 1942].
Marié à Mlle Henri Estier. [Reine HENRI-ESTIER.]
Docteur en droit.

[Cette notule rend mal compte de l'importance du personnage. S'il a ajouté, ici, le patronyme de son épouse au sien, c'est qu'il est d'abord un héritier de son beau-père, Henri Estier (1862-1928), fils de François Estier, acconier des Messageries maritimes à Marseille depuis 1865, et de Reine Bloch, manutentionnaire maritime en association avec son frère aîné Adolphe, tandis qu'un troisième frère, Nicolas, avocat, bâtonnier, fut président radical-socialiste du conseil général des Bouches-du-Rhône. Administrateur (1890), puis vice-président (avril 1894) de la Navigation mixte. Fort actif dans la défense de la profession, Henri Estier est impliqué dans l'élaboration des lois maritimes, affronte les dockers en grève (1900, 1901, 1904). Administrateur de La Marine, société d'assurances maritimes (1905). Vice-président de la Société lorraine des anciens établissements de Dietrich, à Lunéville. Administrateur de la Compagnie Sud-Atlantique (1912). Il préside même le constructeur automobile marseillais Turcat-Méry, ne l'empêchant pas d'aller droit dans le mur.

Membre de la Société d'économie politique depuis 1909, il tente en vain, à la rentrée de 1914, en usant de l'influence d'Adrien Thierry (ci-dessous), de promouvoir auprès du gouvernement l'idée d'une monnaie unique interalliée, exemple typique de l'illusion française de croire qu'on peut mutualiser ses difficultés sous un oripeau internationaliste.

Au sortir de la Grande Guerre, on le trouve président de la Société de travaux et d'industries maritimes (STIM) — fusion en 1919 de Estier frères et de la Société nouvelle des embarcations de servitude —, des Anthracites de Bully et des Mines de la Haute-Cappe (houillères dans la Loire), de la Société française des Huiles minérales — concessionnaire exclusif pour la France, la Belgique, le Luxembourg et l'Afrique du Nord de « Tide Water Oil Company » de New-York —, vice-président de la Banque des Pays d'Europe du Nord, constituée par la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) pour développer les échanges avec la Scandinavie, administrateur de l'Entreprise maritime et commerciale, régent de la Banque de France à Marseille… En 1927, il obtient la concession du port de pêche de Lorient.

Il s'intéresse très tôt à l'Indochine, devenant, en 1898, actionnaire de la Compagnie lyonnaise indo-chinoise. En 1902, il est nommé administrateur délégué de l'Est-Asiatique français, une société qui se concentra sur l'exploitation du teck au Laos et au Siam et dont il devint président en 1920, à la suite du décès d'Hély d'Oissel (ci-dessous). En 1904, il est à la manœuvre pour fusionner diverses entreprises au sein de l'Union commerciale indochinoise et africaine (LUCIA) qui exploite des comptoirs en Indochine et au Maroc, une manufacture de tapis à Rabat et, via la Coloniale de Grands Magasins (1921), les Grands Magasins réunis d'Hanoï et les Grands Magasins Charner de Saïgon.

Il préside en outre la Compagnie maritime indochinoise. En mai 1911, il est témoin de mariage du fils aîné de Paul Doumer.

S'étant beaucoup occupé de l'Afrique du Nord à la Navigation mixte, il devient administrateur du Crédit foncier et agricole d'Algérie (1908), transformé l'année suivant en Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. Il s'active particulièrement au Maroc non seulement *via* l'UCIA, mais comme administrateur de la Manutention marocaine à Casablanca-port et de la Société industrielle marocaine, à Casablanca-ville, et de la Foncière marocaine, implantée dans plusieurs cités du protectorat, qu'il transforme en Banque française du Maroc et dont il prend la présidence.

Déjà actif en AOF via la Mixte, il devient président de la Société maritime nationale (fondée en 1916 avec un capital de 1 MF) : ligne avec le Sénégal.

Le fils d'Henri Estier, François (1889-1940), siège dans plusieurs sociétés avec son père (l'UCIA, la Coloniale de grands magasins, la Foncière marocaine, la Banque française du Maroc — jusqu'en 1923 —, l'Entreprise maritime et commerciale…), avec ses associés (la Banque Hoskier à partir de 1929) ou en solo (la Société de camionnage marocaine et algérienne, la Compagnie française de la Côte d'Ivoire, la Société des Produits de synthèse : usine de parfums à Mantes)…

Mais le véritable bras droit d'Henri Estier est son gendre, Jean Delpech. Il est vice-président de l'Est-Asiatique français, de la Société maritime nationale et de la Compagnie générale frigorifique à Madagascar ; administrateur des Mines de la Haute-Cappe, de la Banque nationale française du commerce extérieur, de la Soie artificielle d'Amiens, de l'UCIA… ; membre du conseil supérieur des colonies, de la commission des concessions coloniales (1935), vice-président de la Section Indochine de l'Union coloniale française.

Au début des années 1930, l'Est-Asiatique est touchée par la crise : le prix du teck s'effondre à cause des troubles sociaux et, surtout, de la hausse des droits de douane en Inde — son principal débouché —, du marasme de la construction navale et des désordres monétaires. Delpech organise en 1932 sa fusion avec la Banque française du Maroc, auparavant renforcée par diverses absorptions, ce qui donne naissance à la Compagnie asiatique et africaine. On reste sur le modèle de l'UCIA : mutualiser les moyens, répartir les risques, optimiser l'emploi des capitaux au gré des opportunités.

Son fils, Jean Delpech (1909), en sera le PDG, de même qu'il sera administrateur de la Banque Hoskier (en remplacement de François Estier), de l'UCIA et de la Compagnie asiatique de navigation à Haïphong, directeur général de la STIM…

L'autre gendre d'Henri Estier, Georges Hecquet, marié en 1920 à Juliette, fils d'un médecin, aligne aussi les mandats sociaux dans la galaxie familiale : d'abord administrateur de la Coloniale de Grands Magasins, puis de la Banque française du Maroc, de l'UCIA, de l'Est-Asiatique français (à partir de 1928, en remplacement de du Plessis de Richelieu), de la Banque Hoskier (à la suite de la participation de l'UCIA à une augmentation de capital en 1929), de la Compagnie asiatique et africaine (à partir de 1932), vice-président de la Société maritime nationale, … mais aussi administrateur délégué de la Compagnie industrielle des sables de Nemours, administrateur des Ateliers et chantiers de Provence.

Sous Vichy, il préside le comité d'organisation de la manutention portuaire. Il est alors président de la STIM, du Port de pêche de Lorient et de la Société tunisienne d'équipement et de modernisation industriels et agricoles, administrateur des Glaces de Boussois (client des sables de Nemours), des assurances La Populaire-Vie, etc.

Après la Libération, sa présence se fait plus discrète. En 1951, il est encore administrateur de la Société maritime nationale en compagnie de Robert Teissier, le gendre de Jean Delpech, et vice-président de l'UCIA.]

DERVILLÉ (Stéphane), président du conseil d'administration de la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée ; président du conseil d'administration des

Compagnies d'assurances l'Union ; régent de la Banque de France ; administrateur de la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez.

37, rue Fortuny ; T. : Wagram 1433 ; et à Ombreval, par Domont (Seine-et-Oise) ; et à Monticello de Carrare (Italie).

Grand-officier de la Légion d'honneur ; membre du conseil de l'Ordre.

Né à Saint-Maurice, par Saint-Chérin (Seine-et-Oise), le 4 mai 1848 [Paris, 5 octobre 1925].

Président du Tribunal de commerce de la Seine (1893-1897) ; directeur général de la section française à l'Exposition universelle de 1900.

Clubs : Société du Vieux-Paris ; amis de l'Université, Amis du Louvre.

[Héritier d'une importante entreprise marbrière, il entre en 1882 au conseil du Sous-Comptoir des entrepreneurs, puis se fait remarquer très jeune par ses qualités comme juge au tribunal de commerce de la Seine. En 1893, il devient coup sur coup censeur de la Banque de France (dont il était déjà membre du conseil d'escompte), administrateur de l'Union-Vie et de la Société industrielle des téléphones. Vers cette époque, il entre aussi au conseil de surveillance du Comptoir central de crédit (le « Comptoir Naud »), spécialisé dans les affaires foncières et immobilières en région parisienne, dont il deviendra vice-président. En 1895, il est élu administrateur du PLM, qui ajoutait à son réseau métropolitain les lignes Alger-Oran et Philippeville-Constantine totalisant 513 km. Il en prend la présidence en août 1899, ce qui lui vaudra celle du Chemin de fer de ceinture de Paris (1905) ainsi qu'un siège à la Compagnie générale de construction et d'entretien de matériel de chemins de fer, à la Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy et à sa filiale, les Houillères et verreries de Mégecoste.

En 1905, il élargit encore son horizon comme administrateur de la Compagnie de Suez (vice-président en 1918).

Après la consécration industrielle (le PLM), la consécration financière comme régent de la Banque de France (1909) et comme administrateur (1911), puis vice-président (1912) de la Banque de Paris et des Pays-Bas et, par ricochet, président de la Banque d'État du Maroc (1912) et de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (la Sudameris (1920). Administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Maroc (1922).

En outre, membre du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie (1895), commissaire général pour l'exposition de Turin (1911), membre du conseil d'administration du Conservatoire des arts et métiers (1912), du comité franco-italien (1915), de l'Institut prophylactique de Paris (prévention des maladies vénériennes) (1916), président de l'Office de la reconstitution industrielle des départements envahis (1917), membre du conseil d'administration de l'Agence générale des colonies, président du comité d'admission à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes (1923), etc.]

DESACHY (Paul), homme de lettres ; publiciste. [3]

14, rue Émile-Augier, T. : Auteuil 21-49.

[Chevalier (1907), puis] Officier [1913] de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; dignitaire de divers ordres étrangers.

Né le 20 janvier 1872 [† 9 juin 1956].

Marié à Mlle Henriette-Rachel Buot.

Éduc. : collège Rollin ; Faculté de Droit de Paris.

---

[3] Paul Desachy (1872-1956) : journaliste dreyfusard, directeur de cabinets ministériels, administrateur de la Société française radio-électrique (SFR), d'Ergho-Maroc (avec Fondère, administrateur de la SFR) et, à partir de 1923, de la Société des bains de mer et du Cercle des étrangers de Monaco (SBM). Aurait siégé en outre dans des filiales électriques de l'Énergie industrielle (groupe Durand).

Attaché au cabinet du ministre du Commerce (1895-1896) ; chef adjoint du cabinet du ministre de la Marine (1899-1902) ; directeur du cabinet du ministre des Travaux publics (1911).

Œuvres : *La Légende du Drapeau*, pièce en vers (1892) ; *Le Boulevard* (1893) ; *Une Faute,* roman (1895) ; *La France noire*, études politiques et religieuses (1889) ; *Bibliographie et Répertoire de l'affaire Dreyfus*. Nombreuses brochures, nouvelles, poésies, pièces de théâtre. Nombreux articles de revue. Collaboration à la *Revue théâtrale* (1889), au *Soir* (1890), au *Rappel* (1896-1900), au *Siècle* (1891-1908), rédacteur en chef (1903-1908) ; secrétaire du journal *Les Droits de l'homme* (1898-1899).

Société des gens de lettres, des Auteurs et compositeurs dramatiques ; ancien secrétaire général du Théâtre libre ; syndic de la Presse républicaine ; secrétaire du Comité général des Associations de la presse française et du Comité des Journalistes républicains ; membre de l'Association des journalistes parisiens et de la Critique dramatique.

Membre du Comité des Inscriptions parisiennes, du Comité des Bibliothèques au ministère de la Marine, du Comité consultant de l'Exploitation technique et commerciale des Chemins de fer.

[Président des Salins du Sine-Saloum (avec plusieurs administrateurs de la Société française radio-électrique (SFR), administrateur d'Ergho-Maroc (avec Fondère, administrateur de la SFR), administrateur de la Société française radio-électrique et, à partir de 1923, de la Société des bains de mer et du Cercle des étrangers de Monaco (SBM). Aurait siégé en outre dans des filiales électriques de l'Énergie industrielle (groupe Durand).].

DESCOS (Léon-Eugène-Aubin-Coullard), ministre plénipotentiaire.
22, rue Boissière, T. : Passy 83-92.
Officier de la Légion d'honneur.
Né le 11 avril 1863.
Licencié en droit.
Secrétaire de 1re classe à Bucarest (1898), Tanger (1902) ; ministre plénipotentiaire à Port-au-Prince (1904), à Téhéran (1905) à Belgrade (1907) ; ministre plénipotentiaire de 1re classe (1910) ; en disponibilité (1914).

DESTAILLEUR (François-Guillaume), consul général.
Gênes.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médaille du Maroc.
Né le 17 août 1861.
Licencié en droit.
Membre de la mission de Brazza (1886-1889) ; contrôleur civil à Sfax, à Kairouan, à Gabès, à Tunis, à Thala ; en mission au Maroc (1904) ; consul à Philippopoli, au Caire, à Lausanne ; consul général à Charleroi (1920).

DESTAING (Edmond), professeur de berbère à l'École des Langues orientales ; professeur d'arabe à l'École coloniale.
2, route de Choisy, L'Haÿ-les-Roses (Seine).
Officier de l'Instruction publique.
Né à Rozet-Fluans (Doubs), le 19 janvier 1872.
Marié. Cinq enfants : Jean, Yves, Denys, Louise, Marie-Rose.
Éduc. : Faculté d'Alger.
Directeur de la Médersa de Saint-Louis-du-Sénégal ;directeur de la Medersa d'Alger.
Œuvres : Étude sur le dialecte berbère des Beni-Shoûs Ennâyer ; Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni-Shoûs ; Manuel de berbère marocain ; Dictionnaire français-

berbère des Beni-Shoûss, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1914) ; Note sur la conjugaison en berbère ; Étude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain), couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1920) ; Un Saint musulman au XVe siècle ; Notes sur les manuscrits de l'Afrique occidentale ; Notes de phonétique, etc.

DEVISE (Fernand), maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; président et administrateur de plusieurs sociétés industrielles [Dès 1900, il siège au Chemin de fer Nord-Sud de Paris, semble-t-il comme représentant du gouvernement. En 1902, il épouse Anita Chabrières, fille du président de l'Omnium lyonnais. En 1904, à la suite du décès de son beau-père, il devient administrateur de l'Omnium lyonnais, qu'il représentera dans diverses sociétés : Tramways de Bourges, Cannes, Cette (Sète), Fontainebleau, Pau, Poitiers, Troyes, les Chemins de fer sur route d'Algérie (CFRA)…∞ et aussi, probablement, dans la Société lyonnaise d'applications électriques, le Sud-Est électrique, l'Énergie électrique du littoral méditerranéen, les Mines de zinc de Guergour (Algérie), les Mines de Huaron (Pérou). Il est encore de la Lyonnaise des textiles. Côté Fraissinet, il siège à la Compagnie de navigation éponyme, à la Navigation mixte et aux Chantiers et ateliers de Provence. En 1913, il est mentionné comme administrateur général de la Compagnie générale transatlantique. En mai 1920, il est appelé au conseil de la Marseillaise de crédit et, l'année suivante, en devient le vice-président. Ajoutons la Compagnie d'études et entreprises coloniales et l'Union pour la construction au Maroc (AEC 1922).].

7, rue Las-Cases, T. : Fleurus 15-83.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Nîmes [1867].

Éduc. : Lycée de Nîmes ; Faculté de Droit de Paris.

Marié à Mlle [Anita] Chabrières [fille d'Auguste Chabrières, soyeux à Lyon et 1er président de l'Omnium lyonnais (transports), et de Louise Fraissinet. D'où 2 filles : Arlette (ép. Gérard Vernes) et Myrrhis (ép. Hubert Jacquin de Margerie)].

Ancien président de l'Association des étudiants de Paris ; commissaire du Gouvernement près le Conseil de préfecture de la Seine ;maître des requêtes au conseil d'État ; membre du Comité du contentieux au ministère des Travaux publics ; membre de la Société d'économie politique de Paris.

Œuvres : Des Délits contraventionnels ; De la Réforme de la loi sur la liquidation judiciaire.

Collect. : bibliothèque d'ouvrages provençaux.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique.

D'HOOGHE (Édouard), président du Tribunal.

Oudjda.

Né à Dunkerque, le 27 juillet 1873.

Docteur en droit.

Juge à Rabat ; président à Avesnes, à Oudjda (1920).

DIETZ (Jules), avocat à la Cour d'appel ; [rédacteur en chef du *Parlement*, de Dufaure (1879), puis après absorption en 1884] rédacteur au *Journal des débats*.

T : 3, rue des Mathurins ; et Maison-Rouge, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Mâcon, le 3 novembre 1847 [† Paris, 28 nov. 1928].

Marié à Mlle Marie-Zoé Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, ambassadeur ; de Mme Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières, gazières et autres ; et de Mme André Lebon (ci-dessous), ancien ministre des colonies,

ancien président des Messageries maritimes, président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie]

[Trois enfants : Jean ; Simone (Mme Félix Gouïn, ingénieur ECP, administrateur de la Société de distillation des combustibles, des Papeteries Navarre, des Entreprises Simon Carves, décédé en 1920) ; Lucienne (Mme Claude Tinayre)].

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit ; licencié ès lettres.

Professeur honoraire à l'École libre des Sciences politiques.

DUBAIL (Augustin-*Yvon*-Edmond), général de division ; grand-chancelier de la Légion d'honneur.

61, rue de Lille, T. : Fleurus 09-25 ; et La Falaise, à Luc-sur-Mer (Calvados).

Grand-Croix de la Légion d'honneur ; médaille militaire ; Croix de guerre (3 palmes) ; médaille commémorative de 1870-1871. Officier de l'Instruction publique ; médaille d'or de la Mutualité ; Grand-croix du Ouissam-Alaouite marocain et du Mérite militaire hafidien ; commandeur du Nichan-Iftikar ; Officier de l'Ordre du Cambodge ; Grand-croix de Saint-Michel et Saint-Georges de Grande-Bretagne ; Grand-croix de Saint-Stanislas et de l'Aigle Blanc ; chevalier de Saint-Georges de Russie ; Grand-croix de la Couronne de Roumanie ; commandeur de l'Epée de Suède ; Grand-croix du Mérite militaire d'Espagne ; Grand-croix de la Couronne de Belgique ; Croix de guerre belge ; Grand-croix du Trésor sacré et du Soleil levant du Japon ; Grand-croix de l'Ordre de [Saint-]Sava et de l'Aigle Blanc de Serbie ; Grand-croix de l'Ordre de Danilo du Monténégro ; commandeur du Mérite militaire de Bulgarie.

Né le 15 avril 1851, à Belfort

Veuf. Une fille : Mme Yvonne Sulpis.

DUBIEF (*Édouard*-Henri-Alexandre), secrétaire général du gouvernement général de l'Algérie.

Alger.

Commandeur de la Légion d'honneur : Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; Grand-croix du Nichan-Iftikar ; Grand-officier du Nichan-Alaouite ; Grand-officier de la Couronne de Belgique ; commandeur du Nichan-el-Assouar *[sic : Anouar]* ; Officier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier de l'Étoile noire du Bénin ; médaille d'or de la Mutualité.

Né à Paris, le 18 juin 1866.

Fils de feu M. Dubief, directeur de Sainte-Barbe, maire du Ve arrondissement, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Veuf.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; diplômé et lauréat de l'École des sciences politiques.

Avocat ; chef du secrétariat du ministre des Travaux publics ; membre de la Chambre consultative de Tamatave (Madagascar) ; membre de la Chambre de Commerce de Santiago (Chili) ; directeur-adjoint, puis directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie ; conseiller-adjoint du Gouvernement ; directeur de la Sécurité générale de l'Algérie ; conseiller de Gouvernement ; directeur des territoires du Sud de l'Algérie ; secrétaire général adjoint du Gouvernement général.

DUBOIN (Jacques)[1879-1976], député de la Haute-Savoie [1921-1928].

14, rue Alphonse-de-Neuville.

[Administrateur : Banque Duboin et Cie, devenue Hoskier et Cie ; Fonderies de la Seine ; Papeteries d'Aubeterre et de Pont-Vieux ; Transports et industries ; Chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc ; Établissements Beccat ; Pathé-Consortium cinéma ; Société d'habitations ouvrières de Paris et de la Seine ;

Établissements E. Feuillette ; Chalets de nécessité et Anciens Établissements Porcher réunis.]

DUBOIS (Paul-Charles-Frédéric), industriel.
26, rue Corbeau, T. : Nord 22-30 ; et 59, avenue de Bellevue, à Bry-sur-Marne, T. : 31 ; et à Carolles (Manche), villa les Peupliers.
Président de la Société municipale de Secours mutuels des quartiers Porte-Saint-Martin et Saint-Vincent-de-Paul ; délégué cantonal du Xe arrondissement ; ancien juge au Tribunal de Commerce de la Seine.
Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole ; chevalier du Ouissam Alaouite ; médaille d'or de la Mutualité.
Né le 11 février 1866.
Marié à Mlle Berthe Dufour. Trois enfants : Marcelle (Mme Vigne) ; Yvonne ; Max Dubois.
Éduc. : Lycée Charlemagne.
Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Cercle militaire.

DUMAS (Paul), premier président à la Cour d'appel.
Rabat (Maroc).
Né à Loriol (Drôme), le 17 juillet 1862.
Substitut, puis président à Tunis ; premier président à Rabat (1917).

DUMAREST (Pierre), industriel ; administrateur délégué des tissages Dumarest et fils (cotonnades).
[Né le 17 août 1873 à Roanne. Décédé le 24 novembre 1870 à Roanne.
Fils de Pierre *Henri* Dumarest et de Anne-Louise Richard.
Marié en 1906 à Jeanne Milliard (fille du sénateur de l'Eure et ancien ministre de la Justice Victor Milliard). Dont Marguerite (1907-1987)(Mme Robert Veillas-Dumarest) et Henri (1909-décédé en 1935 dans un accident de la route).]
Rue Beaulieu, Roanne.
Président de la chambre de commerce de Roanne ; conseiller du commerce extérieur.
[Président des Éts Dumarest d'Indochine et de la Banque régionale du Centre, administrateur des Éts Géliot & fils à Plainfaing (Vosges) et de la Société forestière de Kcebia (Maroc).
Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 5 janvier 1928, p.162).]

DUMESNIL [Charles], vice-amiral, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée [juillet 1923-septembre 1926][Participe à ce titre à la guerre du Rif].
Toulon.
Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né le 4 décembre 1868 [† 29 décembre 1946].
Pendant la guerre, commandant du *Latouche-Tréville*, de la *Jeanne-d'Arc*, de la *Patrie*, de la *Vérité* ; capitaine de vaisseau (1915) ; contre-amiral (1919) ; vice-amiral (1922) ; commandant la flottille de la mer Noire (1916-1917) ; la division des patrouilles de la Méditerranée orientale (1917-1918), la division de la mer Ionienne (1918-1920), la division navale du Levant (1920-1922) ; chef de la mission navale de contrôle à Berlin (1919-1920).
Œuvres : *Souvenirs de guerre d'un vieux croiseur*.
[Au moment de sa retraite, on lui attribue le projet de diriger une grande exploitation agricole en Tunisie (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1926). Il préside les malheureux Phosphates et superphosphates de Tebbaka (Algérie) et l'Union économique européenne, est administrateur de l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), de la Spéciale Financière et du Bureau Veritas.]

DUPEYRAT (Jean-Baptlste-Adolphe-François-Joseph), ministre plénipotentiaire ; délégué à la Direction des services de l'Association nationale de l'Expansion économique.

72, avenue de Wagram. T. : Wagram 28-41 ; et à Saint-Martial-Pierrefitte, par Saint-Sulpice de-Faleyrans (Gironde).

Maire de Saint-Sulpice-de-Faleyrans.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Libourne, le 23 novembre 1868.

Éduc. : Lycée Henri IV ; Faculté de Droit de Paris ; École des Sciences politiques ; lauréat de la Faculté de Droit.

Marié à Mlle Henriette Cabrol. Enfants : une fille, Annie, mariée au lieutenant Jean Decoux-Lagoutte ; deux fils : Armand et François.

Chef de cabinet de préfet ; rédacteur au ministère de l'Intérieur ; secrétaire

Général de la Vendée ; sous-préfet de Fougères ; directeur de l'Office de l'Algérie ; directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur ; préfet des Hautes-Pyrénées ; chargé de la préfecture de l'Aude à l'occasion de la crise viticole (juillet-décembre 1907) ; préfet de Maine-et-Loire ; consul général ; attaché commercial à l'Ambassade de France en Russie ; chef du bureau du Maroc au ministère des Affaires étrangères ; délégué du Gouvernement de la République à la Commission de Madrid pour l'internationalisation de Tanger (mars-juin 1913) ; ministre de France au Chili (non installé) ; délégué du Gouvernement chérifien à la Commission internationale d'arbitrage des Litiges miniers au Maroc ; délégué à la Direction de l'Association nationale de l'Expansion économique ; chargé de mission dans l'Amérique du Sud ; adjoint au général Mangin pour son ambassade aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Pérou.

Œuvres : Études, rapports et conférences sur des questions d'ordre économique.

Distr. : photographie ; horticulture ; vice-président de la Société des rosiéristes français.

Club : Union interalliée.

DUTASTA (Paul-Eugène), ambassadeur de France.

15, rue de l'Université.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 19 novembre 1873 [fils d'Henri Dutasta, professeur de Lycée, dir. du *Petit Var,* maire de Toulon (1878-1888)][† 3 décembre 1925].

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Langues orientales vivantes et de l'École de Sciences politiques.

Élève consul (1898) au cabinet du ministre (1899) ; secrétaire de 3e classe (1900) ; de 2e classe (1904) ; [1902-1905 : chargé d'affaires au Siam] ; secrétaire général du Gouvernement tunisien (1905)[sous Stephen Pichon] ; chef du cabinet et du personnel (1906) ; secrétaire de 1re classe (1907)[1906-1909 : dir. de cabinet de Pichon, devenu ministre des affaires étrangères] ; chargé du consulat général de Varsovie (1911) ; ministre plénipotentiaire (1911) ; ambassadeur à Berne (1918) ; secrétaire général de la Conférence de la Paix (1919).

[Il quitte la carrière en novembre 1911 pour entrer dans les affaires. Voir encadré comme président d'Orosdi-Back en 1921 :

Notamment administrateur de la Société générale chérifienne (juillet 1920) et de la Banque commerciale du Maroc.]

DUVENT (Charles), artiste peintre (H. C., membre du jury, Société des Artistes français) ; vice-président de la Société des Peintres et Sculpteurs français.

78, avenue de la Grande-Armée.

Commissaire général de l'Exposition de l'Art français en Rhénanie (1921).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre avec palme ; commandeur du Dragon d'Annam ; Officier du Ouissam Alaouite ; médaille coloniale (agrafe Maroc).
Né à Langres (Haute-Marne), le 26 juin 1867.
Marié à Mlle Aline Jean. Un fils : Christian.
Éduc. : École Turgot.
Œuvres : Portrait de jeune femme (musée du Luxembourg) ; suite d'œuvres de guerre au Musée de l'Armée.
Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

ERNEST-PICARD (Paul), sous-gouverneur de la Banque de France.
3, rue La Vrillière, T. : Gut. 23-84 ; et Les Aubrys, par Le Mesnil-Saint-Denis (Seine-et-Oise).
Président de la Société des anciens Élèves de l'École des Sciences politiques.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Meudon (S.-et-O.), le 25 mai 1868 [† Louveciennes, 16 avril 1948)].
Fils d'Ernest Picard, l'un des cinq députés de l'opposition sous l'Empire, ancien membre du Gouvernement de la Défense nationale.
Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sorbonne ; École des Sciences politiques.
Licencié ès lettres et en droit.
Marié à Mlle Thérèse Couriot [et non *Cosoriot*][fille d'Henry Couriot, professeur d'exploitation de mines à l'École centrale, administrateur de sociétés (ci-dessus)]. Cinq enfants [André, Hélène (Mme Paul Poisson), Raymonde (comtesse de Marolles), Jean, Claude, Monique (Mme G. Baron)].
Sous-chef de cabinet du ministre du Commerce (1896) ; chef du secrétariat de la Direction des Finances de l'Exposition universelle (1900) ; chef du Contentieux, puis secrétaire général de la Banque de France (1905-1921).
[Censeur de la Banque d'État du Maroc (*ca* 1922-1926).
Directeur général-président (juin 1926-janvier 1934), censeur (1935), puis administrateur (1938) de la Banque de l'Algérie.
Administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris (janvier 1934).
Président de la Commission financière de la Conférence économique coloniale (nov. 1934),
Vice-président de la Société d'économie politique de Paris (1938).
Président de l'Association nationale des porteurs français de valeurs mobilières.]

FABRY (*Paul*-Auguste), conseiller à la Cour de Cassation.
8, rue Saint-Florentin ; villa Dar ech Chott, les Lerques, par Saint-Cyr-sur-Mer (Var).
Membre du Comité des assurances sur la vie au ministère du Travail.
Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand-croix de l'Ahed [Tunisie] et du Nichan-Iftikar tunisien ; Grand-officier de l'Ordre Alaouite chérifien ; commandeur du Sauveur de Grèce ; Officier des Saints-Maurice et Lazare.
Né le 16 août 1855, à Marseille. Frère d'Eugène Fabry, professeur d'analyse à la Faculté des Sciences de Marseille, examinateur à l'École polytechnique : de Louis Fabry, astronome, membre correspondant de l'Institut ; de Charles Fabry, professeur de physique à la Sorbonne et directeur de l'Institut d'optique, et de Pierre Fabry, ingénieur des Arts et Manufactures.
Marié à Mlle Marie de Cherrier. Enfants : Henri Fabry, avocat à la Cour d'appel de Paris, et Germaine Cormier.
Éduc. : Lycée de Marseille ; Faculté de droit de Paris ; prix d'honneur de rhétorique au Concours général.
Docteur en droit (thèse médaillée par la Faculté de Droit de Paris).
Avocat à Marseille (1875) ; entré dans la magistrature (1879) ; substitut, puis juge d'instruction à Tunis (1884) ; vice-président (1886) ; procureur (1890.) ; président

(1891) : conseiller à Paris (1904) ; procureur général à Caen (19111 ; premier président (1912) ; conseiller à la Cour de Cassation (1916) ; missions diplomatiques au Maroc en 1910 et 1913 ; président de la commission des indemnités à Athènes de 1917 à 1919.

Œuvres : Notice sur la justice française en Tunisie ; Études sur la réforme des institutions judiciaires ; Rapport sur les événements des 1er et 2 décembre 1916 à Athènes ; Études législatives diverses.

Membre de l'Union intellectuelle franco-italienne.

Sport : marche.

Distr. : lecture des poètes.

Club : Touring-Club.

FAGES DE LATOUR (Eugène de), inspecteur général des Ponts et chaussées en retraite ; délégué du conseil d'administration de la Compagnie française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston [qu'il représenta à la Compagnie générale française de tramways, aux Tramways de Saint-Quentin, aux Tramways de Toulon, à la Compagnie générale des omnibus, à la Société algérienne d'éclairage et de force, à la Caisse des prêts immobiliers (Maroc), à la Marocaine d'éclairage et de force motrice, aux Tramways et autobus de Casablanca].

30, avenue de Saxe.

Officier de la Légion d'honneur [à l'occasion de l'inauguration du port de Sfax (1897)].

Né le 20 janvier 1862, à Coutras (Gironde)[† 15 déc. 1937].

Marié à Mlle Eugénie Larbey. Quatre enfants : Pierre, mort pour la France ; Philippe ; Simone ; Louis de Fages de Latour [Crédit foncier de l'Indochine].

Éduc. : Lycées d'Albi et Saint-Louis ancien élève de l'École polytechnique (1880).

Ingénieur des Ponts et chaussées en France, au Tonkin et [1891-1913] en Tunisie.

FALIZE (André), orfèvre.

46, boulevard Flandrin et 17, rue du Faubourg-Saint-Honoré ; Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) ; et La Chaumière, Roscoff (Finistère).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 21 mai 1872, à Montereau.

Fils de Lucien Falize.

Marié à Mme Pierre Guillet, née Alice Butin.

Éduc. : école Fénelon ; Lycée Condorcet ; école Monge ; école des Hautes Études commerciales.

Lauréat du concours d'ouvriers d'art (orfèvrerie).

Comité des Expositions françaises à l'étranger ; Union centrale des Arts décoratifs ; Société de propagation des Livres d'art ; Amis de Fontainebleau ; Comité central de l'Appel au Peuple ; Ligue maritime française ; Ligue nationale aérienne ; Membre perpétuel de la Société astronomique de France ; Président honoraire de la Société protectrice des Animaux.

Œuvres : Rameau d'olivier de l'Alliance, offert par Félix Faure à la mémoire d'Alexandre III ; Surtout du couronnement de S. M. Nicolas II ; Épée déposée par Émile Loubet sur la tombe des Tsars ; Paix armée (la ville de Paris à la ville de Saint-Pétersbourg) ; Roses de France,, offertes à la reine Amélie de Portugal ; Couronne du Mausolée de Victor-Emmanuel II ; Orfèvreries du Sacre de S. M. le roi Pierre 1er de Serbie ; Epée de Port-Arthur (guerre russo-japonaise) ; Couronne d'or du Consulat (chambre de Napoléon 1er à Ajaccio) ; Palme de la marine impériale russe aux victimes du cuirassé Liberté ; Reliquaire du Miracle de Faverney ; Mémorial des marins sauveteurs de France ; Croix de berceau du prince Louis-Napoléon ; Orfèvreries offertes par Armand Fallières à S. M. l'impératrice Alexandra-Feodorovna de Russie, à LL. MM. le roi et la reine de Suède ; Orfèvreries exécutées pour SS. le pape Pie X, pour L.L. MM. la

reine Wilhelmine, le roi Léopold II. la reine Victoria, le roi don Carlos, le roi Alphonse XIII, le roi Christian X. le roi Georges de Grèce, le sultan Abdul-Hamid. Le Vol se dégageant de la matière, prix national d'aviation du Président de la République ; Stèle funéraire du général Gallieni, à Saint-Raphaël ; Épées d'académie de Frédéric Masson, de Marcel Prévost, du maréchal Lyautey, de Raymond Poincaré, de Jean Richepin. d'Émile Boutroux, d'Alfred Capus, de Louis Barthou, de René Boylesve, de Robert de Flers ; Epées d'honneur de la victoire (guerre 1914-1918) offertes aux maréchaux Foch, Pétain, Joffre, Fayolle, Franchet d'Esperey, aux généraux Mangin, de Castelnau, Maistre, Henrys, Berthelot, au feld-maréchal Plumer, au général Birdwood, à S. M. le roi Alexandre de Serbie ; Bâton de commandement « Au maréchal Lyautey, le Maroc reconnaissant » ; Couronne de lauriers d'or décernée à Venizelos par le peuple hellène ; Hommage de la France au soldat inconnu des États-Unis d'Amérique, « les trois Roses » portées par Aristide Briand et le maréchal Foch au cimetière d'Arlington ; Couronne du Sacre de S. M. la reine de Roumanie.

Distr. : Propagande en faveur des bêtes malheureuses et apposition dans Paris des plaques : « Soyez bons pour les animaux » ; suppression des œillères.

Sports : escrime.

Collect. : souvenirs de Napoléon 1er.

Club : Automobile-Club de France.

FELS (Edmond, comte de), président du conseil de la *Revue de Paris*.

Château de Voisins, par Gazeran (Seine-et-Oise) ; à Paris, 135, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 22-87.

Secrétaire d'ambassade honoraire.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 30 juillet 1858, à La Rose [† 1951].

Marié à Mlle [Jeanne] Lebaudy [fille du sucrier Jules Lebaudy et d'une Dlle Piou, sœur du député de la Lozère]. Quatre enfants : comte André de Fels [1890-1980] [administrateur de la *Banque de l'union marocaine*, député (1928-1932)] ; comtesse Jean de La Rochefoucauld ; le comte Hubert de Fels, officier aviateur, à été tué en 1916 en combat aérien. La fille aînée du comte Edmond de Fels, la marquise de Boisgelin, est décédée le 1er janvier 1922.

Ascendants : Les seigneurs de Fels, seigneurs souverains de Fels (Luxembourg), Arnold de Fels est tué à la bataille de Crécy (1346) à coté du roi Jean de Luxembourg. Les seigneurs de Fels étaient bannerets héréditaires du Luxembourg.

Licencié en droit.

Attaché d'ambassade à Rome, Madrid, Tunis. Collaborateur au *Journal des débats*.

Œuvres : Ange-Jacques Gabriel, ouvrage couronné par l'Académie française ; L'Impérialisme français ; L'Entente et le problème autrichien ; Au Seuil de la paix ; Une Solution du problème financier ; Essai de politique expérimentale.

Sport : la chasse à tir et le golf.

FILIPPI (Ange-Jean-Charles-Félix), consul général.

Barcelone.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 3 janvier 1871.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Consul à Bologne, à Tanger, à Turin.

FLERS (Robert DE LA MOTTE-ANGO, marquis de), de l'Académie française : auteur dramatique ; directeur du *Figaro* [puis administrateur du *Figaro* et de la Société théâtrale, mobilière et immobilière] ; président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

70, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 01-09 ;et Le Maixieu-Ville (Lozère) ; et château de Cour-sur-Loire, par Menars (Loir-et-Cher), T. : 4.

Officier de la Légion d'honneur ; croix de guerre (4 citations). Grand-croix de la Couronne de Roumanie.

Né le 25 novembre 1872, à Pont-l'Évêque [† 1927].

[Fils du comte, puis marquis Raoul de Flers (1846-1907), sous-préfet de Pont-l'Évêque, Senlis et Dieppe, maire de Cour-sur-Loire (1893-1904) à la suite de son frère aîné Camille (partisan du comte de Paris). Administrateur (à partir de 1882) de la Compagnie générale transatlantique et (à partir de 1892) de la Banque Transatlantique, maison-mère de la Banque de Tunisie et de la Banque commerciale du Maroc. Administrateur de la Régie générale des chemins de fer et des travaux publics (RGCF) (parenté Vitali).]

Petit-fils de Eugène de Rozière, membre de l'Institut, sénateur de la Lozère. Arrière-petit-fils de Charles Giraud, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique.

Marié à Mlle Geneviève Sardou, fille de Victorien Sardou, de l'Académie française. Un fils : François [1902-1986][Banque de l'Indochine].

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit et ès lettres.

Critique dramatique à la Liberté, au Figaro, etc.

Œuvres : Livres : Vers l'Orient, couronné par l'Académie française ; Entre Cœur et chair ; Essais de critique ; Ilsée, princesse de Tripoli ; Histoire de la courtisane Taia et de son singe vert ; La petite Table. Théâtre : en collaboration avec G.-A. de Caillavet : Le Cœur a ses raisons ; Les Sentiers de la vertu ; L'Ange du foyer ; Miquette et sa mire ; La Chance du Mari ; La Montausier ; L'Amour veille ; L'Eventail ; Le Roi (avec Emmanuel Arène) ; Le Bois sacré ; L'Ane de Buridan ; Papa ; Primerose ; L'Habit vert ; Venise ; La Belle aventure (avec Étienne Rey) ; Monsieur Bretonneau. Opérettes en collaboration avec G.-A. de Caillavet, musique de Claude Terrasse : Les Travaux d'Hercule ; Chonchette ; Le Sire de Vergy ; monsieur de la Palisse ; Paris ou le bon juge. Opéras-comiques en collaboration avec G.-A. de Caillavet : Fortunio ; Béatrice, musique de A. Messager ; La Vendetta, musique de J. Nouguès ; Cydalise, (musique de Gabriel Pierné). En collaboration avec F. de Croisset : Le Retour ; Les Vignes du Seigneur.

Prix Toirac à l'Académie française pour Primerose et l'Amour veille.

Sports : chasse et pêche.

FLICHE (Louis-*Gabriel*-André), ingénieur en chef de la Marine en retraite.

123, rue de Lille ; et à Theil-sur-Vanne (Yonne).

Officier de la Légion d'honneur [1882].

Né à Paris, le 1er avril 1838 [† 1927].

Marié à Mlle Thérèse Jean. Sept enfants dont six mariés ou veufs.

Père : conservateur des Forêts.

Éduc. : Lycée de Nancy.

Ingénieur aux Établissements Schneider.

[Administrateur de la Société générale des transports maritimes (SGTM) et de l'International Railways (1902), commissaire aux comptes du Port de Rosario (société argentine commune aux groupes Schneider et Hersent), président de la Société franco-marocaine, administrateur de la Société immobilière de Tanger et des Pêcheries marocaines (Fédhala et Tanger).]

Distr. : chasse.

FORESTIER (Jean-C.-S-), conservateur des Eaux et Forêts ; ingénieur en chef des Promenades de Paris.

4, route du Champ-d'Entrainement, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né en Savoie, en 1861.
Edur. : collège de Mongré ; ancien élève de l'École polytechnique ; Ecoic des Sciences politiques ; École nationale forestière.
Œuvres : Travaux : parc du Champ de Mars ; les divers jardins récents de Paris ; les jardins de Deauville ; parc Maria-Luisa à Séville ; divers au Maroc ; jardins de Montjuich à Barcelone, etc.
Ouvrages : Grandes Villes et système de Paris ; Les Gazons ; Bagatelle et ses Jardins ; Jardins (1920).
Club : Union interalliée.

FRÉVILLE DE LORME (Charles-*Marcel*-René, baron de),
12, rue Cassette, T. : Ségur 03-44 ; et château de Livet, par Aube-sur-Rille (Orne).
Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.
Né à Paris, le 15 janvier 1851 [† 1912].
Auditeur à la Cour des Comptes (1877) ; conseiller référendaire à la Cour des Comptes.
Clubs : Aéro-Club ; Nouveau Cercle ; Union artistique.
[Ép. Marie Mertzdorff, de la Blanchisserie de Vieux-Thann. 3 filles et 2 fils :
— Robert, tué en septembre 1914, dont la fille Marie-Charlotte épousera Tanneguy de Courtivron, fils du vicomte Paul de Courtivron et de Marthe Bartholoni, de la Société d'études et d'exploitations minières en Indochine (SEEMI) : étain au Laos ;
— et Charles (1884-1945) ép. Inès de Roszty Barkocczy dite Inès du Rosty (1884-1971), artiste peintre. Administrateur de la Société des plantations de Djember (hévéas et caféiers à Java, Indes néerlandaises)(voir encadré) des Blanchiments d'Alsace à Vieux-Thann, du Comptoir d'escompte de Mulhouse (1923), des Éts Schaeffer, la grande usine textile de Pfastatt, de la SICAF, de la Société agricole et industrielle de Ben-cui et de la Cotonnière de Saïgon en Indochine, mais aussi de Poliet & Chausson et de filiales : le Solidit français (chaussées en béton), Poliet-Chausson-Maroc…Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 30 décembre 1928).].

GAILLARD (François-Henri), ministre plénipotentiaire.
Le Caire (Egypte).
Officier de la Légion d'honneur ; médaille du Maroc.
Né le 5 février 1869.
Licencié en droit ; diplômé de l'École des langues orientales.
Vice-consul à Fez ; détaché à la mission française, pendant la Conférence d'Algesiras (1906) ;consul ; secrétaire général du résident général au Maroc ; consul général (1916) ; ministre plénipotentiaire (1921).

GANDERAX (Charles-Étienne-*Louis*), homme de lettres.
4, rue Boissière, T. : Passy 99-23.
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 25 février 1855. [Paris XVIe, 16 janvier *1940*.]
[Fils de Louis Joseph Marie Ganderax, sous-intendant militaire, et de Louise Germaine Leduc.]
[Il épouse en août 1888 la comtesse Vimercati, divorcée d'Émile de Girardin.]
Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure (1873).
Agrégé ès lettres.
Œuvres : Collaboration au *Parlement*, à la *Revue de Paris* ; ancien directeur de la *Revue de Paris*, etc.
Club : Union artistique.
[Son frère cadet, Paul-*Étienne*-Marie Ganderax (Paris, 15 nov. 1857-Paris, 1er mars 1944), licencié en droit, fut successivement attaché à la direction des affaires politiques

du Quai-d'Orsay (1886), secrétaire d'ambassade à Bruxelles (1892), Tanger (1895), Berlin (nov. 1895), attaché à la direction des affaire politiques au Quai-d'Orsay, secrétaire d'ambassade à Zurich (1903), secrétaire de 1ère classe (jan. 1904) puis conseiller de la légation de France à Bruxelles (1904-1911), ministre de France à Cettigné au Monténégro (1911-1912), puis ministre plénipotentiaire à Luxembourg (1912-1913). Il pantoufle alors au Dakar-Saint-Louis (12 novembre 1913), puis, au Tanger-Fez et au Chemin de fer du Maroc. Officier de la Légion d'honneur du 10 octobre 1911.]

GASTAMBIDE (Jules).
27, boulevard de Courcelles ; et villa Les Tamaris, Étretat (Seine-Intérieure).
Né à Caen, le 26 février 1846. [† 1944]
Marié à Mlle [Élizabeth] Dhombres. [D'où : Raoul, conseiller maître à la Cour des comptes ; Robert (de la Banque Mirabaud, des Mines de Bor, des Grands Travaux électriques… , marié à Germaine Robellaz, fille de Fernand) et Antoinette ép. Guex)]
Fils de M. Adrien Gastambide (décédé), président de chambre à la Cour de Cassation, petit-fils (du côté de sa mère) de M. Delaroche, député et maire du Havre sous la Restauration et sous Louis-Philippe.
[Frère cadet d'Eugène Gastambide, marié à Marthe Odier, sœur de Léon Odier (1860-1938), banquier, administrateur des Chemins de fer de Santa-Fé, scrutateur, puis administrateur de la Compagnie algérienne, administrateur de la BFCI (1907), de la Compagnie générale du Maroc (1912), des Magasins généraux et warrants du Maroc, puis de leur suite la Compagnie Chérifienne de magasins généraux… Commissaire aux comptes de la Société française de reports et de dépôts, de la Banque nationale de crédit…]
Éduc. : Lycée de Toulouse.
Licencié en droit.
Ancien administrateur délégué de la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron, à Decazeville ; ancien maire de Decazeville. [Ancien administrateur des Mines d'Albi]
Président de la Société Antoinette (moteurs pour aéroplanes et automobiles) ; propriétaire des usines d'éclairage électrique de Tlemcen et Orléansville (Algérie), et de Terrasson, Saint-Céré et Mauriac (France).
Œuvres : Adaptations en vers de tragédies antiques : Médée, Œdipe à Colonne et de Comédies de Plaute.

GASTAMBIDE (*Raoul*-Adrien-Ernest), conseiller référendaire à la Cour des comptes.
3, rue de Monceau.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né le 14 février 1878. [† décembre 1938]
[Marié à une Dlle Wenz. D'où Bernard (ép. Mireille Odier), Gisèle (ép. Emmanuel Roy) et Gilbert (ép. Michèle Billmann).]
[Fils de Jules Gastambide (ci-dessus)].
[Délégué pour l'Algérie au Comité central de propagande pour l'emprunt d'État 6 %. Article et tournées de conférences (voir *L'Écho d'Alger*, 3, 6, 16, 17, 20, 22 mars et le 25 novembre 1920 à Blida et Boufarik)].
Licencié ès lettres et en droit.
Club : Escholiers.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES (Maurice), professeur d'arabe classique à l'École des Langues orientales.
9, rue Joseph-Bara ; et Hautot-sur-Seine, par Sahurs (Seine-Inférieure).
Né à Amiens, le 15 décembre 1862.
Éduc. : Lycées d'Amiens et Louis-le-Grand.

Marié à Mlle Alice Taillarda. Enfants : deux fils : Jean et Roger.
Directeur de la Médersa de Tlemcen ; secrétaire de l'École des Langues orientales ; professeur à l'École coloniale.
Membre de la Société asiatique, de la Société de Linguistique, de la Société d'Ethnographie, de la Société Ernest-Renan, de la Société de Géographie, de la Société de l'Afrique et de l'Asie française.
Œuvres : Coutumes du mariage en Algérie (1900) ; Rabat et les Arabes du Chari (1905) ; Les Langues du Chari (1907) ; Les Cent et une nuits (1911) ; Manuel d'arabe marocain, avec L. Mercier (1913) ; Institutions musulmanes.

GAY (*Paul*-Marie-Joseph-Hubert), député de la Haute-Saône.
30. quai du Louvre ; et 30, place du Champ-de-Foire, à Vesoul (Haute-Saône).
Ingénieur des Arts et Manufactures ; administrateur de la S. A. D. E. V. [SADEV] (entreprise générale de constructions industrielles).
Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.
Né à Montpellier, le 13 octobre 1874.
Éduc. : Lycée de Montpellier (18811884) ; Lycée Louis-le-Grand (1885-1894) ; École centrale des Arts et Manufactures (1894-1897).
Ingénieur aux Aciéries de la Marine et à la Société alsacienne de Constructions mécaniques [SACM] ; constructeur (charpentes métalliques) à Héricourt (Haute-Saône).
Pendant la guerre, capitaine, puis chef d'escadron d'artillerie de campagne (division marocaine).

GENTIL (Maurice), président du Tribunal.
Casablanca (Maroc).
Né à Paris, le 22 septembre 1866.
Principal clerc d'avoué à Paris ; Juge de paix à Khenchela (Tunis-Nord) ; juge à Tunis ; conseiller à Rabat ; président à Casablanca (1919).

GERMINY (comte Charles de), ancien attaché d'ambassade.
22, avenue Émile-Deschanel. T. : Ségur 57-55 ; et à Palagetto, par Pomarance, province de Pise (Italie).
Grand-officier de l'Ordre de Pie IX ; chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem (Malte) ; chevalier des Saints Maurice et Lazare et de la Couronne d'Italie ; officier du Nichan-Iftikar.
Né à Paris, le 16 décembre 1859. [Paris VIIe, 4 juillet 1930]
Fils du comte Amédée de Germiny et de Mlle Juliette de la Croix-Chevrière de Seyve.
[Paola Maria Emilia Carlotta Harouard de Suarez d'Aulan.]
Éduc. : collège Stanislas.
Licencié en droit.
Œuvres : La Vie politique de Léon XIII (1901).
Club : Nouveau Cercle ; Cercle de la Caccia, Rome.
[Administrateur de la Compagnie Anglo-Française-Marocaine, Ltd (Londres, nov.1906).]

GIRAUD (Hubert), armateur ; député des Bouches-du-Rhône [1919-1924].
212, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 25-93 ; et à Marseille, 24, cours Pierre-Puget ; et 70, rue de la République (bureaux).
Président de la Chambre de commerce de Marseille ; administrateur de la Banque de Syrie [1919], de la Compagnie marocaine, de la Compagnie de navigation Paquet, de la Société générale de Transports maritimes à vapeur [SGTM] [dont il avait été administrateur délégué, ainsi que de la Compagnie Sud-Atlantique], de l'Entreprise maritime et commerciale [EMC], des compagnies d'assurances l'Unité et l'Univers [, des

Chantiers et ateliers de Provence, du Lloyd's register of shipping, des Docks et entrepôts de Marseille, de l'Union coloniale (1929), du PLM, de la Banque de l'Afrique occidentale (BAO), vice-président du Comité central des armateurs de France et d'Air Orient…].

Chevalier [puis officier (5 août 1927)] de la Légion d'honneur.

Né à Nevers, le 7 septembre 1865 [† Marseille, 6 août 1934].

[Fils de Joseph Giraud, secrétaire général de la Banque de France, puis (1907-1919) administrateur de la Banque transatlantique.]

[Épouse Marie Paquet, 3e des 8 enfants de Nicolas Paquet, fondateur de la compagnie éponyme. D'où Christian (1900-1931), Catherine (1902-1981), mariée à André Reggio, Olivier (1903-1927), qui s'est tué dans une course automobile, et Max (1908-1973).]

GIROD DE L'AIN (Pierre-Félix-*Amédée*), [secrétaire du conseil (1878-1899), puis] administrateur de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. [à la suite de son père, André Girod, député de l'Ain (1865-1870)][Administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, de Commentry, Fourchambault et Decazeville, de l'Énergie électrique du Maroc, commissaire aux comptes, puis administrateur de la Compagnie générale des eaux, président de l'Association mutuelle de la ville de Paris, vice-président de l'Union mutualiste de l'Ain, conseiller municipal de Chevry (Ain), président du comité de la Croix-Rouge pour l'arrondissement de Gex.]

[Officier de la Légion d'honneur du 25 mai 1935 (min. des Travaux publics)].

133, boulevard Haussmann, T. : Élysées 10-39 ; et à Chevry (Ain).

Né le 29 juin 1852 [à Gex (Ain)][Avis de décès : *Le Journal des débats*, 20 décembre 1939].

Marié à Mlle Germaine Vingtain. Enfants : comtesse René Lestre ; Mme Yver-Bapterosses ; Amédée Girod de l'Ain [marié en 1922 avec Renée Le Boul, fille d'André-Maurice Le Boul, ancien sous-directeur au ministère des colonies] ; Madeleine Girod de l'Ain.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Licencié en droit.

Clubs : Nouveau Cercle ; Union artistique.

GOMPEL (Robert-Gabriel), industriel.

23 *bis*, boulevard Berthier ; et le Bercail, à Saint-Barthélémy (Landes).

Né le 24 décembre 1882, à Saint-Étienne.

Marié [en 1912] à Mlle Jane Graciet. Une fille : Mlle Claude Gompel [ép. en 1929 Raymond Tissier, polytechnicien].

Docteur en droit.

[Fils de Gustave Gompel — co-fondateur de Paris-France (« Aux Dames de France ») et de Paris-Maroc — et de Noémie Bloch, fondatrice de l'association caritative L'Abri, Robert Gompel devient administrateur délégué, puis, au début de 1923, administrateur délégué principal de Paris-Maroc, qu'il représente au conseil de l'Omnium de France (et du Maroc), des Chaux, ciments et matériaux de construction du Maroc, des Brasseries du Maroc, des Huileries du Maghreb… ainsi que de la SFFC, d'Octave Homberg. Il dirige en outre La Holding de France, les Produits chimiques de France, les Blancs de Comines, etc.]

GORCHS-CHACOU (Félix), administrateur délégué de la Société [commerciale] d'affrètement et de commission [SCAC].

19, rue Saint-Pierre, Neuilly-sur-Seine.

[† 21 mai 1925]

[Ép. Dlle Lajarthe. Un fils : Pierre, marié à Christiane Lacarrière.]

Président de la Société commerciale tunisienne ; secrétaire du conseil d'administration de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens ; administrateur de la Société du Djebel-Djerissa, de la Société française des pyrites de Huelva, de la Manutention marocaine, de la Compagnie française des phosphates de l'Océanie.

[En outre : président de la Société commerciale de Saint-Nazaire, de la Société commerciale et maritime normande, de l'Union commerciale cherbourgeoise et du Syndicat central des négociants importateurs de charbons en France (1923-1925), administrateur de l'Entreprise générale industrielle de l'Est et du Nord ; président de la Société commerciale d'acconage et administrateur de la Société commerciale d'armement à Alger ; président des Ateliers et chantiers navals de Tunisie ; président de la Société marocaine de charbons et briquettes et de la Société marocaine métallurgique, administrateur de la Compagnie du port de Fedhala et commissaire aux compte de la Compagnie franco-marocaine de Fedhala ; administrateur de Foufounis frères (import-export entre Marseille et la Guinée-Conakry) ; vice-président de la Compagnie de l'Afrique orientale (Maritime et commerciale) à Djibouti et administrateur de la Compagnie maritime de l'Afrique orientale ; administrateur de la Compagnie maritime de l'Afrique Orientale (Diégo-Suarez)…]

GOURAUD (*Henri*-Joseph-Étienne), général de division, membre du conseil supérieur de la Guerre ; gouverneur militaire de Paris.

2, boulevard des Invalides et 256, boulevard Saint-Germain, T : Fleurus 28-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Né le 17 novembre 1867.

École de Saint-Cyr. Campagnes du Soudan (prise de Samory, 1898) ;du Congo ; du Chari ; de Mauritanie, du Maroc ; général de brigade (1912) ; de division (1914) ; commandant le corps expéditionnaire d'Orient (1915) ; la IVe armée ; résident général de la République au Maroc (1916) ; commandant la IVe armée ; haut commissaire de la République en Syrie et au Liban ; commandant en chef de l'armée d'Orient (1918).

Club : Union interalliée.

GRENARD (Joseph-Fernand), consul général.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 4 juillet 1866 [† 1945 (date figurant sur sa tombe)].

[Frère de Jules Grenard (1879-1929), docteur en droit, directeur de la Banque de l'Indochine à Saïgon, président de la Société des études indochinoises.]

[Marié en 1908 avec Berthe Serruys, sœur de Daniel Serruys, PDG de l'Union financière et industrielle pour le développement de l'outillage indochinois (mars 1929), administrateur de Poliet et Chausson-Maroc (1935-1940), du Dr Serruys, de Liège, et de Mme Pierre Mille].

Diplômé de l'École des Sciences politiques.

Mission scientifique en Turkestan, Thibet, Mongolie et Chine (1891-1895) ; vice-consul à Siwas, à Erzeroum, consul à Riga, à Bosna-Seraï, à Odessa, à Liverpool ; attaché commercial dans les pays du Levant (1916) ; consul général à Moscou (1917) ; en mission en Pologne (1919) ; gérant de la légation à Belgrade (1919).

Médaille d'or de la Société de Géographie de Paris (1898) ; lauréat de l'Institut (prix Joest, 1899) ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

GRIOLET (Hippolyte-*Gaston*), vice-président de la Compagnie du Chemin de fer du Nord ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 6 février 1842 [24 janvier 1934].

Un fils : Marcel Griolet, administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord. Une fille : mariée à M. Louis Mill, ancien député [4].

Secrétaire de la Conférence des Avocats de Paris (1865) ; maître des requêtes au conseil d'État ; président du bureau d'assistance judiciaire près le Conseil d'État ; co-directeur de la Jurisprudence centrale de Dalloz.

Œuvres : De l'Autorité de la chose jugée, couronné par l'Académie de législation de Toulouse et la Faculté de Droit de Paris.

[Administrateur (1875[5]), puis vice-président (1887 [6]) de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, représentant des Rothschild au Madrid-Saragosse-Alicante et aux Chemins de fer du Sud de l'Autriche, président de la Société d'éclairage et de force par l'électricité, membre du premier conseil de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE)(1907)… Administrateur (1900), puis président (1908-1923) des Forges et aciéries du Nord et de l'Est — actionnaire de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et, par elle, du Djebel-Lorbeus (Tunisie), actionnaire de l'Ouenza via Pont-à-Vendin et les Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL-Trignac) —, représentant de Nord-Est aux Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, aux Mines de Bazailles, aux Usines métallurgiques du Hainaut, au Comité des forges de France, au Comité central des houillères de France. Administrateur (1910), puis président (1915-1930) de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) et, par suite, administrateur de la Société norvégienne de l'azote (1911), président de la Compagnie générale du Maroc (1912-1930), du Tanger-Fez (1913), président de la Compagnie du Sebou (Maroc)(1920), vice-président de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE)(1920-1923), président de la Compagnie générale des colonies (1920-1930), président du Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (Saïgon-frontière siamoise)(1921), président de la Compagnie des chemins de fer du Maroc (1922), de la Société de gérance de la Banque industrielle de Chine, puis de la Banque franco-chinoise (1922-1931), vice-président de Kuhlmann (1924-1931)(après avoir été administrateur de la Compagnie française des matières colorantes), administrateur du Crédit foncier égyptien, etc.]

GRIOLET (Marcel), administrateur [1907] de la Compagnie du Chemin de fer du Nord*.

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

[Fils de Gaston Griolet (ci-dessus).]

[Marié à une Dlle Sagnier.]

[Décédé en janvier 1930.]

[Administrateur (1907), puis] vice-président du conseil d'administration de la Société générale des chemins de fer économiques [orbite BPPB] ; administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF*][y représentant la Compagnie du Nord], de la Société du Gaz de Paris [depuis 1918], etc. [Administrateur des Mines de La Grand'Combe.]

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Chantilly ; Golf de Paris (La Boulie).

---

[4] Louis Mill (1864-1931) : avocat, député du Pas-de-Calais (1902-1906), fondateur de l'Alliance démocratique (1905), président du conseil de surveillance du *Temps* (1906), puis son directeur (1929) après rachat du quotidien par les grandes organisations patronales. Commissaire des comptes, puis administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL) à Trignac — actionnaire de l'Ouenza —, administrateur des Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, des Chantiers navals français à Blainville, de la Société générale d'entreprises au Maroc et de la Construction marocaine.

[5] *Le Temps,* 27 novembre 1925 : cinquantième anniversaire de l'entrée de Griolet au conseil et au comité de direction de la Compagnie du Nord.

[6] *Gil Blas*, 16 mai 1887 et 28 juillet 1889.

GUERNAUT (Henri), président du conseil d'administration de la Société générale ; sous-gouverneur honoraire de la Banque de France.
6, avenue de Messine, T. : Wagram
Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.
Né le 24 août 1852 [† décembre 1930].
Marié à Mlle Jeanne Gérard.
Éduc. : Lycée Bonaparte.
Commis ordinaire à l'Administration centrale des Finances (1875) ; commis principal (1882) ; sous-chef de bureau (1890) : chef de bureau (1895) ; sous-directeur à l'Administration centrale des Finances (1900) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1903) ; premier sous-gouverneur de la Banque de France (1907) ; sous-gouverneur honoraire et directeur honoraire de l'Administration centrale des Finances (1911).
Membre de la Société d'Économie politique et de la Société de Statistique de Paris.
Œuvres : La Caisse centrale au Trésor public, avec M. de Marcillac ; a collaboré au Dictionnaire des Finances de Léon Say.
Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).
[Censeur (1909-1912) de la Banque d'État du Maroc. Administrateur (1911), puis président (1915-1922) de la Société générale. Administrateur de la Compagnie générale du Maroc (1912) et du Chemin de fer franco-espagnol Tanger-Fez (1913) où il est remplacé au bout de peu d'années par Philippe Crozier. Administrateur de la Banque de l'Indochine (1915-1930), du Crédit foncier égyptien (1918-1925), du Crédit national (1919-1924), de la Banque française de Syrie (1922), de la Banque franco-japonaise, de la Société financière des valeurs industrielles…]

GUIBOURG (Léon), conseiller à la Cour d'appel de Paris.
5, rue Vital.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 2 mars 1863.
Juge à Provins ; procureur à Nogent-sur-Seine, à Beauvais ; conseiller à Amiens ; procureur à Troyes ; substitut à Paris ; président à Versailles ; procureur général à Rabat [Maroc](1919) ; vice-président à Paris (1920) ; conseiller (1921).

HAILLOT (*Charles*-William-Robert-Henry), pseudonymes : Jacques Ségun, Fregus, Mac Grégor ; chef d'escadrons de cavalerie en retraite.
17, faubourg Saint-Rémy, Meaux (Seine-et-Marne) ; et à Allias (Lot).
Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique et de l'Ordre d'Orange-Nassau des Pays-Bas, etc.
Né à Paris, le 4 octobre 1858.
Marié à Mme Laurence Marie, née Pages, fille du général.
Fils du général Charles-Henri Haillot (1827-1906), membre du conseil supérieur de la Guerre, chef d'état-major général de l'Armée. Petit-fils du général Charles-Alexandre Haillot (1795-1854), auteur de la Statistique des armées étrangères et des Ponts militaires et passages de rivières.
Éduc. : Lycée Condorcet ; école Sainte-Geneviève ; écoles de Saint-Cyr et de Saumur.
État-major de l'Armée ; attaché militaire aux légations de France à Bruxelles et La Haye (1892-1901) ; commandant de territoire en Maroc (1908-1909) ; état-major du 8e corps et de l'armée de Lorraine (1914-1917).
Œuvres : Le Maroc pittoresque (1909) ; Un grand Laborieux chrétien : Victor Mabille (1912) ; L'Ame rayonne, recueil de poésies (1911) ; Les nouveaux Jeux de l'amour et du hasard, comédie de salon (1893) ; Un Tour en Mélanésie (1912). Chroniqueur militaire et colonial à la Patrie (1911-1914). Collaboration (questions diplomatiques et coloniales) au Figaro, au Gil Blas, à l'Opinion, à l'Écho de Paris.

Sociétaire de la Société des Gens de lettres.
En préparation : une étude de longue haleine sur l'histoire ancienne.
Sport : « jadis, le cheval, le patinage, la nage et l'escrime ; trop vieux pour le tennis et l'avion ; aimerait le golf et l'auto ; méprise la boxe et dédaigne le foot-ball ».
Distr. : aquarelle et littérature.
Club : « Je déteste les potins de cercle. »

HAUET (Albert), industriel ; député de l'Aisne [1906-1942] ; maire de Boué (Aisne) ; conseiller général du canton du Nouvion-en-Thiérache.
A Boué (Aisne), T. : 6 ; et à Paris
3, rue Ambroise-Thomas, T. : Central 41-75.
Né à Boué, le 5 août 1867 [† 14 déc.1941, Pougues-les-Eaux].
[Il fonde en 1919 la Chérifienne des carpettes à Rabat et la Société asiatique d'importation et d'exportation, Paris, Haïphong, Yunnanfou.]

HENRY (Marc-Charles-*Arsène*)[plus tard : Charles ARSÈNE-HENRY], secrétaire d'ambassade. [Ambassadeur à Copenhague (1934-1936), puis à Tokyo (1936-1943).]
Tokio (Japon).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 8 mai 1881. [† Tokyo, novembre 1943]
[Fils d'Arsène Henry (1848-1931), préfet, ministre en Roumanie, puis administrateur de la Banque impériale ottomane (successeur en 1911 du comte Pillet-Will ?), la représentant à la Banque franco-serbe (1910), à la Compagnie générale du Maroc (1912), au Tanger-Fez (1913), à la Balia Karaïdin, au Port quai et entrepôts de Beyrouth, à la Banque de Syrie et du Liban (1919)…]
Licencié ès lettres.
Secrétaire à Lima, à Bucarest, à Tokio ; premier secrétaire (1920)

HENRYS (Paul-Prosper), général de division ; ancien commandant de l'armée française d'Orient.
27, avenue de Suffren, T. : Ségur 55-97.
Grand-croix de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médailles coloniale, du Maroc ; Officier du Mérite agricole ; Grand-Croix de Karageorge [Karajeorje], de l'Aigle blanc (Serbie), de l'Étoile de Roumanie, du Saint-Sauveur (Grèce) ; commandeur de l'Ordre du Bain (Angleterre) ; Virtuti militari (Pologne), etc., etc.
Né à Neufchâteau (Vosges), le 13 mars 1862.
Père : conseiller à la Cour de Nancy. Grand-père paternel : député à l'Assemblée nationale. Mère : née de Bandel. Grand-mère : née de Bourgogne.
Éduc. : collèges de Verdun, de Saint-Mihiel ; Lycée de Nancy ; Saint-Cyr ; Saumur ; École de Guerre.
État-major de l'Armée (Ministère de la Guerre) ; commandant de cercles ou de régions au Soudan, Sud-Oranais, Maroc ; chef d'état-major du général Lyautey (1904-1907) ; son collaborateur jusqu'en 1916 ; commandant la 59e division, le 17e corps, l'armée française d'Orient ; chef de la mission française en Pologne (1919-1921) ; commandant le 33e corps de marche dans la Ruhr (1923).
Spécialiste de la question saharienne, à préparé la traversée du Sahara en préconisant dès 1899 l'itinéraire actuellement suivi. Sur le front d'Orient, a conduit, dans l'offensive de 1918, la manœuvre qui a permis d'encercler le 11e armée bulgare-allemande et de la faire prisonnière (77.000 hommes, 5 généraux, 20.500 animaux) ; en novembre 1918, s'est emparé du feld-maréchal von Mackensen. En Pologne, a contribué à l'organisation et l'instruction de l'armée polonaise, à sa lutte contre les armées bolchéviques, terminée par les opérations victorieuses qui ont amené la paix de Riga.
Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique.

HERBETTE (*Maurice*-Lucien-Georges), ambassadeur de France à Bruxelles [1922-1929].
Bruxelles, ambassade de France ; et à Paris, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 23-01.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 11 novembre 1871 [† 5 novembre 1929].
Marié à Mlle Denise Trézel [sœur de Mme Bernard Desouches, administrateur du Kouango français, administrateur délégué de l'Union minière et financière coloniale (UMFC), président de la Compagnie agricole sud-indochinoise].
Fils de Jules Herbette, ancien ambassadeur à Berlin [1886-1896], grand-croix de la Légion d'honneur [commissaire des comptes (1881), puis administrateur (1882-1884) de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, administrateur (1882-1901) de la Compagnie du canal de Suez, membre du conseil de surveillance de la Compagnie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et Cie.].
[Cousin de Jean Herbette, ambassadeur auprès des Soviets, et de François Herbette, directeur des études (1926-1931) de la Banque de l'Indochine.]
Éduc. : Lycée Condorcet ; Gymnase français de Berlin.
Licencié ès lettres.
Attaché à l'ambassade de France à Berlin ; chef du bureau des Communications ; sous-directeur des Unions internationales ; chef du cabinet et du Personnel au ministère des Affaires étrangères [chef de cabinet des ministres Cruppi et de Selves au moment de l'affaire d'Agadir] ; directeur.
Œuvres : Une Ambassade turque sous le Directoire ; Une Ambassade persane sous Louis XIV. Traduction de Politique allemande, du prince de Bülow ; L'Avenir de la France.
[Membre (1902), puis président du conseil de surveillance de la Cie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et Cie.]

HERGAULT (*Émile*-François-Xavier-Lucien), général de brigade ; sous-chef d'état-major général de l'Armée.
Commandeur de la Légion d'honneur [Grand Officier (6 juillet 1929), Grand Croix (30 décembre 1933)].
Né à Quingey (Doubs), le 5 septembre 1869 [Décédé le 23 juillet 1936].
Ancien élève de l'École polytechnique.
Officier d'infanterie.
[Participe à la guerre du Rif (1925-1927), puis est nommé inspecteur général de l'aéronautique (1927), effectue à ce titre plusieurs missions au Maroc, membre du conseil supérieur de la guerre (1930), inspecteur général des forces aériennes (1931). Président des Charbonnages du Dông-Triêu (1935-1936).]

HÉRIOT (Mme Olympe)[née Cyprienne Dubernet (1857-1945)].
23, avenue du Bois-de-Boulogne, T. : Passy 35-93.
Distr. : yacht.
Club : Cercle du Bois de Boulogne.
[Veuve du commandant Olympe Hériot (1833-1899) — frère du co-fondateur des Grands Magasins du Louvre —, elle accorde en 1905 200.000 F. à la mission hydrographique française au Maroc. Remariée en 1908 à Roger Douine (1861-1925), administrateur, entre autres, de la Compagnie française d'études et d'entreprises coloniales (1906).]

HEURTEAU (Ch.-E.), ingénieur en chef au corps des Mines, en retraite ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.

17, rue de Clichy, T. : Louvre 05-19 ; et château de la Plaudière, à Maray, par Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, de la Compagnie des Mines d'Anzin, de la Société des Mines d'Anderny-Chevillon ; vice-président du conseil d'administration de la Compagnie de Navigation sud-Atlantique ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer de Ceinture, de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie franco-espagnole du Chemin de fer de Tanger à Fez. du Crédit national, de la Société le Nickel, de l'Union hydro-électrique, etc.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle Solacroup [d'où Françoise ép. Marc Hannotin, dir. Bq de l'Indochine 1947-1969].

Club : Union artistique.

HOMBERG (Octave)[cousin d'André, de la Société générale], ancien secrétaire d'ambassade.

18, place des États-Unis, T. ; Passy 44-20.

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Eaux et d'Électricité de l'Indo-Chine ; président du conseil d'administration de la Société indo-chinoise d'Électricité ; président de la Société franco-serbe d'Entreprises industrielles et de Travaux publics ; vice-président de la Banque franco-serbe ; administrateur à la Compagnie du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba.

Administrateur de la Banque de l'Indo-Chine ; de la Compagnie générale du Maroc ; de la Société franco-belge de Matériel de Chemins de fer.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle Bourdeau.

Club : Union artistique.

IMBAULT-HUART (Clément), pseudonyme : Clément Huart, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) ; professeur à l'École nationale des Langues orientales vivantes ; directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (session des sciences religieuses) ; membre du Comité des Travaux historiques, et scientifiques au ministère de l'Instruction publique.,

12, rue Dupont-des-Loges.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand-officier de l'Osmanié de Turquie, du Nichan-Iftikar de Tunisie, du Ouissam Alaouite du Maroc ; commandeur du Medjidié de Turquie ; chevalier du Sauveur de Grèce, etc., etc.

Ancien premier secrétaire général interprète du Gouvernement pour les langues orientales ; professeur à l'École spéciale des Langues orientales.

Né à Paris, le 15 février 1834.

Marié à Mlle Lebet, d'une ancienne famille du canton de Neuchâtel (Suisse). Frère du sinologue Camille Imbault-Huart, ancien consul de France à Canton (décédé, 1897). Trois enfants.

Éduc. : École pratique des Hautes Études (élève breveté) ; Collège de France ; École des langues orientales vivantes pour l'arabe, le persan, le turc et le grec. moderne (élève diplômé).

Élève drogman au consulat de France à Damas (Syrie) (t875) : drogman de l'ambassade de France à Constantinople (Turquie) (1878) ; second drugman de la même ambassade (1885) ; secrétaire interprète du Gouvernement au ministère des Affaires étrangères à Paris (1898) ; consul général (1912) ; pendant la guerre, Président de la Société d'Assistance aux blessés musulmans.

Société asiatique (vice-président) ; Société de Linguistique (ancien président annuel) ; Société française d'Ethnographie ; Association des Amis de l'Orient.

Œuvres : Anis-el-Ochehâq, Traité des termes relatifs à la description de la beauté, par Chéref-eddin Râmi, traduit du persan et annoté (1875) ; La Poésie religieuse des Nosairis (1880) ; Bibliographie ottomane (1881-1891) ; Les Quatrains de Baba Tahir Uryan, en pehlevi-musulman (1880) ; Le Livre de la Création et de l'histoire, texte arabe et traduction, 6 vol. (1899-1919) ; La Religion de Bab, réformateur persan du XIXe siècle (1899) ; L'Ode arabe d'Ochkonwan, publiée et traduite (1893) ; Epigraphie arabe d'Asie-Mineure (1895) ; Konia, la ville des derviches tourneurs (1897) ; Grammaire persane (1899) ; collaborateur de la Grande Encyclopédie (Perse, Turquie, etc.) ; Histoire de Bagdad dans les temps modernes (1901) ; Littérature arabe (1902) ; Une nouvelle Source du Coran (1901) ; Wahb ben Monabblh et la tradition judéo-chrétienne au Yémen (1901) ; Le Selglakidi del l'Asia Minore, dans Rivista d'Italia (1895) ; Documents persans sur l'Afrique (1905) ; Inscriptions arabes et persanes des mosquées chinoises (1905) ; les Calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman (1908) ; Histoire des Arabes, 2 vol. (1912-1913) ; Textes persans relatifs à la Société des Horoûfis (1910) ; Les Saints des derviches tourneurs, 2 vol. (1918-1922) ; Les Ziyiàrides (1922) ; Musique persane (1922). nombreux articles dans le Journal asiatique, la Revue critique. la Revue sémitique, la Revue du monde musulman, le Journal des Savants, les publications des congrès internationaux des orientalistes, la Revue de l'histoire des religions, etc.

Distr. : musique.

Collect. : faïences persanes ; manuscrits arabes, persans et turcs.

JANICOT (Xavier), ingénieur des Mines ; président du conseil d'administration du Chemin de fer Nord-Sud et de la Société de l'Omnium lyonnais.

27, quai d'Orsay, T. : Ségur 47-00.

[Né le 21 janvier 1858 à Saint-Étienne (Loire). Décédé le 5 oct. 1926 à Paris 7e.]

Officier de la Légion d'honneur.

Président de la Société des Mines de Boudjoudoun [+ Dejebel Felten (Algérie) et Société minière française au Maroc].

Administrateur de la Société des Chemins de fer de Saint-Étienne, Firminy, Rive-de-Gier, de la Société des Chemins de fer sur routes d'Algérie.

Marié à Mlle Marchand.

JAVARY (Paul-Émile), ingénieur des Ponts et chaussées ; ingénieur en chef de l'exploitation du Chemin de fer du Nord.

1, rue du Cardinal-Lemoine, T. : Gobelins 18-34.

[Fils d'Adrien Javary († 1913), professeur à Polytechnique.]

Administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF].

Commandeur de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle Pralon.

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Chargé à Paris du 1er arrondissement du contrôle de l'exploitation et de la traction des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, puis ingénieur attaché à la direction des Chemins de fer de ceinture de Paris (1896), ingénieur à l'exploitation (1897), ingénieur en chef de l'exploitation, directeur de l'exploitation (1924) de la Compagnie du Nord. La représentant à la STEF, à la Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien et à la Compagnie française de raffinage (1929)…

En 1926, la Société an. de gérance et armement (S.A.G.A.), filiale de la Compagnie du Nord, lance un navire à son nom sur la ligne Boulogne-Casablanca.

Après sa retraite du Nord, fin 1933, il devient président des camions UNIC et administrateur de la Société Le Nickel (1934), puis administrateur des Hauts Fourneaux

de la Chiers (1936). En outre, administrateur des Forges et chantiers de la Méditerranée (introduit par son beau-père Pralon).

Père de François Javary, directeur général adjoint de la Compagnie de navigation Angleterre-Lorraine-Alsace, administrateur de diverses sociétés nord-africaines dans la mouvance de la S.A.G.A. (Nord-Africaine d'Entreprises maritimes, Chérifienne des Établissements Mory, Union africaine minière et maritime), administrateur de la Société pour la fabrication des accumulateurs et appareils électriques (Fabel) à Lille, des Ateliers de Paris-Anzin à Choisy-le-Roi, vice-président du Dakar-Saint-Louis.]

JESSÉ CURÉLY (*Gaston*-René-Jean-Napoléon), conseiller d'ambassade.

Constantinople.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 3 octobre 1876.

Licencié ès lettres et en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Secrétaire d'ambassade à Tanger, à Pékin ; sous-chef du bureau du personnel ; conseiller d'ambassade (1921).

KAMMERER (Albert), ministre plénipotentiaire ; délégué de France à la Commission de la Dette égyptienne au Caire.

14, rue Saint-Guillaume, T. : Fleurus 27-25.

Officier de la Légion d'honneur,

Né [Paris IXe] le 9 janvier 1875 [† Paris IXe, 20 juin 1951].

[Fils de Gustave Kammerer (1842-1925) négociant, et de Frédérique Valentine Adolphine Matthis.

Frère de *Charles*-Frédéric-Auguste Kammerer, négociant en grains à Paris, courtier assermenté, administrateur de la Banque des intérêts français et de la Société Les Marquises, société anonyme franco-tchécoslovaque des îles de l'Océanie, chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 4 août 1929, p. 8991), officier du mérite agricole (*JORF*, 25 janvier 1931)].

Marié [en 1908] à Mlle [Élisabeth] Hosemann [fille de Jean Hosemann, directeur adjoint de la Société générale des chemins de fer économiques, chevalier de la Légion d'honneur].

Trois enfants : Marie-Magdeleine [mariée en 1952 à Jacques Auboyneau, inspecteur des finances, ancien inspecteur de la B.A.O (1940-1945)…], Odile [mariée en 1937 à Jean Crussard, ingénieur des ponts et chaussées], Jean.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit, diplômé de l'École des Sciences politiques ; Études universitaires à Leipzig, Berlin, Iena ; médaille d'or des thèses de doctorat (Paris 1897).

Admis au concours diplomatique (1900) ; attaché à la Direction politique (1900) ; à la Direction commerciale (1901) ; au Protocole (1902) ; consul à Shanghai, et Hankéou (1902-1906) ; voyages en Chine, au Japon, en Corée ; commissaire du gouvernement à Oudjda (Maroc) (1911) ; délégué à Londres pour la Convention des Nouvelles-Hébrides (1914) ; mobilisé (1914) ; chef du secrétariat de la Conférence d'Alsace-Lorraine (1915-1918) ; chef du Service financier du Ministère des Affaires étrangères (1915-1920) ; chef-adjoint du cabinet de MM. Briand et Hibot (1915-1917) ; consul général (1916) ; membre de la délégation française à la Conférence des Alliés de Pétrograd (1917) ; participation active aux travaux de la Conférence de la paix et à la rédaction du traité de Versailles et de Sèvres (1919-1920).

Président de la Commission des Affaires baltiques et de la Commission de Protection des minorités ; membre des Commission des Affaires grecques, des Affaires roumaines, des Affaires polonaises, des Affaires financières ; sous-directeur des Affaires d'Asie, au ministère des Affaires étrangères (1919) ; membre du conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine (1919) ; membre de la délégation française au conseil suprême de Londres,

San-Remo, Bruxelles et Spa (1920) ; ministre plénipotentiaire (1921) ; secrétaire général de la délégation française à la Conférence de Washington (1921).

[Administrateur de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)(avril 1939)]

Œuvres : Nombreux articles dans le *Bulletin de l'Asie française*, le *Journal de Clunet*, le *Bulletin de la Société de législation comparée* (la République d'Andorre), dans la *Revue* et la *Revue des Revues* (1902).

Clubs : Union interalliée ; Cercle Mehemet Ali, Le Caire.

KLAPKA (Georges de), directeur de banque.

8, rue Gounod, T. : Wagram 51-24.

Chevalier de la Légion d'honneur [1914].

Né à Cognac, le 23 septembre 1865.

[Opte à sa majorité pour la nationalité française.]

Marié à Mlle Gabrielle Goulden. Une fille : Marie-Thérèse, mariée à M. Jacques Masselin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe. [Bachelier ès lettres.]

Sports : golf ; chasse.

[Il débute aux assurances L'Urbaine (1885), puis devient commis chez chez Barasch & Compagnie (1887), coulissier. Attaché au secrétariat général (1889), puis secrétaire général (1903) de la Banque impériale ottomane : commissaire suppléant de la Société d'études et d'exploration du Soudan (1899), administrateur de la Sté française d'explorations minières en Chine, administrateur du Port de Salonique, de la Société d'exploitations minières en Serbie, de la Banque franco-serbe, de la Compagnie marocaine et de la Compagnie commerciale d'Orient.

En 1925-1926, il passe à la Société parisienne de banque et la représente aux Grands Moulins de Paris, à la Coopérative d'approvisionnement, de transport et de crédit (CATC) et (1934-1938) à la Compagnie minière coloniale.]

KRANTZ (*Camille*-Charles-Julien), ancien député [des Vosges (1891-1910)] ; ancien conseiller général des Vosges.

Officier de la Légion d'honneur [Exposition universelle de Chicago (1893)].

226, boulevard Saint-Germain (VIIe) ; et à Dinozé, (Vosges).

Né à Dinozé, [commune d'Arches (Vosges)] le 24 août 1848. [† Paris, 30 avril 1924]

[Fils de Charles Dieudonné Krantz, marchand de papier à Paris, et de Charlotte Rosalie Collignon.

Petit-fils de Nicolas Dominique Krantz, fabricant de papier à Dinozé (Arches).

Neveu de Jean-Baptiste Krantz (1817-1899), député de la Seine (1871-1875), puis sénateur inamovible. Ingénieur en chef du Bône-Guelma, administrateur des Chemins de fer argentins, président de Fives-Lille…]

Marié à Mlle Alexandrine-Madeleine Balfourier.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sainte-Barbe.

Ancien élève de l'École polytechnique ; ingénieur des Manufactures de l'État (1870) ; chef du cabinet du commissaire général de l'Exposition universelle de 1878 ; maître des requêtes au conseil d'État (1879-1891) : commissaire général de l'Exposition universelle de Chicago (1893) ; professeur de droit administratif à l'École nationale des Ponts et chaussées (1886-1898) ; député (1891) ; ministre des Travaux publics (1898-1899) ; ministre de la Guerre (1899) ; administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris et de diverses autres sociétés.

[Membre de la commission de contrôle (1892-1899), puis administrateur (1900) du Comptoir national d'escompte de Paris. Et subséquemment : administrateur de la Société marseillaise de crédit (1900), de la Société française de construction et d'exploitation de Chemins de fer en Chine (1904), de la Compagnie d'électricité de

l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière)(1906), d'Éclairage, Chauffage et force motrice (1909), de la Société d'études du canal de Paris à la mer et de l'amélioration des grandes eaux fluviales de France (1911), de la Compagnie générale du Maroc (1912), de la Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez (1913), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de l'Union financière pour la construction au Maroc (1914), de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (1916), de la Land Bank of Egypt, du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (1917), de la Société des Forges et Aciéries de Nantes (1919), de la Société française des distilleries de l'Indochine (président de l'assemblée du 30 juin 1921)…]

LA BROSSE (Eugène [Guillet] de), ingénieur-constructeur ; armateur ; président du conseil d'administration de la Société des Ateliers et chantiers de Bretagne.
[1857-1939]
[Marié à Marion de Procé.]
Château de Dervallières, Nantes.
Membre de la Chambre de commerce de Nantes.
Chevalier de la Légion d'honneur.
[Président de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé, vice-président de la Société nationale du Cameroun, administrateur de la Société métallurgique de Mégrine (Tunisie)(1909), des Fermes marocaines, d'Amizmiz, de la Société générale pour le développement de Casablanca, de la Marocaine d'Aïn-Sikh (AEC 1922), des Messageries maritimes (nomination ratifiée en 1925) et des assurances Le Patrimoine.]

LA CHAISE (Marie-Jean-Joseph Alexandre DE GIRARD de), lieutenant-colonel de cavalerie en retraite.
Château de la Chaise, par Rugles (Eure),
Officier de la Légion d'honneur : Croix de guerre. Médaille coloniale (Maroc) ; Officier de l'Ordre du Ouissam-Alaouite (faits de guerre) ; Officier de l'Ordre royal de la Couronne de Roumanie.
Né le 31 octobre 1864, au château de la Chaise, à Saint-Antonin-de-Sommaire, près Rugles (Eure).
Marié à Mlle Geneviève de Sainte-Marie-d'Agneaux. Enfants : Jeanne, baronne Bertrand de Saint-Pern ; Nicole.
Éduc. : collège des Jésuites, au Mans.
Ancien écuyer à l'École de Cavalerie de Saumur et à l'École supérieure de Guerre, à Paris ; ancien chef d'escadron au 2e chasseurs d'Afrique (colonne de Taza-Maroc).
Clubs : Jockey-Club ; Union artistique.

LACAZE [Lucien], vice-amiral.
10, avenue Percler, T. : Élysées 48-75.
[1860-1955]
Grand-croix de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique, etc. Ancien ministre de la marine [octobre 1915-août 1917].
[Administrateur des Messageries maritimes (nomination ratifiée en 1923), des Services contractuels des Messageries maritimes, du Crédit foncier de Madagascar (1925), membre du conseil de surveillance de Schneider (1928) — maison mère de la Compagnie marocaine —, administrateur de l'Union européenne industrielle et financière (UEIF), de la Compagnie générale industrielle, etc. En outre, président de l'Institut colonial français, membre de l'Académie française (1936) et de l'Académie des sciences coloniales…]
[Frère de Maurice Lacaze, directeur de la succursale de Haïphong, puis sous-directeur de la Banque de l'Indochine, administrateur de l'Union commerciale indochinoise, puis

de l'Union commerciale indochinoise et africaine, de la Société foncière marocaine, de la Société d'exploitation de la Compagnie havraise péninsulaire de navigation à vapeur (juin 1930).]

LACOUR-GAYET (Jacques).
213, boulevard Saint-Germain.
Secrétaire général à la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements ; commissaire à la société du Chemin de fer de Dakar à Saint-Louis.
Chevalier [(1921), puis officier (1930)] de la Légion d'honneur.
[Paris VIe, 26 octobre 1883-Seengen, Suisse, 8 août 1953]
[Fils de Georges Lacour-Gayet (1856-1935), historien, membre de l'Institut (ci-dessous), et de Cécile Janet (fille de Paul Janet, philosophe, sœur de Pierre, psychologue, et de Paul, physicien, tous de l'Institut).
Frère de Robert Lacour-Gayet (1896-1989), inspecteur des finances.
Marié à Andrée Carpentier. Dont Jacqueline (Mme Max Buteau), Michel (vice-président de la Shell française) et Denise (Mme Jean de Castilla).]
[Secrétaire général du Bône-Guelma, puis conseiller et enfin (*ca* 1932) administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.
Administrateur de la Compagnie de Signaux et d'entreprises électriques (réélu en 1922), des Forces motrices de la vallée d'Aspe (dès 1925), de la Société des voyages et hôtels nord-africains (dès 1926), des assurance Prévoyance-Vie, Prévoyance-Accidents et Prévoyance-Incendie (*ca* 1932), administrateur délégué de Radio-Luxembourg (1932-1953), administrateur (1939), de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)…
Président de la Fédération nationale des entreprises à commerces multiples, délégué général du Comité d'action économique et douanière, créateur du Comité général d'organisation du commerce (1941)…
Auteur d'une *Histoire du commerce* (1952).]

LACOUR-GAYET (Jean-Marie-*Georges*-Ferdinand), membre de l'Institut.
46, rue Jacob, Paris.
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Marseille, le 31 mai 1856.
Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure ; membre de l'École française de Rome (1879-1881).
Agrégé d'histoire et de géographie (1879) ; docteur ès lettres (1888).
Professeur au Lycée de Toulouse (1881), de Rouen (1882), au Lycée Saint-Louis (1883), à l'École supérieure de Marine (1899) ; répétiteur à l'École polytechnique (1907) ; membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1911).
Œuvres : Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares, avec P. Guiraud (1885 ; ; Antonin le Pieux et son temps (1888) ; P. Clodius Pulcher (1889) ; L'Education politique de Louis XIV (1898) ; La Marine française pendant le règne de Louis XIV (1899) ; La Marine française sous le règne de Louis XV (1902) ; La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XVI (1905) ; La Marine militaire de la France nous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1911) ; L'Instruction primaire en Bulgarie (1912) ; La Question des Roumains d'Autriche-Hongrie (1915) ; Les premières Relations de Talleyrand et de Bonaparte (1917) : Talleyrand et l'expédition d'Egypte (1917) ; Guillaume II le vaincu (1920) ; Napoléon 1er (1921). Nombreux travaux académiques. Collaboration à de très nombreuses revues d'érudition et de vulgarisation.
Prix Monthyon (Académie française, 1889) ; prix Guizot (Académie française, 1898) ; prix Michel Perret (Académie des Sciences morales et politiques, 1902), et prix Le Dissez de Penanrun (Académie des Sciences morales et politiques, 1905).

LADREIT DE LACHARRIÈRE
(Jacques), directeur du Bureau de renseignements commerciaux du Haut Commissariat de la République française dans les provinces du Rhin ; secrétaire général adjoint du Comité du Maroc.
20, rue Vaneau, T. Ségur 22-63 ; et château de Bailly (Seine-et-Oise), T. : 6 à Bailly et à Châteauneuf-Lacharrière, par Cour (Ardèche).
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médaille commémorative du Maroc ; Officier d'Académie.
Né à Bailly (Seine-et-Oise).
Licencié ès lettres.
Maire de Bailly (Seine-et-Oise) (1907-1920) ; chargé de mission au Maroc par le Ministère de l'Instruction publique, le Comité du Maroc, la Société de Géographie de Paris (1909-1914) ; commissaire général adjoint de l'Exposition du Maroc à Gand (1913), à Lyon (1914) ; maître de conférences à l'École des Sciences politiques.
Œuvres : Paris en 1814 ; Les Cahiers de madame de Chateaubriand ; Un Essai de pénétration pacifique en Algérie ; L'Œuvre française en Chaouïa ; Pour réussir au Maroc. Articles dans le Bulletin du Comité de l'Afrique française, le Temps, etc.
Lauréat de la Société de Géographie de Paris (prix Hachette, 1911).

LA MARTINIÈRE (*Maximilien*-Antoine-Henri POISSON de), ministre plénipotentiaire en retraite.
30, rue de La Rochefoucauld.
Né le 18 juillet 1859.
Chargé de mission au Maroc (1887-1891) ; attaché au Gouvernement de l'Algérie (1891) ; consul général chargé des fonctions de secrétaire à Tanger (1898) ; consul général à Varsovie (1903) ; à Budapest (1904) ; chef adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères (1906) ; ministre à Téhéran (1907).
Œuvres : Itinéraire de Fez à Oudjda ; Notice sur le Maroc.

LANDRY (Adolphe), premier président de la Cour d'appel.
Douai (Nord).
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Châteauroux, ie 22 février 1866.
Substitut à Espalion, à Narbonne ; procureur au Blanc ; substitut du procureur général à Bourges ; avocat général à Angers ; procureur à Oran ; en mission au Maroc (1912) ; procureur général à Rabat (1913), à Douai (1919) ; premier président (1923).

LANGLOIS[-MEURINNE] Maurice [1873-1943], ingénieur [ECP, 1897] ; conseiller général de l'Oise.
[Sénateur de l'Oise (1924-1933)]
75, rue de Lille, T. : Saxe 25-23.
Vice-président du conseil d'administration de la Société industrielle de produits électrochimiques Bozel-Lamotte.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
[Fils d'Anatole Langlois, administrateur de la Compagnie générale des eaux, et de Laure Meurinne.]
Marié à Mlle Honoré. [Trois fils dont Hubert (administrateur des Frigorifiques et brasseries de Tunis) et Jean (Lesieur-Afrique-Casablanca)]
[Vice-président Société industrielle de produits chimiques Bozel-Malétra [> saline à Arzew (Algérie)] ; administrateur : Compagnie générale des eaux, Papeteries de la Risle, Carrières de l'Ouest, Établissements Viennot (SADEV), Produits azotés, Société commerciale des carbures et produits chimiques, Acétyle française (1928), Magasins du

Louvre, Anciens Établissements Albaret, Société française de l'Anémostat (février 1932).]

LA ROCHEFOUCAULD (Comte Gabriel de).
8, rue Murillo, T. : Élysées 07-41.
[Château à Verteuil (Charente). Hôtel Marhaba, Agadir.]
Administrateur du Crédit foncier ; membre du conseil de surveillance de la Banque d'Alsace-Lorraine et de la Banque du Dauphiné ; administrateur de la Banque Adam.
[Administrateur de l'Agence Radio (1919), du Crédit foncier de France (1921), de la a Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris et, comme représentant de la Banque de l'union parisienne : membre du conseil de surveillance de la Banque d'Alsace-Lorraine et de la Banque du Dauphiné, administrateur de la Banque Adam, de la Compagnie du Zambèze (1922), de la Société agricole africaine (Côte-d'Ivoire), des Ardoisières de l'Anjou, de la Compagnie africaine de cultures industrielles à Orléansville et des Vignobles de la Méditerranée à Bône (1926), des Tabacs et plantations du Cameroun, de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan (1929).]
[Collaborateur du *Journal des débats*.]
Chevalier de la Légion d'honneur [1921].
Né à Paris, le 13 septembre 1875 [décédé en cette ville le 18 avril 1942].
Marié à Mlle Odile de Richelieu. Une fille : Anne [marquise de Gontaut-Biron, puis de Amodio].
Œuvres : L'Amant et le médecin (1905) ; Pages retrouvées (1918) ; Le Mari calomnié (1920).
Clubs : Jockey-Club ; Union ; Union interalliée ; Cercle d'Anjou ; Yacht-Club.

LAROCHE-JOUBERT (*Edmond*-Jean-Pierre ~~de~~), fabricant de papier ; juge au tribunal de commerce de la Seine ; président du Comité des fabricants de papier, de la Chambre syndicale du papier et des industries qui le transforment. [Président de la Société fusionnée des lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie (HPK), administrateur des Ports marocains de Mehedya-Kenitra et Rabat-Salé][Député Bloc national de la Charente (1924-1928).]
11 *bis*, boulevard Delessert, T. : Passy 27-21 et à l'Escalier, par Saint-Michel-sur-Charente.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Président d'honneur de la Société d'encouragement au bien de la Charente ; administrateur de la Société d'études de la participation aux bénéfices.
Né le 9 janvier 1879, à Angoulême [mort à Paris, le 14 octobre 1958].
Marié. Trois fils : Maurice, Jacques et Georges [futur administrateur des Lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie].
Fils d'Edgard ~~de~~ Laroche-Joubert [1843-1913], ancien député [de la Charente (1884-1906)][et d'Alix Thérèse Gabrielle Barrot, fille de Ferdinand Barrot, administrateur de la Société des lièges de la Petite Kabylie].
Éduc. : Lycée Janson-de-Sailly.
Diplômé de l'École des Hautes Études commerciales.
Sports : escrime ; tennis.
Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney).

LAURENT-ATTHALIN (André) : voir ATTHALIN (André).

LAUTIER (Eugène), homme de lettres ; directeur de l'*Homme Libre*. [Député de la Guyane (1924-1932)]
8, rue Anatole-de-la-Forge, T. : Wagram 86-98 ; et château du Pont, à Benesse-Maremne (Landes), T. : 4.

Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole.
Né à Paulhan (Hérault), le 20 août 1867 [† 11 février 1935].
Éduc. : Lycée de Montpellier.
Syndic de l'Association des journalistes républicains : rédacteur au *Temps* (1885-1907) ; directeur de l'*Homme libre* [successeur en 1919 de Georges Clemenceau].
Œuvres : Notes sur l'Italie (1897-1898) ; Guillaume II en Palestine (1898) ; L'Autriche et les Balkans. Dirige le service de la politique extérieure du *Figaro* (1903) et écrit au *Temps* sur la politique extérieure.
Collect. : bibliothèque wagnérienne et collection d'ouvrages philosophiques et littéraires publiés par des hommes d'État contemporains.
Distr. : abonné à l'Opéra-Comique ; voyages en Italie ; musique.
Clubs : Automobile-Club : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Cercle d'Anjou ; Cercle des Chemins de fer.
[Administrateur d'une trentaine de sociétés parmi lesquelles la Compagnie française des mines d'or du Maroni (1908) — affaire fondée par Jean Galmot, futur rival politique de Lautier en Guyane —, la General Phosphate Company (1908), société anglaise censée investir dans les phosphates constantinois, la Compagnie forestière Sangha-Oubangui (CFSO)(1911-1912), la Société française des mines de fer (1912) opérant en Normandie et en Algérie, les éphémères Banque du Liban (1913-1914), et Mutuelle de France et des colonies (vie et capitalisation), la Société meunière marocaine, les Grands Moulins du Maroc (AEC 1922), la Société cotonnière de la Guyane (août 1923) (absorbée en 1927 par la Société sucrière et agricole de la Guyane française), la Société d'exploitation agricole anglo-algerian Coalting C° (février 1925), la Société guyanaise d'études (août 1925)…]

LAZARD (Max), économiste.
8, rue Delabordère, Neuilly-sur-Seine.
Président de l'Association française pour la Lutte contre le chômage et l'organisation du marché du travail.
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.
Ne le 1er août 1875, à Croissy.
Marié à Mlle Sophie Ellissen [fille d'Alexandre Ellissen (1842-1891), administrateur de la Société générale. Nièce d'Albert (1838-1921), fondateur de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger (1879), de Mathilde (Mme Bertrand Getting) et de Frédérique (Mme la générale Léopold Sée, mère du colonel Fernand Sée, dirigeant sportif au Maroc, puis en Cochinchine, propriétaire de l'*Opinion* à Saïgon (1924-1927), planteur de caoutchouc, etc.].
Licencié ès lettres ; docteur en droit ; Master of Arts.
Rédacteur en chef du Bulletin semestriel de l'Association internationale pour la Lutte contre le chômage ; secrétaire général du conseil interallié des Achats de guerre ; délégué du gouvernement français à la Conférence internationale du Travail de Washington.
Œuvres : Le Chômage et la profession (1909) ; Les Problèmes du chômage, en collaboration (1910) ; Le Placement public à Paris, en collaboration (1912) ; Le Travail humain, son utilisation et sa rémunération (1921) ; L'Organisation permanente du travail (1922).

LEBON (André), président d'honneur de la Compagnie des Messageries maritimes ; administrateur du Canal de Suez ; censeur du Crédit foncier de France ; président du Crédit foncier d'Algérie [et de Tunisie].
2, rue de Tournon, T. : Fleurus 08-28 ; et abbaye d'Allonnes, par Secondigny (Deux-Sèvres).

Officier de la Légion d'honneur.
Né à Dieppe, le 26 août 1859 [† 18 février 1938].
Marié à Mlle Zinka Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, diplomate reconverti dans les affaires ; de Mme Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières et gazières ; et de Mme Jules Dietz, rédacteur au *Journal des débats.*]. [5 enfants : Pierre (1890), Rémy (1892), Marie (mariée en 1908 à Maurice Pilliard), Suzanne (mariée à Paul Zang, des Grands Moulins de Strasbourg et de la Compagnie fermière d'exploitation marocaine) et Jacqueline (mariée au Dr Paul Comès).]
Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.
Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques ; ancien professeur à cette école.
Chef du cabinet du président du Sénat (1882-1893) ; député [de Parthenay (Deux-Sèvres)] (1893-1898) [président du conseil général des Deux-Sèvres (1894-1904)] ; ministre du Commerce (1895) ; ministre des Colonies (1896-1898).
Comité central des armateurs ; Société de Législation comparée, de Géographie, de Géographie commerciale, etc.
Œuvres : L'Angleterre et l'émigration française ; L'Allemagne politique ; Cent Ans d'histoire intérieure ; La Politique française en Afrique de 1896 à 1898, etc.
Distr. : piano.
Sport : automobile.

Il fut administrateur d'une cinquantaine de sociétés : président (mars 1902-1936) du Crédit foncier et agricole d'Algérie, devenu (1909) Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, le représentant dans diverses sociétés marocaines, administrateur (avril 1921), puis président (1932-1938) du PLM, gros actionnaire des Chemins de fer du Maroc, président de la Société internationale pour le développement du port de Tanger et de sa suite, la Société du port de Tanger, de la Société marocaine de travaux publics, administrateur de la Compagnie safi d'électricité, de la Compagnie minière de l'Afrique du Nord, de la Compagnie fermière marocaine d'exploitations agricoles, de la Société marocaine des mines de l'Outat, de l'Énergie électrique du Maroc, etc. Voir encadré.

LEBOUC (*Georges*-Pierre-Louis), général de division commandant la 10e division d'infanterie.
18, avenue Charles-Floquet,
Commandeur de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Officier d'Académie, etc.
Né à Issoudun (Indre), le 3 octobre 1865.
Marié à Mlle Le Bastard. [Dont Andrée (ép. Marcel Mallet, administrateur de Lille-Bonnières et Colombes et de sa filiale, la Compagnie marocaine des carburants), Simone (ép. Pierre Révilliod : carrière dans la préfectorale, puis administrateur de Lille-Bonnières et Colombes) et Antoinette (ép. Jean Clicquot de Mentque).]
Ancien élève de l'École polytechnique.
Officier d'artillerie.
[Avis de décès : *Le Temps*, 13 janvier 1930.]

LE BOURDAIS DES TOUCHES (Jean, comte), consul général de France honoraire ; administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien ; censeur de la Banque de l'Algérie.
7 *bis*, rue Raynouard, T. : Auteuil 18-24 ; et château de Lorderay, par Saint-Martin-sur-Ouanne (Yonne).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 4 avril 1874, à Lodève [† 5 février 1948].
[Marié le 6 juin 1902 à Mlle Yvonne Camusat de Riancey. Divorcé en novembre 1910.]

Éduc. : collège Stanislas.

Docteur en droit ; [chef du secrétariat particulier (juin 1899), chef adjoint du cabinet (juillet 1900), chef de cabinet (décembre 1900) de Joseph Caillaux au ministère des Finances,] conseiller référendaire à la Cour des comptes [février 1901] ; [de nouveau chef de cabinet de Caillaux aux Finances (janvier-juin 1907),] consul de France de première classe à Florence [1907-1909][poste jamais occupé d'après *Le Temps*, 22 février 1909][attaché financier de France à Saint-Pétersbourg (février 1909)] [administrateur (mai 1909), puis président (mai 1929) de la Banque privée industrielle, commerciale, coloniale (Lyon-Marseille)(« la Banque privée »), puis (1931) administrateur de la Société lyonnaise de dépôts (après absorption de la Banque privée), administrateur des Phosphates tunisiens (1909), administrateur (1909), puis liquidateur (1921) des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien, censeur (décembre 1911), puis (c. 1929) administrateur de la Banque de l'Algérie, commissaire aux comptes de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord en tant que représentant de la Banque de l'Algérie (1919 ?-1929)[ouverture d'une agence à casblanca en juin 1925], à nouveau chef de cabinet de Caillaux aux Finances (avril-octobre 1925 et mars-juin 1926), administrateur du Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud (groupe Bouilloux-Lafont), vice-président de la Société toulousaine de crédit industriel, administrateur (janvier 1939) de La Préservatrice Accidents et risques divers.].

Membre de la Société d'économie politique et de la Société de statistique.

LE CHATELIER (*Henry*-Louis), inspecteur général des mines ; professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris ; membre de l'Institut (Académie des sciences).

75, rue Notre-Dame-des-Champs, et à Miribel-les-Échelles (Isère).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 8 octobre 1850 [† 1936].

Fils de Louis Le Chatelier, inspecteur général des Mines.

[Frère de :

— Louis Le Chatelier (1853-1928), X-Ponts, administrateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897), président de la Société française de constructions mécaniques (Anciens Éts Cail)(1898-1921), son représentant dans diverses affaires : Chemin de fer Nord-Sud parisien, Société de constructions mécaniques du Midi de la Russie, Mines de Doubovaïa Balka, Hauts Fourneaux et aciéries de Caen (puis Société normande de métallurgie), Société normande de constructions navales…

— Alfred Le Chatelier (1855-1929), saint-cyrien, officier des Affaires indigènes en Algérie (1876-1886), fondateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897-1899), fondateur de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France (1902), créateur de la Mission scientifique du Maroc (1904) et de la *Revue du monde musulman* (1906) ;

— André Le Chatelier (1861-1929), ingénieur en chef de la Marine, président de la Soudure autogène française, vice-président des Éts Paul-Duclos et administrateur des Chantiers navals et chaudronneries du Midi, à Marseille, président de la Société d'oxygène et d'acétylène d'Extrême-Orient (SOAEO) et des Forges, chantiers et ateliers de l'Indochine à Saïgon].

Éduc. : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des mines de Paris.

Professeur de chimie à l'École des mines (1878) ; docteur ès sciences physiques et chimiques (1887) ; professeur de chimie minérale au Collège de France (1888).

Membre étranger de la Société des sciences des Pays-Bas (1805) ; président de la Société de minéralogie (1808) ; de la Société d'encouragement pour l'Industrie

nationale (1904) ; membre étranger de l'Académie des sciences de Berlin (1906) ; président de la Société de physique (1907).

Inventeur de plusieurs appareils utilisés en physique et chimie expérimentales ; nombreuses recherches physiques et chimiques.

Prix Jérôme Ponti (1892) ; prix La Caze (Académie des sciences, 1895).

LEDERLIN (Paul), industriel ; sénateur des Vosges [1919-1927][puis de la Corse (1930-1942)].

24, rue de Marignan, T. : Élysées 69-50 à 44 ; et Le Terrier, près Rambouillet.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.

Né à Rothau (Vosges), le 8 mai 1868 [† Paris, 11 mars 1949.].

[Fils d'Armand Lederlin (1836-1919), patron de la Blanchisserie et teinturerie de Thaon, président du conseil général des Vosges. Frère de :

— Henry Lederlin, administrateur de la Société universelle d'explosifs et de produits chimiques disposant d'un licencié au Tonkin et d'une usine à La Manouba (Tunis) ;

— Pierre Lederlin : administrateur de la Société universelle d'explosifs, etc. ;].

— Marie Lederlin, mariée à Paul Corbin, fondateur de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche à Port-Étienne (Mauritanie) ;

— et Madeleine Lederlin, mariée à Paul Kiener, d'où André Kiener, président de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche.]

Marié à Mmle Marthe Hatt. Trois fils : Serge, Sacha, Yves Lederlin.

Èduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Saint-Louis ; Institut polytechnique de Lausanne.

[Administrateur passé ou présent, selon *Les Documents politiques*, février 1936, de 63 sociétés, dont Compagnie aéronautique française d'Extrême-Orient (juin 1922), Compagnie du Cambodge (décembre 1922)[essai de culture cotonnière], Société d'études pour la culture du coton en Indochine (juin 1923)(démissionnaire à l'assemblée du 30 septembre 1926), Makanghia (de marchande de fruits, légumes et primeurs), Compagnie agricole de minoterie (1924)(participations dans les Moulins du Maghreb, au Maroc, et la Société meunière du Levant, à Damas et Jaffa)…]

Œuvres : Blanchiment, teinture, impression et apprêts (Encyclopédie de Chimie industrielle).

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique Saint-Hubert Club ; Étrier, etc.

LEGRAND-GIRARDE (Émile-Edmond), général de division du cadre de réserve.

114, avenue Mozart.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Médailles de Madagascar, de Chine.

Né le 16 novembre 1857, à Saint-Quentin (Aisne)[† décembre 1924].

Marié à Mlle Marcelle Falco.

Éduc. : collège de Cluny ; collège Chaptal.

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier du génie ; campagne de Madagascar (1895) ; de Chine (1900) ; commandant du 5e régiment du génie (1903), de la 81e brigade (1906), de la 41e division (1910) ; sous-chef d'état-major général de l'Armée (1912) ; commandant du 21e corps d'armée (1914)[attaché militaire des présidents Félix Faure et Loubet, il accompagne en 1897 André Lebon, ministre des colonies, dans un voyage au Sénégal et au Soudan. Versé dans la réserve après l'armistice de 1918, il est recruté par Lebon comme administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, établissement qu'il représente aux Tramways et autobus de Casablanca (vice-président) et aux Phosphates du Djebel-M'dilla].

Œuvres : Manuel de fortifications ; Le Génie à Madagascar ; Le Génie en Chine ; Turenne en Alsace ; Opérations du 21e corps d'armée.

LÉPINE (*Louis*-Jean-Baptiste), préfet de police honoraire ; administrateur de la Compagnie du Canal de Suez ; membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).
2, rue Joseph-Bara ; et château de Sauvaire (Loire).
Grand-croix de la Légion d'honneur ; médaille militaire. Ordres étrangers.
Né le 6 août 1846, à Lyon.
Veuf. Trois filles : Mme veuve E. Reymond ; Mme Elisabeth Labbé [mariée à Camille Labbé, administrateur de l'Union commerciale franco-russe, de la S.A. marocaine d'approvisionnement (SAMA) et de la Société anonyme de Pêcheries et conserves alimentaires (SAPCA), à Casablanca, commissaire aux comptes de la Banque des Pays du Nord] ; Mme Henri Beymond.
Éduc. : Lycée de Lyon ; Faculté de droit de Paris.
Sous-préfet ; préfet ; secrétaire général de la préfecture de police ; préfet de la Loire ; de Seine-et-Oise ; préfet de police ; gouverneur général de l'Algérie ; conseiller d'État ; préfet de police ; député de la Loire.
Membre du conseil supérieur de l'Assistance publique, de la Protection de l'enfance, des Pupilles de la Nation, du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur.

LE TROCQUER (Yves), conseiller général et député des Côtes-du-Nord [1919-1929, puis sénateur] ; ministre des Travaux publics [1920-1924].
155, rue de la Pompe, T. : Passy 46-08.
Maire de Pontrieux (Côtes-du-Nord).
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Pontrieux, le 5 octobre 1877 [† 1938].
Marié à Mlle Ramond.
Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique.
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.
[Il siégea après 1924 au conseil de 21 sociétés : président des Aciéries de Sambre-et-Meuse, des Forges et Aciéries Léonard à Feignies, administrateur de Commentry-Oissel, des Hauts Fourneaux de la Chiers, de l'Européenne de l'Ammoniaque (Georges Claude), des Houillères de Dombrowa, en Pologne. Plusieurs filèrent un mauvais coton : Le Kétol à Ris-Orangis, un ancêtre de l'alcool-carburant ; de Dion Bouton, qui, après des débuts prometteurs, cessa de produire des voitures de tourisme en 1932 ; la Société française du titane… D'autres étaient coloniales comme les Mines de Bou-Arfa et la Compagnie du chemin de fer du Maroc oriental (1927), qui devait desservir les dites mines ; les Phosphates tunisiens (futurs Pierrefitte), la Compagnie auxiliaire d'entreprises coloniales minières et industrielles. À partir de 1926-1927, il trôna dans plusieurs filiales du groupe Fommervault : les calamiteux Charbonnages de Ninh-Binh, les très spéculatifs Étains de l'Indochine et les Étains de Silleda (Espagne). À la même époque, il était vice-président de la Ligue maritime et coloniale.]

LEVEL (Émile), banquier ; directeur général de la Banque nationale de crédit.
34, rue de Prony, T. : Wagram 50-49 ; et château de Poulesse, par Richelieu (Indre-et-Loire).
Administrateur de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution et de la Compagnie générale des Tabacs, etc.
Officier de la Légion d'honneur.
[Conseiller du commerce extérieur de la France (1922).]
[Villers-sur-Mer, canton de Dozulé, Calvados, 7 août 1877-Paris, 27 février 1944.]

[Fils de *Paul* Alfred Level (1831-1896), administrateur délégué des Docks et entrepôts de Marseille, et de Jeanne Marie Lagarde.

Neveu d'Émile Level (1839-1905), ingénieur ECP, directeur de la Société générale des chemins de fer économiques, administrateur de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma, ancien maire du XVIIe arrondissement de Paris.

Demi-frère d'André Level (1863-1946), secrétaire général et administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, amateur d'art africain et océanien, auteur d'un livre sur Picasso.

Frère de Jacques, polytechnicien (ci-dessous), et de *Maurice* Maire Joseph Level (1879-1957), docteur en droit, directeur de la Société d'entreprise pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés, administrateur de sociétés .]

Marié à Mlle [Suzanne] Trémeau. [Dont Francine (Mme Max Pellequer).]

[Directeur des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse à Paris, administrateur de la Société centrale des Banques de province, directeur de la Banque nationale de crédit de sa fondation en juillet 1913 à juillet 1931, où il est écarté avec un titre de vice-président quelques mois avant la faillite. Représentant de la BNC à la Compagnie de culture cotonnière du Niger, à la Compagnie d'élevage du Niger, aux Chargeurs d'Extrême-Orient, à l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution (UIC) (1922) [> 1929 : Union financière d'Extrême-Orient (UFEO)], à la Compagnie générale des Tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], à la Compagnie générale des colonies, aux Sucreries coloniales, à la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, aux Transports en commun de la région parisienne ; aux Messageries maritimes et comme président de la Société financière de l'armement (1928), à l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), à la Société coloniale des grands magasins, à la Société générale aéronautique (1930)… Administrateur de la Société maritime nationale. Président de la Société générale foncière (1934-1935).]

LEVEL (Jacques), administrateur de diverses sociétés.

[Paris IXe, 5 décembre 1869-Ben Guérir, km 139 de la route Casablanca-Marrakech, 28 février 1939, après une visite à la Société marocaine de distribution d'eau, de gaz et d'électricité.]

[Frère aîné d'Émile (1877-1944) : ci-dessus.]

[Marié à Paris XVIIe, le 21 mai 1918, avec Louise Marie Camille Piquemal. Dont :

— Germaine (1893-1963)(Mme Lucien Delafon, notaire),

— et Philippe (1898-1960), dit Livry-Level, administrateur de la Société des explosifs cheddites : usines à Bellefontaine (Algérie) et La Manouba (Tunisie), administrateur délégué des Mines de Bou-Arfa, de la Compagnie aérienne française, de la Compagnie minière du Congo français, du Triphasé, de Bozel-Maletra, engagé dans la R.A.F. sous l'Occupation, député du Calvados (1946-1951), administrateur de la Nobel française, Centrale de Dynamite, Société française des glycérines, Mumm, Renault, Pathé consortium cinéma,

— et Étienne (1903-1926) : accident d'automobile.]

77, rue de Prony, T. : Wagram 39-98.

Administrateur de la Société « Le Triphasé » (Nord-Lumière), de la Société nationale *[sic : lyonnaise]* des eaux et de l'éclairage, de la Société industrielle des téléphones, de l'Union d'électricité, de la Société centrale de dynamite, de la Compagnie de Produits chimiques d'Alais, Froges et Camargue, etc.

Officier de la Légion d'honneur [Grand officier (*JORF*, 9 janvier 1935).]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne Union artistique.

[Polytechnicien. Ingénieur à l'usine de Bezons de la Société industrielle des téléphones, directeur de la Banque espagnole de crédit. Son représentant au conseil de la Banque générale de Bulgarie (jan. 1906), commissaire des comptes (ca 1903), puis administrateur (1908) de la Société centrale de dynamite, commissaire des comptes,

puis administrateur de la Dynamite Nobel (Italie), administrateur de la Société générale pour la fabrication de la dynamite (1906) et de sa suite, la Nobel française (1927), liquidateur de la Société Navale de l'Ouest (jan. 1907), administrateur, puis vice-président de la Société lyonnaise des eaux et de l'éclairage, administrateur de La Champagne Électrique (1912), du Triphasé » (Nord-Lumière)(1912), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger (1913) — dont son oncle Émile (1839-1905) et son cousin Georges Level (1870-1936) furent commissaire des comptes —, directeur de l'Aluminium français, puis administrateur de la Société électrométallurgique française (Froges)(1918) et, après absorption, vice-président administrateur délégué (1921), puis président (1934) des Produits chimiques et électrométallurgiques Alais, Froges et Camargue (« Péchiney »), administrateur de la Société générale d'Explosifs (cheddites)(1919), de l'Azote français (1920), administrateur (1921), vice-président (1925), puis président (1930) de la Société industrielle des téléphones, administrateur des Produits chimiques de Roche-la-Molière (1924), d'Huiles, goudrons et dérivés et d'Ammonia (déc. 1923), du Crédit commercial de France (oct. 1927), d'Ugine (1928), de la Société des produits azotés (1929), de l'Union pour l'industrie de l'électricité, des Aciéries électriques d'Ugine-Uckange (1930), président de l'Aluminium français, administrateur de Potasas ibericas, de la Compagnie générale d'électricité, du P.L.M. et de la Compagnie française des pétroles (« Total »)(1931), de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1931-1937), de la Société générale du magnésium et des Raffineries et sucreries Say (1932), de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (1933-1936), de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (mai 1935), de diverses sociétés immobilières vouées à la construction de cités ouvrières.]

LÉVY (*Raphaël*-Georges), sénateur [de la Seine (1920-1927)] ; membre de l'Institut.

3, rue de Noisiel, T. : Passy 98-23 ; et Victoria Lodge, Deauville (Calvados).

Président de la Société d'Économie politique ; professeur à l'École des Sciences politiques ; président de l'Association des Cours commerciaux ; président de l'École supérieure d'Enseignement financier.

Officier de la Légion d'honneur. Grand-officier de la Couronne de Roumanie ; Grand-officier de la Couronne de Belgique ; Grand-officier de la Couronne d'Italie ; commandeur du Christ de Portugal.

Né à Paris, le 24 février 1853 [† 1933].

Fils de Benjamin Lévy, inspecteur général de l'Instruction publique, [et d'Eugènie Bamberger, sœur d'Henri Bamberger (neveu du célèbre banquier Jonathan Raphael Bischoffsheim et co-fondateur en 1872 de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB)].

Marié à Mlle Marie-Augustine Halphen. Deux filles : Mme Paul May, femme du ministre de Belgique à Stockholm ; Mme Charles Cahen d'Anvers.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; École de Droit (prix d'honneur de rhétorique et de mathématiques au conseil général). Sous-directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB] ; vice-président du Crédit mobilier français ; membre de nombreuses commissions extra-parlementaires.

Œuvres : Les Conversions de rentes (1886) ; Le Péril financier (1888) ; Un Relèvement du marché français (1890) ; La Spéculation et la banque (1893) ; La vraie Amérique (1894) ; Les Chemins de fer français (1894) ; Mélanges financiers (1895) ; La Fortune mobilière de la France à l'étranger (1897) ; Le Métal argent à la fin du XIXe siècle (trad. en allemand, 1894) ; L'Union monétaire au moyen d'une banque centrale universelle (1895) ; Le Monopole de l'alcool (1897) ; L'Industrie et le commerce allemands (1898) ; La Hausse du blé et la baisse de l'argent (1897) ; Les Finances aux États-Unis (1898) ; La Dette anglaise (1898) ; Le Mouvement industriel (1899) ; Les Finances égyptiennes (1899) ; Qualités monétaires des valeurs mobilières (1899) ; Le Budget de 1900 ; L'Achèvement de noire réforme monétaire ; Le Sucre et l'industrie sucrière (1900) ;

Rapport général présenté au Congrès des Sciences politiques sur les tendances de la législation fiscale en Europe au cours du XIXe siècle ; Métaux et charbons (1900) ; Ce que. coûte une guerre impériale anglaise (1901) ; Anvers, Gênes, Hambourg (1901) ; Le Triomphe de l'unité monétaire (1901) ; L'Allemagne industrielle (1901) ; La Disparition de l'argent comme métal monétaire (1903) ; Rapports sur le monopole de l'alcool à la Commission extra-parlementaire (1904) ; Finances de la guerre : Russie et Japon ; Psychologie des placements (1905) ; Principes de monnaie et de banque (trad. de l'anglais, 1907) ; Banques d'émission et trésors publics ; Le Relèvement du marché de Paris ; La juste Paix ; L'Initiation financière.

En préparation : Le Financier.

Sports : cheval ; tennis.

Distr. : lecture ; voyage ; marche.

[D'après les *Documents politiques* d'avril 1929, il siégeait ou avait siégé au consei ldes sociétés suivantes : Administrateur : Crédit mobilier français, Compagnie française de banque et de mines, Lloyd de France (assurances terrestres), Lloyd de France (Vie), Compagnie française des mines d'or de l'Afrique du Sud [Cofrador, ancêtre de la BFCI], Société d'industrie minière d'Ekatherinowska, Sels gemmes et houilles de la Russie méridionale, Minerais et métaux [Minemet][> filiale en Indochine], Cuivre et pyrites, The San Miguel Copper Mines Limited, Compagnie industrielle du platine [président jusqu'en 1930][> Société minière française au Maroc], [Compagnie de] Recherches et exploitations minières [CREM][filiale de la précédente opérant en Indochine (1925-1931)], Chemins de fer de l'Est de Lyon, Chemins de fer Guillaume-Luxembourg, Auxiliaire des Chemins de fer au Brésil, Comité des obligataires de la Brazil Railways, Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing, Association italo-française d'expansion économique, Compagnie générale des tabacs [président de l'origine (1919) jusqu'à 1925 ou 1926][> 1921-1927 Tabacs de l'Indochine], Compagnie nationale des matières colorantes (absorbée par les Établissements Kuhlmann).]

LÉVY-DHURMER (Lucien), artiste peintre.

3 *bis*, rue Labruyère.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Alger.

Marié à Mme Lévy-Dhurmer, née Marni.

Éduc. : collège Chaptal.

Associé de la Société nationale des Beaux-Arts ; membre de la Société des Pastellistes.

Œuvres : Portrait de Rodenbach ; Aveugles à Tanger (musée du Luxembourg) ; Evocation de Beethoven, toile placée par l'État au foyer de l'Opéra-Comique ; cartons de tapisseries pour les Gobelins ; Le Juge (1re chambre de la Cour d'appel du Palais de Justice de Paris) ; portraits de Léon Bourgeois ; Paul et Jules Cambon, Marquis de Ségur, Émile Ollivier [gouverneur général de Madagascar], Stephen Pichon, Baronne de Fleury, Princesse de Poix, Comtesse H. de Pourtalis, G. Clemenceau (au Petit Palais), Jules Siegfried, etc. Nombreux portraits en Russie, Angleterre, Amérique ; nombreuses décorations d'hôtels particuliers.

LORIN (Henri), professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux ; correspondant de l'Institut ; député de la Gironde [1919-1924, 1928-1932].

11 *bis*, avenue de Suffren, T. : Ségur 57-03 ; et 23, quai des Chartrons, à Bordeaux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Bayonne, le 2 juillet 1866 [† 1932].

Marié à Mlle Charlotte Larow. Deux enfants : une fille, mariée à M. André Harlé, à Bordeaux ; un fils.

[Administrateur : Compagnie coloniale de la Bia [Côte-d'Ivoire](1920), Comptoirs français méditerranéens (1921)[commerce avec le Maroc], Compagnie française de commerce international et colonial [comptoirs en AOF][ces deux dernières ditigées par le cte Charles de Chabannes La Palice].]

LYAUTEY (Hubert), maréchal de France ; résident général au Maroc ; membre de l'Académie française.
5, rue Bonaparte, T. : Gobelins 33-09 ; et à Thorcy, par Vezelise (Meurthe-et-Moselle).
Grand-croix de la Légion d'honneur. Médaille militaire.
Né le 17 novembre 1854, à Nancy.
Marié à Mlle Inès de Bourgoin.
Fils de Just Lyautey, inspecteur général des Ponts et Chaussées, et de Laurence de Grimault de Villemotte.
Œuvres : Du Rôle social de l'officier (Revue des Deux Mondes, 1891) ; Du Rôle colonial de l'armée (Revue des Deux Mondes, 1900) ; Dans le Sud de Madagascar ; Lettres du Tonkin et de Madagascar ; Lettres de Grèce et d'Italie (Revue des Deux Mondes, 1921) ; etc.

LYAUTEY (Mme la maréchale), née Inès-Marie de Bourgoin.
5, rue Bonaparte. T. : Gobelins 33-00 : et château de Crévic (Meurthe-et-Moselle).
Vice-présidente de la Société de Secours aux blessés militaires ; présidente des Œuvres de Guerre au Maroc.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Née à Paris.

LYROT (Comte de).
14 *bis*, avenue Bosquet.
Membre du conseil d'administration du Chemin de fer Nord-Sud et de la Compagnie générale des voitures de Paris.
Marié à Mlle d'Epstein. [Dont Hervé (Montmorency, 1885-Paris, 1956), député de l'Ille-et-Vilaine (1932 1942), et René (Paris, 1892-Lima, 1924), inspecteur des services administratifs des Chemins de fer du Nord, administrateur-directeur de l'Union financière française pour l'organisation industrielle (1921), son représentant au conseil de la S.A. Le Parquet Moderne et les Matériaux Nouveaux de Construction et du calamiteux Groupe de l'Habitation franco-américaine.]
Club : Nouveau Cercle.
[LYROT (*Louis* Marie Dominique de). Né le 15 janvier 1848 à Nantes. Percepteur. Liquidateur de la Société des Ardoisières de la Corrèze (juin 1900), administrateur de la Société des Cheminées Silbermann (mars 1906)(soc. dissoute en mai 1922), du Chemin de fer électrique souterrain Nord-Sud de Paris (jan. 1908), de la Compagnie générale des voitures à Paris (avril 1908), commissaire aux comptes du Chemin de fer du Nord (avril 1909) et de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1910-1934), administrateur de l'éphémère Société des scieries de l'Ouest et du Centre (1920-1921), de Bordeaux-Maroc (mars 1921), commissaire aux comptes de l'Union financière française pour l'organisation industrielle (1921), administrateur de l'Immobilière des Voitures à Paris (1931). Propriétaire à Neauphle-le-Château.]

MAGINOT (André), député de la Meuse [1910-1932] ; ministre de la Guerre et des Pensions.
10, rue Eugène-Labiche, T. : Passy 70-89 ; et à Reviny (Meuse).
Conseiller général.
Chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 17 février 1877 [† 1932] .
Ancien auditeur au conseil d'État ; ancien directeur de l'Intérieur au Gouvernement général de l'Algérie ; sous-secrétaire d'État au ministère de la Guerre (1913)[ministre des colonies (mars-septembre 1917, novembre 1928-novembre 1929)].
Sports : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Fédération parisienne d'escrimeurs.
[Administrateur de la Société internationale de régie co-intéressée des tabacs au Maroc (*Documents politiques*, avril 1930).]

MAGNIN (Pierre de), administrateur délégué de l'Omnium lyonnais.
9, boulevard Pereire.
Administrateur du Chemin de fer Nord-Sud, des Chemins de fer à voie étroite de Saint-Étienne, Firminy, Rive-de-Gier, des Chemins de fer sur routes d'Algérie, de la Société des Mines de Boudjoudoun, etc. [de la Société minière du Djebel-Felten (1907), de la Société minière française au Maroc (1920) et des Tramways algériens.]
Né à Montpellier.
[Né le 4 octobre 1873 à Vernoux (Ardèche).
Fils de Paul Auguste de Magnin, pasteur, et de Jeanne-Marie Roche, rentière [7].
Avis de décès et d'inhumation à Vernoux (Ardèche) : *Le Journal des débats*, 23 août 1928.
Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 31 juillet 1925).]

MAISONOBE (Abel), préfet des Landes. Hôtel de la Préfecture : Mont-de-Marsan.
Officiel de l'Instruction publique ; Officier du Mérite agricole ; Officier du Ouissam-Alaouite.
Né le 20 avril 1861), à Castres (Tarn).
Préfet des Landes (1922) ; ancien élève diplômé de l'École des Chartes.
Éduc. : collège de Castres ; École des Chartes.
Marié à Mlle Madeleine Vigouroux.
Archiviste de la Lozère (1895), du Tarn-et-Garonne (1897) ; sous-préfet de Mauriac (1901), d'Issoire (1907), de Carpentras (1910), d'Arles (1914) ; secrétaire général des Bouches-du-Rhône (1918) ; administrateur du Territoire de Belfort (1920) ; Préfet des Landes (1922).

MALLET (Étienne), banquier ; administrateur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans [P.-O.].
37, rue d'Anjou.
Vice-président de la Société franco-suisse pour l'industrie électrique ; administrateur de [la Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien ou] Société de l'Ouest-Lumière ; de l'Union hydro-électrique, [de la Société générale de force et lumière], etc.
[25 janvier 1853-28 novembre 1929.]
[Fils d'Henri (1824-1908). Frère de Frédéric (1854-1937), ci-dessous. Oncle d'André (1897-1964), administrateur des Étains de l'Indochine, des Étains d'Extrême-Orient, des Étains et wolfram du Tonkin, du Djebel-Djerissa, de la Compagnie marocaine, des Mines de Bou-Skour, des Mines de l'Issougri, de Lesieur-Afrique Dakar, des Ateliers et chantiers de la Loire, de Batignolles-Châtillon, etc.]
Marié à Mlle [Blanche] Bontoux [1859-1955]. Quatre enfants : Thierry [1884-1969] [administrateur de Révillon et du Commerce africain, à Dakar], Pierre [1886-1888], Henriette [1867-1930], Adeline.

MALLET (Frédéric), banquier.

---

[7] Acte de naissance transmis par Alain Warmé.

22, rue de Berri, T. : Élysées 35-91 ; et château du Mouttel, par Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
Vice-président de la Banque de l'Union parisienne ; de la Compagnie française pour l'Amérique du Nord ; administrateur de la Société des Ateliers et chantiers de la Loire, des Compagnies d'assurances la Nationale, de la Compagnie des Tabacs du Portugal, etc.
[1854-29 octobre 1937]
[Fils d'Henri (1824-1908). Frère d'Étienne (1853-1929), ci-dessus. Oncle d'André (1897-1964), ci-dessus.]
Veuf de Mlle Cécile Mallet. Enfants : [Gérard (1877-1918) ép. Marie de Saint-Affrique] ; [Geneviève (1880-1934)] Mme H. de Merveille de Preissac ; M. François Mallet [1883-1943] ; Mlle Isabelle Mallet ; [Agnès] la vicomtesse Jean de Maupéou.
Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle du Bois de Boulogne ; Polo.

MALLET (Raoul), banquier ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., de la Banque ottomane [et de ses satellites, la Régie co-intéressée des tabacs ottomans, la Banque franco-serbe (1910), la Banque de Syrie et du Liban (1918), la Compagnie du port, des quais et des entrepôts de Beyrouth, le Damas-Hamah et prolongements (président)], [de la Compagnie générale du Maroc, des Docks et entrepôts du Havre], de la Compagnie d'assurances le Phénix*.
104, Champs-Élysées, T. : Élysées 20-09 ; et 37, rue d'Anjou, T. : Central 27-84 et 27-82 (bureaux) ; et Monteclère, Bièvres (Seine-et-Oise), T. : 152. Versailles
Né à Paris, le 25 octobre 1863 [† 8 juillet 1937].
Fils de Charles Mallet et Lucie Mallet.
[Charles Mallet (1815-1902) fut administrateur (1852), puis président (1878-1891) du PLM, président de la compagnie d'assurances l'Union, président des comités parisiens de la Banque ottomane et des Chemins de fer autrichiens, administrateur de la Régie co-intéressée des tabacs ottomans, de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth, etc.]
[Frère cadet de George (1854-1935), administrateur du Beyrouth-Damas-Hauran, puis du Damas-Hamah et prolongements.]
Marié à Mlle Labrosse-Luuyt. Deux enfants : Germaine [1901-1988][ép. André Harth] et Christophe-*Philippe* [1902-1986][qu'on retrouvera à la Banque ottomane (3e génération), à la Banque franco-serbe, à la Banque de Syrie et du Liban mais aussi à Radio-Orient, à la Compagnie générale du Maroc, etc.].
Éduc. : Lycée Fontanes, Paris.
Licencié en droit.
Sport : chasse.
Distr. : lecture ; voyages.
Clubs : Union ; Union artistique ; Bois de Boulogne ; Golf de Paris.

MANGE (Alfred), directeur [1914-1927, puis administrateur et président] de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.
8, rue de Londres, T. : Louvre 07-00.
Commandeur de la Légion d'honneur [1920].
Né à Paris le 6 février 1864 [† 9 janvier 1940].
[Fils de Jean-Baptiste-Joseph Mange, 43 ans, négociant, et d'Alexandrine Gabrielle Lefevre, 32 ans, sp.]
Marié [en 1897] à Mlle Marie-Gabrielle Pader [† 1920][fille de Raymond Pader, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chef de l'exploitation du chemin de fer d'Orléans].
Éduc. : institution Masim ; Lycées Charlemagne et Louis-le-Grand ; ancien élève de l'École polytechnique.

Chef adjoint de l'exploitation du Chemin de fer d'Orléans.

[Il effectue toute sa carrière au P.-O. qu'il représente à la Société maritime auxiliaire de transports (1916)(et au Comité central des armateurs de France), à la Compagnie de Transports frigorifiques (mai 1919), à la Compagnie générale de construction et d'entretien de matériel de chemin de fer (mai 1919), à la Société d'études pour la navigation du Rhin (1919), aux Consignataires réunis (janvier 1920), à la Compagnie des entrepôts frigorifiques et docks de la Gironde (avril 1920), à l'Union hydro-électrique (juin 1921), aux Chemins de fer du Maroc (1922) et à l'Énergie électrique du Maroc (1924), à l'Union d'électricité… Administrateur de la Compagnie française de Chemins de fer du Dahomey. Président de l'Union internationale des chemins de fer (1922-1940).]

[Commandeur de la Légion d'honneur du 19 septembre 1920 (ministère des TP) : comme chef de l'exploitation du réseau d'Orléans, a contribué à la préparation de plusieurs plans de mobilisation. Au début de la guerre, a dirigé, sur son réseau l'exécution des transports de concentration de nos armées, transports qui se sont accomplis avec un ordre et une décision remarquables.

Directeur de la Compagnie d'Orléans depuis novembre 1914, a contribué d'une façon toute spéciale à l'organisation des lignes de communication de l'armée américaine, outillant les voies ferrées en vue du surcroît considérable de trafic qui leur était imposé et assurant les transports de concentration, de ravitaillement et de de mobilisation de cette armée dans des conditions particulièrement difficiles, avec une compétence et un dévouement auxquels nos alliés ont rendu hommage.]

Sports : escrime ; chasse.

Club : Cercle militaire [et Union artistique].

MANGIN (Charles-Marie-Emmanuel), général de division ; membre du conseil supérieur de la Guerre ; inspecteur général des Troupes coloniales ; président du Comité consultatif de Défense des Colonies.

9, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 37-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Croix de guerre française et belge. Médaille coloniale : Soudan, Congo-Nil, Tonkin, Maroc. K. C. B. ; Grand-officier des Saints Maurice et Lazare ; chevalier de Saint-Georges de Russie ; Distinguished Service U. S. ; Grand cordon du Soleil Levant du Japon, etc.

Né à Sarrebourg (Meurthe), le 6 juillet 1866.

Marié à Mlle Antoinette Cavaignac, fille de Godefroy Cavaignac, ancien ministre de la Guerre et de la Marine, petite-fille du général Eugène Cavaignac, chef du Pouvoir exécutif en 1818. Huit enfants : Henri, Madeleine, Jacqueline, Françoise, Louis, Eugène, Elisabeth. Claude, Stanislas.

Petit-fils de T.-H.-C. Mangin, conseiller à la Cour de Cassation, conseiller d'État, préfet de Police (1788-1835). Fis de Louis-Eugène Mangin, général de division (1817-1865). Frère d'Henri Mangin, lieutenant d'infanterie, tué à Bang Bo (1885), de Georges Mangin, capitaine d'infanterie coloniale, tué en Mauritanie (1908), d'Eugène Mangin, Père blanc, médaille militaire, mort au Soudan (1922), de Ferdinand Mangin, de la Compagnie des Chemins de fer du Yunnam, mort à Colombo (1903).

Éduc. : Lycées d'Alger, de Toulon. Hoche, Versailles ; collèges Saint-François-Xavier, du Bienheureux Pierre Fournier, à Lunéville ; Lycée Saint-Louis ; École Saint-Cyr.

Sous-lieutenant d'infanterie de marine (1888) ; campagnes : Sénégal (1889-1892) ; Soudan (1893-1899) : Tonkin (1901-1904) ; Afrique occidentale (1906-1908-1910-1912) ; Maroc (1912-1913). Pendant la guerre, commandant la 8e brigade d'infanterie, la 5e division, le 11e, le 9e corps d'armée, la VIe (1917), la Xe armée (1918). En tout : 25 campagnes dont 20 de guerre, 5 blessures, 5 citations ; croisière autour de l'Amérique latine sur le Jules-Michelet.

Œuvres : La Force noire, 4e éd., couronné par l'Académie française ; Comment finir la Guerre (1921) ; Commentaires et portraits (1922) ; Autour de l'Amérique latine.
En préparation : La plus grande France : Histoire militaire de la Nation française de 1789 à nos jours.
Articles de revues ; conférences en France, Belgique, Amérique latine, Suisse.
Sport : équitation.
Distr. : lire, écouter de la musique.
Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

MARC (Raoul), consul général de France ; conseiller du Gouvernement chérifien.
Rabat (Maroc).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 11 octobre 1872.
Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; École des Langues orientales vivantes.

MARDRUS (J.-C), docteur en médecine de la Faculté de Paris ; orientaliste, arabisant.
202, boulevard Saint-Germain.
Éduc. : instituteurs arabes n la maison et au collège des Jésuites au Caire.
Licencié ès lettres.
Docteur en médecine de la Faculté de Paris ; ancien externe des hôpitaux : médecin sanitaire au ministère de l'Intérieur ; chargé de mission scientifique et politique en Orient et au Maroc.
Œuvres : Thèse de doctorat : Contribution à l'étude des rétrécissements de l'urètre ; Traduction complète des Mille et une Nuits, en 16 vol. Le Koran traduction sous presse ; La Reine de Saba.
Sports : automobile ; bicyclette ; cheval.
Collect. : manuscrits orientaux ; miniatures et aquarelles persanes ; statuettes et faïences persanes.

MARGERIE (Antonin-*Maxime*-François JACQUIN de), directeur du Contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement.
7, avenue de La Bourdonnais.
Ancien sous-directeur à la Direction du Budget et du Contrôle financier.
[Né le 19 janvier 1886 à Versailles.
Fils d'Antonin Jacquin de Margerie, officier d'artillerie, et de Marie-Thérèse Barbier.
Frère cadet de Jean de Margerie, capitaine d'active, administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), puis du Crédit foncier colonial (1933), son représentant aux Sucreries coloniales et aux Caoutchoucs d'An-phu-Ha.
Marié à Marguerite Toussaint. Dont Bernard, inspecteur des finances, directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.
Inspecteur des finances.
Sous-directeur à l'administration centrale des finances, attaché à la direction du budget et du contrôle financier (17 juin 1920).
Chef adjoint du cabinet de Paul Doumer (janvier 1921), puis de Charles de Lasteyrie (janvier 1922), ministres des finances.
Rapporteur au Conseil supérieur des chemins de fer (mars 1922).
Directeur général des contributions indirectes (sept. 1924).
Administrateur de l'Office national des combustibles liquides (mai 1927).
Président de la Banque française d'Afrique (1927). Son représentant au conseil des Scieries africaines et du Crédit foncier du Congo.

Au Crédit lyonnais (1929) : successivement secrétaire général, directeur général adjoint, directeur général. Son représentant au Crédit électrique et gazier (CREG) et à la SOVAC…
Officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 12 juillet 1925, p. 6514).
Décédé le 16 avril 1974 à Paris.]

MARGOT (Maurice), directeur général de la Compagnie des Chemins dé fer P.-L.-M.
9, rue du Cirque, T. : Élysées 53-94 ; c-t 88, rue Saint-Lazare (bureaux).
Administrateur de la Société française de Transports et Entrepôts frigorifiques [STEF], de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, etc.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Club : Union interalliée.

MARINACCE-CAVALLACE (Jean-Baptiste-Charles-Félix-Egide-Honorine), consul général ; chargé de la légation de France.
La Havane (Cuba) :
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né le 27 février 1863.
Chancelier à Saint-Sébastien ; vice-consul à Tanger, à Tarragone, à Cadix ; consul à Kharkoff, à Valence ; consul général (1919).

MARTIN (Georges-Henri), premier secrétaire d'ambassade.
Légation de France, Copenhague.
Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Médaille commémorative du Maroc.
Né le 7 novembre 1875.
Licencié en droit ; diplômé de l'École des Langues orientales vivantes et de l'École des Sciences politiques.
Attaché d'ambassade à Belgrade (1901), à Constantinople (1907) ; secrétaire d'ambassade à Tanger (1909), à Copenhague (1919) ; premier secrétaire (1921).

MASSENET (*André*-Joseph-Emmanuel), général de division commandant le 12e corps d'armée.
Limoges.
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né à Saint-Legal (Finistère), le 25 décembre 1864 [† 1961].
[Fils de Jacques-Camille Massenet (1822-1911), polytechnicien et demi-frère du compositeur Jules Massenet, et de Pauline-Ursule Le François de Grainville.]
Ancien élève de l'École polytechnique.
Officier d'artillerie.
[Grand-oncle d'Alfred Massenet (1872-1942) — petit-fils d'Auguste Massenet, l'un des onze demi-frères et demi-sœurs de Jacques-Camille (1822-1911) —, polytechnicien, que nous rencontrons dans la Norte Africano, l'Hispano-marocaine de gaz et d'électricité (Melilla), la Société marocaine de travaux publics, la Société internationale pour le développement de Tanger, la Société du port de Tanger, la Société marocaine d'explosifs et d'accessoires de mines, la Compagnie agricole du Nord-Marocaine, la Société générale pour le développement de Casablanca, les Charbonnages calédoniens, la Banque française de l'Afrique, les Mines de Falémé-Gambie… pour nous en tenir à l'Empire.]

MATHÉUS (Eugène-Auguste-Frédéric, comte), propriétaire et agriculteur.
Château de Mussegros, par Ecouis (Eure).
Chevalier de la Légion d'honneur.

Chef de bataillon au 137e régiment d'infanterie territoriale.
Né à Écouis, le 20 juillet 1818.
Marié en premières noces à Mlle Eugénie Waleswka ; en secondes noces à Mlle Louise de Grangeneuve. Enfants vicomte Louis Mathéus, capitaine au 29e drapons, chevalier de la Légion d'honneur, tué au feu (1915) ; Pierre Matheus, lieutenant au 22e spahis marocains médaille militaire ; comtesse Henry de Quatrebarbes ; comtesse Hubert Le Couteulx de Caumart *[sic : Caumont]* ; Mme Joseph de La Charie.
Licencié ès lettres et en droit ; maître des requêtes au conseil d'État ; capitaine au 87e régiment de mobiles (mobiles de la Lozère) (1870-1871) ; président et membre de plusieurs associations catholiques de bienfaisance, etc.
Œuvres : Divers opuscules et articles sur des questions de droit, d'économie politique et de morale ; Marcellus, poème (en mémoire du prince impérial) (1890).
Sports : sports ruraux ; chevaux ; chasse.
Collect. : quelques livres et estampes.
Clubs : Jockey-Club ; Cercle militaire.

MAUCLÈRE (Eugène-Cécil-Auguste), délégué de la France à la Commission des Réparations ; contrôleur général de l'Armée, du cadre de réserve.
4, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 00-73.
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né à Châtillon-sur-Seine, le 3 janvier 1857 [† 1933].
Marié à Mlle Berthe Morris [des colonnes éponymes].
Éduc. : collège Rollin ; Ancien élève de l'École polytechnique.
Officier du génie (1877-1884) ; sous-intendant militaire (1884-1893) ; contrôleur de l'Administration de l'armée (1893) ; directeur du Contrôle au ministère de la Guerre ; conseiller d'État.
Club : Cercle militaire.
[Administrateur (1920), vice-président, puis président (1930) de Mokta-el-Hadid, administrateur (1920), puis président (1929) des Phosphates de Gafsa, administrateur de la Banque d'État du Maroc (AEC, 1922), administrateur (1924), puis vice-président des Chemins de fer du PLM, et conséquemment administrateur des Chemins de fer du Maroc (ca 1930), administrateur de Citroën (1927), de la Compagnie générale des eaux, de la Compagnie générale des eaux pour la France et l'étranger, de la Société du Djebel-Djerissa, de la Société immobilière et mobilière de l'Afrique du Nord (juin 1931), de l'Énergie électrique du Maroc, président des Tréfileries et laminoirs du Havre (octobre 1931). En outre président de la Compagnie métallurgique franco-belge de Mortagne-du-Nord (groupe Asturienne des Mines).]

MAURRAS (*Charles*-Marie-Photius), « écrivain français ».
60, rue de Verneuil ; et chemin de Paradis, Martigues (Bouches-du-Rhône).
Né le 20 avril 1868, à Martigues.
[Frère de Joseph Maurras (Martigues, 3 septembre 1872-Saïgon, 22 novembre 1924) : officier supérieur du Corps de Santé à 35 ans, médecin principal de 1re classe à 46, il séjourne en Nouvelle-Calédonie, au Dahomey, à Madagascar, en Annam, au Tonkin, en Chine, en Cochinchine (1er avril 1912), médecin civil à Saïgon (1921), décédé d'une appendicite. Son gendre, le Dr Pécarrère, prend sa suite et meurt dans un accident d'auto près de Tayninh en décembre 1928.]
Éduc. : collège catholique d'Aix.
École romane française fondée en 1891, par Jean Moréas, avec Raymond de la Tailhède, Maurice du Plessis Hugues Rebell et Ernest Raynaud, pour la restauration du goût classique et du sentiment de la tradition dans les lettres : Félibrige de Paris (1888-18931 ; École parisienne du Félibrige (1893-1900) ; membre honoraire de l'Institut Saint-Thomas-d'Aquin, à Aix-en-Provence.

Collabore aux journaux et revues suivants : Annales de Philosophie chrétienne ; Réforme sociale ; Instruction publique ; Observateur français ; Gazette de France ; Revue encyclopédique Larousse (critique littéraire 1891-1900). la Cocarde de Maurice Barrès, la Nouvelle Revue de Juliette Adam (1895-1900), le Soleil (1895), Minerva, le Figaro, la Libre Parole. A contribué à fonder la Ligue de la Patrie française (1898), puis la Revue d'Action française (1899) et l'Institut d'Action française (1906).

Œuvres : Jean Moréas (1918) ; Le Chemin de Paradis (1891) ; L'Idée de la Décentralisation (1897) ; Trois Idées politiques : Chateaubriand, Michelet, Sainte Beuve (1898) ; Les deux premiers fascicules de l'Enquête sur la monarchie (1900) ; Anthinéa ; d'Athènes à Florence (1901) ; Une Campagne royaliste au Figaro (1901-1902) ; Les Amants de Venise ; George Sand et Musset (1902) : Le troisième fascicule de l'Enquête sur la monarchie ; Jules Lemaître et son ami, en collaboration avec Paul Boncour. (1903) ; La République et la décentralisation (1904) ; L'Avenir de l'intelligence ; Auguste Comte ; Le Romantisme féminin ; Mademoiselle Mouk (1905) ; Libéralisme et liberté, démocratie et peuple (1906) ; Le dilemme de Marc Sangnier, essai sur la démocratie religieuse (1907) ; Kiel et Tanger ; La République devant l'Europe (1910-1911) ; Si le Coup de force est possible, en collaboration avec Henri Dutrait-Crozon (1910) ; Idées royalistes, réponse à l'enquête de la Revue hebdomadaire (1910) ; La Politique religieuse (1912) ; L'Action, française et la religion catholique (1913) ; L'Etang de Berre (1915) ; Quand les Français, ne s'aimaient pas, chronique d'une renaissance (1916) ; Les Conditions de la victoire, recueil d'articles de guerre : I. La France se sauve elle-même (août-novembre 1914) ; II. Le Parlement se réunit (novembre 1914-août 1915) ; III. Ministère et Parlement (septembre-fin décembre 1915) ; IV. La Blessure intérieure (janvier-mai 1916) ; La Part du combattant (1917) ; Le Pape, la guerre et la paix (1917) ; Les Chefs socialistes pendant la guerre (1918) ; Athènes antique (1918) ; Les trois Aspects du président Wilson (1920) ; Pour Psyché, Poème (1920) ; Inscriptions, poèmes (1921) ; Tombeaux (1921) ; Pages littéraires choisies (1922).

MAURIS (Léon), directeur général honoraire de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M.

27, rue Marbeuf.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né le 12 juillet 1850, à Ruffey (Doubs).

Marié à Mlle Marie Fénéon [Dont Georges, polytechnicien ; Marguerite (mariée à Maurice Aubry, polytechnicien, ingénieur au PLM ; et Jeanne (mariée à Georges Sève, polytechnicien, dont fils et gendre polytechniciens.)].

Éduc. : collège de Besançon.

Ingénieur des Ponts et chaussées (1875) ; ingénieur en chef des Ponts et chaussées.

[Au P.-L.-M. : attaché aux bureaux de la voie et de l'exploitation (1884), sous-directeur (1902), directeur (avril 1907-avril 1919), administrateur (avril 1920), vice-président (déc. 1925). Administrateur de la Société nationale d'affrètements (1916), de la Compagnie générale de Constructions et d'entretien de matériel de chemin de fer (1919), de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1920), de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques (1920), des Forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt (déc. 1920) et des Mines d'Anderny-Chevillon, de la Compagnie générale transatlantique (mai 1921), président des Entrepôts frigorifiques lyonnais (août 1921), administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Maroc (fév. 1922) — président de son comité de direction —, de l'Énergie électrique du Maroc (mars 1924), successeur de Denis Pérouse aux Docks et entrepôts de Marseille (président en avril 1925), à la Compagnie générale de transports et tourisme au Maroc (C.T.M.)(président) et au Chemin de fer de Tanger à Fez, administrateur des Chemins de fer du Maroc-Oriental (1927), président de la Compagnie africaine de transports à Casablanca (1928).]

MENGIN (Henri), avocat à la Cour ; ancien bâtonnier ; maire de Nancy.
10, place Carnot, Nancy, T. : 4-42.
Commandeur de la Légion d'honneur. Médaille d'honneur pour Actes de courage et de dévouement ; médaille commémorative de la guerre (1911) ; Grand-officier du Ouissam-Alaouite et de la Couronne de Chêne du Luxembourg, etc.
Né à Nancy, le 22 septembre 1852.
Éduc. : Lycée et Faculté de Nancy.
Licencié en droit ; avocat à la Cour.
Œuvres : Ouvrages d'histoire, brochures, etc.
Membre de l'Académie de Stanislas ; correspondant de l'Académie de Metz, etc.
Collect. : meubles ; objets d'art ; estampes, etc.

MERCIER (Louis), ingénieur directeur général des Mines de Lens ; administrateur du Crédit industriel et commercial [CIC].
[1856-1927]
[X-1875]
Château de Mazingarbe (Pas-de-Calais), T. : 3 à Lens et 202 à Béthune ;et 248, rue de Rivoli, à Paris ; et château de Monfort, à Carsac (Dordogne), T. : 1.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Président du conseil d'administration de la Banque Dupont [de Valenciennes], de la Société de travaux Dyle et Bacalan : administrateur du Groupement des houillères du Nord et du Pas-de-Calais, des Aciéries de France, de la Compagnie française des métaux, de la Société des forges et aciéries du Nord et de l'Est, etc.
[Administrateur des Forges de Strasbourg (1878), président de la Société des entrepôts frigorifiques de l'Afrique du Nord (SEFAN) à Fedhala (Maroc)(1918), de la Société chimique de la Grande Paroisse (1919), des Aciéries de Rombas (1921), des Mines de fer de Giraumont (1921), de la Bakélite à Bezons (1922)…
D'après l'*Annuaire industriel*, 1925 : président des Aciéries de France des Chantiers navals français à Blainville, Caen, des Mines de l'Ouenza (Algérie), des Usines de Vitry-sur-Seine ; vice-président des Forges de Strasbourg ; administrateur des Boulonneries d'Ars-sur-Moselle, des Mines d'Ablain-Saint-Nazaire, des Mines de Fresnicourt, des Mines de Kali Sainte-Thérèse, des Produits chimiques de Lourches, d'Entreprises, carrières et transports.]

MESPLÉ (*Armand*-Antoine), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger.
17, rue Saint-Augustin, Alger. T. ; 24-11.
Président de la Société de Géographie de l'Afrique du Nord ; délégué général de la Ligue française en Algérie, etc.
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de la Couronne d'Italie, du Ouissam-Alaouite, de l'Étoile noire du Bénin ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.
Né à Paris, le 1er mai 1853.
Éduc. : Lycée Charlemagne ; ancien élève de l'École normale supérieure.
Professeur d'histoire aux Lycées de Bourges et de Pau.
Œuvres : Le Régne de Victoria ; L'Eloquence des Gracques ; Le Commandant Lamy ; Monseigneur Hacquard.
Collect. : monnaies et estampes.

MESSIMY (Adolphe-Marie), général de brigade du cadre des officiers de réserve, Sénateur de l'Ain [1914-1919,1923- 1935.
1, rue Bonaparte. T. : Gobelins 18-11 ; et à Chamoy, par Meximieux (Ain).
Administrateur de la Compagnie générale des Colonies ; président du Comité d'études du Niger.

Commandeur de la Légion d'honneur.
Né en 1869, à Lyon [† 1935].
[Frère de Marie Émilie Messimy, mariée à Émile Chalançon, associé des Automobiles Berliet (1902), administrateur des Transports Mazères à Casablanca (1922), etc.]
Marié en deuxièmes noces à Mme Marie-Louise Blanc-Viallar. Deux enfants : Une fille : Mme André Noguès. Un fils : Hubert Messimy.
Éduc. : Lycée de Lyon. École de Saint-Cyr ; breveté de l'École supérieure de guerre.
Député de Paris (1902-1911) ; député de l'Ain (1912-1919) ; conseiller général de l'Ain ; ancien rapporteur du budget de la Marine (1903), du budget de la Guerre (1905-1906) ; ancien ministre des Colonies (1911), de la Guerre (1911-1913), de la Guerre (1914) ; commandant, pendant la guerre, de la 102e division d'infanterie. [Sénateur de l'Ain (1923-1935), président de la commission sénatoriale des colonies (juin 1925-juillet 1931)(entre Pierre Valude et Théodore Steeg).]
Œuvres : Collaborateur du *Rappel*, du *Matin*, de la *Revue bleue*, de la *Revue politique et parlementaire,* de la *Revue de Paris* [Edmond de Fels]. [auteur de *Notre œuvre coloniale*, 1910, assez critique sur la politique française en Indochine.]
Collect. : livres et meubles.
Sport : alpinisme.
[Administrateur : Société franco-espagnole de travaux publics (société constituée en avril 1919 et dissoute au commencement de 1920), Société des tracteurs mécaniques à grande puissance (1920), Compagnie générale des colonies (1921), Compagnie forestière de l'Afrique française (nommé à l'assemblée du 29 mars 1921), Compagnie des scieries africaines, Société d'industrie chimique de l'Oise (janvier 1922), la Silico-Calcaire africaine (avril 1922), Société pour le transport du naphte de Grosny (juillet 1922), Société de tracteurs mécaniques à grande puissance (constitution, mai 1920), Société d'études pour la culture du coton en Indochine (1923-1929), Société des mines normandes de l'Ermitage (nommé à la constitution, avril 1927), Aciéries de Sambre-et-Meuse (démissionnaire à l'assemblée du 6 février 1932), Compagnie Continentale du Maroc [Fribourg], L'Alfa, société pour la fabrication des pâtes de cellulose (démissionnaire à l'assemblée du 27 juin 1931).]

MICHEL (*André*-Paul-Charles), membre de l'Institut ; professeur au Collège de France ; conservateur honoraire des Musées nationaux.
59, rue Claude-Bernard.
Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.
Né le 7 novembre 1853, à Montpellier [Avis de décès : *Le Figaro*, 14 octobre 1925].
Marié à Mlle Hélène Crosnier de Varigny. [Fille de Charles de Varigny (1829-1899), grand connaisseur d'Honolulu, fondateur de la Société de géographie d'Alger. Sœur du Dr Henry de Varigny et de Mme Paul de Franquefort, d'Alger.]
[Six enfants dont Jeanne, l'aînée, mariée à Maurice Leenhardt, missionnaire protestant en Nouvelle-Calédonie et ethnologue de cette île et de l'Afrique noire, Madeleine, mariée au germaniste Edmond Vermeil, et Juliette, la cadette, mariée en 1921 à René Bouvier (1883-1954), administrateur (c. 1927), puis administrateur délégué (1930) et vice-président (1933) de la SFFC, son représentant comme vice-président de la Société financière transafricaine, à Casablanca (1941).]
Éduc. : Lycée de Montpellier ; École des Hautes Études, section d'histoire ; Sorbonne.
Licencié ès lettres, en droit ; élève à l'École des Hautes Études ; membre de la Commission des Monuments historiques, de la Commission de souscription aux Œuvres d'art.
Œuvres : Collaboration au Parlement, au Journal des Débats, à l'Art, à la Gazette des Beaux-Arts, à la Grande Encyclopédie, aux Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'Athénéum, à la Revue des Deux Mondes, à la Revue de Paris, etc., etc. ; Notes sur l'art moderne (1896) ; François

Boucher (1886) ; La Peinture française de David à Delacroix (1889) ; Les chapitres concernant l'histoire de l'art dans l'Histoire générale de Lavisse et Rambaud ; Histoire générale de l'art depuis les temps chrétiens, en cours de publication depuis 1905, 10 vol. parus ; Rapport du Jury de sculpture à l'Exposition universelle de 1900.

MICHEL (Charles)[8], ingénieur des Arts et manufactures ; administrateur de sociétés minières et industrielles.

29, rue de Miromesnil, T. : Élysées 53-65.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; médaille d'honneur : Grand-croix du Nichan-Iftikar [Tunisie] ; décoration militaire du Mérite anglais ; décoration belge.

Né à Paris, le 2 avril 1870. [Brève nécrologie dans *Les Annales coloniales*, 11 juin 1937).]

Marié à Mlle Cl. Gaon. Trois enfants : André, Paul, Francine, Michel.

Éduc. : collège Rollin (lettres) ; Lycée Charlemagne (sciences) ; École centrale des Arts et manufactures [ECP].

[Directeur général, puis (1909)] administrateur délégué de l'Omnium [des mines] d'Algérie-Tunisie, administrateur délégué des Mines de phosphate de Tebessa [maire de Tébessa et conseiller général de Constantine pendant seize ans], [administrateur de la Société des mines du Bou-Thaleb, en Algérie (1908-1912)], administrateur de la Société des Phosphates tunisiens [1909], de la Compania Iberica de superfosfatos (1909) et de l'Union espagnole de Fabriques d'engrais, de Produits chimiques et de superphosphates (1910)[filiales et participations de l'Omnium].

[Puis comme représentant du banquier Édouard-Raphaël Worms : administrateur délégué de la Société métallurgique et minière franco-marocaine (1912), administrateur des Mines de fer d'Heras-Santander, en Espagne (1912) et de la Compagnie minière du Djebel-Lorbeus, en Tunisie (1913) — filiales de la Franco-Marocaine —], administrateur des Rizeries d'Extrême-Orient, de la Société des grands travaux en béton armé [1913], [Administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise (avril 1914) et de la Société française de cinémas (1916), administrateur, puis président de la Société commerciale française de l'Indochine, administrateur des Rizeries indochinoises, à Haïphong, administrateur délégué de la Société franco-roumaine des Ciments Titan ; administrateur des Émailleries réunies et forges de Creil et la Sarre, de la Société financière des ciments (oct. 1922), de la Grande Maison de blanc et de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériels d'usines à gaz (Montrouge). Administrateur délégué du quotidien parisien *Le Petit Bleu* et directeur de la société cinématographique *Éclair-Journal*].

Œuvres : Campagne et articles dans la presse pour obtenir, en faveur des indigènes d'Algérie, des garanties contre l'arbitraire et pour les astreindre, en retour, au service militaire.

† MILLET (Philippe)[1880-oct. 1923], homme de lettres : rédacteur diplomatique du *Petit Parisien* ; directeur de l'*Europe nouvelle*.

16, rue Christophe-Colomb. T. : Elysées 53-39.

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Marié [1919] à Mlle Marthe Richard.

[Il débute au *Temps*, comme correspondant à Londres, puis (1911) comme titulaire de la rubrique coloniale.

Il était le fils de René Millet (1849-1919), ambassadeur en Serbie et en Suède, résident général en Tunisie (1894-1900), qui se fit un ardent propagandiste de la conquête du Maroc et fut élu en 1907 conseiller général de Seine-et-Oise, ayant été

---

[8] À distinguer de son contemporain et quasi-homonyme Charles Michel, devenu Charles Michel-Côte (1872-1959).

secrétaire général de la préfecture de ce département avant d'entrer dans la carrière. Parallèlement, René Millet présida ou vice-présida la Compagnie du Kouango français — au conseil de laquelle lui succéda Philippe —, entra en 1913 au conseil de la Banque française de l'Afrique équatoriale, siégea à Pêche et commerce au Maroc, à la Compagnie générale des omnibus, à la SITA (ramassage des ordure ménagères), etc. Dans un article de Victor Méric intitulé « Diplomatie et finances », *L'Humanité* du 22 juillet 1921 ne manque pas de le prendre à parti pour mélange des genres, omettant de préciser qu'il était en retraite depuis 1900 et mort depuis dix-huit mois.

Au moins deux autres fils de René furent mêlés aux affaires coloniales : André, qui devint administrateur de l'Africaine française, et François, ingénieur, qui fut administrateur des Mines de Ouasta-Mesloula en Algérie et de plusieurs sociétés au Maroc. Un troisième, René, rentier, auteur en 1935 d'un ouvrage rassurant intitulé « Non ! la guerre n'aura pas lieu ! », épousa en 1911 Georgette Peltzer, qui pourrait être la fille de Georges Peltzer, administrateur de la Compagnie industrielle du platine, de la Société minière française au Maroc et de la Société agricole du Tadla.].

MONTI DE REZÉ (*Henri*-Charles-Ferdinand-Marte-Dieudonné, comte de), député de la Mayenne [1906-1910, 1914-1924][Sénateur de la Mayenne [1925-1941].

7, rue de Bourgogne ; et château de La Lanfrière, par Lotron (Mayenne), T. : à Montjean.

Ancien officier de cavalerie ; maire de Montjean (Mayenne).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Paris, le 19 octobre 1871 [† 1965].

Marié à Mlle de Couriault de Quillo. Deux enfants : Geneviève et Antoine.

Club : Saint-Cloud Country-Club.

[Administrateur du Comptoir des mines et grands travaux au Maroc.]

MORDACQ (Jean-Jules-*Henri*), général de division commandant le 30e corps d'armée (armée du Rhin).

Wiesbaden.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre, etc.

Né à Clermont-Ferrand, le 12 janvier 1868 [Décédé à Paris 5e le 17 avril 1923].

Marié [le 4 nov. 1899 à Paris] à Mlle [Jeanne] Laurent [fille unique d'Edmond Laurent (1853-1923), associé (1884), puis président (1906-1923) de Moisant-Laurent-Savey, le grand concurrent d'Eiffel dans les constructions métalliques].

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Ancien chef de cabinet de M. Clemenceau, président du conseil, ministre de la Guerre (1917-1919).

[Succède à son beau-père comme administrateur de l'Énergie industrielle (nomination ratifiée en juillet 1926, réélu en mars 1937). Subséquemment administrateur d'Électricité et eaux de Madagascar (1928-1933) et président des Forces motrices de la Loue (Jura).

Auteur de divers ouvrages dont la *Pacification du Haut-Tonkin* (1901) et *la Question du Maroc au point de vue militaire* (1902).]

MOREAU (*Émile*), inspecteur général des Finances ; directeur général de la Banque de l'Algérie.

217, boulevard Saint-Germain. T. : Fleurus 07-91.

Commandeur [puis Grand'croix (août 1930)] de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole.

Né le 20 septembre 1868, à Poitiers. [Décédé le 9 nov. 1950 à Paris VIIe.]

Marié à Mlle Chardeau.

Éduc. : Lycée de Poitiers.

Licencié en droit.
Licencié en droit ; commis stagiaire à l'Administration centrale des Finances (1893) ; commis ordinaire (1891) ; adjoint à l'Inspection générale des Finances (1896) ; inspecteur (1898) : chef adjoint du cabinet du ministre des Finances (1902) ; directeur du contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement (1903) ; contrôleur des Dépenses engagées (1903) ; directeur du Personnel et du Matériel (1905) ; directeur du cabinet du président du conseil (1905) : directeur de la Banque d'Algérie (1906) directeur honoraire à l'Administration centrale des Finances (1906) ; délégué pour l'Exposition de l'Algérie par le commissaire général français à l'Exposition de Bruxelles (1910) ; directeur général de la Banque de l'Algérie (1911) : inspecteur général des Finances en disponibilité (1921)[Gouverneur de la Banque de France (juin 1926), puis président de la Banque de Paris et des Pays-Bas (sept. 1930-déc. 1940). Son représentant dans différentes sociétés marocaines : Banque d'État du Maroc, Compagnie générale du Maroc, Tabacs du Maroc, Chemins de fer du Maroc, Tanger-Fez, Énergie électrique du Maroc.].
Collect. : livres ; monnaies musulmanes.
Sport : automobile.

MORTIER (Pierre), homme de lettres ; directeur du Gil Blas depuis 1911 ; président de l'Association de la Presse théâtrale française, depuis 1910.
170, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 33-57 ; et château de Montanglaust, Coulommiers (Seine-et-Marne).
Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Commandeur de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique ; Grand-Officier de Medjidjieh ; Officier du Nissam *[sic]*-Alaouite, etc.
Né le 9 janvier 1882, à Paris.
Marié à Mlle Hélène Dutrieu, chevalier de la Légion d'honneur. Une fille : Yvonne Pierre-Mortier.
Éduc. : collèges de Coulommiers, Fontainebleau et Saint-Germain-en-Laye.
Chargé de missions par le Ministère des Affaires étrangères et le Ministère de la Guerre ; capitaine d'artillerie (réserve).
Société des Gens de lettres : Société des Auteurs dramatiques ; Syndicat de la Presse parisienne ; Association des Journalistes parisiens ; Association dis Journalistes républicains ; Association de la Critique dramatique et musicale ; Association de la Presse théâtrale française ; Association de la Critique littéraire ; Association de la Presse artistique ; Asociation des Secrétaires de rédaction ; membre de la Maison des journalistes.
Œuvres : Romans et nouvelles : François (1908) ; Elle (1909) ; La Dame Inconnue (1909) ; Le Général (1910) ; Monsieur Placide (1911) ; Le Cœur sur la main (1921). Poésie : C'est l'Amour (1920). Théâtre : Quelque chose (1901) ; La Bataille (1905) ; La grande Rue (1906) ; L'Aiguillon (1900) ; La Comparaison (1907) ; Prologue (1908) ; Le jeune Homme Candide (1910) ; Le Verbe aimer (1921).
En préparation : Souvenirs des temps paisibles ; Vieillir.
Collect. : livres ; meubles anciens ; tableaux modernes.
Sports : tennis ; goll ; cheval.
Dlslr. : la vie à la campagne ;la lecture la musique.
Clubs : Cercle Hoche ; Racing-Club Cercle militaire.

MOUGEOT (Léon), ancien sénateur [1908-1920] ; ancien ministre.
178, rue de Courcelles, T. : Wagram
81-52 ; et château de Rochevilliers, par Chaumont (Haute-Marne), T. : 1 Crenay.
Né le 10 novembre 1858 [† 1928].
[Fils de Gabriel Mougeot, notaire et juge de paix à Neuilly-l'Evêque (Haute-Marne)].

Marié à Mlle Claire Dautel. [Un fils : Maurice, médaille du Congo pour sa participation à la mission Moll (1906), impliqué dans les pétroles polonais (1911), chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire (1917),décédé de la grippe lors d'une permission en février 1919] Une fille : Charlotte [mariée en 1908 à Robert Gabreau, avocat à la cour d'appel de Paris, administrateur de sociétés, successeur de son beau-père au conseil des Phosphates tunisiens (1928).]

Éduc. : Lycées de Chaumont et à Nancy.

Fondateur des œuvres de mutualité agricole dans le département de la Haute-Marne ; président de la Mutuelle agricole-incendie de l'Est ; secrétaire à la Chambre des députés (1895-1898), sous-secrétaire d'État et ministre (1898-1902) ; rapporteur général de la Commission du Budget pour les années 1907-1908 ; président du conseil général de la Haute-Marne ; avocat ; député [1893-1908] ; vice-président de la Chambre des députés.

[C'est le type même du député affairiste puisqu'il fut président ou administrateur d'une vingtaine de sociétés. Dans le domaine colonial, il se consacre d'abord à la Tunisie. où il achète à la fin du XIXe siècle plusieurs milliers d'hectares de terres salines dans la région de Sfax qu'il voue à la culture de l'olivier. Il prend la présidence en octobre 1909 des Phosphates tunisiens, à laquelle il ajoute, en 1912, celle des Fonderies et ateliers de Tunisie (liquidés en 1918), puis un mandat aux Phosphates de Maknassy (1917). En A.-E.F., il préside à partir de 1906 la S.A. de la Haute-Sangha, qui se fond en 1911 dans la Compagnie forestière Sangha-Oubangui (CFSO). Mais il démissionne du conseil de celle-ci dès l'année suivante. Pour mieux se consacrer à la présidence de la Compagnie occidentale de Madagascar reprise en mains par le sulfureux banquier Charles Victor et sa Société auxiliaire de crédit. En 1922, il prend la présidence des Mines de Bou-Arfa (manganèse au Maroc).]

MULATIER (Albin), industriel [créateur de Mulatier, Dupont et Cie : tissage de soie, puis de fils métalliques), devenue Société lyonnaise de tissage métallique, Tissmétal-Lionel Dupont, puis Téléflex].

[Né à Oullins, le 31 octobre 1865. Probablement décédé sous l'Occupation]

1, rue Montebello, Lyon, T. : 0-58 ; et château de la Tour-Bourdon, à Quincié (Rhône).

Marié à Mlle Neyret [† Lyon, 16 juin 1948]. [Dont Jean (1893-), ingénieur ; Madeleine (1899-1993), mariée à Marcel Belloy, administrateur de la Société tunisienne de cultures (1926), de la Société coloniale de Bambao, du Domaine de Potinville et de Porcher-Maroc (1948) ; Marie (Mme Léon-Jean Guichard) ; et Paule (1903-1980), dominicaine missionnaire des campagnes.]

Consul de Belgique à Lyon.

[Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 23 juillet 1920).]

NEUFLIZE (Jacques de).

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Élysées 08-83.

Membre du conseil d'administration de la Banque nationale française du commerce extérieur [BFCE*][1921], de la Compagne française pour l'Amérique du Nord, des compagnies d'assurances l'Union, l'Union incendie, l'Union-vie.[1883-1953].

[Fils de Jean de Neuflize et de Mme, née Dollfus-Davillier : ci-dessous].

Veuf de Mlle [Alexe]. Coche de la Ferté [† 12 novembre 1923].

[Remarié en 1928 à Mlle Antoinette Meyer-Borel, fille d'Alfred Meyer-Borel, banquier].

[Administrateur de la Société générale des mines de Chabet-Ballout [fer dans le Constantinois (Algérie)(1926). Successeur de son père au conseil de surveillance de Schneider (1928), au comité parisien de la Banque ottomane (1929), au conseil de la Banque de Syrie et du Grand Liban, des Tabacs ottomans, du PLM et, plus tard, des

Chemins de fer du Maroc. En outre administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Banque hypothécaire franco-argentine, de la Banque hypothécaire d'Espagne, de la Société belge de Crédit foncier, des Mines et usines à zinc de Silésie, de l'Union européenne industrielle et financière [UEIF], de la Sociedad industrial franco-belge, des Tabacs du Portugal, administrateur, puis liquidateur de l'Hôtel Coislin, administrateur du Crédit national (1931) et de sa filiale le Crédit colonial (1935).]

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle de Veneurs ; Cercle du Bois de Boulogne ; Polo ; Racing-Club ; Golf de Chantilly : Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société sportive de l'Ile de Puteaux.

NEUFLIZE (Baron Jean de), chef de la maison de Neuflize et Cie : régent de la Banque de France ; président de la Compagnie d'assurances générales ; vice-président de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. ; président de la Régie des tabacs ottomans ; président de la Banque impériale ottomane [successeur en 1896 de son oncle maternel Alfred André][président des Eaux d'Évian, membre du conseil de surveillance de Schneider (1911), administrateur de la Banque de Syrie et du Liban (1918), accompagne le président Millerand pendant son voyage sur le réseau algérien du PLM (avril 1922), président des Tabacs de l'Indo-Chine, administrateur de l'Énergie électrique du Maroc (1924) et des Chemins de fer du Maroc (1926)].

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 08-83 ; et château des Tilles, par Coye (Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

[Neveu d'Alfred André (1827-1896), régent de la Banque de France, administrateur du PLM, des assurances La Nationale, de la Banque impériale ottomane, etc.]

Né le 21 août 1850, à Paris [† septembre 1928 dans sa propriété des Tilles, à Coye (Oise)].

Marié à Mlle Dollfus-Davillier.

[Enfants : André (1875), Jacques (1883) et la comtesse de Bessborough.].

Éduc. : Lycées Saint-Louis et Bonaparte.

Membre de la Commission des valeurs mobilières, de la Commission de surveillance des banques coloniales ; président de classe, membre du jury à l'Exposition de 1900 et différentes expositions à l'étranger ; vice-président de la Société hippique française ; commissaire de la Société des steeple-chases de France, etc.

Sports : chasse à tir et à courre.

Clubs : Cercle de la rue Royale ; Cercles de l'Union artistique, du Bois de Boulogne, de l'île de Puteaux ; Cercle athlétique ; Polo ; Société hippique.

NIESSEL (Henri-Albert), général de division commandant le 9e corps d'armée, à Tours.

Hôtel du grand Commandement, Tours ; et à Paris, 34, boulevard des Invalides.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (3 palmes) ; Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (1 palme) ; médaille coloniale (Maroc) ; médaille de la grande Guerre ; Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole ; Croix de guerre belge ; Croix de guerre tchéco-slovaque ; Croix de guerre de Latwa ; Virtuti militari (Pologne) ; Croix de guerre polonaise ; Mérite militaire marocain ; Grand-croix de Polonia Restituta ; Grand-croix du Soleil-Levant (Japon) ; Grand-croix de Saint-Stanislas ; Grand-officier (2e classe) de Saint-Wladimir ; Grand-officier de l'Aigle blanc de Serbie ; commandeur du Ouissam-Alaouite ; commandeur de l'Ordre chérifien ; commandeur de la Croix de Karageorge [Serbie] ; commandeur de l'Osmanieh ; Officier du Nichan-Iftikar, Sainte-Anne de Russie (4e classe).

Né le 24 octobre 1866, à Paris.

Marié à Mlle Jeanne Vésine-Larue. Une fille : Mlle Aline Niessel.

Éduc. : Lycée Henri IV.

Campagnes : longs séjours en Afrique du Nord ; campagne du Maroc (1912-1914) ; grande guerre, 9e zouaves, 12e brigade, 58e division, 37e division, 3e corps, 11e corps ;

chef des missions militaires en Russie en 1917-1918 : mission en Pologne (1919) ; président de la Commission interalliée en pays baltique (1919-1920) ; chef de la mission militaire en Pologne en 1910-1920.

Œuvres : Les Cosaques, étude historique ; Géographie économique et mililtaire (1897) ; Enseignements tactiques découlant de la guerre russo-japonaise (1905) ; Siège de Port-Arthur (1911) ; Tendances de l'infanterie allemande (1904) ; Tendances de la cavalerie allemande (1906) ; Opinions allemandes sur la guerre moderne, 3 fascicules (1912) ; Guide pour l'infanterie opérant la nuit (1897) ; Méthodes d'instruction (1920).

Sports : escrime ; équitation.

OBERT (Lucien-Joseph), directeur d'exploitations agricoles ; président de la Chambre d'Agriculture des régions de Rabat et du Gharb ; vice-président du conseil supérieur de l'Agriculture ; président de l'Union des Associations agricoles du Maroc et de la Caisse centrale de Crédit mutuel du Nord du Maroc.

Square de la Tour-Hassan, Rabat (Maroc). T. : 7-60.

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Ouissam-Alaouite ; Officier du Nichan-Iftikar ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 28 juillet 1880, à Paris.

Marié à Mlle Mesny.

Éduc. : Lycée Saint-Louis à Paris et Lycée de Tunis ; Institut national agronomique de Paris.

Ingénieur-agronome.

OLLONE (Max d'), compositeur de musique.

27, avenue de Picardie, Versailles. T. : 15-64 ; et 2, cité Monthiers, à Paris.

Né à Besançon, le 13 juin 1875.

[Frère du comte d'Ollone, lui-même gendre du comte Léonce de Terves (1840-1916), conseiller général et député (1881-1893) du Maine-et-Loire, administrateur des Hauts Fourneaux et aciéries de la Providence (Belgique), de la Société industrielle d'Extrême-Orient (puis de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics), de la Société franco-antankare (Madagascar), président de la Société française des mines de fer, opérant en Algérie et en Normandie, et père du capitaine de Terves, officier de spahis tué en mai 1914 lors de la prise de Taza.

Frère du commandant vicomte d'Ollone, explorateur de la Côte-d'Ivoire et du Tibet, auteur des *Derniers barbares*.]

Marié à Mlle Isabelle de Ponthière. Cinq enfants : Suzanne, Jean, Vincent, Philippe, Françoise.

Œuvres : le Retour, drame lyrique (Opéra, 1913) ; Jean, drame lyrique, exécuté partiellement à l'Opéra , L'Étrangère, drame lyrique ; Les Uns et les autres, comédie lyrique ; L'Île heureuse, comédie lyrique, en répétition à l'Opéra-Comique ; L'Île heureuse, comédie lyrique sur un poème de Jean Sarment. Quatuor à cordes ; trio pour piano et violoncelle ; une quarantaine de mélodies, des poèmes symphoniques exécutés aux concerts Colonne, Lamoureux et du Conservatoire.

Récompenses à l'Académie des Beaux-Arts : prix Rossini, prix Monbinne, prix Chartier.

OPPERMANN (Alfred), ingénieur en chef des Mines, en retraite ; membre de divers conseils d'administration [Gaz et électricité de Marseille (vice-président), Énergie électrique du littoral méditerranéen, Suez*, la Marseillaise de crédit et les Huileries Darier de Rouffio] ; membre de l'Académie de Marseille.

Villa Marveyre, Prado, Marseille, T. : 92-77 (bureau, 2, rue Gustave-Ricard, Marseille).

Né à Mulhouse, le 11 janvier 1852.

Marié à Mlle Isabelle Darier. Trois enfants : [Blanche] Mme Charlie Poirson [directeur de la Banque de l'Union parisienne, son représentant dans une douzaine de société, puis administrateur de la Banque transatlantique (1929) et de sa filiale, la Banque commerciale du Maroc)] ; Mme Robert Mieg ; M. Georges Oppermann.
Fils de feu M. Eugène Oppermann, directeur de la Banque de France, à Marseille.
Éduc. : Lycées de Marseille et de Strasbourg. Entré à l'École polytechnique en 1870, sorti dans le corps des Mines.
Ingénieur des Mines et ingénieur en chef des Mines à Marseille.
Œuvres : Étude de géométrie sur le Quadrilatère complet.
Club : Petit Cercle de Marseille.

OUDOT (Émile), directeur [(1919), administrateur (1937), puis vice-président et président d'honneur] de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB][administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Société de commission tchéco-roumaine, de la Banque industrielle de Chine (février-août 1921), puis administrateur (1922) et président (c. 1940) de la Banque franco-chinoise, la représentant à la Compagnie foncière d'Indochine, administrateur de la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, de la Banque française d'acceptation (1930), de la Standard française des pétroles (1937), de la Caisse centrale de réescompte (1938), de la Banque ottomane (1939), président de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (Sudameris), président de la Banque d'État du Maroc, de la Banque de Syrie et du Liban, vice-président de la Banque de Madagascar et des Comores, administrateur de la Banque de l'Algérie, etc.]
282, boulevard Saint-Germain.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Boufarik (Alger), le 15 janvier 1885.
[Fils de Jean-Joseph Oudot, receveur des postes.]
Marié à Mlle Yvonne Malteau[-Herbrecht]. Trois enfants [Jeanne ép. Léon Abranson ; Yvonne ép. Étienne Jalenques ; Émile-Louis ép. Marie-Louise Neunreiter].
Éduc. : Lycée d'Alger ; École des Hautes Études commerciales [2e de sa promotion].
[Frère de Louis Oudot — directeur adjoint de la Compagnie générale des colonies, la représentant aux Huileries-rizeries de Guinée (puis aux Huileries et rizeries ouest-africaines), à la Compagnie africaine de commerce, aux Affûteuses Lanfranchi (1923), à la Betsiboka, à la Mahajamba, au Crédit foncier de Madagascar (1926), aux Éts Maurel et Prom…— et de Fernande Oudot, mariée à Georges Besset, attaché à la Banque d'État du Maroc.]

PACQUEMENT (Alfred).
[1872-1948]
80, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 03-33.
Administrateur du Comptoir Lyon-Alemand.
Marié à Mlle Marguerite Harth [sœur de Paul Harth — administrateur de la Compagnie du Maroc — et de Georges Harth, négociants commissionnaires en métaux.].
[Enfants : Suzanne (mariée à Robert Trocmé, pdg de la Cotonnière de Saint-Quentin), Édith (mariée à Robert Vernes, ingénieur ECP), Jean (1901-1970), administrateur des Mines de Douaria, des Entreprises africaines, de la Cotonnière de Saint-Quentin, des Étains de Kinta, et Robert (1902-1970).]
[Administrateur : Comptoir Lyon-Alemand, Indusmine (1907), Travail (Capitalisation) et Travail (Mutuelle)(1913), Banque nationale de crédit (BNC)(1922), Mines de Douaria, Société tunisienne minière et métallurgique, Compagnie du Maroc, Affinage des métaux [Affimet], Société alsacienne de blanc et d'impression.]
Club : Automobile-Club.

PAISANT (André), avocat à la Cour d'appel de Paris ; [vice-président du conseil général et] député de l'Oise [1914-1926].
105, boulevard Haussmann, T. : Élysées 02-25.
Ancien sous-secrétaire d'État à la Liquidation des Stocks.
Né à Senlis (Oise), le 11 août 1868. [† 7 avril 1926]
[Fils d'Albert Paisant, président du tribunal civil de Senlis. Frère de Marie, épouse de Joseph Chanove, administrateur de la Compagnie industrielle du Platine qui effectue des recherches au Maroc à partir de 1922 et en Indochine à partir de 1925.]

PALAZ (Adrien).
26, avenue Henri-Martin, T. : Passy 87-17.
[Riex, Suisse, 20 juillet 1863-Lausanne,15 février 1930.]
administrateur délégué de l'Énergie électrique du Littoral méditerranéen ; administrateur délégué à l'Énergie électrique du Sud-Ouest.
[Président-fondateur des Entreprises hydrauliques et de travaux publics. Voir encadré]
[Administrateur des Grands Travaux d'Extrême-Orient.]
Officier de la Légion d'honneur.
Marié à Mlle Masson.
[Un fils : Jean Palaz, président des Entreprises hydrauliques et de travaux publics à la suite de son père, administrateur de la Compagnie méridionale d'éclairage et de force, de la Compagnie d'éclairage et de force au Maroc, des Grands Travaux de Marseille, des Grands Travaux d'Extrême-Orient…]

PALÉOLOGUE (Maurice-Georges), ambassadeur de France.
1, rue de la Baume, T. : Élysées 26-92.
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né le 13 janvier 1859, à Paris.
[Frère de Zinka Paléologue mariée à André Lebon, président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie (1902-1936), des Messageries maritimes (1902-1914), etc.].
Éduc. : Lycée Henri IV.
Secrétaire à Tanger et à Rome ; missions en Allemagne, Chine, Corée. Bulgarie ; chef-adjoint du cabinet du ministre près la Cour de Cassation et le Conseil de guerre de Rennes (1899) : sous-directeur adjoint au ministère des affaires étrangères ; membre de l'ambassade extraordinaire pour le mariage du roi d'Espagne à Madrid en 1906 ; ambassadeur à Petrograd ; secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères.
Œuvres : Vauvenargues, couronné par l'Académie française (1889) ; Alfred de Vigny (1892) ; l'Art chinois (1888) ; Profils de femmes (1895) ; Sur les Ruines (1897) ; Le Cilice (1901) ; Rome, impressions d'histoire et d'art, couronné par l'Académie française (1902) ; La Cravache (1904) ; Le Point d'honneur (1907) ; La Russie des tzars pendant la grande guerre (1921).
Distr. : musique.
Sporf : escrime.
Collect. : objets de la Renaissance.
Club : Union artistique.

PANNIER (Jacques), pasteur de l'Église réformée : secrétaire et bibliothécaire de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.
54, rue des Saints-Pères ; et Le Petit-Moulin, Perthes-en-Gâtinais (Seine-et-Marne) ; et Les Pierres-Blanches, Saint-Nicalas-de-Véroce (Haute-Savoie).
Croix de guerre.
Né à Saint-Prix (Seine-et-Oise), le 12 juillet 1863.
Marié à Mlle Jeanne Schlœsing.

Père : archiviste paléographe.
Éduc. : Universités de Paris, Bonn, Cambridge.
Docteur en théologie (Strasbourg) ; docteur ès lettres ; licencié en droit.
Pasteur à Mauroy, Corbeil, Paris, Fontainebleau. Saint-Quentin ; directeur de l'École préparatoire de Théologie ; aumônier militaire au Tonkin, au Maroc et au 33e corps (1914-1918).
Œuvres : L'Église réformée de Paris sous Henri IV ; sous Louis XIII ; Salomon de Brosse ; Calvin, écrivain.
Prix Berger (Académie française).
En préparation : L'Église réformée de Paris sous Louis XIV.

PAQUET (Louis), armateur.
37. cours Pierre-Puget, et 4, rue Sadi-Carnot (bureaux), Marseille.
Président du conseil d'administration de la Compagnie de navigation Paquet.
Né à Marseille le 25 décembre 1870 [†1926].
[Fils aîné de Nicolas Paquet (1831-1909)].

PAQUET (Nicolas-B.)[1885-1924], vice président du conseil d'administration, directeur de la Compagnie de navigation Paquet.
37. cours Pierre-Puget, Marseille.
Administrateur de la Société des forges et chantiers de la Méditerranée, de la Société marseillaise de trafic maritime, etc.
[Septième des huit enfants de Nicolas Paquet (1831-1909)].

PAQUET (Paul)[1842-1922].
39, cours Pierre-Puget, Marseille.
Président-directeur de la Compagnie de navigation Paquet ; vice-président de la Société générale de transports maritimes à vapeur [SGTM] ; vice-président de la Manutention marocaine ; administrateur de la Société marseillaise de crédit [à la suite de Nicolas] ; administrateur de la Compagnie [d'assurances] l'Unité.
[Frère cadet de Nicolas Paquet (1831-1909).]

PARMENTIER (Jean-Victor-Ghislain), directeur du Mouvement général des Fonds à l'Administration centrale des Finances.
[Paris, 6 novembre 1883-Paris, 25 juin 1936]
Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.
Licencié ès lettres et en droit.
Inspecteur des Finances ; missions au Maroc (1915), en Roumanie (1910) ; sons-directeur à l'Administration des finances (1919) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1921) [Repr. financier de la France à la SDN (1923)].
[Administrateur de la Thomson-Houston (1925) : président de la Société financière pour le développement de l'électricité, administrateur de la Société des minerais de la Grande-Île et de la Société des transports en commun de la région parisienne (1926), des Graphites de la Sahanavo et de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1927), d'Alsthom (1928), Société centrale pour l'industrie électrique…Administrateur du Crédit foncier de France, du Comptoir national d'escompte en remplacement de Gaston Lem (1929), son représentant à la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan, administrateur de L'Urbaine (1930)…]

PARROCHE (Pierre-Eugène, dit Maurice), président du Tribunal civil.
Rabat (Maroc).
Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (4 citation). Officer de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole.

Né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), le 4 avril 1872.
Licencié en droit ; certificat de législation algérienne, de droit musulman et de coutume indigène ; juge suppléant à Collo (11)00) ; juge de paix à Kroubs ; juge suppléant, chargé de l'instruction à Alger (1905) ; juge à Mauriac (1907) ; procureur à Lectoure (1911) ; officier de justice consulaire à Casablanca (1913) ; juge à Casablanca (1913) ; président à Rabat (1919).

PATENOTRE (Jules), ancien ambassadeur.
47, avenue d'Iéna, T. : Passy 69-04.
Grand officier de la Légion d'honneur.
Né le 211 avril 1845, à Baye (Marne).
Marié à Mlle Elverson.
Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure.
Professeur à Alger ; attaché à Athènes (1872), à Téhéran ; secrétaire à Buenos-Ayres (1876), à Pékin (1878) ; ministre à Stockholm, à Pékin, a signé, en qualité de plénipotentiaire les traités de Hué (1881) et de Tien-Tsin (1886) ; président de la délégation française à la Commission des Pyrénées ; ministre à Tanger (1888) ; ambassadeur à Washington, à Madrid.

PELLÉ (*Maurice*-César-Joseph), général de division ; ambassadeur de France ; Haut-Commissaire de la République française en Orient.
Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre, française, belge et tchéco-slovaque. Médaille coloniale ; décoré de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie de 1re classe avec glaives ; chevalier-commandeur de l'Ordre du Bain ; Grand-officier des ordres des Saints Maurice et Lazare, de la Couronne de Belgique, de l'Aigle blanc de Serbie, du Soleil Levant.
Né le 18 avril 1863, à Douai.
Marié à Hara Erbanovna. Une fille : Marie.
Fils du général Pellé, ancien commandant de l'École polytechnique et gouverneur de Langres.
Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique, de l'École d'application d'Artillerie de Fontainebleau et de l'École supérieure de Guerre.
Officier d'artillerie ; État-major de l'Armée ; en mission à Diego-Suarez (Madagascar) de 1900 à 1903 ; attaché militaire à Berlin de 1909 à 1912 ; commandant des troupes auxiliaires marocaines et chef d'état-major des troupes d'occupation du Maroc en 1913-1914. A été, pendant la grande guerre, commandant de la brigade des tirailleurs marocains ; aide-major général, puis major général des armées françaises ; commandant de la 153e division ; commandant du 5e corps d'armée. Principales actions : offensive du 16 avril 1917 ; bataille de Noyon (mars 1918) ; contre-attaque contre l'offensive allemande du Chemin des Dames (fin mai 1918) ; offensive allemande du 15 juillet 1918 devant Épernay ; offensive française de juillet à novembre 1918 : chef de la mission militaire française auprès de la République tchéco-slovaque en janvier 1919 ; chef de l'état-major général, puis commandant en chef de l'armée tchéco-slovaque (1919-1920).
Nommé Haut-Commissaire de la République française en Orient (décembre 1920).

PERCHOT (Louis-*Justin*), sénateur des Basses-Alpes [1912-1929].
16 *bis*, rue de l'Abbé-de-l'Epée, T. : Gobelins 23-94 ; et château de Barbojas, à Digne. T. : 10.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Gézier (Haute-Saône), le 9 septembre 1867. [† Paris, 7 septembre 1946.]
Marié à Mlle Dedeyn.
Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure.

Docteur es sciences.
Ancien député des Basses-Alpes (1910-1912).
[Entrepreneur de travaux publics, président de la Société d'entreprises et d'exploitations en Indo-Chine (1906), administrateur de la Banque industrielle de Chine et de la Société internationale d'études et de travaux au Maroc (1913), de la Sté d'entreprises du Maroc occidental (1915), fondateur des Forges et ateliers de Commentry-Oissel (1919)...]

PERETTI DE LA ROCCA (Comte Emmanuel de), ministre plénipotentiaire ; directeur des Affaires politique et commerciales au ministère des Affaires étrangères.
37, quai d'Orsay ; et à Arcueil (Seine) ; et à Levie (Corse).
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Calais, le 25 décembre 1870.
Marié à Mlle de Suinaga. Deux enfants : François, Marie-Antoinette.
Éduc. : école Albert-le-Grand ; Collège d'Arcueil ; école des Chartes.
Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques ; archiviste paléographe.
Secrétaire à Montevideo (1901) ; chargé d'affaires à Rio-de-Janeiro (1901-1902) : secrétaire à Santiago-du-Chili (1904i : chargé d'affaires à Mexico (1906) ; premier secrétaire à Washington (1912) : sous-directeur d'Afrique (1914) ; ministre plénipotentiaire (1916) ; délégué à la Résidence générale de France au Maroc (1917).

PÉROUSE (Denis), inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées ; ancien conseiller d'État ; directeur honoraire des Chemins de fer au ministère des Travaux publics.
92, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 33-02 ; et château de Forges, par Montereau (Seine-et-Marne), T. : 11.
[Administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897).]
Vice-président de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. ; administrateur de la Compagnie de Suez ; président du conseil d'administration de la Compagnie de Mokta-el-Hadid, de la Compagnie des Chargeurs réunis, de la Compagnie de Navigation sud-atlantique, de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille, de la Manutention marocaine ; vice-président de la Société de navigation France-Indo-Chine ; administrateur de la Compagnie d'assurances la Foncière-transports ; du Syndicat du Chemin de fer de Ceinture, de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Tanger à Fez.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), le 24 juin 1846.
Marié à Mlle Suzanne Guichard, chevalier de la Légion d'honneur, fille de Jules Guichard, sénateur, président du conseil d'administration de Suez, petite-fille de Victor Guichard, député de l'Yonne.
Éduc. : Lycée de Lyon, Lycée Louis-le-Grand : ancien élève de l'École polytechnique.
Ingénieur des Ponts et Chaussées à Montélimar (1873-1876), à Paris (1876-1884), à Valence (1881-1885), à Paris (1885-1899) ; inspecteur général et directeur des Chemins de fer (1899-1906).

PERREAU PRADIER (Pierre), député de l'Yonne ; préfet honoraire : membre des Conseils supérieurs des Beaux Arts, des Colonies et de l'Agriculture.
12, rue Bouchut. T. : Ségur 58-59 ; et à Tonnerre (Yonne), T. : 60.
Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Grand-croix du Ouissam Alaouite chérifien, du Nichan-lftikar, etc.
Né le 5 juillet 1885.
Marié à Mlle Anne-Marie Riberolle. Deux enfants : Jean et Madeleine Perreau-Pradler.

Ascendants : On trouve la famille Perreau, dès le XVe siècle à Saint-Léonard-de-Corbigny sur les confins actuels des départements de l'Yonne et de la Nièvre On la suit en Normandie (Perrtan-Villiers) et en Champagne (Perreau-Avogarde), mais surtout en Bourgogne à Avallon, où Adrien Perreau était grenetier du grenier à sel vers l'an 1500 et plus spécialement à Tonnerre où, en 1588, François Perreau, docteur en médecine, exerçait son art dans l'hôpital fondé trois siècles plus tôt par Marguerite de Bourgogne, belle-sœur de saint Louis.

Docteur en droit.

Œuvres : La Révision du Régime douanier en 1892 (1910) ; Questions d'hier et de demain (1916) ; Nos Ressources coloniales (1918) ; L'Agriculture et la guerre (1919). En collaboration : La Guerre économique dans nos colonies (1916) ; L'Effort colonial des Alliés (1919) ; L'Afrique du Nord et la guerre (1918).

PERRIER (François-Georges), lieutenant-colonel d'artillerie ; chef de la section de géodésie au Service géographique de l'Armée.

39 *bis*, boulevard Exelmans, T. : Auteuil 01-42 (bureaux : 140, rue de Grenelle, T. : Fleurus 04-80).

Correspondant du Bureau des Longitudes ; secrétaire de la section de géodésie de l'Union géodésique et géophysique internationale.

Commandeur de la Légion d'honneur. Croix de guerre, (7 citations), etc.

Né le 28 octobre 1872, à Montpellier. Marié à Mlle Pagezy. Cinq enfants. Père ; général Perrier, membre de l'Institut, directeur du Service géographique, décédé en 1888.

Éduc. : Lycée de Montpellier ; Ancien élève de l'École polytechnique.

Travaux géodésiques en Algérie, Tunisie, Equateur, Maroc, Albanie, Syrie ; commandant le 53e d'artillerie de 1917 à 1919.

Œuvres : Nombreuses publications géodésiques notamment Mission de l'Equateur pour la mesure d'un arc de méridien en Amérique du Sud.

Lauréat de l'Académie des Sciences, de la Société de Géographie, etc.

PETIT (Charles), industriel [La Stéarinerie française, à St-Denis] ; ancien président du Tribunal de commerce de la Seine ; censeur de la Banque de France [1915] ; administrateur [(1913), puis vice-président] de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. [représentant du PLM à à la STEF, aux Docks et entrepôts de Marseille et à la Société hôtelière et touristique du réseau P.-L.-M.][Président de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE)(1920-1925), la représentant à la Banque française des pays d'Orient, à Constantinople, à la présidence du Crédit franco-marocain du commerce extérieur (1921-1923), à la vice-présidence du Crédit foncier marocain (1920-1923), puis au conseil de la Banque française du Maroc et de la Société foncière du Maroc Occidental, administrateur de la Compagnie fermière de l'Établissement thermal de Vichy (1922), administrateur des assurances Abeille, du Comptoir central de crédit (le « Comptoir Naud ») et de sa filiale immobilière…]

4, rue du Cloître-Notre-Dame, T. Roquette 0-25.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paris, le 7 janvier 1857 [25 juillet 1923].

Marié à Mlle Jeanne Dimier. [Enfants : Geneviève (ép. René Piel Melcion d'Arc), Jean (officier)(ép. Madeleine Piel-Melcion d'Arc), Marie (ép. Pierre Duchemin).]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Membre du comité et du jury Exposition de 1900. Paris ; membre du comité et du jury de l'Exposition de Liège (1905) ; [membre de la Commission des changes (1917), du Cercle catholique de Montmartre, de l'Institut colonial français (1920)…]

Grand-prix Exposition de Paris (1900) ; grand-prix Exposition d'Hanoï (1912) ; grand-prix Exposition de Liège (1905).

Club : Cercle artistique et littérature (Volney).
[Commandeur de la Légion d'honneur (12 janvier 1923)].
[N.B. : carrière comparable, sur le mode mineur, à celle d'un autre ancien président du tribunal de commerce de Paris, Stéphane Dervillé, que Petit a suivi au PLM, à la Banque de France, à la Fermière de Vichy, au Comptoir Naud, dans les assurances (Dervillé aux Cies L'Union, Petit aux Cies L'Abeille), dans les groupements coloniaux…].

PETSCHE (*Albert*-Charles), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; président de l'Union d'électricité ; président de la Compagnie parisienne [de distribution] d'électricité [CPDE] ; [directeur (1896), puis] administrateur délégué [puis président (1923-1933)] de la Société lyonnaise des Eaux et de l'éclairage [SLEE] : administrateur du Chemin de fer du Nord*[1922-1933].
8, boulevard Émile-Augier, T. : Auteuil 21-53 ; et Le Hameau, Epiais-Rhus, par Grisy (Seine-et-Oise).
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Metz, le 17 avril 1860 [† 1933].
Marié à Mlle Bruniquel. Quatre enfants : Henri, Maurice [marié à une fille Marchegay, commissaire aux comptes des Ciments Portland artificiels de l'Indochine], Mme de Peyster, Mlle Petsche.
Père : M. [Achille] Petsche [† 1911], administrateur du Chemin de fer de l'Est*, décédé. Grand-père : M. Le Joindre, député du Bas-Rhin.
Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique.
Club : Union interalliée.
[Maurice Petsche siégea en outre à la Compagnie des compteurs, à l'Énergie électrique du littoral méditerranéen, à l'Est électrique, de l'Est-Lumière, au Nord-Lumière (président), à l'International Power Securities Corporation (USA)(1923), à la Société industrielle des téléphones, à la Société alsacienne de constructions mécaniques, chez Alsthom (1927-1933), à l'Union financière pour l'électricité… Il fut vice-président-administrateur délégué de la Société marocaine de distribution d'eau, de gaz et d'électricité (SMD)(1914), administrateur de la Compagnie du gaz et régie cointéressée des eaux de Tunis (1914), de la Fasi d'électricité (1917), des Habitations au Maroc (1921), de la Nord-africaine d'électricité gaz et eau (1923), de l'Énergie électrique du Maroc (S.A., 1924)…]

PEYERIMHOFF de FONTENELLE (Henri de), vice-président [(1921), puis président (1925) à la suite du décès d'Henri Darcy] du Comité central des Houillères de France ; professeur à l'École des Sciences politiques
16, rue Séguier, T. : Gobelins 26-97 : château de Médavy par Alménèches (Orne).
Officier de la Légion d'honneur.
Né le 19 septembre 1871, à Colmar [† 21 juillet 1953, à Paris].
Marié à Mlle Paule Méplain [† oct. 1924]. Enfants : Bernard [ép. Germaine Azaria, fille de Pierre (Compagnie générale d'électricité)], Simon, Jacques [ép. Édith Vilgrains], Nicole [ép. Jean Sueur, des Tanneries éponyme]et Ariane [ép. Adrien de Cenival].
[Remarié en 1930 à Claude Depret]
Éduc. : Nancy.
Licencié en philosophie, en histoire et en droit.
Avocat à la Cour d'appel de Paris ; auditeur au conseil d'État (1895-1909) ; directeur de l'Agriculture, du Commerce (1902-1906) et de la Colonisation au gouvernement général de l'Algérie ; secrétaire général du Comité central des Houillères de France (1907-1921).
Œuvres : Enquêtes sur les résultats de la colonisation officielle en Algérie (1906). Nombreux articles de revues.

[Administrateur de l'Union des mines marocaines, de la Société d'études du Haut-Guir et de la Compagnie fasi d'électricité].
Voir encadré.

PHILIBERT (Joseph-Alphonse), vice-amiral.
71, rue des Saints-Pères, T. : Ségur 16-27.
Grand-Croix de la Légion d'honneur.
Né le 24 février 1848, à Besançon.
Entré au service (1864) ; lieutenant de vaisseau (1878) ; contre-amiral (1904) ; commandant la division de cuirasses français au Maroc (1907).

PHILIPPAR (*Edmond*-Valéry), vice-président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie ; administrateur de la Compagnie des Messageries maritimes, de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma, etc.
43, rue de Courcelles, T. : Élysées 21-62 ; à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) ; et à Baradoz-Bihan, La Forêt-Fouesnant, par Quimper (Finistère).
Officier de la Légion d'honneur Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, etc.
Né le 22 février 1876, à Mellac (Finistère)[† octobre 1934].
Fils de feu Edmond Philippar [† 1905], directeur de l'École nationale d'Agriculture de Grignon, et de Marie Cormier.
[Frère de Paul (1878-1955), ci-dessous, et de Georges (1883-1959), des Messageries maritimes.]
Veuf de Mlle Jeanne Dehérain [† septembre 1922], fille de feu P.-P. Dehérain, membre de l'Institut [spécialiste de la chimie agricole].
[Remarié le 24 mars 1924, à Alger, à Alice Stanislas, fille de l'ancien intendant militaire A. Stanislas, administrateur à Alger du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie.]
Éduc. : Lycée de Versailles.
Ingénieur agricole ; docteur en droit ; ancien élève de l'École des Sciences politiques.
Chef adjoint du cabinet du ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre (1916-1918).
Œuvres : Contribution à l'étude du crédit agricole en Algérie (1903) ; études diverses sur le crédit agricole.
Clubs : Union interalliée ; Cercle : la Renaissance française [trésorier du Comité de l'Afrique française (1924).].
[Edmond Philippar débute sa carrière vers 1900 au Crédit foncier et agricole d'Algérie, et la poursuit à partir de 1909 au Crédit foncier et agricole d'Algérie et de Tunisie dont il était déjà directeur en 1911[9] et administrateur délégué en 1915[10] . Il représente cet établissement dans diverses affaires en France : Messageries maritimes (1920), Compagnie franco-roumaine de navigation aérienne, Air-Union, Crédit foncier (1933)… ; en Algérie : Syndicat d'études hydro-électriques, Bône-Guelma (1920)… ; au Maroc : Compagnie marocaine, Compagnie d'Agadir, Magasins généraux et warrants, Sté internationale pour le développement de Tanger, Port de Fédhala, Compagnie du Sebou, Caisse de prêts immobiliers (1920)… ; en Tunisie : vice-président des Phosphates du Djebel-M'dilla (1920), administrateur, puis président de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens (1933-1934)(suite du Bône-Guelma)… ; sur la Grande-Île : administrateur délégué du Crédit foncier de Madagascar (1919) et administrateur de la Banque de Madagascar et des Comores (1925)… ; au Levant : administrateur de la Banque française de Syrie, du Crédit foncier de Syrie… ; en Grèce : Banque de Salonique.]

---

[9] Un guet-apens manqué par R. G.(*Gil Blas*, 15 février 1911).
[10] Voir sa nomination comme secrétaire de la Commission pour l'utilisation des viandes frigorifiées (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1915).

PHILIPPAR (*Paul*-Jean), ingénieur agricole ; vice-président du conseil d'administration du Crédit foncier d'Orient ; administrateur délégué du Crédit foncier de Syrie et de la Compagnie cotonnière d'Adana [Destinée à supplanter les intérêts allemands en Cilicie.].

9, rue Léonce-Heynaud ; et à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

Né à Mellac (Finistère), le 11 février 1878. [Décédé le 22 septembre 1955 à Paris (8e).]

[Frère d'Edmond (1876-1934), du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, et de Georges (1883-1959), des Messageries maritimes.]

Marié à Mlle A. Causse. Deux enfants : Marie-Marguerite Philippar ; Edmond-Paul Philippar.

Éduc : Lycée de Versailles ; École nationale d'agriculture de Grignon.

[Avant la guerre : ingénieur agricole agréé comme expert agricole près le consulat de la République française au Caire.

Juge assesseur près la Chambre commerciale du tribunal mixte du Caire.

Fondateur, membre du comité de direction et trésorier de la Chambre de commerce française au Caire .

Membre du comité de direction de la Chambre de commerce internationale du Caire.

Secrétaire général de l'Union syndicale des agriculteurs d'Égypte.

Membre du comité de direction du Crédit foncier d'Orient.

Administrateur délégué de la Caisse auxiliaire foncière, filiale égyptienne du Crédit foncier d'Orient spécialisée dans les prêts religieux.

Administrateur délégué de la Compagnie fermière marocaine d'exploitations agricoles.]

PHILIPPART (Fernand), industriel, maire de Bordeaux [1919-1925, battu par Adrien Marquet].

7, rue Bardineau, Bordeaux, T. : 27-17 ; et villa Saint-Dominique, Le Mouleau (Gironde), T. : 8.

Chevalier [(28 février 1920), puis officier (30 déc. 1933)] de la Légion d'honneur.

Président du Groupe des patrons sociaux et de la Caisse de Compensation pour le paiement des indemnités familiales.

Né à Tournai (Belgique), le 22 août 1870. [Naturalisé français le 11 septembre 1898] [† Bordeaux, 3 mai 1934.]

[Marié en 1895 à Flers avec Louise Yver. Dont Antoinette (Mme Bernard de Laborde-Noguez) et Marie Joseph dit « Jo » Philippart (Bordeaux, 16 déc. 1897-Caudéran, 13 janvier 1971), marié à Françoise Ballande (nièce d'André, brasseur d'affaires en Nouvelle-Calédonie), directeur de la Grande Huilerie bordelaise et administrateur de la Société industrielle des corps gras, dans le sillage de son père, administrateur des Huileries et Savonneries Delaunay à Fécamp, de la Société d'exploitation des produits oléagineux à Casablanca, de la Société d'entreprises africaines à Libreville.

Remarié en 1923 avec Marguerite Lalande, veuve de Charges Begouën, de la maison Devès et Chaumet, administrateur de la Société auxiliaire africaine, décédé en 1920 dans le naufrage de l'*Afrique*, des Chargeurs réunis.]

[Fondé de pouvoirs en A.O.F. de la Flers-Exportation.

Fondateur de la Philippart et Compagnie, Bordeaux, Paris, Marseille, Sénégal, Côte-d'Ivoire.

Fondateur (1896), puis administrateur délégué de la Grande Huilerie bordelaise (marques Croix verte et Huilor).

Administrateur des Messageries africaines, de la Société industrielle africaine : huilerie à Rufisque (1917), de l'Union industrielle de Bordeaux et du Sud-Ouest (1918), de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens (1921), de la Société industrielle des corps gras (1925)…]

PICARD (Paul-Ernest), sous-gouverneur de la Banque de France.
3, rue de la Vrillière, T. : Gutenberg 23-85.
Censeur de la Banque d'État du Maroc,
Commandeur de la Légion d'honneur, etc.
Né à Meudon (Seine-et-Oise), le 25 mai 1868.
Marié à Mlle Thérèse Couriol. Cinq enfants.
Fils d'Ernest Picard, l'un des « Cinq », ancien ministre des Finances et de l'Intérieur. Petit-fils de Félix Liouville, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris.
Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sorbonne ; École de Droit ; École des Sciences politiques.
Licencié ès lettres ; licencié en droit.
Banque de France, service du contentieux (chef) ; secrétaire général pendant 15 ans.
Président de la Société des Anciens élèves de l'École libre des Sciences politiques.

PICQUENARD (Charles), conseiller d'État ; directeur du Travail au ministère du Travail.
3, rue Pérignon.
Commandeur [puis grand officier (1937)] de la Légion d'honneur.
Né le 9 novembre 1873, à Paris. [† 16 juin 1940 à Paris]
[Frère cadet d'Auguste Picquenard (1868-1932), administrateur de la Compagnie française de la Côte-d'Ivoire et de la Société minière du Niger français, et d'Adolphe Picquenard (1870-1937), administrateur de la Société hispano-française de commerce à Melilla (Maroc)(1915) et de l'Association civile des porteurs de parts bénéficiaires de la Société d'études et de commerce au Maroc (1919), directeur général de l'Union commerciale indochinoise et africaine, administrateur délégué du Comptoir de représentations industrielles et commerciales, administrateur de la Société coloniale de grands magasins (Hanoï, Saïgon).]
Éduc. : Lycée Charlemagne ; Faculté des Lettres et Faculté de Droit de l'Université de Paris.
Licencié ès lettres et licencié en droit.
Rédacteur en chef du *Bulletin de l'Office du travail* (1902-1910) ; chef de cabinet du ministre du Travail (1914-1920). [Représentant du ministère du travail à la commission de tourisme et de propagande coloniale du conseil supérieur des colonies (1921).]

PINOT (Robert), vice-président du Comité des Forges.
109, avenue Henri-Martin, T. : Passy 95-00 ; et château de Villevert, par Confolens (Charente) ; et bureaux : 7, rue de Madrid.
Administrateur du Crédit national, de la Compagnie marocaine, de la Caisse foncière de crédit, de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution [UIC], de la Société française des constructions Babcock et Wilcox, etc.

PORTE (Marius), fabricant de soieries ; administrateur de la Banque nationale française du commerce extérieur [BFCE].
2, quai Saint-Clair, et 16, rue Romarin (bureaux), Lyon.
Vice-président du Comité national des Conseillers du Commerce extérieur de la France ; président du Comité régional de Lyon.
Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar ; Officier du Ouissam-Alaouite.
Né au Montant (Isère), le 4 avril 1861.
Fils de M. Jean-Baptiste Porte, ancien maire du Montaret.
Marié à Mlle Jeanne Aliot. Deux enfants : Joannès Porte, Adrienne Porte (Mme Gacon).
Ancien président de la Chambre syndicale des Fabricants des mouchoirs et châles pour le Levant.

Sport ; automobile.
Clubs : Cercle du Commerce de Lyon ; (vice-président) ; Automobile Club du Rhône.

POSTEL-VINAY (Étienne-*André*), ingénieur [Polytechnicien.].
3, rue de Constantine, T. : Ségur 38-53.
Officier de la Légion d'honneur.
[Né le 21 décembre 1849, à Paris. Décédé le 6 février 1933, à Paris.]
[Fils de Charles-François Postel, avoué, et de Thérèse Antoinette Claire de Vinay.
Marié avec Jeanne Louise Caroline Montauriol. Dont Marcel Postel-Vinay, fondateur des Éts Applevage.]
Constructeur d'appareils électriques [affaire absorbée en 1896 par la Compagnie française Thomson-Houston. Administrateur de la Société versaillaise de tramways électriques (1896), de la Thomson-Houston (1896-1905), L'Automobile (1897), Chemin de fer nord-sud parisien (1900), Chemin de fer métropolitain de Paris (1901)(futur président), Compagnie Générale Parisienne de Tramways (Tramways-Sud), Société havraise d'énergie électrique (1905), Énergie électrique du littoral méditerranéen (1906) (vice-président), Compagnie Générale de l'Ozone (1906)(président), Sud-Électrique (1907), Société marocaine de distribution d'eau, de gaz et d'électricité (1914), Compagnie d'entreprises électro-mécaniques (1918), Autotraction (Système Cheneau) (1921), Compagnie générale radio-électrique Poste Parisien (1932)…]

PRIVAT-DESCHANEL (Georges), secrétaire général honoraire du ministère des Finances.
9, rue Boissy-d'Anglas, T. : Élysées 50-97 ; et 16, rue Laurent-Gaudet, à Versailles.
Grand-officier de la Légion d'honneur.
Né le 12 avril 1868, à Paris [† 29 novembre 1942].
[Frère de Paul Privat-Deschanel, professeur au Lycée Condoroet et à l'École coloniale.]
Marié à Mlle Panckoucke. Trois enfants : Mlle Marguerite, M. André, Mlle Hélène Privat-Deschanel.
Éduc. : Lycée Michelet ; ancien élève de l'École polytechnique.
Inspecteur des Finances ; directeur au ministère des Finances [délégué en mai 1912 auprès du général Lyautey pour jeter les bases de l'organisation financière du Maroc] ; conseiller d'État ; procureur général près la Cour des comptes ; secrétaire général du ministère des Finances.
[Président du Crédit français (Loste), administrateur du Crédit auxiliaire de industrie française (appui aux Éts Citroën)(1919), de la Banque privée (Lyon-Marseille) (1921-1930), de la Société d'extension de l'industrie automobile (1924) devenue Société d'extension de l'industrie française (crédit automobile en appui à Peugeot notamment)(groupe Oustric), vice-président des Exploitations minières de Tunisie (1927), président de L'Association foncière et immobilière (poursuites en 1932, condamnation en 1937 des deux administrateurs délégués, acquittement des autres membres du conseil), administrateur du Paris Wyoming Oil Syndicate (placement de titres pétroliers américains au rendement insignifiant ; poursuites en 1933).]

PROVOST (Mlle Marie), infirmière-major de, la S. B. M. ; directrice du Foyer du soldat de Kaiserslautern (armée du Rhin), S. P. 132 ; et à Juvigny-le-Tertre (Manche).
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; médaille du Maroc ; médaille coloniale ; médaille d'argent des Épidémies.
Née le 12 octobre 1872, à Avranches (Manche).
De 1911 à 1914, infirmière-major de la Croix-Rouge au Maroc ; depuis le début jusqu'à la fin de la guerre : infirmière-major de la Croix-Rouge sur le front français ; depuis le début de l'occupation, fondatrice et directrice générale du Foyer du soldat de Kaiserslautern, à l'armée du Rhin.

PRUDHOMME (Émile-Louis-Eugène), ingénieur agronome ; directeur de l'Institut national d'Agronomie coloniale.

10, rue de Fontenay, Nogent-sur-Marne (Seine) ; et villa l'Étoile, Saint-Pierre-en-Port (Seine-Inférieure).

Membre du Comité consultatif des Epiphyties ; membre de la commission interministérielle des Tabacs coloniaux : professeur à l'École pratique coloniale du Havre ; membre du Comité de Médecine vétérinaire exotique ; membre du conseil d'administration du Souvenir indo-chinois.

Officier de la Légion d'honneur. Officier du Mérite agricole ; Officier d'Académie ; Grand-officier de l'Ordre du Cambodge ; Grand-officier du Nichan Iftikar ; commandeur de l'Ouissam Alaouite ; Officier de l'Ordre de l'Étoile d'Anjouan.

Né le 24 septembre 1871, à Calais.

Marié à Mlle Marie-Geneviève Mermet. Trois enfants : Henry-Émile, Marguerite-Geneviève, Suzanne-Geneviève Prudhomme.

Éduc. : Paris.

Ingénieur agricole (Grignon) : major de promotion ; ingénieur agronome (Institut agronomique) ; major de promotion.

Inspecteur, puis directeur de l'Agriculture à Madagascar ; adjoint au directeur du Jardin colonial et de l'École nationale supérieure d'Agriculture coloniale ; directeur du Jardin colonial et de l'École nationale supérieure d'Agriculture coloniale ; directeur de l'Institut national d'Agronomie coloniale.

Pendant la guerre : adjoint du chef de la Direction des Parcs et Abattoirs du camp retranché de Paris ; conseiller technique du Service de l'Utilisation des produits coloniaux pour la Défense nationale ; président de la Commission administrative et administrateur de l'hôpital bénévole du Jardin colonial a Nogent-sur-Marne.

Œuvres : Ouvrages techniques sur l'agronomie coloniale ; ouvrages de vulgarisation agricole coloniale.

Médailles d'or et grands prix dans de nombreuses expositions.

PUAUX (Gabriel), premier secrétaire d'ambassade, chargé du consulat général de France dans les provinces du Mayence, et La Source, Meudon-Val-Fleury (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 19 mai 1883, à Paris [† 1er janvier 1970 à Kitzbühel (Autriche)].

Marié à Mlle Meriem Eigenschenck. Trois enfants.

Fils de Frank Puaux, historien du protestantisme français [pasteur, délégué de Tahiti au conseil supérieur des colonies], et de Gabrielle Mallet.

[Frère cadet de Frank Puaux dit Frédéric Frank-Puaux (1874-1930), officier de spahis, administrateur d'Africa, société d'étude (1927) et du Crédit foncier de l'Afrique équatoriale française (1928) ; de Jeanne Puaux (épouse du docteur Jean-Charles Roux) et de René (ci-dessous).]

Éduc. : École alsacienne.

Licencié en droit ; diplôme de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade (1906) ; chef de cabinet du résident général à Tunis (1907-1913) ; lieutenant, puis capitaine au 329e régiment d'infanterie (1911) ; chef de la section d'information du G. Q. G. (1915) ; directeur au Commissariat général des Affaires de guerre franco-américaines (1918) ; chef du bureau de presse français au Congrès de la Paix (1919) ; secrétaire général du Gouvernement tunisien (1920[-1922]). [Haut commissaire en Syrie (1939), résident général au Maroc (1943-1946), sénateur des Français de Tunisie (1952-1959).]

PUAUX (René), homme de lettres ; rédacteur au *Temps*.

19, place de la Madeleine, T. : Gutenberg 76-70 ; et villa Goel, La Baule (Loire-Inférieure).
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique.
Né le 18 août 1878, à Montivilliers (Seine-Inférieure)[† Paris, 1er janvier 1937].
Marié à Mlle Suzanne Alfred-Bruneau Trois enfants : Lise, Alfred. Annette.
Fils de Frank Puaux [pasteur, délégué de Tahiti au conseil supérieur des colonies]. Petit-fils de N.-A.-F. Puaux, d'une vieille famille huguenote de l'Ardèche.
Éduc. : École alsacienne.
Œuvres : Cyrano de Bergerac (1898) ; Pour la Finlande (1899) ; La Grille du Jardin (1903) ; Silhouettes anglaises (1911) ; De Sofia à Tchataldja (1913) ; La malheureuse Épire (1914) ; L'Armée anglaise sur le continent (1916) ; Le Mensonge du 3 août 1914 (1917) ; Ce fut le beau Voyage (1917) ; Foch (1918) ; Constantinople et la question d'Orient (1920) ; Pour les Chrétiens d'Orient (1920).
Collect. : terres cuites grecques ; livres sur la Grèce et le Levant ; gravures sur la Révolution grecque.
Sport : tennis.
Distr. : « peinturlurer ».

PUIS (*Auguste*-Charles-Marie), député ; conseiller général ; ancien sous-secrétaire d'État ; maire de Dieupentale (Tarn-et-Garonne).
14 *bis*, avenue Bosquet, T. : Ségur 51-17 ; et à Toulouse, 18, rue de la Dalbade ; et château de Dieupentale (Tarn-et-Garonne).
Commandeur du Mérite agricole ; insigne des blessés ; médailles interalliée et commémorative de la guerre ; Grand-officier de la Couronne d'Italie, du Nichan-Iftikar et du Ouissam-Alaouite, Chevalier du Saint-Sépulcre.
Né le 5 avril 1873, à Paris. Marié à Mlle Vidal d'Amadieu. Père : Charles Puis. Mère : Mlle d'Albis de Rozengues.
Éduc. : Lycée et Faculté de Droit de Toulouse. Docteur en droit.
Œuvres : Une Famille de parlementaires toulousains à la fin de l'ancien Régime ; En Marge de l'histoire ; Les Lettres de cachet de Toulouse à la fin du XVIIIe siècle ; Les Historiettes de M. le chanoine Fabry, Mainteneur de l'Académie des Jeux floraux ; membre de l'Académie de Législation de Toulouse ; membre de la Société d'Archéologie du Midi de la France.

QUELLENNEC (*Édouard*-Marie), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées.
11, rue de Bellechasse, T. : Fleurus 03-13.
Officier de la Légion d'honneur [1909].
Né le 28 juillet 1856, à Brest [† 20 mai 1927 à Paris].
Marié à Mlle Chaper. [Dont Jacques (1887-1977), administrateur de la Compagnie générale de mécanique agricole, de Casablanca (1921), de la Compagnie de matériel et de travaux agricoles (Maroc), du Fly-Tox et de La Brosse et Dupont (groupe Thibaud), de la BNCI (1934), de l'Union française d'outre-mer ; Frédéric (1888-mpf 1916) et Simonne (Mme François Touche).].
Ingénieur en chef du Canal de Suez.
[Ingénieur en chef des Ponts et chaussées, chef de la mission française en Grèce (1884), chargé d'achever le percement de l'isthme de Corinthe. Ingénieur en chef en Égypte (1894), puis ingénieur-conseil à Paris, administrateur et membre du comité de direction (nov. 1925) de la Compagnie Internationale du canal de Suez. President de la Société de construction du Port de Bahia (1907), président de la Société de Construction du Port de Rio Grande do Sul, administrateur de la Rio Tramways, light et Power C°, de la Société générale de construction (1908), de la Société française d'entreprises au Brésil (1909), de la Société générale immobilière et d'embellissement de la ville de São-Paulo, du Crédit foncier du Brésil (1910)(participations dans le Crédit

foncier marocain et le Crédit franco-marocain du commerce extérieur), administrateur du Port de Pernambuco, ingénieur conseil de la Compagnie des Chemins de fer Sud-Ouest Brésiliens, président de la Compagnie des Chemins de fer du Sud du Brésil, président des Lycées franco-brésiliens (1919) ; administrateur de The Anglo-French Ticapampa Silver Mining Cy, Ltd (Pérou) et de la Peruvian Mining Trust Ltd ; auteur d'une conférence sur les ports marocains (déc. 1914), administrateur de la Société d'entreprise pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés (1919), de la Société marocaine d'Aïn-Sikh (1921), de la Compagnie française des mines du Laurium (participations dans Bou-Thaleb, en Algérie, Djebel-Ressas et Garn-Alfaya, en Tunisie) et de la Société générale de travaux pour la France et les colonies (1922), de la Compagnie internationale des wagons-lits (1923).]

RAOUL (Mlle Alice), directrice générale de l'École professionnelle et sociale des Infirmières de l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) à l'a ris.

37, rue de Chaillot (domicile) ; et 32, rue de La Jonquière (hôpital dispensaire-école), T. : Marcadet 01-53 ; et bastion 42, boulevard Ressières (centre d'œuvres d'enfance).

Membre de la Commission du Personnel ; membre de la Commission de l'Enseignement au siège central U. F. F., 102, boulevard Malesherbes ; secrétaire pour l'U. F. F. de l'Association des Infirmières de la Croix-Rouge.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre avec palme. Médaille coloniale du Maroc ; médaille de vermeil des Épidémies ; Officier d'Académie.

Née en décembre 1873, à Hyères (Var).

Ascendants : Officiers de marine, magistrats, ambassadeurs, docteurs, etc. Père : Officier supérieur de la marine (décédé).

Éduc. : Lorient et Paris.

Brevet supérieur ; diplômes multiples d'infirmière (Croix-Rouge, Assistance publique, concours militaires).

Direction de l'École professionnelle et sociale des Infirmières de l'U. F. F., La Jonquière, Paris ; activité de guerre dans la zone des armées, de la mobilisation à la fin de janvier 1919 ; création et organisation pour l'U. F. F. du bastion 42, centre d'œuvres d'enfance et Foyer social pour les habitants du quartier (XVIIe).

RASSON (*Édouard*-Léonce-Henri), industriel ; associé de la maison J. Vanoutryve et Cie (fabrique de tissus pour ameublement) ; membre de la chambre de commerce de Roubaix ; président de l'Union des fabricants de tissus pour ameublement du Nord.

Le Home, avenue des Villas, Roubaix, T. : 36.

Chevalier [(1922), officier (1926), puis commandeur (1938)] de la Légion d'honneur.

Né à Roubaix. le 25 juillet 1877. [† Paris, 15 juin 1954.]

Marié à Mlle Marie-Louise Bernard. Trois enfants : Solange, Édouard, Françoise.

Fils de M. Édouard Rasson-Duchange. Gendre de M. Maurice Bernard-Wallaert.

Éduc. : collège de Roubaix ; collège Notre-Dame, à Boulogne-sur-Mer.

Club : Club hippique du Roubaix (président).

[Il s'occupe aussi d'affaires pétrolières : administrateur des Pétroles de Bustenari (Roumanie), des Pétroles de Sambor, des Pétroles de Polona (Pologne) et des Consommateurs de pétrole, à Paris, puis de Lille-Bonnières et Colombes. Président de la Compagnie marocaine des carburants (filiale de LBC).]

REBUFFEL (Charles), ingénieur [des ponts et chaussées] ; [directeur général (1896), administrateur délégué (1915) et] président [1917-1939] de la Société des Grands Travaux de Marseille [GTM].

3, rue du Général-Appert, T. : Passy 80-54 (domicile) ; et 25, rue de Courcelles (bureaux).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[1861-1942]
Marié à Mlle Sans.
Administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Établissement maritime de Caronte, de la Société d'Énergie électrique du littoral méditerranéen, de la Société d'Énergie électrique du Sud-Ouest, de l'Union d'électricité, de la Société des Grands Travaux en béton armé [GTBA], de la Société française d'entreprises [impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette (Syrie)].
Club : Union interalliée.
[En outre, créateur, pour les GTM, de l'Éclairage électrique et des tramways de Sofia (1899-1900), administrateur des Forces motrices de la Haute-Durance, de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (future Union d'électricité), de la Compagnie méridionale d'éclairage et de force, du Sud-Électrique, du Gaz de Rosario…, de la Compagnie générale des colonies (1920), de la Construction africaine, des Grands Travaux d'Extrême-Orient (Indochine) et de la Société d'exploitation des chemins de fer de Cilicie (Nord-Syrie)(1922), président des Chantiers navals et chaudronneries du Midi à Martigues, administrateur des Chantiers navals français à Blainville, censeur (1926), puis administrateur (1936) du Crédit national, administrateur de la Banque transatlantique (1932), de la Compagnie générale des produits chimiques du Midi à Marseille, de l'Union de travaux et d'entreprises (1939).
Très impliqué dans les affaires chérifiennes : administrateur délégué de la SGE-Maroc, administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine — et de sa filiale, la Société des mines de Heras-Santander (Espagne) —, de l'Énergie électrique, de la Société marocaine de distribution d'eau, gaz, électricité (SMD), des Ports marocains et de la Société marocaine d'exploitations agricoles. Également administrateur des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.
Membre de l'Union coloniale française.
Commandeur de la Légion d'honneur (1930).]

RECOULY (Raymond), homme de lettres ; directeur de la *Revue de France*.
6, avenue Daubigny, T. : Wagram 97-70.
Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né à Saint-Pons-de-Mauchiens (Hérault), le 14 juin 1876 [† 1950].
Éduc. : Sorbonne.
Agrégé de l'Université.
Ancien président de l'Association générale des Étudiants de Paris ; ancien boursier de voyage « Autour du Monde » ; correspondant de guerre du *Temps* en Mandchourie (guerre russo-japonaise) ; chargé de mission au Maroc, en Russie, dans les Balkans, en Asie Mineure [Collaborateur de l'*Illustration*, du *Figaro*, de *Gringoire*…].
Capitaine pendant la guerre.
[Administrateur de la Société minière et industrielle de Plakalnitza (cuivre en Bulgarie), présidée par son ami Léon Pissard.]
Œuvres : Le Pays magyar (1905) ; Dix Mois de guerre en Mandchourie (1905) ; Le Tsar et la Douma (1906) ; En Angleterre (1909), couronné par l'Académie française ; La Bataille dans la forêt d'Argonne (1916) ; Maréchal Joffre and his Battles, New-York (1916) ; Foch le vainqueur (1919) ; La Bataille de Foch (1920), couronné par l'Académie française ; Où en est l'Allemagne (1922) ; La Barrière du Rhin ; La Ruhr.
Sports : cheval ; boxe ; golf ; automobile.
Club : Union artistique ; Automobile Club ; Saint-Cloud Country-Club.

REILLE (Baron *Amédée*-Charles-Marie).
16, avenue du Président-Wilson, T. : Passy 36-78.
Né à Saint-Amans-Soult (Tarn), 1873 [† 1944].
Marié à Mlle de Lauriston.

École navale (1891) ; enseigne de vaisseau démissionnaire (1899).
Conseiller général (canton de Brassac) [ancien député du Tarn (1898-1914)].
[Administrateur de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais — dont son père avait été président et dont son frère Xavier assurait la direction effective —, il préside la Caisse commerciale et industrielle de Paris et le Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud, préside le Crédit foncier marocain (1920-1923) et vice-préside le Crédit franco-marocain du commerce extérieur (1921-1923)(filiales du précédent), est administrateur de la Banque privée (Lyon-Marseille) — jusqu'à son rachat en 1923 par le groupe Bauer-Marchal —, président de la Compagnie générale des tabacs (?-1927)[> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], de la Biterroise de Force et lumière, de la Société pyrénéenne d'énergie électrique, de la Savonnerie des Deux-Mers, administrateur de la Société pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés, administrateur délégué de la Société toulousaine du Bazacle…]

RENAUD [Joseph], Membre du Bureau des Longitudes.
Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.
Né à Vesoul, le 30 septembre 1854 [Avis de décès à Auteuil : *Le Figaro*, 15 mai 1921].
[Fils de Pierrin Victorien Renaud, avocat, et de Marguerite Alix Ferdinande Pratbernon.]
[Frère aîné de Maurice Renaud (1857-1928), polytechnicien, directeur des Travaux publics de l'Annam et du Tonkin (1895), puis directeur général de la Thomson-Houston (15 octobre 1899).]
Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1873).
Ingénieur hydrographe ; missions hydrographiques (1876), à Boulogne, Brest (1877), à Oléron (1878), en Indo-Chine et Siam, Dunkerque (1894), Brest (1897-1900), Tanger. Casablanca, Safi (1905) ; croisière entre Saint-Malo et Dunkerque (1912) ; membre titulaire du Bureau des Longitudes (1916).
Lauréat de l'Académie des Sciences et de la Société de Géographie.

RÉVEILLAUD (André), avocat ; docteur en droit.
Fez (Maroc).
Né à Versailles, en 1887 [† 1926].
[Fils d'Eugène]
Marié à Mlle de Lens, auteur du Harem entr'ouvert, des Vieux Murs en ruines, etc.
Ancien contrôleur civil ; chef des Services municipaux de Meknès (Maroc).
Éduc. : Lycée Hoche ; École de Droit de Paris ; École arabe de Tunis.

RÉVEILLAUD (Eugène), sénateur de la Charente-Inférieure [1912-1921].
155, boulevard de la Reine. Versailles.
Président de la Société Coligny (Société protestante de Colonisation).
Grand-officier d'ordres étrangers.
Né à Saint-Coutant-le-Grand (Charente-Inférieure), en 1851 [† 1935].
Ancien député de la Charente-Inférieure [1902-1912].
Marié à Mlle Jaudin.
Éduc. : Lycée Charlemagne.
Avocat, publiciste.
Ancien directeur du *Signal de Paris*, du l'*Indépendant rémois*, de l'*Avenir républicain de Troyes*, du *Contribuable de Rochefort*.
Œuvres : [Une excursion au Sahara algérien et tunisien (1887)] Manuel du citoyen ; Histoire du Canada et des Canadiens français ; Histoire de la Charente-Inférieure ; La Séparation des Églises et de l'État ; Histoire de Saint-Jean-d'Angély ; Les véritables Faits

et gestes de Benjamin Prioleau (Priolo) ; L'Établissement d'une colonie ; La Question religieuse et la solution protestante.

RÉVEILLAUD (Jean), président de section au conseil de Préfecture de la Seine [1928 : administrateur des Mines d'or de Tchépone (Laos), puis (1935) des Mines d'or d'Outre-mer].
57, rue Michel-Ange.
Délégué technique pour la France à la Société des Nations.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.
Docteur en droit.
Né à Reims, en 1876 [† 1966].
[Fils d'Eugène]
Marié à Mlle Alice Salathé [fils du Dr Auguste Salathé, président de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), cofondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine].
[4 enfants dont l'aîné, Pierre, avocat à Casablanca (1930-1956)]
Éduc. : Lycée de Versailles.
Lauréat de l'École de Droit à l'Université de Paris.
Ancien président de l'Association des étudiants.
[Maire de Saint-Jean-d'Angély (1944-1959), sénateur de la Charente-Maritime (1948-1955)].

RICARD (J[oseph]-H[onoré]), pseudonyme : François Leterrien, ingénieur agronome ; ancien ministre de l'Agriculture dans les cabinets Millerand et Leygues en 1920.
25, rue de Chézy, Neuilly-sur-Seine, T. 17-11.
Chevalier de la Légion d'honneur ; commandeur du Mérite agricole ; Grand officier de l'Ordre de San Tragoda Espada (Portugal) ; Grand cordon de l'Ordre de la Couronne (Belgique).
Né au Bouscat (Gironde), le 3 septembre 1880 [† décembre 1948].
Marié à Mlle Suzanne Chalon. Trois enfants : Anne-Marie [fiancée en 1934 à l'orientaliste Jean Gaulmier, de Damas], François [† 1934], Madeleine.
Éduc. : Institut national agronomique.
Directeur de la Mutualité à la Société des agriculteurs de France et à l'Union centrale des Syndicats agricoles ; chef du Service agricole de l'Association nouvelle d'expansion économique ; Fondateur de nombreuses Sociétés entre agriculteurs : mutuelles d'assurances et de prévoyance, caisses de crédit, syndicats, etc. ; au lendemain de la guerre, à pris l'initiative de provoquer la création de la Confédération nationale des Associations agricoles dont il fut nommé secrétaire général (1919), puis président (1922).
[Administrateur de la Compagnie générale transatlantique (octobre 1923), son représentant à l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens, à la Compagnie de navigation Sud-Atlantique, au Mérinos marocain, à l'Entreprise maritime et commerciale et à la Makanghia (avril 1928), président de la Société des voyages et hôtels nord-africains (SVHNA)(septembre 1928), à la suite du décès de John Dal Piaz. Vice-président de l'Institut colonial.
Après faillite de la Transatlantique (été 1941), il devient président du comité national des conseillers du commerce extérieur (1934), administrateur de la Société agricole et immobilière franco-africaine (Enfida), de la Compagnie de navigation mixte, de la Société marseillaise de crédit (avril 1936) et de Félix Potin (octobre 1936).
Président de la Radio agricole française, inlassable pourfendeur du protectionnisme, membre du Comité d'action économique et douanière, militant de l'Union économique européenne, membre de l'académie d'agriculture, candidat malheureux aux législatives à Brignoles (1932), successeur d'André Lebon, à l'académie des sciences coloniales (1939), etc.]

Œuvres : Au Pays landais ; L'Appel de la terre ; tous deux couronnés par l'Académie française.

RICHEMOND (Philippe), pseudonyme : Quinzcant, ingénieur civil.
72, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 11-64.
Président de la Société des schistes des Basses-Alpes ; président de la Société anonyme Traitement industriel de la tourbe ; administrateur de la Société industrielle des téléphones ; de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond [rachetée en 1926 par Fives-Lille], de Peat Coal Co, de la Société anonyme Quigley France, emploi de combustibles pulvérisés [dissoute en 1924] ; président de l'Union des tourbières de France ; membre de la Commission extraparlementaire de la tourbe et de son comité permanent.
Chevalier de la Légion d'honneur [31 octobre 1912] ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique, de la Couronne de Roumanie, de la Couronne d'Italie, de l'Ordre du Cambodge, du Nichan-Iftikar.
Né à Paris, le 2 avril 1869.
Marié à Mlle Ch. de Clermont [† 18 mars 1941]. Deux filles : Christiane [ép. Philippe Mallet, banquier] et Jacqueline.
Fils d'Émile Richemond [(1837-1920), fondateur des Éts Weyher & Richemond à Pantin (machines à vapeur), président de la Société industrielle des téléphones, de la Continentale Edison, de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE), administrateur des Chemins de fer du Sud de la France et du Chemin de fer du Nord], ancien président du Tribunal de commerce de Paris, régent de la Banque de France.
[Frère cadet de Pierre Richemond (1864-), président du P.-O. (1928-1938) et, par ricochet, administrateur des Chemins de fer du Maroc et de l'Énergie électrique du Maroc.]
Éduc. : école Monge.
Ancien élève de l'École polytechnique de Zurich (1893-1901) ; affaires coloniales en Afrique orientale ; directeur de la Compagnie du Sud-Est africain [(1895-1901)] ; administrateur délégué de la Compagnie [générale] franco-malgache [dissoute en déc. 1908], de la Compagnie du Zambèze (1902-1905) ; construction d'automobiles, marque « Ader » (1905-1914) ; administrateur délégué de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond.
1er août 1914-20 janvier 1919, mobilisé au front comme officier combattant.
Sports : yachting ; golf ; chasse ; pêche.
Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

RIOTTEAU (*Émile*-Alexandre), sénateur de la Manche [1906-1927].
10, rue de Sèze.
Né en 1837, à Saint-Pierre-Miquelon [† 1927].
Marié à Mlle [Marie] Malicorne [4 enfants dont Charles, administrateur de la Société marocaine agricole du Jacma, de la Société marocaine des scieries de l'Atlas et de la Buloh Kasap Rubber (Malaisie).].
Armateur ; ancien maire de Granville ; conseiller général ; président de la Chambre de Commerce de Granville ; membre du conseil supérieur des Colonies ; député d'Avranches (1876-1902), fut l'un des 303 ; membre du conseil supérieur des Haras ; du conseil supérieur de la Marine marchande, etc.

ROBARD (René)[1864-1946], ingénieur [des Arts et métiers d'Angers].
281, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 00-22 ; et Les Pierrots, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise), T. ; 17 Bougival.

Président du conseil d'administration de la Société des Tréfileries et Laminoirs du Havre [administrateur délégué à partir de 1903 de cette entreprise fondée à Angoulême par Lazare Weiller].

Administrateur de la Société française de constructions mécaniques [Anc. Éts Cail], de la Société espagnole de constructions électromécaniques, des Établissements métallurgiques de la Gironde [transformation de l'aluminium quai de la Souys à Bordeaux, filiale des TLH], de l'Union d'électricité, de la Compagnie de produits chimiques Alais, Froges et Camargue [Péchiney][associée dans diverses affaires aux TLH], etc. [Administrateur de L'Éclairage électrique, son représentant à la Société d'éclairage et de force par l'électricité de Tiaret, Algérie (1903), adm.-directeur adjoint de 1918 à 1922 des moteurs d'avion Gnome et Rhône (participation de Lazare Weiller), président des Lignes télégraphiques et téléphoniques (LTT), administrateur de la Compagnie lorraine des charbons, lampes et appareils d'éclairage (future Carbone-Lorraine, puis Mersen), de la Lorraine minière et métallurgique (ancienne usines Rœchling à Thionville), des Fours Rousseau, de l'Union marocaine financière, industrielle et minière (Unimaroc)(1931)…]

[Après son éviction en 1931 des TLH pour mauvais résultats, il reste président de la Société des Tramways et de l'éclairage de Beyrouth (puis administrateur de l'Électricité de Beyrouth) et des Hauts Fourneaux de la Chiers [participation des TLH], administrateur des Anciens Éts Cail, des Mines de Valleroy (fer), de la Thomson-Houston, de l'Est électrique, d'Est lumière, de la Société de la Haute-Isère, de la Société industrielle de produits céramiques…].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à Mlle [Marie] Lebon. [Une fille, Marguerite, mariée en 1928 à l'ingénieur agricole Didier Petyt, et deux fils : Maurice, marié à Marie-Simone Faul, et Pol, marié à André Brandt, fille du fabricant d'armement Edgar Brandt.]

Club : Union interalliée.

ROBELLAZ (Fernand)[1858-1934], ingénieur des Mines [Major de l'École des mines de Paris.].

45, rue Émile-Menier, T. : Passy 24-92 ; et château de la Grifferaie, à Èchemiré, par Baugé (Maine-et-Loire).

[Chargé d'une mission officielle au Transvaal (1895). Convainc le groupe Mirabaud d'investir dans les mines de cuivre de Bor, Serbie, dont il sera vice-président (1904-1934). Administrateur de la Compagnie d'études et d'entreprises coloniales (1906). Porté au printemps 1909, par la Banque de l'Union parisienne et le groupe Mirabaud, à la présidence de l'Association minière : administrateur de la Spassky Copper Mine en Sibérie, de l'East Rand et autres compagnies minières sud-africaines, de sociétés d'études au Canada (1911) et en Amérique du Sud (1912), co-fondateur des Mines de Huaron, au Pérou (1912), co-fondateur (1917), puis administrateur (1923) de Minerais et métaux (1917), administrateur de Minerais et métaux-Indochine, de la Société française des mines du Maroc et des Mines de Boudjoudoun, Algérie (1919), de la Compagnie des mines de Ouasta et de Mesloula, de la Société des combustibles purifiés (Procédés Trent), filiale française d'un carbochimiste américain (1921), de la Compagnie des produits chimiques et mines d'Alsace, président de l'Omnium international des pétroles (très impliqué en Roumanie jusqu'à son absorption en 1938 par la Steaua française), de la Société française du Bazina, Tunisie (1923), de la Minière du Triunfo au Mexique (1924), de la Compagnie générale de géophysique (CGG)(1931), président des Mines d'or de Litcho en Thaïlande (1934), etc.]

Marié à Mlle Estanove [† 1932]. [Un fils : Pierre, administrateur des Grands Travaux électriques († août 1927). Deux filles mariées à Robert Gastambide, administrateur lui aussi des Grands Travaux électriques, et à Pierre Schuh. Une troisième : Lucille.]

ROGIER (Jean-Baptiste-Marie), publiciste ; homme de lettres.
52, quai du Petit-Parc, Parc-Saint-Maur (Seine).
Chevalier du Mérite agricole ; Officier du Ouissam-Alaouite ; commandeur du Nichan-Iftikar, etc.
Né à Lamastre (Ardéche). le 16 juillet 1867.
Marié à Mlle Jeanne Loret.
Éduc. : collège de Juilly ; collège Rollin ; Lycée Condorcet.
Œuvres : collaboration à l'*Écho de Paris,* au *Petit Parisien*, au *Figaro*, etc.
Membre de l'Association des Journalistes parlementaires.
Collect. : bibliophile.
Sport : canotage.
Club : Canoë-Club.

ROSTAND (Jules), vice-président du Comptoir national d'Escompte de Paris.
45, rue de Courcelles, T. : Élysées 10-97 ; et château de Belmont, à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise), T. : 70 à Montmorency.
[1847-1930]
Président du conseil d'administration de la Compagnie des Mines du Laurium, de la Société française des Pyrites d'Huelva, de la Compagnie générale [française] de Tramways [11] [intéressée dans les Tramways et autobus de Casablanca], de la Compagnie pour la Fabrication des Compteurs et Matériels d'usines à gaz ; administrateur de la Banque de l'Indo-Chine, de l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale, etc.

ROUARD DE CARD (Martial-Michel-Edgard), professeur honoraire à la Faculté de Droit de Toulouse ; publiciste.
45, rue de Metz, Toulouse ; et villa des Charmilles, 9, chemin Trou-du-Loup, Limoges.
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.
Né à Limoges, le 20 mai 1853.
Parents : Jean-Joseph Rouard de Card et Célestine Thomas. Grand-père : Jérôme Rouard de Card, procureur du Roi à Limoges. Grand'mère : née Leberthon de Bonnemie.
Éduc. : Lycée Gay-Lussac, à Limoges.
Docteur en droit ; agrégé des Facultés de Droit.
Avocat ; secrétaire de la Conférence des avocats de Paris ; chargé de cours à l'École de Droit d'Alger (1880), aux Facultés de Droit de Montpellier et de Toulouse (1884) ; professeur à Toulouse (1884-1921).
Œuvres : L'Arbitrage international dans le passé, le présent et l'avenir (1877) ; La Guerre, continentale et la propriété (1877) ; Études de droit International (1890) ; Les Destinées de l'arbitrage international, depuis la sentence rendue par le tribunal de Genève (1892) ; La Nationalité française, 2e éd. (1922) ; Les Traités de protectorat conclus par la France en Afrique (1897) ; Les Traités entre la France et le Maroc (1898) ; Les Territoires africains et les conventions franco-anglaises (1901) ; La France et les autres nations latines en Afrique (1903) ; Les Relations de l'Espagne et du Maroc aux XVIIIe et XIXe siècles (1903) ; Traités de la France avec les pays de l'Afrique du Nord, etc., etc.
Membre de l'Institut de Droit international.
Collect. : livres relatifs à l'Afrique française (XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles).
Sports : travaux de campagne ; escrime ; émulation.

---

[11] Jules Rostand — fils de Jules (1820-1889), neveu d'Albert (1818-1891), cousin d'Alexis (1844-1919) ; marié à Hélène Gay — fut administrateur de deux douzaines de sociétés. Voir encadré.

ROUDY ([Athanase, dit souvent] Anathase), ingénieur des Arts et manufactures [ECP, 1898].

9, rue Franklin, T. : Passy 27-77.

Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de Santa-Fé (République Argentine), de la Brazil N° C°, de la Société d'exploitation des chemins de fer de la Cilicie, etc., etc.

Chevalier [(1920), puis officier (1928)] de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar ; chevalier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 1er juillet 1875, à Angoulême [décédé au début des années 1950].

Marié à Mlle Yvonne Posth. Trois enfants : Pierre [inspecteur de l'Éducation nationale, écrivain, conférencier, marié à Yvette Saldou, ministre des droits de la femme], Simone [Mme Jean Siméon], Alice [Mme Édouard Marchand][et Jacques (ép. Françoise Chevillot-Testevuide)].

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; École centrale des Arts et manufactures.

[Sous-inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de Bône-Guelma (1898-1901), ingénieur à la Compagnie Gaz et eaux de Tunis (1901-1906), ingénieur en chef à Tunis de la Compagnie des chemins de fer de Bône-Guelma (1906-1913), administrateur délégué des Fonderies et ateliers de Tunisie (1912)(liquidateur de cette société en 1918), administrateur de la Tunisienne Automobile (1913).

À la Banque de Paris et des Pays-Bas : ingénieur-conseil (1921), directeur adjoint (1922), directeur (1926), directeur honoraire (1938). Représentant de cet établissement comme administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), de la Construction marocaine, des Brasseries du Maroc, des Moulins du Maghreb, président de la Société agricole du Maroc (absorbée en 1931 par la Société générale pour le développement de Casablanca dont il était administrateur), administrateur de la Construction africaine, de L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose (1922), administrateur de la Société d'exploitation des Chemins de fer de Cilicie-Nord Syrie (1922), président des Chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc (1923)(pris en mains par Lafarge en 1929), administrateur de la Société d'études générales d'édilité (1923), de Fonderie de précision, alliages et procédés Zénith (1923), de la Compagnie d'éclairage et de force au Maroc (travaux électriques), de la Société agricole des Zemmours (absorbée en 1936 par la Société marocaine de culture et d'entreprises), administrateur, puis président (1927) des Abattoirs municipaux et industriels au Maroc, administrateur de la Compagnie générale des colonies, de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange (1925), des Mines de potasse d'Alsace, de Blodelsheim (1926), des Constructions électriques de France (1926), de la Société minière des concessions Prasso en Abyssinie (1926), de la Société de prospection géophysique (1927), des Mines de Sidi-Embarek (Tunisie)(1927), puis des Mines de Bou-Jaber (1928)(suite des précédentes), de la Société d'étude et de construction de centrales électriques (1927), de la Société française du liège (1928), des Mines de Balia-Karaïdin (Turquie), de la Banque ottomane (1931-1939), de la Compagnie générale du Maroc (1932-1939)(dont il était déjà conseiller), liquidateur de la Société d'exploitation des chemins de fer de Bozanti-Alep-Nissibine et prolongements (1933), administrateur du Damas-Hamah, du Smyrne-Cassaba, des Automobiles Delaunay-Belleville, de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud…

En 1949, il est encore président des Chemins de fer de la province de Santa-Fé ; en 1951, encore administrateur des Brasseries du Maroc et vice-président des chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc.]

ROULAND (*Julien*-André-Gustave, baron), [député (1898-1906), puis] sénateur [1912-1927] de la Seine-Inférieure.

17, rue de la Bienfaisance, T. : Wagram 93-18 ; et château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).

Né à Paris, le 28 juin 1860 [† 1937].
[Petit-fils de Gustave I Rouland, président du Conseil d'État, puis gouverneur de la Banque de France sous le Second Empire. Fils de Gustave II Rouland (1831-1898), trésorier-payeur général, gouverneur du Crédit foncier de France et sénateur de la Seine-Inférieure]
Marié à Mlle Gautier.
[Administrateur (1908-1909) du Crédit foncier et agricole d'Algérie, présidé par André Lebon, qui avait succédé en 1898 à Gustave II Rouland comme administrateur du Crédit foncier de France. Puis administrateur (1909-1922) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, suite de l'établissement précédent. Administrateur des Chantiers navals, ateliers et fonderies de Nicolaïeff (1908) et de Rharb et Khlot (Maroc).]
Président du conseil d'administration de la Société syndicale de Banques[, puis (1924) de la Banque syndicale de Paris, présidée par le sénateur Albert Gérard, des Forges de Flize (Ardennes), et faillie en 1931] ; administrateur de la calamiteuse Compagnie générale des tabacs* [et des Tabacs de l'Indo-Chine (1921-1925)], etc. [Administrateur des Tramways d'Oran, de Bernot frères, négoce de charbon à Paris, et des Immeubles de France, vice-président des Ciments de Neuville-sur-Escaut, président de la Compagnie foncière de France (filiale du Crédit foncier)…]

ROUVRE (Charles [Bourlon] de).
11, avenue de l'Alma, T. : Élysées 80-10.
Né le 16 novembre 1850, à Truites [† février 1924].
Marié à Mlle Germaine Lebaudy* [fille du sucrier et député Gustave Lebaudy (1827-1889), sœur de Paul Lebaudy, conseiller général et député (1858-1937)].
Licencié en droit.
Attaché au ministère de l'Intérieur (1870) ; lieutenant d'état-major à titre auxiliaire (1871) ; sous-chef de cabinet au ministère de l'Intérieur (1876) ; sous-chef de la Presse au ministère de l'Intérieur (1876) ; [maire de Verbiesles, conseiller général et] député de la Haute-Marne (1898-1898, 1902-1906) ; administrateur de la Société anonyme des Fabriques de sucre ; administrateur de la Compagnie mutuelle d'Assurances Immobilières de la Ville de Paris [Président de l'Institut colonial français, des Mines de Falémé-Gambie et de la compagnie maritime « France-Atlantique », administrateur de la Société agricole du Maroc et de la Société franco-australienne du Maroc].
Sport : automobile.
Clubs : Bois de Boulogne, Nouveau Cercle ; Société hippique ; Union artistique.
[Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 16 août 1923, p. 8154)]

SACONNEY (Jacques-Théodore), colonel, directeur du Service de la Navigation aérienne.
Avenue Rapp.
Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (3 palmes) ; Médaille du Maroc (agrafe Casablanca) ; Croix de guerre belge ; C. B. E. anglaise ; Croix du
Mérite militaire espagnol ; Officier d'Académie.
Marié. Trois enfants : Jacques, Jean-Louis et Antoinette Saconney.

SAINT-AULAIRE (Auguste-Félix-*Charles*, comte de), ambassadeur de France à Londres.
33, avenue Rapp. T. : Ségur 54-69 ; et château de la Malartrie, par La Roque et Sarlat (Dordogne).
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né le 13 août 1866 [† 1954 à Angoulême].
Marié à Mlle [Marguerite] Balny d'Avricourt [fille de Léopold, nièce d'Adrien, mort sous Hanoï en 1873].
Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Élève consul à Tunis (1893) ; secrétaire à Santiago-de-Chili (1894) ; charge d'affaires à Lima (1896), à Santiago (1897) ; secrétaire de 2e classe à Rio-de-Janeiro (1890), à Tanger (1902) ; premier secrétaire à Vienne (1909) ; ministre plénipotentiaire à Vienne (1912), au Maroc (1912), à Bucarest (1917), à Varsovie (1920) ; ambassadeur à Madrid (1920), à Londres (1920).

[Dégommé par le Cartel des gauches en novembre 1924, il multiplie les écrits et conférences sur les questions diplomatiques, en particulier au *Figaro*, sous le pseudonyme d'Ulysse. Moins connue est sa reconversion dans les affaires : administrateur de la Manutention marocaine et de l'Union maritime et coloniale ; administrateur de la Compagnie générale de transports et tourisme au Maroc et de la Compagnie africaine de transports, à Casablanca (groupe Épinat). En outre, président de Pétrofina et de Paris-Foncier — affaire montée par Gualino, patron de la Snia-Viscosa et introduite en Bourse par son ami Oustric —, administrateur de la fameuse Holding française (Holfra) du dit Oustric, et même président de la Société du Figaro (octobre 1933). Les ennuis judiciaires que lui vaut la Holfra l'acculent à résigner plusieurs mandats (Pétrofina dès 1932, *Le Figaro* en avril 1934) mais ne l'empêchent pas de figurer encore à la Manutention marocaine en 1951.].

SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (Georges), ministre plénipotentiaire.
11, rue Sédillot, T. : Ségur 10-82.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né le 17 septembre 1852, à Montpellier [† 8 avril 1942].
[Fils d'un universitaire.].
Marié à Mlle Chevrillon.
Éduc. : Lycée de Montpellier ; Lycée Louis-le-Grand ; École libre des Sciences politiques.

Collaborateur littéraire du Parlement (1880-1883) ; du *Journal des débats* (1884) ; ancien président de la Société des anciens élèves et élèves de l'École libre des Sciences politiques (1901) ; attaché au ministère des Affaires étrangères (1876) ; a servi depuis lors tantôt à la Direction politique de ce département, tantôt dans divers postes extérieurs ; successivement attaché à notre ambassade près le roi d'Italie ; premier secrétaire de nos légations au Caire (1884-1886), à La Haye (1887), à Munich (1888-1891) ; consul général en Syrie (1891) ; sous-directeur des Affaires politiques (1895) ; choisi par M. Delcassé pour représenter la France au Maroc (1901) ; a été nommé ministre de la République au Portugal (1906).

[Administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie (1913), qu'il représentera dans de multiples sociétés : Chemins de fer du Maroc, Chemin de fer Tanger-Fez, Tramways et autobus de Casablanca, Banque française et espagnole, Crédit foncier de Syrie, Banque française de Syrie, Port, quais et entrepôts de Beyrouth (président), Glacières et entrepôts frigorifiques du Levant, Électricité d'Alep, Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (abattoirs industriels de Chasseneuil-du-Poitou et de La Roche-sur-Yon…). Longue nécrologie dans *Le Journal des débats*, 3 et 8 avril 1943.]

SALTET (Paul-Antoine), médecin-chef de l'Hôpital du Val-de-Grâce ; sous-directeur de l'École d'application du Service de Santé militaire. 277 *bis*, rue Saint-Jacques. Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; Médaille du Maroc, etc.
Né à Saint-Jean-du-Gard (Gard), le 5 mai 1868.
Marié à Mlle Elsé Burnand. Quatre infants.
Éduc. : Lycées de Rouen et de Montpellier ; Facultés de Médecine de Montpellier et de Lyon ; École de Santé militaire de Lyon.

Médecin militaire à Troyes, à Montpellier, à la Place de Paris, à Alger, à Limoges, à Casablanca, à Ber-Rechid, à Marrakech, etc.

SARRAIL (*Maurice*-Paul-Emmanuel), général de division, du cadre de réserve.
218 *bis*, boulevard Péreire.
Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.
Ancien commandant du 6e corps d'armée, de la IIIe armée ; ancien commandant en chef des armées d'Orient.
Né à Carcassonne, le 6 avril 1856 [† 1929].
Marié [en 1917] à Mlle [Octavie] de Joannis [sœur d'Édouard de Joannis (1879-1940), banquier à Paris, administrateur du Djebel-Djerissa (fer en Tunisie), de plusieurs sociétés marocaines (Aïn-Sikh, Sidi-Taïbi, Compagnie de matériel et de travaux agricoles, Comptoir français du Maroc, Compagnie africaine de plantes à parfums) et (1932) de l'Africaine française (AOF).]
Éduc. : École de Saint-Cyr.
Œuvre : *Mon commandement en Orient*.
[1924-1925 : haut-commissaire en Syrie. Rappelé après la révolte des Druzes et le bombardement de Damas.]

SAUTTER (Raoul), administrateur de sociétés diverses.
65, rue du Rocher, T. : Wagram 33-78 ; et villa La Ruche, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), T. : 28.
Vice-président du conseil d'administration de la Compagnie française d'études et entreprises coloniales, de la Compagnie tunisienne des phosphates du Djebel-Mdilla. Administrateur de la Compagnie des phosphates de Gafsa, de la Banque commerciale du Maroc, de la Banque française du Mexique, de la Compagnie Thomson-Houston, de la Compagnie des caoutchoucs de Padang, etc. [
[Né en 1871. Fils de Charles Sautter, membre en 1863 du premier conseil d'administration du Crédit lyonnais, directeur de son bureau de Paris, puis directeur et administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB)][† 8 novembre 1932].
Marié à Mlle Berger.
[Membre distingué de la HSP. Avocat de formation, il est l'un des représentants désignés en 1895 par les obligataires des Chemins de fer de Porto-Rico. Il débute sa carrière dans la mouvance de la Banque Mirabaud : commissaire des comptes, puis (1898) secrétaire général de la Compagnie du Boleo (cuivre aux Mexique) ; commissaire des comptes (1898), puis, après la Grande Guerre, administrateur de la Société française de reports et dépôts ; commissaire aux comptes des Chargeurs réunis (1904), en remplacement de son beau-père, Michel Berger ; administrateur de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (renouvelé en 1905) ; administrateur de la Banque continentale (1911-1914), liée à la Banque de l'Union parisienne et présidée par Chomereau-Lamotte, qui siégeait déjà avec lui à la Banque internationale du Canada.
Il officie par ailleurs dans la mouvance de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) dont il est commissaire aux comptes de 1900 à son décès ; son représentant au conseil de la Banque française pour le commerce et l'industrie (BFCI)(1904-1906) ; commissaire des comptes des Forges et aciéries du Nord et de l'Est (dont son père avait été administrateur) ; l'un des représentants des obligataires de la Compagnie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé (1909) ; administrateur de la Société générale des chemins de fer économiques…
Administrateur des Charbonnages d'Ekatherine en Russie.
En outre, associé, au début des années 1900, dans la Banque Odier-Sautter et Cie [12], à son beau-frère, Léon Odier (marié à Noémi Sautter).

---

[12] Odier, Sautter et Cie : suite de Hentsch, Odier et Cie. En 1907 : décès d'Alphonse Chauvet. Transformée en 1933, après le décès de Raoul Sautter, en Odier-Bungener-Courvoisier (OBC).

Vice-président de la Compagnie française d'études et d'entreprises coloniales et, subséquemment, administrateur des Caoutchoucs de Padang (Sumatra et Indochine).

Administrateur de plusieurs « utilities » : Compagnie électrique de la Loire (future Électricité Loire et Centre, dont il sera président), Centrale électrique du Nord, L'Éclairage électrique (puis, après absorption en 1918, Thomson Houston), Forces motrices de la Truyère, Éclairage, chauffage et force motrice (1930)…

Administrateur de la Société générale d'entreprises (SGE) — du groupe Giros-Loucheur, qu'il retrouve à l'Est de Lyon, à La Truyère et à la Thomson —, de la Société de construction et de location d'appareils de levage et de matériel de travaux publics (Applevage) — sous la présidence de Chamon qu'il côtoie déjà à la Thomson —, de la Cie nationale de navigation (tankers) et de l'obscure Banque française du Mexique, faillie en 1926. .

Partie prenante dans le groupe Zafiropulo : administrateur des Entreprises industrielles et minières et de la Compagnie tunisienne des phosphates du Djebel-M'dilla (Tunisie).

Impliqué, enfin, dans les affaires chérifiennes : administrateur de la Banque commerciale du Maroc, président de la Société générale pour le développement de Casablanca et des Brasseries du Maroc.]

SAUVALLE (Charles-François-Joseph), inspecteur général des finances.

12, rue du Regard.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 9 mai 1871.

Licencié en droit.

Entré en 1893 à l'Administration centrale des Finances ; inspecteur des Finances (1897) ; mission à Oudjda [Maroc](1911), en Italie (1913) ; inspecteur général des Finances (1919) ; membre du Comité supérieur d'enquête des Économies administratives (1920).

SCHWEISGUTH (Pierre), inspecteur des finances ; directeur [(1920-1926), puis administrateur (1927)][du Crédit national. Administrateur délégué de la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM)(1927-1940), son représentant à la Société d'étude et de construction de centrales électriques, au PLM, à l'Omnium lyonnais, à l'Énergie électrique du Maroc, chez Alsthom et à la Banque de l'Union parisienne (1929), à la Société générale alsacienne de banque (Sogenal), etc.].

10, rue Montalivet, T. : Élysées 44-53.

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né le 20 janvier 1885 [† 1940].

Marié à Mlle [Henriette] Cambefort [fille du banquier lyonnais Charles Cambefort].

Inspecteur des finances ; chef-adjoint du cabinet du ministre des Finances ; missions diverses à l'étranger ; directeur général des Finances d'Alsace et de Lorraine (1918-1920) ; directeur du Crédit national (1920).

SCHWOB D'HÉRICOURT (*Georges*-Julien)[13], membre du conseil supérieur des Colonies et du conseil supérieur du Travail [adm. de la SICAF et des Distilleries de l'Indochine. Père de Jean, qui lui succédera au conseil des Distilleries].

198, avenue Victor-Hugo, T. : Passy 96-41 ; et La Roche-Fendue, à Berneville *[sic : Bénerville]* (Calvados), T. : 3.

Grand-Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole.

Ancien président général de la section métropolitaine à l'Exposition coloniale de Marseille.

Clubs : Union interalliée ; Automobile Club ; Cercle militaire.

SERGENT (*Émile*-Eugène-Joseph), docteur en médecine ; professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; membre de l'Académie de Médecine ; médecin l'hôpital de la Charité.

26, avenue de Messine, T. : Wagram 37-11.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 11 juillet 1867.

Marié à Mlle Gabrielle Pilliard [sœur de Maurice Pilliard, administrateur des Messageries maritimes (1918), président de la Compagnie auxiliaire de navigation et de la Compagnie africaine d'armement, administrateur des Moulins du Maghreb, du Crédit foncier de Madagascar, etc.]. Une fille : Jacqueline Sergent.

Éduc. : collège Stanislas et Lycée Henri IV.

Œuvres : Travaux originaux sur l'Insuffisance surrénale, sur les Maladies dus voies respiratoires. Publications identiques : Traités de technique clinique médicale et de sémirologie élémentaire ; Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée (en 3 volumes), publié avec la co-direction des docteurs L. Ribadeau-Dumas et Bubonnein, médecins des hôpitaux.

Plusieurs fois lauréat de l'Académie de Médecine (avant d'en être membre titulaire).

---

[13] Georges Schwob d'Héricourt (1864-1942), d'une puissante famille textile de l'Est et du Nord, avait épousé Emma Gradis, d'une ancienne dynastie de négociants bordelais à la tête de la Société française pour le commerce avec les colonies et l'étranger. Diplômé d'HEC, Georges apparaît à ses débuts dans de petites affaires de mines (Charbonnages de Nikitowka, absorbés en 1905 par la Soc. des sels gemmes et houillères de la Russie méridionale, Étains de Portugal, absorbés en 1907 par la Soc. des Étains et wolfram de Portugal), des Cies de tramways et la Sté d'électricité et d'automobile Mors. Cette dernière éclate en 1907 à la suite de la reprise en main de sa branche automobile par André Citroën, et l'on retrouve Schwob dans les Engrenages Citroën. Après la Grande Guerre, il présente Kégresse, un spécialiste des chenillettes, à Hinstin et Citroën. À la même époque, il est président de la Soc. industrielle marocaine, à l'objet des plus éclectiques (fonderie, mécanique générale, glace, limonades…), de l'éphémère Soc. marocaine de gaz comprimés à Casablanca (1918-1922), des Scieries africaines en Côte d'Ivoire, et administrateur de la Compagnie générale des colonies (le bras armé de Paribas dans l'Empire), de la Banque de l'Afrique occidentale, dont il deviendra le vice-président, de la Banque des produits alimentaires et coloniaux, de la Banque de Madagascar, de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé (également à Madagascar), des Distilleries de l'Indochine et, bientôt de la SICAF. Il était aussi de l'Union coloniale française, l'un des lobbies coloniaux de l'époque. Il siégeait en 1937 au conseil de la Réunion française et compagnies d'assurances universelles réunies lorsque la Banque Worms y fit son entrée.

L'un de ses parents, James Schwob d'Héricourt (ca 1876-1939), avait fait partie des industriels textiles à l'origine d'Optorg en 1920 — société qui devait commercer avec l'URSS et se rabatit sur l'Indochine — et il en était devenu le président à la fin de sa vie. Il s'opposait alors à l'industrialisation de la Péninsule, invoquant le risque de l'Indépendance, lequel n'effrayait pas un autre courant patronal si c'était dans l'intérêt des deux parties (voir Jacques Marseille, Empire colonial et capitalisme français, Albin Michel, 1984, pp. 255-256). Il siégeait aussi aux Caoutchoucs de l'Indochine et à la Sté commerciale d'Abyssinie

Sous l'Occupation, l'aryanisation frappa les affaires Gradis (voir Rochebrune et Hazera, les Patrons sous l'Occupation, 1995) comme les affaires cotonnières des Schwob (voir Ph. Verheyde, Les mauvais comptes de Vichy, Perrin, 1999).

Après guerre, Jean, qui avait partie des FFL, succéda à son père à la Sté pour le commerce, aux Distilleries de l'Indochine et à Nossi-Bé. Marcel succéda au sien chez Oporg. Un Fougita pillé chez lui par les nazis en 1942 a été restitué à ses descendants en 1998.

SEYDOUX (Charles-Louis-Auguste-*Jacques*), ministre plénipotentiaire.
70, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 24-50.
Officier de la Légion d'honneur.
Né le 30 décembre 1870.
[Fils d'Auguste Seydoux et de Mme, née de Sers.]
[Frère de Roger Seydoux (1872-1907), polytechnicien, marié à la sœur de Paul Bourlon de Sarty (Banque ottomane, etc.).]
Marié à Mlle de Clausonne.
[Parents de Roger Seydoux (1908-1985), diplomate, attaché à la résidence générale au Maroc (1934-1936), … ministre délégué près la résidence générale en Tunisie (1954), Haut-commissaire de France en Tunisie (1955), ambassadeur en Tunisie (1956-janv. 1957), … ambassadeur au Maroc (1960),… président (1973), de la Banque de Madagascar et des Comores.]
Licencié en droit.
Diplômé à l'École des Sciences politiques ; stagiaire à La Haye, Londres ; secrétaire à Athènes, à Berlin.

SIEGFRIED (André), professeur à l'École des Sciences politiques.
8, rue de Courty.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Military Medal britannique.
Né au Havre, le 21 avril 1875.
Marié à Mlle Paule Laroche. Une fille : Mlle Claire Siegfried.
Père : Feu Jules Siegfried, député du Havre. Beau-père : M. Hippolyte Laroche, ancien député, ancien résident général à Madagascar.
Éduc. : Lycée Condorcet, Faculté des Lettres ; Faculté de Droit ; École des Sciences politiques.
Docteur ès lettres ; licencié en droit.
Œuvres : La Démocratie en Nouvelle-Zélande (1904), prix Fabien à l'Académie française ; Le Canada (1906) ; Tableau politique de la France de l'Ouest sous la IIIe République (1913), prix Thérouanne à l'Académie française.
Distr. ; voyages.
Club : Cercle de la Renaissance française.

SIEGLER (Henri-Philippe-Ernest), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées en retraite ; ingénieur en chef honoraire de la Compagnie de l'Est* [puis administrateur des Forges et aciéries du Nord et de l'Est (1913) — actionnaire de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et du Djebel-Lorbeus (Tunisie) —, de la Société métallurgique de Pont-à-Vendin — actionnaire de l'Ouenza — et des Mines de Bazailles].
48, rue Saint-Lazare.
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Strasbourg, le 30 octobre 1847 [† 1930].
Marié [en 1876 à Marie Mathilde Heydenreich, d'où Jean (ci-dessous) et Anna, puis, en 1890,] à Mlle [Anna] Paumier.
Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique (1867).

SIEGLER (Jean), ingénieur au Corps des Mines [X, 1897].
33, rue Erlanger, T. : Auteuil 11-47 ; et Pécany, par Sigoulès (Dordogne).
Chevalier de. la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
[1877-1965. Fils du précédent et de Marie Mathilde Heydenreich.]
Marié [1911] à Mlle [Louise] Le Joindre [fille du général Le Joindre][5 enf. : Marguerite (ép. Jean-Marie Bert), Pierre, François, Étienne, Bernard.]

[Apparenté à Albert Petsche par les Le Joindre et comme lui fils d'un ingénieur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, il débute à la Lyonnaise des eaux qu'il représente au Gaz et eaux de Tunis (1910), à la SMD (1914), à la Nord-africaine d'électricité, gaz et eaux, de Sfax (1923), à la Société lyonnaise de schistes bitumineux à Autun Il semble passer ensuite au service du groupe Mirabaud comme administrateur délégué de la Compagnie du Boleo (cuivre au Mexique) et administrateur de diverses sociétés minières (Épinac, Pechelbronn, Steaua Romana) ou autres (Gaz et carbonisation, 1930). Dans l'*Annuaire des entreprises coloniales* de 1951, il figure comme administrateur des Mines de Bou-Skour, filiale marocaine du Boleo. Puis, il revient à la Lyonnaise, où il finira vice-président, et qu'il représente à la CPCU et, de nouveau, à la SMD.]

SIMON (Marie-Joseph-Alphonse-*Stanislas*), vice-président, administrateur délégué de la Banque de l'Indo-Chine.
20, avenue Friedland, T. : Élysées 37-07.
[Chevalier (*JORF*, 19 juillet 1891), officier (*JORF*, 8 août 1900),] Commandeur [(*JORF*, 16 août 1923)] de la Légion d'honneur.
Né le 22 décembre 1849, à Strasbourg [Avis de décès dans la presse du 18 juillet 1931.]
[Secrétaire, directeur de l'administration centrale (août 1888), administrateur (1909) — le premier sorti du rang —, vice-président et administrateur délégué (1920), président (1927) de la Banque de l'Indochine. La représentant comme : administrateur (1901), administrateur délégué, puis président (1920) des Chemins de fer de l'Indo-Chine et du Yunnan ; administrateur de la Banque de l'Afrique occidentale (1910), de la Compagnie générale du Maroc et des Messageries maritimes (1912), de la Société de navigation à vapeur France-Indochine (1917), de la Société marocaine d'exploitations forestières (1918), de la Société industrielle de chimie d'Extrême-Orient, du Comptoir national d'escompte de Paris, du Crédit national et des Chemins de fer portugais (1919), des Charbonnages du Tonkin (1921), des Tabacs de l'Indochine…
Vice-président de l'Union coloniale ; membre du conseil de perfectionnement de l'École coloniale et conseiller du commerce extérieur de la France (1913) ; trésorier de l'l'Académie des sciences coloniales (1922)…]

SONOLET (Louis-René-Joseph), homme de lettres.
56, rue Notre-Dame-des-Champs.
Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille militaire ; Croix de guerre.
Né à Bordeaux, le 15 novembre 1875.
Fils de Gustave Sonolet, ingénieur civil, et de Marie Leps.
Éduc. : école Fénelon à la Rochelle ; Lycée de Rochefort-sur-Mer ; Lycée de Bordeaux ; Université de Paris.
Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.
Secrétaire de la Société nationale des Beaux-Arts (1906) ; chargé de mission en Afrique occidentale française (1908-1910) ; chargé de mission au Maroc (1914).
Œuvres : En librairie : La Légende du Panache ; Henry Houssaye ; G. Lenotre ; Madame Tallien ; Le Parfum de la dame noire ; L'Afrique occidentale française ; Les Flots d'amour ; Mes Chasses dans le Bougranda ; Mademoiselle ; La Société du Second Empire, 4 vol., en collaboration avec le comte Fleury ; Pour tuer le Cafard ; Comment la Race noire est-elle perfectible ? L'Homme de compagnie, en collaboration avec Curnonsky ; Les trois Pupilles de la garde ; Le petit Violon de la Grande Mademoiselle ; Les Aventures du capitaine Ladoucette ; La grande Lutte de Jacques le Français et de Fritz le Boche ; Tambour battant ; Maussa et Gigla ; Le Livre du maître africain ; Le Livre unique des connaissances usuelles de récolter africain, etc. Au théâtre : L'Ame du Passé (Odéon) ; Ce qu'en penserait Molière (Odéon) ; Entre le Lys et les abeilles (Odéon) ; Les

Linottes (Nouveau Théâtre). Collaboration au Journal des Débats, Matin, Avenir, Excelsior, Comœdia, Illustration, Revue de la Semaine. Opinion, Petit Journal, Lectures pour tous, Revue hebdomadaire, etc. Trois fois lauréat de l'Académie française ; deux fois lauréat de la Société des Gens de Lettres ; Médaille d'or de la Société d'Encouragement au Bien ; Médaille d'or de la Société de Géographie commerciale.

Membre de la Société des Gens de Lettres, de la Société des Auteurs dramatiques et de l'Association des Ecrivains combattants.

Sports : escrime ; équitation ; natation.

SORBIER DE POUGNADORESSE (Albert-Marie-Hippolyte-Pierre de), consul général, à la disposition du gouvernement du protectorat au Maroc.

Rabat.

Chevalier [puis officier] de la Légion d'honneur.

Né le 11 août 1879 [† 21 mars 1932].

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Consul suppléant (1908), à Londres (1909) ; consul de 2e classe au Maroc (1912) ; consul de 1re classe (1916) ; chef-adjoint du cabinet du ministre de la Guerre (1916) ; secrétaire général adjoint du Protectorat marocain (1917) ; secrétaire général (1920) ; consul général (1920)[Successeur en 1926 de Louis Steeg comme directeur de la Banque ottomane à Constantinople].

SOULANGE BODIN (Abbé), chanoine honoraire du Chapitre de Paris, curé de Saint-Honoré-d'Éylau.

20, avenue Bugeaud, T. : Passy 83-52.

Né en 1861. [Avis de décès : *Le Petit Journal*, 13 mai 1925]

Curé de Saint-Honoré-d'Eylau en 1910 ; chanoine honoraire depuis 1914.

[Frère de André Soulange-Bodin, diplomate, administrateur de la Compagnie fermière marocaine d'exploitations agricoles. Oncle de Roger Soulange-Bodin, administrateur en 1936 des Lièges des Hamendas et de Petite-Kabylie.]

STEEG (Jules-Joseph-*Théodore*), [député (1906-1914), puis] sénateur [1914-1940] de la Seine ; gouverneur général de l'Algérie [1921-1925][puis résident général au Maroc (1925-1929). Éphémère ministre des colonies (1929-1930 et 1938), président de la commission des colonies au Sénat].

77, rue du Faubourg-Saint-Jacques, T. : Gobelins 22-84.

Avocat à la Cour d'appel de Paris : publiciste.

Né le 19 décembre 1868, à Libourne (Gironde)[† 9 décembre 1950 à Paris].

[Fils de Jules Steeg (1836-1898), député de Gironde (1881-1889), puis directeur de Normale sup.]

[Frère de Louis Steeg, diplomate — secrétaire général en 1905 du gouvernement tunisien —, puis (1914-1925) sous-directeur et directeur de la Banque ottomane à Constantinople.]

Marié à Mlle Bonet-Maury.

Lauréat de la faculté de Droit de Paris ; professeur agrégé de philosophie à Vannes, à Niort, à Paris ; député (1904) ; ministre de l'Instruction publique (1911 et 1913), ministre de l'Intérieur (1912-1920) ; ancien président de la Société Internationale pour l'Étude des Questions d'assistance.

Œuvres : Edgar Quinet, l'œuvre et le citoyen, l'éducateur (1902) ; La Réforme électorale et l'Union des républicains (1912). Collaboration à la France de Bordeaux et du Sud-Ouest, à la Revue bleue, au Rappel, à la Lanterne, à la Nouvelle Presse, à la Revue universelle Larousse, etc.

Club : Cercle républicain.

TARDE (Alfred de), homme de lettres.
5, rue Guy-de-Maupassant, T. : Auteuil 17-17 ; et la Roque-Gajac, par Sarlat (Dordogne).
Maire de la Roque-Gajac (Dordogne) ; secrétaire adjoint de la C. T. I. (Confédération des Travailleurs Intellectuels).
Né le 20 avril 1880, à Sarlat.
Marié à Mlle Marie-Henriette Chaix.
Fils de Gabriel de Tarde, membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), professeur au Collège de France.
Docteur en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques ; ancien premier secrétaire de la Conférence des Avocats de Paris (1907-1908).
Œuvres : Hors la Vie, roman (1907) ; L'Idée du juste prix, essai de psychologie économique (1908) ; Pages choisies de Gabriel Tarde (1911) ; Sous le pseudonyme d'Agathon ; commun avec M. Henri Massis : L'Esprit de la nouvelle Sorbonne (1912) ; Les Jeunes Gens d'aujourd'hui (1913), prix Monthyon 1913) ; L'Esprit périgourdin et Eugène Le Roy ; (1922) ; L'Europe court elle-même à la ruine (1917), en collaboration avec Robert de Jouvenel ; Les grands Courants politiques d'aujourd'hui (1923) ; Le Maroc, école d'énergie ; Allegra ou le Clos des loisirs.

TARDE (Guillaume de), maître des requêtes au conseil d'État ; directeur de l'Office national du Commerce extérieur ; chef de cabinet du ministre du Commerce.
[Né le 20 nov. 1885 à Sarlat (Dordogne). Décédé le 7 mars 1989 à La Roque-Gageac (Dordogne). Fils de Gabriel de Tarde (1843-1904), sociologue, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, et de Mme, née Marthe Bardy de l'Isle. Frère cadet d'Alfred de Tarde (ci-dessus). Mar le 15 nov. 1922 à Mlle Marcelle Cléry (1 enf. : Françoise [Mme Paul-Henri Bergeret]).]
190, rue de Grenelle ; et château de La Roque-Gajac, par Sarlat (Dordogne).
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
[Secrétaire général adjoint du protectorat du Maroc (1914-1921), directeur de l'Office national du commerce extérieur (1922-1927), président de la Société française d'assurances pour favoriser le Crédit (1927-1930), administrateur (1927), président, puis administrateur-président d'honneur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est devenue la Société d'investissement de l'Est.
Directeur à la Banque Lazard (fin 1930). Son représentant à la Société immobilière du boulevard Haussmann (président en 1931), aux Grands Moulins de Paris (1932), chez Poliet-et-Chausson (1933), au Crédit foncier de l'Ouest-Africain (1933), à la Société Coty (mai 1934), à la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics, aux Forges et chantiers de la Méditerranée (La Seyne), au Crédit mobilier indochinois (1936), à la Foncière-Incendie (1939), au Crédit foncier de l'Indochine (1945), au Crédit hypothécaire de l'Indochine…
Président (1946), puis administrateur de la BNCI, administrateur de la BNCI-A, de l'Africaine d'export et d'import (AFREXIM) à Casablanca …]

TARDIEU (*André*-Pierre-Gabriel Amédée), député de Seine-et-Oise ; ancien ministre des Régions libérées ; premier secrétaire d'ambassade honoraire.
26, avenue de Messine, 1. : Wagram 48-55.
Directeur de l'Écho national.
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 22 septembre 1876.
Éduc. : Lycée Condorcet ; ancien élève de l'École normale supérieure.
Licencié ès lettres.

Attaché à l'ambassade de France à Berlin (1897), au ministère des Affaires étrangères (1898) ; secrétaire d'ambassade ; secrétaire de la Présidence du Conseil des ministres (1899-1902) ; Haut-Commissaire de France aux États-Unis.

Œuvres : Questions diplomatiques de tannée (1904), couronné par l'Académie française (1905) ; La Conférence d'Algésiras ; L'Afrique du Nord ; L'Amérique en armes ; La Paix. Ancien rédacteur du Bulletin de l'Étranger au Temps ; collaborateur à la Revue des Deux Mondes, etc.

TEISSIER DU CROS (*Charles*-Louis-Pelon), industriel (société anonyme de bonneterie des Cévennes, « Le Monna », bas de soie à mailles fines)[branche séparée depuis la fin du XVIIIe siècle au moins de celle représentée par Ernest Teissier du Cros (1879-1959), adm., puis président d'honneur, d'Eaux et électricité de l'Indochine, de l'Indochinoise d'électricité, d'Hydraulique-Asie, etc.].

34, rue Saint-Guilhem, Montpellier. T. : 14-43 ; et château de Coupiac, par Trêves (Gard) et au Vigan (Gard)

Né à Vallerangue (Gard), le 3 juin 187S.

Marié à Mlle Mathilde Claron. Deux enfants : François-Louis et Fanny-Jacqueline Teissier du Cros.

Grands-parents : Louis Teissier du Cros, fils de Pierre, filateur en soles, fondateur en 1787 de la maison Teissier du Cros (soles grèges des Cévennes), et Mme née [Louise] de Manoel de Nogaret. Parents : Louis Teissier du Cros, propriétaire, et Mme née Pelon.

Éduc. : Nîmes, Montpellier, Paris.

Docteur en droit.

Magistrat ; chef du contentieux de la Société foncière marocaine ; directeur-adjoint du service du Contrôle de la Naturalisation (1918-1919).

Œuvres : La Production de la soie dans les Cévennes (1905) ; La Réforme de la liquidation judiciaire (Revue politique et parlementaire, 1907) ; Vers une meilleure Justice (Foi et Vie, 1905) ; Rapport à la commission du marché de Paris au ministère des Finances sur la réforme de la naturalisation en France.

TERNAUX-COMPANS (Nicolas-Dominique-*Maurice*), ancien conseiller d'ambassade ; ancien député [des Ardennes (1898-1902)] ; président de la Société des médaillés militaires.

25, rue Jean-Goujon, T. : Passy 62-42 ; et château de Mesinont, par Novion-Porcien (Ardennes).

Officier de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille militaire ; médaille de 1870 (engagé volontaire) ; Grand-cordon de Saint-Stanislas de Russie et autres décorations étrangères.

Né à Paris, le 20 janvier 1846 [† 27 mai 1930].

[Fils d'Henri Ternaux-Compans (1807-1864), député de la Loire-Inférieure (1844-1846). Frère de Louise-Marguerite, mariée à Raymond Fournier-Sarlovèze, préfet. Neveu de Mortimer Ternaux (1808-1871), député des Ardennes.]

Marié à Mlle Blanche Trubert [fille de Gustave Trubert, conseiller-maître à la Cour des comptes, administrateur du PLM (1870-1891) — à la suite de son beau-père —, des Assurances générales — à la suite de son père Alexandre et de son grand-père Basterrèche — et des Docks et entrepôts du Havre. Sœur d'Émile Trubert, député du Tarn-et-Garonne, administrateur de Fourchambault-Commentry, des Assurances générales (1892-1909), du PLM (1896-1909), des Docks et entrepôts du Havre. Tante de Jacques Trubert, administrateur de Fourchambault-Commentry et de la Société marocaine d'approvisionnement (SAMA)], chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, médaille d'or des Épidémies.

Deux filles : [Françoise] Mme Léon [Jean-Charles] Balsan (Croix de guerre) [manufacturier à Châteauroux, régent de la Banque de France] et [Jeanne-Louise] Mme Hermite.
Petit-fils du général comte Compans (Premier Empire), petit-neveu du baron Louis Ternaux [1763-1833], célèbre industriel [fabricant de draps dans les Ardennes] ; Mme Ternaux-Compans : petite-fille du général comte Foy, petite-nièce du maréchal Baraguey d'Hilliers et du général, comte de Damrémont, tué à Constantine.
Œuvres : Vie du général comte Compans, mon grand-père.
Clubs : Union ; Union artistique.

TERNIER (Auguste-Jean-François), conseiller de l'Office du Protectorat de la République française au Maroc ; secrétaire général du Comité de l'Afrique française ; délégué à Paris du Haut Commissariat de la République en Syrie et au Liban ; professeur à l'École libre des Sciences politiques.
17, avenue de Tourville.
Commandeur de la Légion d'honneur.
Né à Annecy, le 11 juillet 1873.
Marié à Mlle René Lecesne. Deux enfants : Gabrielle et Louis.
Éduc. : Lycée d'Annecy.

THARAUD (Jean), homme de lettres. 7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 9 mai 1877 [† 1952].
Éduc. : Lycée d'Angoulême.
Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse servante ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravaillac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; le Chemin de Damas ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; La Randonnée de Samba Diouf.
Prix Goncourt (1906) ; Grand prix de littérature de l'Académie française (1920).
[Frère de Louis Tharaud (1870-1931), administrateur des services civils de l'Indochine, résident au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1921.]

THARAUD (Jérôme), homme de lettres.
7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et Les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 18 mars 1874 [† 1953].
Éduc. : collège Sainte-Barbe et École normale supérieure.
Lecteur à l'Université de Budapest.
Œuvres : Dingleg, l'illustre écrivain ; La Maîtresse ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravaillac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; le Chemin de Damas ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; La Randonnée de Samba Diouf.
Prix Goncourt (1906).
Grand prix de littérature à l'Académie française (1920).
[Frère de Louis Tharaud (1870-1931), administrateur des services civils de l'Indochine, résident au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1921.]

THIERRY (*Adrien*-Joseph), premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres.
Ambassade de France, Albert date Home, Londres S. W.

Chevalier de la Légion d'honneur. Nombreux ordres étrangers.
Né le 4 janvier 1881, à Marseille [† 1961].
Petit-fils de Joseph Thierry, dernier maire français de Haguenau (Alsace), expulsé d'Alsace en 1871 par les Allemands en raison des grands services qu'il avait rendus aux blessés français. Fils de Joseph Thierry [ancien administrateur de La Morue française et sécheries de Fécamp, ancien vice-président de l'Union commerciale indochinoise][ancien député des Bouches-du-Rhône], ancien ministre des Finances, ancien ambassadeur à Madrid, mort, à son poste, le 22 septembre 1918, à Saint-Sébastien.
Marié à Mlle Nadine de Rothschild, fille du baron et de la baronne Henri de Rothschild. Un fils : Jacques ; une fille : Claude.
Éduc. : Lycée Condorcet.
Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.
Reçu au concours d'admission à la carrière diplomatique (1910) ; attaché au cabinet du ministre des Affaires étrangères ; secrétaire d'ambassade de 3e classe à Londres (1911-1914) ; 2e secrétaire à Madrid, Christiania, Londres ; promu sur place 1er secrétaire. Sports : golf ; équitation.
Clubs : Union artistique ; et à Londres Turf Club et Saint-James Club.
[Frère aîné de Jean THIERRY (1887-1977), administrateur (1920), puis président (1928) de l'Union commerciale indochinoise et africaine (voir encadré).]

THOMINE (Alexandre-*Edmond*), ingénieur des Arts et Manufactures [ECP][Ancien élève de Supélec (1898-1899). Administrateur de la Compagnie française Babcock et Wilcox (1898) et directeur de son usine de chaudières de La Courneuve, administrateur de la Compagnie générale des agglomérés siliceux (1903) et des Anciens Établissements Brissonneau et Lotz (1908)], administrateur délégué de la Société anonyme Omnium d'Entreprises, groupement pour travaux publics (capital : 25.000.000 de francs)[son représentant au conseil de l'Omnium de transports au Maroc (1917), de la Société auxiliaire de fournitures à l'entreprise (1922), des Ateliers, chantiers et scieries de l'Ourcq, des Ports marocains (1931) et de la Société générale franco-marocaine (1937)].
59, rue de Provence, T. : Trudaine 33-06 ; et chalet de Marzelles, à Bizy-Vernon (Eure).
Né à Rouen, le 26 juin 1861 [† le 15 mars 1946 à Villefranche d'Allier].
[Marié en 1899 à Gertrud Steinthal dite « Traute », artiste peintre, décédée à l'âge de trente-huit ans en février 1906.]
Marié à Mlle Blanche Carbonnaux.
Clubs : Automobile-Club ; Aéro-Club [Membre de l'Association des anciens élèves des collèges Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Joseph de Poitiers].

THUREAU-DANGIN (Jean-Geneviève-*François*), conservateur adjoint des Musées nationaux ; membre de l'Institut [Académie des inscriptions et Belles-Lettres].
102, rue de Grenelle, T. : Ségur 19-80 ; et château de Marmosse, près Dreux.
Chevalier de la Légion d'honneur.
Né à Paris, le 3 janvier 1872 [† 1944].
Marié à Mlle Daire. Trois enfants [Odette (ép. Cte René de Saint-Mars), Ghislaine, Louis (secr. gén. Compagnie forestière Sangha-Oubangui-CFSO)].
Fils de feu Paul Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française [et administrateur de Saint-Gobain].
[Frère de Pierre (1873-1932), président de L'Africaine française ; Jean (1876-1942), gendre d'Anatole Leroy-Beaulieu, maire de Bouelles, conseiller général de Neuchâtel-en-Bray, député (1929-1935), sénateur (1935-1942) de la Seine-Inférieure, beau-père de Paul de Thomasson, inspecteur des finances, directeur adjoint (1927), puis directeur (1931) à l'Union des mines, directeur de l'Union-Vie (1934), puis de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1938), son représentant à la Banque de Syrie et du Liban et à la Banque

ottomane (1939) à la CSF, à Radio-France, à la Compagnie générale des colonies, à la Compagnie générale du Maroc, aux Chemins de fer du Maroc oriental… Administrateur provisoire de la Banque Lazard (1941-1942). En disgrâce à la Libération, repêché en 1950 par la Banque de l'Indochine avec rang de directeur général adjoint : son représentant dans diverses sociétés ; Madeleine (1878-1954)(ép. Charles Droulers, industriel) et Marie (1882-1967)(ép. Pierre Renaudin, écrivain, frère de Maxime Renaudin, du CIC et de la Banque de l'Indochine).]

Éduc. : Stanislas.

Licencié ès lettres.

Œuvres : Les Inscriptions de Stuner et d'Akhad ; Une Relation de la 8e campagne de Sargon ; Rituels arcadiens.

[Diverses missions archéologiques en Syrie.]

THURNEYSSEN (Auguste)[1854-1930].

[Fils de Georges et de Claire Péreire]

150, boulevard Haussmann, T. : Élysées 13-03 ; et château de Petit-Bois, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

Vice-président de la Société des Voies ferrées des Landes, de la Banque transatlantique (maison mère de la Banque commerciale du Maroc) ; administrateur de la Banque des Pays de l'Europe centrale [BPEC], de la Société des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire, des Compagnies d'Assurances l'Union, etc. [administrateur, puis président Banque de Tunisie ; actionnaire de la CSF : station radio-télégraphique de Saïgon.]

Marié à Mlle [Suzanne] Mallet. [4 filles et un fils, Guy, adm. de Radio-Cinéma et de la Radiotechnique.]

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle du Bois de Boulogne.

TIRARD (Paul), maître des requêtes au conseil d'État ; haut commissaire de la République française dans les Provinces du Rhin.

Haut Commissariat de France, à Coblence ; et à Paris, 6, rue Puvis-de-Chavannes.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Officier de l'Ordre de Léopold ; Military Cross anglaise.

Né à Nogent-le-Rotrou, en 1879 [Avis de décès : 25 décembre 1945.].

Fils de M. Tirard, président du conseil général d'Eure-et-Loir.

Éduc. : Nogent-le-Rotrou.

Auditeur puis maître des requêtes au conseil d État ; chef de cabinet du ministre des Colonies, puis du ministre de la Justice ; secrétaire général de la Résidence au Maroc (1912-1914) ; chef du service d'Alsace-Lorraine au G. Q. G. ; capitaine de chasseurs à pied (56e B. C. P.) ; chef d'une mission économique en Russie. À l'armistice, adjoint au maréchal Foch comme contrôleur général de l'Administration des Territoires rhénans occupés ; depuis octobre 1919, haut commissaire de la République française dans les Provinces du Rhin et président de la Haute Commission interalliée des Territoires rhénans [1919-1930].

[Vice-président (1926), puis président (1928) de la Compagnie des chemins de fer du Midi, administrateur des Voies ferrées des Landes (1926), de la Banque de l'union parisienne (avril 1926-1934), des Compagnies d'assurances générales vie et vol et de la Compagnie d'assurances générales contre les accidents (1927), de la Société ardoisière de l'Anjou, de la Compagnie marocaine (ca 1927-1934), du *Petit Parisien*, de la Banque de l'Algérie (déc. 1928), de la Société des Transports auxiliaires des Chemins de fer du Midi (mai 1929), de la Société hydro-électrique du Midi (août 1929), du Consortium minier Congo-Niari (sept. 1929), de Péchiney (1930), de la Compagnie française de Tramways et d'éclairage électriques de Shanghaï (1930-1934), président de l'Union internationale de placements, à Luxembourg (avril 1931), administrateur du Crédit

lyonnais (avril 1933), de la Compagnie française des métaux (nov. 1933), président d'Air France (1935-1939)…

Membre du Conseil supérieur de l'Exposition coloniale internationale (1929),

Président du Bureau d'études géologiques et minières coloniales (1935),

Membre (1935), puis président (1942) de l'Académie des sciences morales et politiques.

Président de la commission exécutive Fondation Lyautey (1936)….]

TOURNON (Edmond), procureur général.

Rabat (Maroc).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Auch, le 12 août 1872.

Docteur en droit.

Substitut à Saint-Flour, à Agen ; procureur à Rochechouart, à Brive, à Clermont-Ferrand ; avocat général à Amiens ; procureur général à Rabat (1920).

TRÉLAT (Gaston)[1847-1929][cousin du suivant], architecte H. C. ; directeur de l'École spéciale d'Architecture [d'où sortira Henri Prost, premier architecte en chef du Maroc sous Lyautey].

266, boulevard Raspail, T. : Ségur 31-09.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

[Plancha à maintes reprise sur l'architecture coloniale.]

TRÉLAT (Jean-*Marcel*-Victor), maître des requêtes honoraire au conseil d'État.

98, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 57-77.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 18 septembre 1859, à Paris [† fév. 1933].

Marié à Mlle Boire [fille d'Émile Boire (1839-1911), administrateur-directeur de la Sucrerie de Bourdon (Puy-de-Dôme), administrateur de la Compagnie fermière de Vichy, du PLM, de la Compagnie générale transatlantique (1904), des Ateliers et chantiers de Saint-Nazaire (Penhoët), des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (1908)…]. [Deux enfants : Robert, tué le 11 octobre 1914 près de Béthune ; et Yvonne, mariée à Jean Brugère, secrétaire du Bône-Guelma, puis administrateur des Chemins de fer tunisiens, des Tramways de Tunis, de l'Énergie électrique de Bizerte, des Phosphates du Djebel-M'dilla, de l'Algérienne de produits chimiques et d'engrais, du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie…].

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Vice-président de l'Œuvre des Tuberculeux adultes ; membre d'autres sociétés d'assistance.

Œuvres : Auteur de divers ouvrages de droit financier et administratif, notamment d'un Traité de l'impôt direct.

[Petit-fils du Dr Ulysse Trélat (1795-1879), éphémère ministre des travaux publics sous la IIe République. Fils du Dr Ulysse Trélat (1828-1890), chirurgien à la Salpétrière, et de Marie Molinos (sœur de Léon Molinos, président de Marine-Homécourt, Gafsa, etc.). Neveu d'Émile Trélat, directeur de l'École spéciale d'architecture de Paris, député de la Seine. Cousin de Gaston Trélat, successeur de son père Gaston à la tête de l'École spéciale d'architecture. Maître des requêtes, puis secrétaire général du Conseil d'État, président (1907) du Bône-Guelma et prolongements, puis (1923) de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens. Il est aussi administrateur de Mokta-el-Hadid (à partir de 1909), des Mines de Djebel-Djerissa, de la Compagnie marocaine et du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. Il siège en outre dans des sociétés métropolitaines :

Chemins de fer de l'Est, Chemins de fer économiques, Freins Westinghouse et, à la suite de son beau-père, aux Chantiers et ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët).]

TROUESSART (Édouard-Louis), professeur de zoologie au Muséum d'Histoire naturelle.
57, rue Cuvier (Jardin des Plantes) ; laboratoire : 55, rue de Buffon.
Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; commandeur du Nichan-Iftikar ; Décoré de la médaille de 1870 (agrafe Champigny).
Né à Angers, le 25 août 1842.
Fils de Joseph Trouessart, professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers.
Éduc. : Lycée d'Angers et Lycée de Poitiers.
Docteur en médecine de la Faculté de Paris (1870) ; préparateur à la Faculté des Sciences de Poitiers (1864-1870) ; médecin du 1er bataillon des mobiles de la Vienne (siège de Paris 1870-1871) ; professeur chargé de cours au Lycée d'Angers (1882) ; directeur du Musée d'Histoire naturelle de la ville d'Angers (1884-1885) ; président de la Société zoologique de France (1901) ; vice-président de la Société de Biologie (1906) ; président de la 1re section de la Société d'Acclimatation (1902-1907) ; membre associé de la Zoological Society et London (1901) ; membre des Sociétés d'études scientifiques d'Angers, de Cherbourg, de Blois, Veneto-Trentina, di Scienze naturali de Padoue, etc.
Œuvres : Médecine : Les Microbes, les ferments et les moisissures (1886), traduction en trois langues ; Guide pratique du diagnostic bactériologique des maladies microbiennes (1896) ; La Thérapeutique antiseptique (1892), etc. Zoologie : La Géographie zoologique (1890), traduit en allemand ; Faune des mammifères de France (1885) ; Les Parasites des habitations humaines et des denrées alimentaires (1895) ; Catalogue des mammifères vivants et fossiles (1898-1904) ; Histoire et mœurs des animaux, en collaboration avec H. de Varigny et Denicker (1901) ; La Faune des mammifères de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc (1905) ; La Faune des mammifères d'Europe (1909) ; Catalogue des Oiseaux d'Europe (1912) ; La Distribution géographique des animaux (1922). Nombreux mémoires sur les Acariens parasites et les acariens marins (1880-1907) et sur les Mammifères vivants et fossiles (1897-1907). Collaboration à la Grande Encyclopédie (1885-1899, vivants et paléontologie), à la Revue scientifique, à la Revue générale des sciences, à la Nature, etc.
Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris (1889) ; lauréat de la Société entomologique de France (1895).
Collect. : Collection de préparations microscopiques d'acariens parasites et d'acariens marins.
Club : Saint-Hubert Club de France.

VALAYER (Paul), banquier.
55, boulevard des Belges, Lyon.
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
[1874-1955]
[Fils d'Amédée Valayer (1842-1902), banquier à Lyon, administrateur de la Compagnie lyonnaise d'exploration et d'études et de la Compagnie lyonnaise indochinoise.]
[Frère de Louise Valayer, mariée à Georges Guignard (1875-1956), ingénieur en chef des travaux publics, administrateur, entre autres, de la Société française de dragages et travaux publics (DTP), des Sucreries et raffineries de l'Indochine, des Verreries d'Extrême-Orient et des Eaux et électricité de l'Ouest-Africain.]
Marié à Mlle [Marguerite] Andrié [1874-1938]. Une fille.
[Remarié en 1940 à Marie Cimetière]

Administrateur de la Banque nationale de Crédit.
Juge au tribunal de commerce ; conseiller municipal.
[Associé de la maison de banque De Riaz Audra et Cie, à Lyon, puis, après absorption par le Comptoir d'escompte de Mulhouse en 1910, directeur de cet établissement à Lyon. Après absorption, en 1913, des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse par la Banque nationale de crédit (BNC), directeur à Lyon, puis administrateur (1915) de cette banque, jusqu'à sa faillite en 1931 et sa transformation en BNCI.
Administrateur de la Société des Dentelles de Lyon (1911), du Crédit foncier du Rhône et du Sud-Est (1917) — racheté par la Banque nationale de crédit au Crédit français où officiait le frère cadet de Paul Valayer, Auguste —, membre du conseil de surveillance des coffres-forts Fichet (1917)(rejoint par son Auguste), administrateur des Aciéries et laminoirs de Beautor (Aisne)(juillet 1919), de la Société industrielle d'armement à Saint-Étienne (juillet 1920), des Fils de Jules Weitz (matériel ferroviaire et de travaux publics à Lyon)(déc. 1921), président de Gignoux frères et Barbezat (produits pharmaceutiques et vétérinaires, spécialités chimiques à Décines), administrateur de la Compagnie lyonnaise d'entreprises et de travaux d'art, de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)[1925] — collecte des ordures ménagères à Paris —, de la Société française Gardy (matériel électrique)[1925], de la Société des filiales étrangères Fichet (1925), de la Compagnie du chemin de fer de Lyon à la Croix-Rousse…
En outre, vice-président de la Société générale de force et lumière à Grenoble, administrateur de la Société hydro-électrique de la Bridoire (1919)(satellite de la précédente), de la Société lyonnaise de lumière et de force (Clergué et Cie)(juillet 1922), des Forces motrices du Haut-Grésivaudan (sept. 1922), de la Société hydro-électrique de l'Eau-d'Olle (Isère)[1929], du Gaz de Lyon (1929) et des Forces motrices du Vercors (1936).
Administrateur de la Société lyonnaise de la Chaouïa (1911), de la Société foncière marocaine (1911) et de la Société foncière du Maroc Occidental (1923), puis de la Compagnie asiatique et africaine (1932), administrateur de la Société immobilière de l'Aguedal de Fez (1947).
Paul Valayer s'est également investi dans l'enseignement (Mission laïque), la coopération internationale (soutien à la SDN, président de l'Accueil lyonnais pour les relations extérieures…), la participation des salariés aux bénéfices…
Auteur de *L'Allemagne fera-t-elle sombrer l'Europe ?* (Paris, Hachette, 1935) inscrit sur la liste Bernhard des ouvrages à retirer des bibliothèques publiques et des librairies du 27 août 1940 sous le no 133, de *la Guerre qui rôde* (1937)…]

VATIN-PÉRIGNON (Émile), chef du cabinet civil du résident général de France au Maroc.
46, rue Hamelin, T. : Passy 87 ; et Résidence générale, Rabat (Maroc) ; et Buisson-Cottage, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.
Né à Paris, le 17 février 1887.
Éduc. : École Gerson ; Lycée Janson-de-Sailly.
Lauréat de l'École des Sciences politiques.
Licencié en droit.
Club : Union.

VILLAIN (François), ingénieur ; administrateur-délégué [(1904-1924), puis vice-président (réélu en déc. 1936)] de la Société des forges et aciéries du Nord et de l'Est [administrateur (1904) des Sociétés lorraines de charbonnages réunies (fut l'un des pionniers du charbon lorrain), représentant des Forges et aciéries du Nord et de l'Est aux Usines métallurgiques du Hainaut (1907), aux Forges et aciéries de Nord et Lorraine, à la Soc. métallurgique de Pont-à-Vendin, près Valenciennes, à la Compagnie métallurgique

et minière franco-marocaine (1911) et ses deux filiales : les Mines de Heras-Santander (1912) et la Compagnie minière du Djebel-Lorbeus, en Tunisie (1913), aux Mines d'Alban-Saint-Nazaire, Bazailles, Beeringen (charbonnage belge), Fresnicourt, Gouy-Servins (houille, Pas-de-Calais), Larchamp (jusqu'en 1911), Pulventeux, Saint-Pierremont, Sexey, à l'Énergie électrique de l'Est, à Nancy, à l'Entreprise générale industrielle de l'Est et du Nord] ; administrateur de la Banque de la Seine [abs. en janvier 1925 par la Société parisienne de banque].

[1863-?]

28, rue Lauriston ; et 10, rue Auber.

Ancien élève de l'École polytechnique.

VINCENT (Louis), préfet honoraire.

168, rue de l'Université, T. : Ségur 85-11.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 25 juin 1852, à Meyrueis (Lozère)[† 1938].

Marié à Mlle Jane Nègre.

Éduc. : Lycée de Nîmes.

Docteur en droit.

Secrétaire général de l'Hérault (1880), de la Manche (1882), du Gard (1882) ; sous-préfet d'Arles (1885) ; préfet de l'Allier (1889), de l'Hérault (1894)[puis du Nord (1899-1911)].

Club : Cercle républicain.

[Il était avant la Grande Guerre à la fois administrateur de la BFCI[14] et des Papeteries de l'Indochine. En outre administrateur de la Compagnie forestière Sangha-Oubangui. Après l'absorption de la BFCI par la BNC en 1922, il reste quelques années administrateur de cet établissement. Il siège en outre au Gaz de Paris, aux Ports marocains de Mehédya-Kénitra et Rabat-Salé, à la Société industrielle de verrerie, à la Compagnie industrielle de la céramique française (usines à Orchies, puis Oissel), à la Compagnie générale des bois coloniaux, fabrication de contreplaqués à Villeneuve (Seine)(1921). Surtout, il devient président de la Société des études du Nord, et, par ricochet, administrateur de la Société financière des pétroles, président des Pétroles Premier (Pologne), administrateur du Comptoir des produits de pétrole et de la Société française des pétroles, des essences et des naphtes.

Louis Vincent était le fils unique d'un filateur de Meyrueis qui fut aussi maire de sa ville et conseiller général. Il n'est aucunement apparenté à André Vincent, du Comptoir Lyon-Alemand, qui prit le contrôle des Aciéries et forges de Firminy, évinça Boudon de la direction de la BNC (suite de la BFCI) et fut administrateur, puis président des Charbonnages de Dông-Triêu au Tonkin.

Même si les deux hommes se retrouvaient aux Mines de Douaria et de Kef-Chambi (Tunisie) dont André fut président et Louis commissaire aux comptes.]

---

[14] Conseil d'administration de la BFCI en 1911 : René Boudon, président ; Ch. de Gheest, Henri Bousquet (Banque Gunzburg), E. Combalet (Cour des comptes), Samuel Einhorn (ancien de la Banque internationale de Paris absorbée par la BFCI, représentant de la BFCI aux Tréfileries et laminoirs du Havre et aux Cies de chemins de fer Djibouti-Addis-Abeba et de l'Indochine et du Yunnan), le baron Jacques de Gunzburg, le banquier allemand A. de Kaulla, Jacques Kulp (Paribas), Sébastien de Neufville (v. sa notice), Léon Odier (HSP), Arthur Spitzer (banquier hongrois entré en 1906 au conseil de la Société générale et qui en fut expulsé par nationalisme à l'approche de la guerre de 14), Émile Ullman (vice-président du Comptoir national d'escompte, décédé en 1915).

Conseil en 1921 : les anciens : Boudon, président ; Bousquet, Einhorn, Gunzburg, Kulp, Neufville, Odier, Vincent ; les nouveaux : Donat Agache (Kuhlmann), A. Furst, G. Grandjean, Maurice Lépine (ancien secrétaire général de la BFCI), J. Lorthiois (Optorg), Eugène Raval et O. Sainsère (Conseil d'État).

VOGÜÉ (Marquis [Louis] de), conseiller général du Cher [1911-1945] ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. [depuis 1921, à titre agricole][, de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth], administrateur [(1919), puis président (1927-1948)] de la Compagnie de Suez [régent de la Banque de France (1928), administrateur de la Banque des règlements internationaux (1930)] ; membre de l'Académie d'agriculture [président de la Société des agriculteurs de France (1919-1934)].

2, rue Fabert, T. : Ségur 00-59 ; et château de la Verrerie, par Oizon (Cher).

[1868-1948]

[Fils de Melchior de Vogüé (1829-1916), archéologue et diplomate, ambassadeur de France, académicien français, président de la Croix-Rouge française, administrateur (1893), puis président (1906-1919) de Saint-Gobain, administrateur du Paris-Orléans (1904), président et de la Société des agriculteurs de France, membre du Comité de l'Afrique française.]

[Frère aîné de Robert : ci-dessous.]

Maire d'Oizon.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à la princesse Louise d'Arenberg [fille d'Auguste d'Arenberg, fondateur (1890) du Comité de l'Afrique française, président de la Compagnie de Suez (1896-1913), administrateur du Paris-Orléans]. Enfants : Melchior [ép. Geneviève Brincard] [administrateur du Crédit lyonnais (1929), de la Providence-Incendie (1930), de la Providence-Accidents (1933)] ; François [1894-1964][président de la Compagnie générale du Levant, vice-président de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth] ; Robert[-Jean][1896-1976][Moët-et-Chandon, etc.] ; Claire (comtesse Louis Potier de la Morandière)[président de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé] ; Bertrand [1901-1987][ép. Simone de Mun][Veuve Clicquot Ponsardin] ; Alix [ép. Guillaume de Saint-Victor] ; Marie [1905-1939][ép. Jean Terray (1906-1980), du groupe Schneider, administrateur du Crédit foncier colonial] ; Jacques [1912-1991][ép. Iléana Raindre, petite-fille de Jacques-Gaston Raindre (1848-1931), administrateur du Chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba][chez Suez de 1940 à 1970] ; Marguerite [ctesse René de Rohan-Chabot].

Clubs : Jockey-Club ; Automobile-Club.

VOGÜÉ (Comte Robert de), membre du conseil de surveillance de la Société Schneider et Cie [1906][maison mère de la Compagnie marocaine] ; administrateur [(1912), puis vice-président (1928-1936)] de la Société des manufactures des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain [, président de la Compagnie des produits chimiques et raffinerie de Berre, administrateur de l'Union des mines][Administrateur (1923), puis président (1931) des Cies d'assurances L'Urbaine-Vie, l'Urbaine-Incendie, L'Urbaine-Crédit (absorbée en 1933 par L'Urbaine et la Seine suite à de mauvais résultats) et de L'Urbaine et la Seine, leader en accidents automobiles, poussé à la démission par les pouvoirs publics quelques jours avant sa mort à la suite d'une inculpation pour distribution de dividendes fictifs.][Administrateur (1909), puis président (1927) de la Compagnie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient (CCNEO), administrateur de la Nouvelle Compagnie forestière du Mékong, administrateur (1914), puis président (1921-1935) des Plantations d'An-Loc, de la Société du domaine de Kébao (charbonnage calamiteux), président (1935) de la Société indochinoise de plantations d'hévéas (SIPH)(suite d'An-Loc)][Administrateur de la *Revue de France*.].

59, quai d'Orsay, T. : Ségur 52-44 ; et château du Tremblay-sur-Mauldre, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), T. : 10 à Pontchartrain ; et château du Peseau, par Boulleret (Cher).

Croix de guerre.

[1870-1936]

[Frère cadet de Louis (ci-dessus)]
Marié à Mlle Lucie Sommier [1874-1946][fille d'Alfred, des sucres Lebaudy-Sommier].
[Enfants : Jean (1898-1972), administrateur Lebaudy-Sommier, CCNEO, Cosuma… ; Anne (1899-1989) ép. Blaise de Montesquiou-Fézensac ; Marthe (1901-1963)(ép. Albert de Luppé) ; Arnaud (1904-1988) — il débute à la Sicaf et dans les caoutchoucs : Suzannah, An-Loc, filiales de la CCNEO, Long-Thanh, Biênhoà, Kompong-Thom, puis succède en 1936 à son père à la présidence de la CCNEO, qu'il représente aux Garages Charner et à la Thap-Muoi… Président de Saint-Gobain (1952-1970).]
Ancien officier de marine.
Clubs : Jockey-Club ; Union ; [président (1922-1928) de l'] Automobile-Club ; Aéro-Club.

WAUTERS (Émile-Charles-Marie), artiste peintre.
57, rue Ampère.
Commandeur de la Légion d'honneur. Grand-officier de l'Ordre de Léopold de Belgique, etc., etc.
Membre des Académies de Belgique, de Stockholm, de Vienne ; correspondant des Instituts de France et de Madrid.
Né à Bruxelles, en 1846.
Éduc. : Bruxelles, Académie des Beaux-Arts.
Œuvres : Hédith retrouvant le corps du roi Harold (Bruxelles, 1868) ; Grande Nef de l'église de Saint-Marc à Venise (collection du roi des Belges, 1888) ; Marie de Bourgogne demandant la grâce de ses conseillers condamnés à mort (musée de Liège, 1871) ; La Folie du peintre Hugues Van der Goes (musée de Bruxelles, 1892) ; Prestation de serment de Marie de Bourgogne ; Les Corporations réclament la charte du duc Jean IV, décoration du grand escalier de l'hôtel de ville de Bruxelles (1876-1877) : Le Caire et les bords du Nil (1881), dans une mosquée au parc du Cinquantenaire à Bruxelles, annexe du musée des Arts décoratifs ; Sobieski au Kadenberg, Vienne (musée de Bruxelles, 1883) ; Le Caire au pont de Kasr-el-Nil (musée d'Anvers, 1882) ; Charmeur de serpents à Tanger (1884, collection Thys, Bruxelles) ; Le Port de Boulacq à Gand (1884) ; Grande Rue à Tanger (1884) ; Gitana prisonnière (Bruxelles 1889) ; Pêcheur riffain (collection Jamar, Bruxelles). Portraits : Mesdames Somzée, Judic, Caron, Melba ; Le fils Sonzée à cheval ; baron de Blachrodes ; Mesdames Parker, Deacon Jacques Astor, princesses de Chimay, de Ligne, comtesses de Montesquiou-Fézensac, Wrangel, Armand, de la Panouse, de Galliffet ; miss Bell, Mlles Carroll, Cremer, Vickert, lady Sassoon, baronne Lambert de Rothschild ; MM. de Sadeleer, Schollaert (collection des présidents des Chambres des Députés, Bruxelles) ; Le duc d'Ursel (collection des présidents du Sénat, Bruxelles) ; Le baron Lambermant (musée de Bruxelles) ; Mon Portrait (musée de Dresde) ; S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique (musée de Bruxelles) ; Le général Goffinet, la baronne Goffinet, chevalier de Stum, ministre de Honande, M. Ernest Saioag, le capitaine Waaten, général baron Empain.
Médailles d'honneur aux Expositions universelles de Paris (1878, 1889), d'Anvers (1885), à l'Exposition internationale de Munich (1879), au Salon de Berlin (1883), à l'Exposition universelle de Vienne (1888).
A réussi, en 1921, à faire réapparaître un carton inconnu de Raphaël : la Coupe de Joseph retrouvée, composition qui avait totalement disparue *[sic]* sous la grande lumière.
Collect. : dessins ; tableaux ; objets anciens et curieux ; mobilier d'art. Distr. : concerts de musique classique.
Clubs : Union artistique ; Cercle artistique et littéraire de Bruxelles.

WENDEL (François de), député [1914-1933][puis sénateur (1933-1942)] ; conseiller général de Meurthe-et-Moselle ; maître de forges.

[1874-1949]
10, rue de Clichy, T. Central 94-26 ; et à Jœuf (Meurthe-et-Moselle).
Marié [en décembre 1905] à Mlle [Odette] Humann [fille du vice-amiral Humann — ayant attaqué Bangkok en 1893 pour faire valoir la souveraineté laotienne sur la rive gauche du Mékong — et de Mme, née de Bouthillier-Chavigny, sœur de Joseph (ci-dessus). Sœur aînée d'Edgar Humann (1888-1947), administrateur délégué des Étains et wolfram du Tonkin, leur représentant à la Société d'exploitation des étains et wolfram du Pia-Ouac, à la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient, aux Mines d'étain du Haut-Tonkin et aux Mines de l'Issougri (Maroc).].
Ingénieur civil des mines.
[Administrateur des Étains et wolfram du Tonkin, des Étains du Cammon (Laos), de la Compagnie fermière des Étains de l'Indochine…]
Clubs : Union ; Société de sport de l'île de Puteaux.

WEYL-LAMBERT (Lucien-Frédéric), banquier ; [sous-directeur, puis] directeur [1919] de la Banque transatlantique (maison mère de la Banque commerciale du Maroc).
83, rue Demours, T. : Wagram 96-01,
Chevalier de la Légion d'honneur [janvier 1922].
Né à Paris, le 13 novembre 1866 [† 1943].
[Fils de Marc Weyl († avril 1910) et de Mme († février 1926). Frère du littérateur Fernand Weyl (1874-1931) dit *Lucien Launay* et *Fernand Nozière*.]

WIBRATTE (*Louis*-Marius-Laurent), banquier ; directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.
20, rue Daru ; et rue d'Antin, 3 (bureaux).
Administrateur de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, de la Caisse foncière de Crédit, de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution, de la Compagnie générale de Télégraphie sans fil et de la Compagnie Radio-France.
Officier de la Légion d'honneur.
Né à Bourg (Ain), le 8 septembre 1877. [Décédé le 31 août 1954 à Paris 8e]
[Fils de François Philippe Wibratte, adjoint du génie [† 1905], et de Marie Eugénie, Angèle, Zélie Souton]
Ancien élève de l'École polytechnique.
[Détaché au service des travaux hydrauliques du port militaire de Rochefort.
Détaché au service ordinaire de l'arrondissement de Mascara et du 3e arrondissement de la 1re circonscription du contrôle de la voie et des bâtiments des Chemins de fer algériens (1903).
Chevalier de la Légion d'honneur du 8 mars 1906 (min. Guerre) : ingénieur ordinaire de 3e classe des Ponts et Chaussées à Mascara.
Constructeur du chemin de fer de Béni-Ounif à Béchar (Sud-Oranais).
Ingénieur ordinaire à la résidence de Constantine, pour les études de la ligne de Constantine à Djidjelli (1907-1908).
Officier de la Légion d'honneur du 30 déc. 1918 (min. Guerre) : chef de bataillon du génie (réserve), détaché au ministère des travaux publics et des transports (transports maritimes).
Administrateur de la Compagnie du port de Rio-de-Janeiro (réélu en 1919).
Directeur (nov. 1920), administrateur (janvier 1939), vice-président (janvier 1941) et président (1944-1949) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Son représentant dans de nombreuses sociétés (41, d'après *Le Crapouillot*, mars 1936) :
Société nouvelle de constructions et de travaux (SNCT)(sept. 1920), Tubes de Vincey (nov. 1920), Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (fév. 1921), S.A. Delaunay-Belleville (mars 1921), CSF et ses filiales Radio-France (juillet 1921) et

Radio-Orient (décembre 1922), Chemins de fer du Maroc (février 1922), Scieries africaines, Union industrielle de crédit (mai 1922), Groupement pour la reconstitution immobilière dans les régions sinistrées (juillet 1922), Société industrielle de crédit pour la télégraphie et la téléphonie (janvier 1923), Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba, Énergie électrique du Maroc (mars 1924), Compagnie générale d'entreprises électriques (CGEE), Société pour le développement de l'outillage national et pour l'utilisation des prestations en nature (août 1926), Société norvégienne de l'azote (réélu membre du conseil de surveillance en déc. 1926), Société d'études pour la construction d'habitations et Compagnie financière d'électricité (juillet 1928), Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord (1928), Compagnie des Chemins de fer du Sud de l'Indochine (mai 1929), Société immobilière et mobilière tangéroise (déc. 1933), Énergie électrique du Rouergue (réélu en déc. 1933), Banque de l'union parisienne, Citroën (septembre 1935), Chemins de fer de Santa-Fé (déc. 1935), Banque de l'Indochine, Banque d'État du Maroc, Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez…

Commandeur de la Légion d'honneur du 16 février 1949 (min. Finances et affaires éco) : président de la BPPB.]

WITT (Cornélis-Henri-Wihelm de), administrateur de sociétés.

20, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 85-31.

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille de 1870 ; médaille d'or de la Société d'Encouragement au Bien.

Né à Paris, le 29 mai 1852 [† avril 1923].

Petit-fils du ministre François Guizot.

Marié à Mlle Madeleine de La Bruyère. Trois enfants : Pauline ; Rachel, veuve de André Teyssonnière de Grammont, mort pour la France ; Jean, marié à Mlle Simone de Pourtalès.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Ancien officier ; ancien conseiller général de Lot-et-Garonne ; vice-président de la Société Le Nickel ; président de la Compagnie marocaine ; censeur à la Société Générale ; administrateur des Chemins de fer du Sud de l'Autriche et de Rosario-Puerto Belgrano ; président de la Société de l'Imprimerie de Vaugirard ; membre du conseil de la Société des Agriculteurs de France ; membre correspondant du Musée social.

Œuvres : Monarchie (1885) ; Six mois de guerre (1894) ; Une commune rurale (1896), couronné par la Société des Agriculteurs de France ; En pensant au Pays (1913), couronné par l'Académie française et la Société d'Encouragement au Bien ; Au Service de la cause (1922).

YVAN (*Edmond*-Antoine-Henri), [1897 : Compagnie générale transatlantique :] secrétaire général [1913-1920] de la Société L'Entreprise maritime et commerciale, futur administrateur de la Manutention marocaine, de la Compagnie des Chemins de fer sur routes d'Algérie (CFRA), [fondateur et PDG de L'Entreprise ferroviaire, administrateur des Éts Omer-Decugis, des Établissements Le Soufaché et Félix (matériel frigorifique) et de Félix-Potin].

67, rue de Tocqueville, T. : Wagram 44-81.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 12 octobre 1879 [† 1956].

Club : Automobile-Club.